



*Robin de Ruiter*

**Hitler n'est pas  
mort à Berlin**

# Adolf Hitler

**Comment les services secrets britanniques  
l'ont aidé à quitter l'Allemagne**

**Robin de Ruiter**

**Hitler n'est pas mort à Berlin.**

**ADOLF HITLER**

**Comment les services secrets britanniques  
l'ont aidé à quitter l'Allemagne**

Titre original : *Adolf Hitler no se suicidó : Crónica de su fuga con la ayuda del Servicio de Inteligencia Británico*

Copyright: © 1989, 1994, 2003, 2011, 2014, 2015 by Robin de Ruiter

Première édition en français : 2014

Mayra Publications (Équateur)

Imprimé en Équateur

Dépôt légal Équateur

Paperback ISBN : 978-90-79680-36-8

E-Book ISBN : 978-90-79680-44-3

No part of this work may be reproduced in any form by print, photo print, microfilm or any other means without written permission of the author and the publisher.

Aucun extrait de cet ouvrage ne sera reproduit de quelque façon que ce soit, ni sous forme électronique, ni mécanique, ni par photocopie, ni par un quelconque moyen d'enregistrement, sans la permission écrite de l'auteur et de la maison d'édition.

# Table des matières

Avertissement

Remerciements

Introduction

Chapitres :

1 Une histoire de famille secrète

2 Aucune trace

3 Les composantes d'une nouvelle guerre

4 Hitler et la fondation de l'État d'Israël

5 Le bunker du Führer

6 Le suicide de Hitler

7 Les sosies de Hitler

8 L'Opération Testament

9 Dresde

10 L'évasion

11 Les Soviétiques sont sceptiques

12 Les services secrets

13 Martin Bormann n'est pas mort à Berlin

14 La mission secrète de Rockefeller

15 Crime de guerre

16 Le III<sup>e</sup> Reich

17 Influence psychologique

**Annexes :**

Plan du Bunker

Les participants à l'Opération Testament

Bibliographie

Journaux et agences d'information

Déclaration de l'auteur

Entretien avec Robin de Ruiter

## **Avertissement**

Ce livre a été écrit dans un esprit d'impartialité et d'objectivité historique. Par conséquent, ni l'auteur ni la maison d'édition ne sauraient être tenus responsables des interprétations erronées du lecteur.

## **Remerciements**

Le projet de ce livre n'aurait pu être mené à bien sans la contribution d'Eberhard Krehl et de mon père Cebastiaan de Ruiters, qui m'ont procuré des informations essentielles concernant la vie dans les camps de concentration pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Ils ont tous deux survécu à ces modes de détention.

# Introduction

Adolf Hitler est l'un des personnages historiques les plus médiatisés. Sa vie et ses prises de position politiques constituent une source intarissable pour de nombreuses œuvres littéraires, historiographiques et cinématographiques. Néanmoins, ces documents reprennent trop souvent les mêmes supports : ils ne sont garants d'aucune nouveauté.

L'auteur de ce livre présente des faits et des rapports de guerre inédits. Ils proviennent entre autres des archives de l'*Office of Strategic Services* (OSS, Bureau américain des services stratégiques, remplacé plus tard par la CIA), mais aussi de la Stasi et du KGB.

Hitler ne s'est pas suicidé ! Le lecteur trouvera dans cette étude une restitution aussi détaillée et fidèle que possible sur la façon dont Hitler réussit à quitter son bunker et à fuir Berlin, le 30 avril 1945.

Des documents issus des différents services secrets, des rapports de guerre confidentiels et des témoignages recueillis par l'auteur en Allemagne et en Espagne, notamment auprès de deux collaborateurs très proches de Hitler, qui vécurent les derniers jours du III<sup>e</sup> Reich aux côtés du Führer, dans son bunker, montrent clairement comment Hitler a pu s'enfuir, grâce à l'aide des services secrets britanniques.

Outre la reconstitution des événements autour de la mort de Hitler, l'auteur livre des preuves de sa véritable origine. Il présente aussi les résultats d'une recherche minutieuse sur ses bailleurs de fonds étrangers. Les familles Rothschild, Warburg, Rockefeller et Bush firent preuve, à cet égard, d'une grande générosité.

Pour la première fois, à partir de sources d'information inédites, il est révélé comment Hitler se prépara à son rôle de futur dictateur. De février à novembre 1912, ce dernier suivit une formation à l'École militaire britannique d'opérations psychologiques de guerre, contrôlée par les Rothschild, dans le comté anglais du Devon et en Irlande.

Plusieurs scientifiques et historiens ont travaillé durant des années avec l'auteur, explorant des milliers de documents pour trouver des indices et établir des liens. Par leurs conseils, ils ont grandement contribué à l'écriture de ce livre.

Certains fragments en sont déjà parus dans *Les 13 lignées sataniques – La cause de la misère et du mal sur la Terre*. La version originale de ce livre fut publiée pour la première fois à Chihuahua (Mexique), en 1989.

**En mémoire de mon ami décédé,  
Francisco Suéscum Ôtait,  
ambassadeur de l'Équateur.**



# Chapitre 1

## Une histoire de famille secrète

**« Mes adversaires politiques ne doivent rien savoir de mes origines ni de l'histoire de ma famille. » Adolf Hitler<sup>1</sup>**

La possible ascendance juive d'Adolf Hitler fait depuis plusieurs années l'objet de maintes spéculations. Pouvait-il avoir des liens de parenté avec des personnes qu'il détestait ?

En 1945, dans un interrogatoire réalisé par la 101<sup>e</sup> *Airborne Division*, sa sœur Paula Hitler révélait :

**« Les Schmid et les Oppenstein sont des membres très appréciés de notre famille, en particulier une nièce de la famille Schmid, qui a épousé un Oppenstein. Je ne connais personne de la famille de mon père. Ma sœur Angela et moi, nous disions souvent que notre père devait pourtant avoir une famille, mais nous ne la connaissions pas. »**

Il est prouvé que la grand-mère de Hitler, Maria Anna Schicklgruber, avait travaillé pour une très riche famille juive. En 1934, le chancelier autrichien Dolfuss chargea la police de procéder à des recherches sur les origines de Hitler : sa grand-mère avait été employée comme domestique chez les Rothschild.

En 1837, Maria Anna Schicklgruber tomba enceinte du fils du banquier, âgé de dix-neuf ans. Quand la famille Rothschild l'apprit, elle fut renvoyée à Strones, son village natal. Maria Anna Schicklgruber, qui accoucha d'un enfant ayant pour prénom Alois, refusa qu'il porte le patronyme de son père.

Entre 1837 et 1851, sous une fausse identité, les Rothschild versèrent une pension alimentaire au père de Hitler<sup>2</sup>.

Maria Anna Schicklgruber et les Rothschild demeurèrent en contact pendant plusieurs années.

Le célèbre écrivain et psychanalyste Walter Lange mentionne aussi le nom du baron de Rothschild de Vienne. Dans son livre *The Secret Wartime Report - The Mind of Adolf Hitler* (Le rapport secret de la guerre : l'esprit d'A. Hitler), il fait plusieurs révélations attestant que le père d'Adolf Hitler était le fils du baron de Rothschild.

Le livre de Lange est fondé sur un rapport secret de l'*Office of Strategic Services* (OSS), le Bureau des services stratégiques américain, c'est-à-dire l'ancienne CIA.

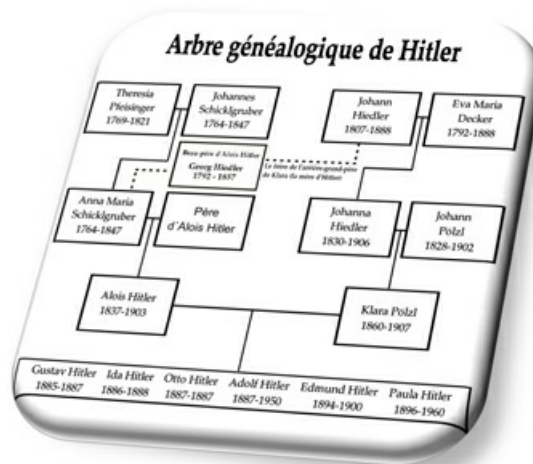
Maria Anna Schicklgruber épousa un meunier, Johann Georg Hiedler. Quelques années après, sa mère et son beau-père décidèrent de remplacer leur nom de famille par Hiedler. Puis, par l'erreur d'un prêtre, leur enfant naquit le 6 juin 1876 sous le nom de Hitler.

Le père d'Adolf Hitler se maria trois fois. Sa troisième femme, Klara Pölzl, âgée de vingt-cinq ans, la mère d'Adolf Hitler, était de vingt-trois ans plus jeune qu'Alois Hitler. Son frère cadet, Edmund, vraisemblablement nommé ainsi en hommage au baron Edmond James de

Rothschild, décéda de la rougeole quand Adolf Hitler avait onze ans.

Plusieurs auteurs affirment que Hitler était né d'un rapport incestueux : les grands-parents de son père et les arrière-grands-parents de sa mère étaient les mêmes personnes, ce qui constituerait un mariage incestueux du premier et du second degré. Klara, la mère de Hitler, devait être la nièce du père d'Adolf Hitler, Alois. La simple observation de l'arbre généalogique de Hitler révèle que cette allégation est fausse.

Le seul rapport de parenté entre les deux familles apparaît en 1842, quand Georg Hiedler, frère de l'arrière-grand-père de Klara, épousa la grand-mère de Hitler, Maria Anna Schicklgruber. Il était par conséquent le beau-père d'Alois Hitler. Il ne s'agit pas du tout d'un cas d'inceste.



En 1906, le jeune Hitler séjourna deux semaines à Vienne, probablement sur l'invitation des Rothschild. Il expliqua à ses amis qu'il avait suscité l'admiration de cette famille de banquiers.

Pendant son congé, Hitler se passionna déjà pour la musique, l'opéra, l'art et l'architecture.

Après son passage à Vienne, sa mère lui acheta un piano, mais il ne prit que quatre mois de cours avant d'abandonner cette activité.

D'après certains auteurs, à l'été 1907, la tante Johanna Pölzl lui donna mille couronnes, afin qu'il puisse entreprendre des études. Hitler s'inscrivit à l'académie viennoise des Beaux-arts. La somme qu'il avait reçue de sa tante équivalait au salaire annuel d'un avocat ou d'un enseignant.

Cet argent, qui ne provenait pas de sa tante mais d'un autre bienfaiteur, certainement son grand-père, lui permettait de louer une chambre à Vienne. Cependant, Hitler fut refusé à l'académie des Beaux-arts. Sa formation ne suffisait pas. Il tint cet échec secret.

En octobre 1907, sa mère fut atteinte d'un cancer. Adolf Hitler retourna dans les plus brefs délais à son chevet. Il resta à ses côtés jusqu'à sa mort, ne s'accordant aucun répit. Il s'occupa du ménage, la changea et lui prépara les repas. Klara décéda le 21 décembre 1907, dans les bras de son fils.

Le Dr Eduard Bloch, le médecin juif de la famille, fut vraiment surpris, et confia :

— . . . . .

**« Tout le long de ma carrière je n'ai jamais vu quelqu'un avoir une aussi grande peine qu'Adolf Hitler. »<sup>3</sup>**

Sa mère fut inhumée le soir de Noël. Hitler était accablé de chagrin. Il resta devant sa tombe longtemps après le départ du cimetière des membres de la famille. C'était comme si le monde s'était soudainement dérobé sous ses pieds.

À partir de ce jour, il porta toujours sur lui une photographie de sa mère. À la maison, à son travail et même au bunker de Berlin, un portrait de sa mère ne le quittait plus.

Début 1908, Hitler se rendit pour la troisième fois à Vienne. Il disparut pendant six mois. En octobre 1908, il réapparut quand il tenta de s'inscrire, une seconde fois, aux Beaux-arts et, plus tard, à l'académie d'architecture. Son inscription ne fut pas retenue. Il s'effaça, encore, pendant trois ans.

Dans *Mein Kampf*, Hitler écrivit qu'à compter de septembre 1908, il trouva à se loger dans quelques foyers accueillant des clochards et des vagabonds. Il décrivit cette époque comme le **« moment le plus sombre de [sa] vie »**.

Pourquoi Hitler habitait-il depuis septembre 1908 dans un refuge de sans-abris ?

Hitler tentait en fait d'échapper au service national autrichien. Il avait alors vingt ans. Il s'enregistra sous l'identité de son frère défunt, Edmund, dans un refuge de sans-abris juifs. Grâce à l'acte de naissance de son frère, Adolf Hitler réussit à se faire passer pour Edmund. Étant donné que la police recherchait Adolf Hitler, cette ruse lui permit d'échapper à ses obligations militaires.

La plupart des amis de Hitler étaient juifs ; son ami Reinhold Hanisch l'aida dans la vente de ses peintures. Et, ses clients étaient principalement des hommes d'affaires juifs. Hanisch écrivit dans son livre *I was Hitler's Buddy* (J'étais l'ami de Hitler) que Hitler ne nourrissait aucun sentiment antisémite<sup>4</sup>.

En outre, Hanisch se moquait de Hitler en raison de ses grands pieds et de sa barbe.

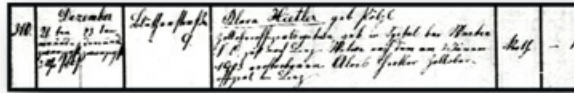
**« Je me moquais souvent de Hitler en lui disant qu'il devait avoir du sang juif. Une telle grosse barbe ne peut pousser sur un menton de chrétien. Il avait aussi d'énormes pieds, pratiquement comme les nomades du désert. »**

Comme indiqué précédemment, Hitler, après sa troisième visite à Vienne, disparut pour une longue période. Ce qui se passa pendant les dix premiers mois demeure une énigme.

Les livres d'Histoire modifient volontairement ces informations, pour occulter les points d'ombre de la vie de Hitler. Les dix premiers mois que Hitler passa à Vienne, lors de son troisième séjour, ne sont quasiment jamais évoqués. Dans ces mêmes livres d'Histoire, il est affirmé que sa mère décéda en décembre 1908 au lieu de décembre 1907, et que Hitler, jusqu'à ce moment tragique, habita chez lui.

Pourquoi ces dix mois de la vie de Hitler sont-ils occultés ? Pourquoi la date de la mort de sa mère est-elle sciemment modifiée ?

*Certificat de décès de la mère de Hitler (21 décembre 1907)*



Il serait pertinent de savoir où et avec qui Hitler a passé ces dix mois à Vienne. Rien ne prouve qu'il ait travaillé pendant cette période.

Néanmoins, il semble qu'il était en lien avec son grand-père. Son ami Hanisch donne, dans son livre, les preuves de cette hypothèse. Il explique que Hitler connaissait un juif fortuné qu'il appelait « papa ». Ce détail indique qu'il était très vraisemblablement en relation avec ses grands-parents, à Vienne.

Les grands-parents de Hitler étaient-ils des Rothschild ?

Les Rothschild financèrent le long séjour de Hitler dans la maison d'accueil pour hommes de la Meldemannstrasse. Parmi les résidents se trouvaient des artistes, des universitaires, des écrivains et des militaires retraités.

Après son accession au pouvoir, toutes les indications d'un lien de parenté avec les Rothschild sont effacées. Le 2 décembre 1936, Hitler ordonna l'arrestation de son ami juif Reinhold Hanisch. Officiellement, Hanisch décéda d'un arrêt cardiaque le 4 février 1937 dans une prison de Vienne. De plus, en 1938, Hitler fit raser le village natal de son père. Là aussi, toutes les traces furent effacées. D'après les explications de Hitler, il s'agissait de faire de la place pour un camp d'entraînement militaire (Allensteig).

À la fin de la guerre, un de ses premiers biographes, du nom de Müller, publia des informations intéressantes sur l'histoire familiale de Hitler dans le journal *Neues Deutschland*, sous tutelle américaine. Hitler avait chargé Müller de composer sa biographie. Selon ses recherches, le biographe avait aussi découvert que Hitler descendait des Rothschild. Il lui avait interdit de relater son histoire familiale<sup>5</sup>.

Hitler affirma à son avocat, Hans Frank, que sa grand-mère avait eu une relation sexuelle avec son patron juif.

**« Mon grand-père n'était pas juif. Ma grand-mère était très pauvre et a quitté le juif pour lequel elle travaillait. Elle lui a dit qu'il était le père de mon père. Le juif avait suffisamment d'argent, c'est pourquoi elle l'a fait payer pour mon père<sup>6</sup>. »**

L'employeur de sa grand-mère savait qu'il était le père !

D'ailleurs, pour empêcher que les Allemandes employées par des familles juives ne tombent enceinte, Hitler fit publier le texte ci-dessous des lois raciales de Nuremberg :

**« Dès maintenant, il est interdit aux femmes aryennes de moins de quarante-cinq ans de travailler comme servantes dans des familles juives. »**

## Les origines juives de Hitler

Le 16 juin 1932, *Neue Züricher Zeitung* écrivit que Hitler avait des ascendances juives. D'après le quotidien helvète, le prénom de Salomon est même inscrit dans l'arbre généalogique de Hitler.

Les Rothschild appartiennent à la branche des juifs ashkénazes. Si Hitler est vraiment parent avec les Rothschild, il est juif ashkénaze.

Le journaliste belge Jean-Paul Mulders a utilisé l'ADN pour retrouver des parents de Hitler en Autriche et aux États-Unis. Il découvrit ainsi le chromosome Y de Hitler, celui qui est transmis par le père à son fils<sup>7</sup>. Il ressort de cette analyse ADN qu'Alois et Adolf Hitler appartiennent à l'Haplogroupe E1b1b. Ce groupe, très rare en Europe de l'Ouest, est fréquent chez les juifs ashkénazes.

## **Les juifs ashkénazes ne proviennent pas de la race juive originelle.**

Il est important d'indiquer que la « race juive » (qui descend de la tribu de Juda, et aussi, en de rares cas, des Lévites) s'éteignit il y a plus de deux mille ans. Le peuple juif ou la race juive n'existe plus<sup>8</sup>.

L'ensemble des juifs célèbres et des écrivains israélites, ainsi que les historiens qui travaillent sur le judaïsme, sont d'accord sur le fait que les juifs actuels ne forment aucune race particulière. Ni biologique, ni génétique, ni ethnologique, ni anthropologique, ils ne forment aucune unité.

Il n'y a aucune indication permettant d'affirmer qu'ils descendraient de la tribu de Juda.

L'anthropologue et historien Raphael Patai écrit dans l'*Encyclopædia Britannica* de 1973 :

**« Les résultats de l'anthropologie montrent que, contrairement à l'opinion communément admise, la race juive n'existe pas. Les mesures anthropométriques de groupes juifs en beaucoup d'endroits du monde renseignent qu'à l'égard de toutes les caractéristiques physiques importantes, ils sont très éloignés l'un de l'autre. »**

Lors d'une conférence tenue à Tripoli, le rabbin Neuberger lança la question suivante à propos de la race juive :

**« Qui est juif ? »**

Neuberger répondit :

**« Tous ceux qui sont en accord avec la loi juive, la Halacha, et sont convertis au judaïsme. »**

Le titulaire du prix de la Paix des Libraires allemands (2007) et historien spécialiste de la Shoah, Saul Friedländer, attestait :

**« Peut-on devenir juif par la conversion ? C'est une décision personnelle<sup>9</sup>. »**

Un juif est un adepte de la foi juive, du judaïsme (pharisaïsme). L'actuelle religion juive peut être retracée depuis son origine, sans interruption à travers tous les siècles, jusqu'aux Pharisiens<sup>10</sup>.

Le judaïsme actuel se différencie fortement de la religion (hébraïsme) des anciens Israélites. Entre 598 et 586 av. J.-C., Nabuchodonosor déplaça une grande partie des habitants de Judée pour les mettre à Babylone. En 539 av. J.-C., Cyrus le Perse autorisa les habitants de Judée à réoccuper leur pays. Le départ de Babylone et l'acceptation du Talmud de Babylone marquèrent la fin de l'hébraïsme et le commencement du judaïsme (pharisaïsme).

De plus, les juifs ashkénazes ne descendent pas de la race originelle juive, de la tribu de Juda. Ils sont parents des peuples païens qui ont adopté ultérieurement la foi juive. Ils proviennent des Khazars, qui ont des liens de parentés avec les Tartares et les Mongols.

Par conséquent, l'affirmation « Hitler est un juif » doit être réexaminée : les Rothschild sont des juifs ashkénazes. Et, seulement Hitler et les sionistes ont toujours défini les juifs comme une race.

Cet aspect sera traité de manière approfondie.

## Chapitre 2

### Aucune trace

Comme nous l'avons indiqué, Hitler disparut après son arrivée à Vienne, de début 1908 jusqu'à septembre 1908. Ce n'est pas la dernière fois que cela se produisit. De janvier 1912 à mai 1913, il disparut également entièrement. Les historiens sont confrontés à une véritable énigme. Où Hitler séjourna-t-il durant cette période ?

Dans son livre *Hitler was a British Agent*, Greg Hallett écrit que Hitler, de février à novembre 1912, soit durant neuf mois, fut préparé à son rôle de dictateur au sein de l'école psychologique et opérationnelle militaire britannique (*Military Psych-Ops War School*) du Devon et, plus tard, dans une autre école de guerre psychologique, en Irlande. Les deux écoles furent fermées après la Seconde Guerre mondiale. Ces faits sont affirmés non seulement par Greg Hallett, mais aussi – comme nous le verrons plus tard – par la belle-sœur de Hitler, qui résidait en Angleterre.

Les différentes écoles psychologiques et opérationnelles militaires britanniques étaient sous le patronage du Tavistock Institute qui, en 1913, se situait officiellement à Wellington House, à Londres. Cet institut est non seulement l'ancêtre de tous les *think tanks* (laboratoires d'idées), mais c'est également, dans le monde, l'institut le plus important travaillant dans le cadre du contrôle mental. En Europe et aux États-Unis, aucun aspect n'échappait au Tavistock Institute. Il était actif dans les gouvernements, l'industrie, le commerce, l'enseignement, ainsi qu'au sein des instances politiques des pays. Chaque détail mental ou psychique d'une nation occidentale était analysé. Les données étaient ensuite classées.

Une des techniques utilisées par le Tavistock Institute est connue sous l'appellation de *profiling*.

Cette technique peut s'appliquer à des personnes, à des groupes de différentes tailles, à la dimension d'une foule et à aux organisations politiques. N'importe quel groupe de personnes reconnues et couronnées de succès, appartenant au monde de la politique et de la vie sociale, peut être manipulé par les techniques du Tavistock Institute<sup>11</sup>.

Depuis sa fondation, l'institut exerce son influence sur les populations<sup>12</sup>.

*Tavistock Institute of Human Relations : Shaping the Moral, Spiritual, Cultural, Political and Economic Decline of the United States of America*, livre choc du Dr John Coleman, est l'ouvrage le plus important concernant la divulgation des méthodes de lavage de cerveau utilisées par l'institut. En 1913, l'institut reçut, entre autres, une mission de propagande consistant à faire accepter la déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne. La forte réticence de la population anglaise à la guerre imminente contre l'Allemagne devait être cassée<sup>13</sup>.

Le projet se trouvait sous la direction de Lord Northcliffe et de Marcus Raskin. L'argent provenait des Rothschild, avec lesquels Northcliffe était lié par le mariage, ainsi qu'avec les



Rockefeller et les Warburg.

Hitler commença sa formation en Angleterre et en Irlande, en 1912. La personne qui l'envoya de Vienne en Angleterre n'est pas connue.

La réponse paraît tout à fait logique : nous savons que le grand-père de Hitler était un membre de la famille Rothschild ayant joué un rôle de premier plan dans le Tavistock Institute.

Le Tavistock Institute procéda à des expériences traumatiques sur Hitler, le préparant à entrer dans l'Histoire.

Dans un mécanisme de protection contre les traumatismes les plus extrêmes, le cerveau crée, de manière délibérée, plusieurs personnalités au sein d'une personne<sup>14</sup>. Lors d'une expérience traumatique, l'esprit érige un mur pour isoler les souvenirs douloureux, mur qui sert de bouclier.

La personne traumatisée ne sait plus ce que son inconscient produit. La personnalité primaire, refoulée en arrière-plan, doit élaborer une nouvelle identité, que l'on appelle « *alter* ». Plusieurs nouvelles personnalités correspondent à plusieurs *alter*.

Un *alter* est une partie séparée de la mémoire, qui possède une identité propre. Chaque *alter* est considéré par le cerveau comme une personne autonome, capable de prendre le contrôle des réactions de la personne<sup>15</sup>.

Cette nouvelle personnalité ne sait rien de l'existence des autres personnalités. Le bouclier érigé autour des expériences traumatiques permet à la personne de mener une vie normale, sans interpeler son entourage.

L'existence de deux ou plusieurs personnalités à l'intérieur d'une personne est décrite par le terme de « *Multiple Personality Disorder* » ou MPD.

En français, nous décrivons ceci comme des personnalités multiples. Dans le nouvel usage, les MPD sont aussi appelés DID ou « *Dissociative Identity Disorder* » (trouble dissociatif de l'identité)<sup>16</sup>.

La mémoire de Hitler fut programmée comme un ordinateur, par étape, et sa psyché divisée en différentes personnalités. Hitler vivait dans un monde imaginaire, créé de toutes pièces par des scientifiques du Tavistock Institute.

Pendant son séjour en Grande-Bretagne et en Irlande, Hitler fut formé pour retourner les foules. Il possédait un style oratoire ainsi qu'une gestuelle très personnels et particulièrement efficaces. Ses talents s'avérèrent être de grands atouts pour communiquer ses idées.

Les services de renseignement du MI-6 donnèrent des cours de rhétorique à Hitler, au Trinity College de Dublin. Rien n'était négligé. Il lui fut même enseigné comment tirer le plus grand parti de sa voix.

Hitler possédait une incroyable force de persuasion, un charisme exceptionnel. Il parlait avec une grande logique, prononçant des phrases cohérentes. Il avait aussi une mémoire phénoménale, un sens du détail sans pareil et une exceptionnelle capacité de persuasion<sup>17</sup>.

Comme c'est précédemment mentionné, sa belle-sœur confirma son séjour à Londres. De novembre 1912 à avril 1913, Hitler habita à Liverpool avec son demi-frère Alois et la femme



de ce dernier, Bridget. Alois et Adolf Hitler parcoururent l'Angleterre<sup>18</sup>.

D'après Bridget Dowling, dans son livre manuscrit *My Brother in Law Hitler* (Mon beau-frère Hitler) (1979), Hitler atteignit Liverpool, après un court voyage en train. Pourtant, il était épuisé, comme s'il avait réalisé un voyage particulièrement pénible (symptômes de la programmation du contrôle mental).

La belle-sœur de Hitler ajoute qu'il s'intéressait, durant cette période à Liverpool, à la guerre psychologique. Le matériel d'apprentissage provenait du Tavistock Institute.

En avril 1913, Hitler retourna à Vienne sous l'identité de son frère décédé Edmund. Sa situation financière était loin d'être catastrophique. Le 16 mai 1913, il hérita de son père de la coquette somme de 820 couronnes. À plusieurs reprises, il reçut beaucoup d'argent provenant de sources inconnues, probablement de son grand-père. Ainsi, put-il mener une vie sans souci. Il disposait de suffisamment d'argent et versait, avec son allocation d'orphelin, une aide mensuelle à sa sœur Paula.

Le 24 mai 1913, il retourna à Munich. Et, en dépit de l'accusation de désertion, il fut pourtant libéré.

Très curieusement, il s'inscrivit une année plus tard comme volontaire pour effectuer son service national. Fin 1918, il fut confié à Hitler la mission d'espionner des soldats. Il agissait comme enquêteur masqué : il parlait dans des baraques militaires de révolution pour trouver des militaires qui partageaient ses points de vue.

## **Le demi-frère de Hitler**

En mai 1914, le demi-frère de Hitler, Alois Hitler, sa femme Bridget et leur fils William Patrick quittèrent Liverpool et retournèrent en Allemagne. Alois Hitler ouvrit alors un magasin d'accessoires pour hommes. Juste après leur départ d'Angleterre, la Première Guerre mondiale éclata.

À la fin de la "Grande Guerre", il expédia à Bridget un faux certificat de décès et se maria de nouveau. Quand le gouvernement allemand s'aperçut de la supercherie, il fut poursuivi. Il fut acquitté avec l'aide de Bridget. Rien ne transpara de ces événements<sup>19</sup>.

Sous le III<sup>e</sup> Reich, Alois monta à Berlin un restaurant qui fut ouvert pendant toute la durée des hostilités. À la fin de la guerre, il fut emprisonné par les Anglais, et relâché : rien ne lui fut imputé.

En 1929, son fils, William Patrick Hitler, âgé de dix-huit ans, vint chercher son père à Berlin. Pendant son séjour chez son père et sa nouvelle famille, il visita son oncle, Adolf Hitler. Quand Hitler apprit qu'Alois avait quitté sa femme Bridget, il agit comme s'il n'appartenait plus à la famille. Il dit à son neveu de retourner en Angleterre pour expliquer qu'Alois était à présent « orphelin »<sup>20</sup>.

Hitler tenta d'échapper à sa famille. Pourtant, son neveu et sa belle-sœur le retrouvèrent et le menacèrent de divulguer à la presse britannique des informations sur son séjour en Angleterre, s'il ne leur donnait pas plus d'argent. Hitler ne voulait pas que sa formation au Tavistock Institute soit connue. Il devait à tout prix occulter ce fait. De plus, les événements

que connaissait sa famille s'harmonisaient très mal à son style de vie puritain, à une période où il était occupé à construire sa popularité en Allemagne.

Hitler procura à Patrick des travaux administratifs insignifiants. Il se plongea aussi dans la vie nocturne des fêtes berlinoises, et tira profit du nom de son oncle.

Avec le temps, Patrick se détourna de Hitler, puis rejoignit l'Amérique du Nord avec sa mère, le 30 mars 1939. Il vécut à New York, où il modifia son nom pour devenir William Hiller et travailla comme urologue à Manhattan, de 1946 à 1977. Sa mère Bridget fut embauchée par les services de renseignement britanniques, le *British War Relief*, à New York.

## Chapitre 3

# Les composantes d'une nouvelle guerre

À la fin de la Première Guerre mondiale, quatre traités de paix furent signés par l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Hongrie. Le traité avec l'Allemagne, qui était inadapté à une paix durable, fut paraphé le 18 juin 1919, à Versailles.

L'Allemagne s'y opposa, étant donné qu'elle perdait 74 000 km<sup>2</sup>, un espace dans lequel un million de personnes habitaient. La région de Posen devint Poznan, rétrocédée aux Polonais, et la France reprit possession de l'Alsace et de la Lorraine. De plus, une zone démilitarisée large de cinquante kilomètres fut instituée le long du Rhin. Une partie du territoire allemand était sous surveillance militaire.

Finalement, tout ce que conserva l'Allemagne, après cette humiliation, fut une petite armée de cent mille volontaires. Une crise économique mondiale s'ajouta aux frustrations de la population allemande. La Première Guerre mondiale avait ruiné les pays belligérants, à l'exception des États-Unis, qui tirèrent un très grand avantage du conflit.

En 1921, les crédits octroyés par les Rothschild et d'autres membres de l'élite du pouvoir financier s'élevaient à 12 milliards de dollars.

Les Allemands durent s'exonérer d'une pareille somme. En 1921, la dette de l'Allemagne se montait à 33 milliards de dollars, ce qui deux ans plus tard conduisit à une inflation galopante du reichsmark. En 1929, les Rothschild provoquèrent une telle inflation qu'un effondrement économique était inévitable.

Pendant que l'économie américaine prospérait, les Rothschild et leurs partenaires de la haute finance retirèrent du marché, de manière inattendue, huit milliards de dollars. Ce mouvement de capitaux provoqua les événements du "Jeudi noir" de la crise de 1929.

Dans son encyclique *Quadragesimo Anno* (sur l'adaptation de l'ordre social), publiée le 15 mai 1931, le pape Pie XI atteste que l'Église ne défend pas le capitalisme qui, sous la couverture de l'économie, propage le mal.

Pie XI aborde ainsi les thèmes de l'économie :

**« Ce qui à notre époque frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital, qu'ils administrent à leur gré. Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement nul ne peut plus respirer. (...) À son tour, cette accumulation de forces et de ressources amène à lutter pour s'emparer de la Puissance, et ceci de trois façons : on combat d'abord pour la**

**maîtrise économique ; on se dispute ensuite l'influence sur le pouvoir politique, dont on exploitera les ressources et la puissance dans la lutte économique ; le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers États mettent leurs forces et leur puissance politique au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économique pour trancher leurs différends politiques. »**

Depuis plus d'un siècle, dans chaque pays, pratiquement toutes les banques centrales sont privatisées. Sans aucune exception, les instituts financiers sont sous le joug des serviteurs des Rothschild. Or, le flux financier qui passe par les banques centrales est comparable à une digue avec des écluses. Le propriétaire de la banque, gardien de ces écluses, peut les ouvrir pour créer plus de monnaie (inflation) ou au contraire en réduire le flux (déflation).

La communauté qui est dépendante de ce flux financier, à cause de l'éclusier, peut soit se "noyer" (république de Weimar, en 1923) ou se "déshydrater" (crise économique des années 1930).

Il est évident que, par ce procédé, on peut provoquer des avancées dans le contexte social d'une nation, ou détruire entièrement une économie.

L'effondrement de la bourse de New York aussi eut des conséquences dévastatrices sur l'économie allemande, constituant les conditions préalables de l'accession d'Adolf Hitler au pouvoir.

L'Allemagne perdit tous ses biens en un laps de temps très court. Ils furent bradés par les Rothschild et ses agents. Les Allemands qui avaient encore du travail chargeaient dans des brouettes des tas de billets représentant leur salaire. 1,5 million d'Allemands moururent de faim. Les Rothschild avaient préparé un de leurs agents, Adolf Hitler, suscitant bien des interrogations<sup>21</sup>.

Comment un homme qui n'avait effectué aucune étude supérieure, et qui avait été simple caporal pendant la Première Guerre mondiale, pouvait-il devenir chancelier du Reich ?

Comment expliquer le rapport et l'interaction entre Hitler et ses adversaires ?

Par une observation fine, on découvre un schéma expliquant parfaitement l'ordre des événements. Ainsi, quand Hitler connaissait une situation difficile, il recevait un soutien extérieur et inattendu, provenant de ses soi-disant adversaires ! Ce qu'il y a de mystérieux concernant Hitler, c'est aussi cette juxtaposition d'événements qui s'harmonisent parfaitement. Les faits sont explicites. Ils montrent que la Seconde Guerre mondiale était préparée de longue date, dès la fin de la "Grande Guerre".

## **L'aide des communistes**

Peu savent qu'Adolf Hitler n'a pas accédé au pouvoir en raison des excellents résultats électoraux de son parti, le NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands), mais avec l'aide des communistes et des sociaux-démocrates.

Analysons ces chiffres. Pourquoi les partis marxistes SPD et KPD n'ont-ils pas empêché l'accession de Hitler au pouvoir ?

Leurs deux listes ont rassemblé 12 millions d'électeurs. La plupart d'entre eux étaient des travailleurs qui, en toute conscience, votaient pour les communistes et les socialistes, dont ils attendaient qu'ils s'occupent de leurs intérêts politiques.



<i>Partis</i>	<i>Mandats</i>
Nationaux-socialistes	196
Sociaux-démocrates	121
Communistes	100
Centre	70
Parti national du peuple allemand	52
Partis restants	45
<b>Mandate</b>	<b>584</b>

Qu'est donc devenu le Front rouge, l'ennemi héréditaire des nationaux-socialistes ?

Pendant quatorze ans, il a pris part et organisé les plus grands mouvements de protestation en Allemagne, transformés en bagarres et en émeutes particulièrement redoutées par le pouvoir. Tirant l'expérience de ses différents coups de force, en 1923, il fit avorter la tentative de coup d'État de Hitler.

Que s'est-il passé pour que les puissants partis marxistes laissent de leur plein gré, sans violence, accéder Hitler au pouvoir ?[22](#)

Le 30 janvier 1933, le président du Reich, von Hindenburg, nomma le chef du parti national-socialiste, Adolf Hitler, chancelier du Reich.

La passivité tout à fait inhabituelle du KPD et du SPD est d'autant plus incompréhensible que les deux partis marxistes avaient obtenu ensemble 221 mandats. La seule explication logique réside dans le fait que les partis marxistes n'ont rien entrepris contre Hitler parce qu'ils avaient reçu la consigne de l'élite mondiale de laisser le champ libre à Hitler[23](#) !

## **L'aide de Chamberlain et Daladier**

Ivan Maiski était, entre 1932 et 1943, ambassadeur soviétique à Londres. Selon lui, il n'y avait personne d'autre que le Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, et son homologue français, Édouard Daladier, pour soutenir la politique réactionnaire de Hitler[24](#) !

Suite à la pression croissante de la population anglaise et des pays menacés par une annexion de Hitler et de Mussolini, les politiciens furent contraints de sauver les apparences. De l'extérieur, ils donnaient l'impression de tout entreprendre pour sauvegarder la paix.

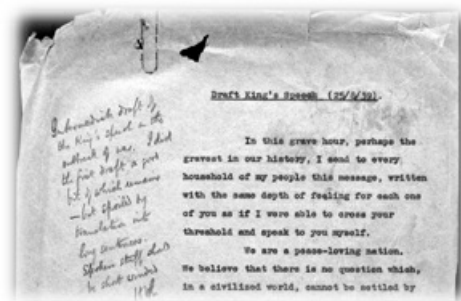
Une alliance entre l'Union soviétique, l'Angleterre et la France, dont le but était de se défendre contre une agression de l'Allemagne et de l'Italie, échoua. La plupart des accords entre ces pays furent sabotés.

Le gouvernement de Chamberlain, comme celui de Daladier, n'avait en fait nullement l'intention d'adhérer à une telle alliance. Par tous les moyens, les deux gouvernements tentèrent d'empêcher ce scénario, provoquant la suspension des négociations en août 1939. Chamberlain et Daladier en portent la responsabilité. Il s'agit d'une preuve importante

démontrant la conspiration systématique ayant conduit à la Seconde Guerre mondiale.

Dans le cadre de cette mascarade voulant faire croire que les dirigeants politiques travaillaient à la sauvegarde de la paix, l'Histoire officielle prétend que, jusqu'au 3 septembre 1939, jour où le roi George VI déclara la guerre à l'Allemagne, il avait essayé de préserver la paix. Le discours du roi sur le déclenchement des hostilités avec l'Allemagne aurait alors eu peu de temps pour être préparé. La réalité s'oppose totalement à cette assertion. Un brouillon, découvert en 2014, atteste bien que le discours de George VI était en partie composé au moins deux semaines avant le début du conflit<sup>25</sup>. Le seconde version a été dactylographiée le 25 août 1939.

### Une autre preuve de la conspiration qui conduisit à la Seconde Guerre mondiale



À l'échelle mondiale, il y eut en tout plus de cinquante tentatives de paix<sup>26</sup>. Il aurait été possible d'éviter ce conflit, mais le véritable pouvoir, celui qui se tient dans les coulisses, à Berlin, Washington et Londres, en avait décidé autrement.

La mise en place rapide d'un front contre les nouveaux pouvoirs totalitaires émergeant en Europe aurait pu être envisagé pour sauver la paix. Ce ne fut jamais le cas. Qui s'opposait à un tel front ?

### Avec l'aide des élites mondiales

Est-ce que Hitler était la composante d'un plan détaillé ? A-t-il été aidé dans son accession au pouvoir ? Pourquoi la Seconde Guerre mondiale devait-elle être déclenchée ? Pour répondre à ces interrogations, il est nécessaire d'aborder les intérêts et les personnes qui se tiennent en arrière-plan du monde politique.

Le groupe élitiste tirant, en arrière-plan, les ficelles du III<sup>e</sup> Reich est constitué de plusieurs dynasties anonymes, vivant dans tous les pays et conservant leur pouvoir en se mariant entre représentants de cette sphère. Nous sommes confrontés à l'émergence et à la consolidation d'un pouvoir supranational. Ce pouvoir géopolitique provient des plus riches familles, comme les Rothschild et les Rockefeller. Aujourd'hui, elles contrôlent tous les pays et dessinent les contours de la géopolitique par l'intermédiaire de puissantes multinationales.

L'objectif particulier de ce groupe est le contrôle total de notre planète, et de ses populations<sup>27</sup>.

Grâce à la Seconde Guerre mondiale, ces familles ont accumulé des fortunes incommensurables, ainsi qu'une influence considérable. À l'aide de leur pouvoir économique,

elles se sont emparées d'une grande partie des richesses mondiales. Depuis des décennies, elles tentent de détruire l'actuel ordre mondial pour ériger un État policier au cœur d'une véritable dictature mondiale. Le célèbre écrivain Berry Smith affirmait dans son livre *Final Notice* :

**« Il existe treize familles qui dirigent le plan du gouvernement mondial. Ces familles sont présentées comme les treize couches du bloc pyramidal imprimé au verso du billet d'un dollar américain<sup>28</sup>. »**

La plupart des chercheurs, qui ont étudié de manière approfondie les plus puissantes dynasties qui dirigent la marche du monde, recensent tous les noms des Warburg, Rothschild, Rockefeller, DuPont, Russell, Onassis, Collins, Morgan, Kennedy, Habsbourg, Li, Bundy et Astor. Ces lignées sont en étroite relation avec d'autres familles : Vanderbilt, Bauer, Whitney, Duke, Oppenheim, Grey, Sinclair, Schiff, Solvay, Oppenheimer, Sassoon, Wheeler, Todd, Clinton, Taft, Goldschmidt, Wallenberg, Guggenheim, Bush, Van Duyn. Elles détiennent entre leurs mains tous les pouvoirs financiers et politiques de notre planète.

Il est évident que ces noms, et le pouvoir réel qu'ils possèdent, demeurent inconnus du grand public. Et, les personnalités qui ont dessiné l'Histoire ne sont rien d'autre que des marionnettes à leur solde, dirigées en arrière-plan. À cet égard, en 1978, à Lindau, lors d'une rencontre des prix Nobel, le biochimiste d'origine juive George Wald, professeur d'Harvard, affirmait :

**« Je ne crois pas que, dans le monde occidental, les gouvernements dirigent réellement. Je pense qu'ils servent de larbins aux grands pouvoirs financiers et industriels. Il y a des dizaines de géants de la finance et des multinationales constituant des concentrations de pouvoir et de richesse inégalées dans l'Histoire de l'humanité. Ce ne sont pas seulement des entreprises liées au monde des affaires, mais des puissances mondiales ! Ont-elles aussi un pouvoir militaire ? Évidemment, elles détiennent notre pouvoir militaire. Disposent-elles de systèmes de contrôle ? Naturellement ! Elles possèdent nos gouvernements<sup>29</sup>. »**

Les puissants de notre planète maîtrisent les flux monétaires et les banques centrales. Derrière d'importantes entreprises et les médias, ils constituent le pouvoir invisible, planifiant ce que les politiciens doivent exécuter. Pas un seul gouvernement n'échappe à leur domination. Grâce à leurs réserves financières, ces familles disposent de systèmes de contrôle qui leur permettent d'asservir toutes les nations et d'orienter toutes les décisions géopolitiques et économiques.

En outre, ces géants possèdent la totalité des grands consortiums multinationaux du monde. Ce ne sont pas de simples entreprises, mais de véritables puissances mondiales. Nous ne vivons plus dans un monde reposant sur des nations et des idéologies. Les entités nationales ont été remplacées par des groupes et des multinationales à l'instar d'IBM, ITT, AT&T, DuPont, Dow, Shell, Nestlé, Unilever, Union Carbide et Exxon. Ce sont les « nouvelles nations ». Le pouvoir des propriétaires de ces firmes traverse toutes les frontières.

Avec le temps, ces familles ont étendu leur sphère d'influence sur le monde entier : leurs réseaux sont présents dans les moindres recoins de la planète. Leurs tentacules étreignent tous les aspects de l'existence humaine. Leur emprise est constatée jusqu'au sein même



d'institutions éminentes de la politique, de l'enseignement, de la religion, du monde de la finance et, bien entendu, de la sphère des médias. La science est également infiltrée, à tel point qu'elle est financièrement dépendante, comme le démontrent les instituts liés aux Guggenheim, Carnegie ou Rockefeller.

Comme ce livre l'abordera de manière plus pertinente, ces dynasties ont contribué de concert à l'ascension politique de Hitler. Sans elles, le « caporal dictateur » n'aurait jamais existé.

Dans son ouvrage *Wer regiert die Welt ?* (Qui dirige le monde ?), Des Griffin écrit :

**« À partir des déclarations détaillées du *Kilgore Committee of the US Senate*, dans *Elimination of German Resources for War* (Élimination des ressources allemandes pour la guerre), Hearing explique en 1945 que, lorsque les nazis accédèrent au pouvoir en 1933, ils purent établir que, depuis 1918, d'énormes progrès avaient été effectués dans la préparation de l'Allemagne pour la guerre, du point de vue économique et industriel. Les sommes colossales du capital américain qui, grâce au plan Dawes, à partir de 1924, alimentèrent l'Allemagne, avaient servi au développement de l'industrie de guerre de Hitler<sup>30</sup>. Déjà, sous le gouvernement Brüning, la chancellerie avait découvert que des capitaux étrangers particulièrement importants avaient été versés sur des comptes cachés de Hitler à la Bayerischen Vereinsbank. »**

Nous ne pouvons pas omettre que Hitler fut aussi aidé par le réseau industriel allemand et par différentes organisations auxquelles il appartenait. Pour une grande part, ces capitaux provenaient des fonds de la lutte antiterroriste et des sociétés d'assurance.

En 1932, l'aide financière de l'industrie allemande ne parvenait pas directement à Hitler, ni à ses administrateurs, mais au Parti national du peuple allemand (DNVP) et au Parti national allemand (DNP). L'historien et écrivain allemand Walter Görlitz indique que, jusqu'en 1928, Hitler n'avait, à titre personnel, reçu aucun financement de l'industrie sidérurgique allemande.

Concernant les aides extérieures à l'industrie allemande, il est affirmé que Hitler obtint des subventions de la plus haute institution financière de France, la banque Rothschild, qui dépendait uniquement d'un homme : le baron de Rothschild ! Dans *Hinter den Kulissen des Dritten Reiches* (Dans les coulisses du III<sup>e</sup> Reich), publié en 1987, Otto Rudolf Braun rapporte :

**« Hitler fut financé par l'économie allemande, comme c'est communément affirmé. Et des financiers étrangers l'aidèrent bien plus que cela n'est rapporté aujourd'hui. »**

La plupart des industriels allemands qui finançaient Hitler étaient des directeurs de cartels américains. Dans *Wall Street and the Rise of Hitler*, Anthony C. Sutton expose que les financiers de Hitler n'étaient pas représentatifs des familles industrielles allemandes. À l'exception de Thyssen et de Kirdorff, il s'agissait, dans la plupart des cas, de grandes sociétés multinationales qui avaient leur siège en Allemagne<sup>31</sup>. IG Farben, Allgemeine Elektrizitätsgesellschaft (AEG) et Deutsch-amerikanische Petroleum AG (DAPAG) ont connu leur essor dans les années 1920, avec l'aide de crédits américains. Encore au début des années 1930, les directeurs de ces entreprises étaient surtout américains, et la majorité des parts dépendaient de sociétés américaines.



L'ami et homme de confiance de Hitler, Alfred Rosenberg, obtint à deux reprises, en 1931 et en 1933, des subventions de la présidence du Comité directeur de Royal Dutch Shell, c'est-à-dire de Sir Henry Deterding en personne, l'un des quatre fondateurs de la société, ainsi que de la maison Rothschild<sup>32</sup>. Royal Dutch Shell appartenait, et appartient encore aujourd'hui, aux Rothschild et à la famille royale des Pays-Bas. Cette société participa pleinement à l'ascension de Hitler et du mouvement national-socialiste. Il est souvent souligné que Deterding, en 1921, aidait déjà financièrement Hitler.

Ainsi, dans la biographie de Glyn Roberts, *The Most Powerful Man in the World* (L'homme le plus puissant du monde), nous pouvons lire :

**« Comme la presse néerlandaise le rapporte, Deterding lui a accordé quelque quatre millions de florins dans une période où le parti en était encore à ses balbutiements. »**

Des sources anglaises tout à fait fiables, composées de documents déclassifiés des services secrets, apportent la preuve que Sir Henry Deterding aida le « projet Hitler », avec des financements généreux, à surmonter une phase critique<sup>33</sup>.

Jusqu'en 1933, quand Peter Montefiore Samuel et Sir Robert Waley Cohen dirigeaient la Royal Dutch Shell, Hitler reçut 50 millions de marks de cette société.

La famille Rothschild était, après les Warburg, le deuxième financier le plus important de Hitler<sup>34</sup>. Dans un article du *Neue Züricher Zeitung* du 20 octobre 1998, l'historien juif Herbert Reginbogin indique à ce sujet qu'à New York, la Chase National Bank était le plus grand soutien de l'économie allemande : elle avait financé l'industrie de l'armement allemand, mais aussi les services secrets de ce pays, en Amérique du Nord et du Sud.

Pendant la guerre, la Chase National Bank continua ses affaires avec les forces d'occupation allemande à Paris et avec la Gestapo. Après la guerre, les directeurs de banque américains furent accusés d'avoir participé à des crimes de guerre, mais ne furent jamais jugés.

Dans son livre *Wer regiert die Welt ?*, Des Griffin fait allusion au rôle de l'ambassadeur américain, William E. Dodd, dans l'Allemagne nationale-socialiste.

Le diplomate écrit dans son journal, le 15 août 1936 :

**« Plus de cent entreprises américaines ont ici des filiales ou des accords de coopération. DuPont a trois alliés, en Allemagne, qui financent l'industrie de l'armement de cette nation. Son principal allié est IG Farben Company. En décembre 1933, la Standard Oil Company (filiale des Rockefeller) leur a versé 2 millions de dollars pour encourager la production de carburant en cas de guerre. La Standard Oil ne peut investir ses profits qu'en achetant des marchandises. Cette possibilité est à peine utilisée. Certes, ces filiales renseignent chaque année la société-mère sur les résultats atteints, mais ne mentionnent pas les transferts de capitaux. Comme le président du Comité directeur de l'International Harvest Company me le communiqua, son chiffre d'affaires – probablement en raison de la croissance de l'industrie de l'armement – a augmenté de 33 %. Pourtant, les filiales n'auraient eu aucune part aux gains. Même nos avionneurs ont des accords secrets avec Krupp. General Motors et Ford enregistrent des chiffres d'affaires colossaux avec leurs filiales, mais ne retirent aucun gain. Je cite ces faits parce que les événements se compliquent considérablement et que la menace d'une guerre**

**grandit. »**

Les crédits accordés au cartel IG Farben, composé de Bayer, Hoechst, BASF et des usines Behring, ont largement contribué à l'accession de Hitler au pouvoir et au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Le cartel exista seulement grâce aux crédits de Wall Street !

De par l'étroite collaboration du monde de Wall Street avec l'état-major allemand est apparu un puissant conglomerat militaro-industriel, qui rend IG Farben bien plus responsable de la Seconde Guerre mondiale que les autres entreprises.

Le cartel IG Farben comptait des filiales dans plus de cent pays. En outre, son alliance la plus étroite, avec la Standard Oil, lui octroya un crédit de 30 millions de dollars.

Paul Warburg, son frère Max Warburg et d'autres personnalités-clés appartenant aux cercles de Rockefeller étaient membres du conseil de surveillance de la partie américaine du cartel IG Farben. La Standard Oil de Rockefeller et la Chase Bank investirent des sommes considérables en Allemagne. La Standard Oil collaborait avec IG Farben. Ensemble, ils montèrent une entreprise de caoutchouc employant les détenus d'Auschwitz. L'Allemagne n'a aucune ressource de caoutchouc naturel. Étant donné que la Wehrmacht avait besoin de caoutchouc pour mener une guerre, le second conflit mondial n'aurait jamais pu se produire sans la production synthétique de ce matériau, assurée par IG Farben.

La Standard Oil fournit aussi un liquide à base de plomb, du tétraéthylplomb, comme additif antidétonant pour le carburant des automobiles et des avions. L'efficacité des moteurs à essence fut considérablement augmentée. Sans cette haute technologie, une guerre mobile aurait été impossible.

En 1941, IG Farben construisit, dans la ville polonaise d'Auschwitz, la plus grande usine d'Europe. Wall Street subventionna la construction de l'usine IG Farben, à Auschwitz, et du camp de concentration.

À Auschwitz, le complexe industriel d'IG Farben avait la taille de six mille terrains de football<sup>35</sup>.

La filiale de la Standard Oil, DAPAG, avait des succursales dans toute l'Allemagne<sup>36</sup>. Par le biais de Karl Lindemann, le directeur de DAPAG, la Standard Oil était représentée dans les cercles internes du national-socialisme<sup>37</sup>.

Le plus important de ce cercle a été fondé sur ordre de Hitler. Au début, il s'agissait du « Kepplerkreis » qui deviendra le « Cercle des amis de Himmler ». Les membres notoires de ce cercle étaient Hermann Göring, Josef Goebbels, Heinrich Himmler et, bien entendu, Adolf Hitler. Himmler organisa ce cercle auquel adhéraient d'importants hommes d'affaires.

La multinationale General Electric Company, dont le siège était aux États-Unis, électrifia avec ses partenaires étrangers non seulement les entreprises allemandes AEG et Osram, mais aussi l'Union soviétique dans les années 1920. De plus, la General Electric Company finança de manière non négligeable la société fiduciaire nationale et Hitler. AEG et Osram étaient en totalité entre des mains américaines<sup>38</sup>.

Quand la Seconde Guerre mondiale prit fin, les Alliés formèrent une commission d'enquête connue sous le nom de Fiat. Elle devait enregistrer les dommages engendrés par les bombes sur les usines allemandes d'électricité.

À la surprise générale, elle établit que les complexes des entreprises liées à l'industrie américaine comme AEG ne furent jamais détruits. Cet élément fut confirmé par le *German Electrical Equipment Industry Report (Rapport de l'industrie allemande de l'équipement électrique)*, de janvier 1947.

Un autre rapport sur AEG, du 13 mars 1947, conclut :

**« Cette entreprise peut immédiatement accueillir la production de pièces métalliques et sa chaîne de montage<sup>39</sup>. »**

La General Electric n'est pas seulement connue pour son soutien financier à Hitler. Cette société a aussi servi à la production de biens d'équipement et a parfaitement réussi à tenir ses installations à l'écart des bombardements de la Seconde Guerre mondiale<sup>40</sup>.

En 1999, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* diffusa une information très intéressante. Sous le titre *Öl für den Führer* (Du pétrole pour le Führer), le quotidien conservateur allemand, considéré comme politiquement indépendant, rapporte que **« la Standard Oil de Rockefeller a ravitaillé en carburant la campagne de Hitler dans l'Est jusqu'en 1942, carburant sans lequel aucun blindé n'aurait pu rouler. La Maison-Blanche était parfaitement au courant que d'énormes quantités de pétrole transitaient par les ports espagnols pour être livrés en Allemagne<sup>41</sup>. »**

La famille DuPont fournissait des armes à l'Allemagne. Dans les années 1920, des membres de cette famille étaient connus pour être des soutiens fanatiques de Hitler. En Amérique, ils fondèrent l'*American Liberty League* (Ligue de la liberté américaine), une organisation nationale-socialiste diffusant de la propagande antisémite. En outre, les DuPont aidèrent le cartel d'IG Farben dans le domaine de la production d'armement<sup>42</sup>.

Cette famille, qui contrôlait la General Motors, investit des sommes considérables dans IG Farben et la General Aniline & Film.

Elle accorda d'importantes subventions sous forme de dons au NSDAP pour encourager Hitler, en contrepartie, à ne pas nationaliser les usines de la General Motors en Allemagne.

Avant le déclenchement de la guerre, cette entreprise était la plus grande productrice de véhicules blindés et autres équipements de guerre mobiles<sup>43</sup>.

La General Motors remplissait son rôle, le plus important, dans la livraison des camions militaires qui permirent le transport des troupes allemandes dans toute l'Europe.

Le groupe de la J. P. Morgan travaillait en étroite collaboration avec Opel, responsable de la production de véhicules blindés. En outre, cette entreprise pouvait livrer des connaissances spécifiques dans le domaine de la construction d'avions et de moteurs Diesel<sup>44</sup>.

Les groupes internationaux sont vraiment responsables, au plus haut niveau, des victimes de la Seconde Guerre mondiale. Les années qui succédèrent au conflit apportèrent toujours plus de détails sur les machinations des multinationales pendant la période nationale-socialiste. Shell, par exemple, équipa les autoroutes avec des stations-services implantées sur tout le territoire allemand. Les entreprises Coca-Cola et IBM appartenaient en grande partie aux sociétés internationales qui profitèrent de la campagne de Hitler.

Dans *IBM und der Holocaust* (IBM et l'Holocauste), l'auteur juif Edwin Black indique qu'IBM

Dans *IBM and the Holocaust* (IBM et l'Holocauste), l'auteur juif Edwin Black indique qu'IBM entretenait d'importantes relations commerciales avec l'Allemagne nationale-socialiste, par l'intermédiaire, notamment, de ses nombreuses filiales, comme Deutsche Hollerith-Maschinen-Gesellschaft (DEHOMAG).

La "IBM-Hollerith-Maschine", une des premières machines à calculer et lecteur de cartes perforées, a été utilisée pour le traitement des données automatiques dans l'identification des juifs résidant dans l'Allemagne du Reich<sup>45</sup>.

L'enregistrement de la population et la surveillance des camps de concentration ont été rendus possibles à l'Allemagne nationale-socialiste grâce à la technologie d'IBM.

Toutefois, Edwin Black ne mentionne pas que, pendant la guerre, les activités d'IBM furent conduites par leur fondateur et directeur Thomas J. Watson, un pion des Rothschild et des Rockefeller.



**Chambre de commerce internationale de Berlin, le 12 juillet 1937. De gauche à droite : Adolf Hitler ; Thomas J. Watson (directeur d'IBM) ; R. Schmidt (traducteur) ; A. Frohwein et F. H. Fentener van Vlissingen (président de la Chambre de commerce internationale néerlandaise). Derrière lui, le fils d'un des sionistes les plus influents, Arthur Balfour, rendu célèbre par la Déclaration Balfour. Nous laissons à l'imagination du lecteur les thèmes qui ont pu être abordés lors de cette rencontre.**

Pendant la guerre, J. Watson a conclu des affaires tout à fait normales avec Hitler. Tout le système d'espionnage de la Gestapo en était dépendant. Par la Suisse, l'Allemagne recevait les technologies d'IBM. J. Watson fut même décoré des mains de Hitler.<sup>46</sup>

Il est connu que la famille du président américain Bush s'est enrichie grâce à la manne pétrolière. En fait, les Bush doivent notamment leur ascension à Hitler. Entre ces deux parties, il existait des liens de nature financière. Le grand-père de George W. Bush accrut les biens de la tribu, en réalisant des affaires juteuses avec l'Allemagne nationale-socialiste, en profitant du travail obligatoire à Auschwitz ! Prescott Bush était, depuis les années 1920 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, membre du conseil de surveillance de Brown Brother Harriman Holding Company et président d'un des plus importants instituts financiers de Wall Street, l'Union Banking Corporation. Avec son beau-père, George Herbert Walker, et les Warburg, Bush prit le contrôle de la compagnie de transport maritime Hamburg-Amerika-Schiffahrtsgesellschaft, section de la Harriman Holding Company, dont l'Allemagne nationale-socialiste se servait pour envoyer ses agents en Amérique du Nord.

Une autre branche de l'entreprise Harriman, Harriman International Co., réussit à signer avec

Une autre branche de l'entreprise Harniman, Harniman International Co, réussit à signer avec Hitler, en 1933, un accord pour la coordination des exportations allemandes aux États-Unis. L'Union Banking Corporation avait, entretemps, réalisé des affaires bancaires à l'extérieur de l'Allemagne, avec le baron de l'industrie Fritz Thyssen. Thyssen a financé le mouvement national-socialiste entre 1923 et la prise de pouvoir de Hitler, en 1933. Des recherches menées en 1945 rapportent que la banque dirigée par Prescott Bush était en relation avec l'entreprise allemande de l'acier dirigée par Thyssen et, plus tard, par Friedrich Flick, qui fut sur le banc des accusés du Tribunal de Nuremberg. Thyssen, ce géant de la métallurgie, produisait la moitié de l'acier, un tiers des munitions, ainsi qu'une grande quantité du matériel de la machine de guerre allemande.

Une aciérie située à proximité d'Auschwitz, qui appartenait à la Schlesisch-Amerikanischen Korporation, société dirigée par Prescott Bush et son beau-père George Walker, employait des prisonniers. Parmi les personnes qui œuvrèrent au rapprochement des relations entre l'Allemagne nationale-socialiste et la famille Bush, on peut citer John Loftus, ancien procureur pour le service des crimes de guerre au ministère de la Justice américain et ancien officier des services de renseignement de l'armée. Il est coresponsable de la construction du Florida Holocaust Museum de St. Petersburg (USA). Loftus affirma que la famille Bush avait reçu 1,5 million de dollars pour sa participation quand, en 1951, l'Union Banking Corporation fut dissoute.

Dans un discours, Loftus annonçait :

**« La fortune de la famille Bush provient du III<sup>e</sup> Reich ! »**

Loftus avait trouvé que l'argent – qui constitue une somme considérable – était en rapport immédiat avec l'esclavage et le travail des détenus du camp d'Auschwitz. Dans un entretien accordé au journaliste Toby Rogers, l'ancien procureur explique :

**« Dès les années 1920, il faut savoir que la famille Bush contribua au financement de l'ascension de Hitler. Cependant, l'aide apportée à un ennemi en temps de guerre constitue une pure trahison. La banque de la famille Bush aida Thyssen à produire de l'acier. Cet effort financier contribua à tuer des soldats alliés. Dans les mines de charbon de Thyssen, des juifs furent contraints aux travaux forcés. Il s'agit là d'un sujet ressassé. Concernant la famille Bush, d'un point de vue juridique et historique, beaucoup de questions sont demeurées sans réponse. »**

Comme le Dr Anthony C. Sutton le démontre dans *Wall Street and the Rise of Hitler*, la part du capitalisme américain dans la préparation de la guerre en Allemagne est décrite comme phénoménale et décisive ! Il ressort clairement que l'économie allemande et le régime national-socialiste ont été encouragés par tous les moyens et en toute conscience dans le but de conduire à une guerre, qui entraînerait de manière inéluctable l'Europe et l'Amérique.

Les faits ne peuvent être contredits. Il est prouvé que des éléments du secteur bancaire et industriel américain ont joué un rôle prédominant dans l'ascension de Hitler et la construction du national-socialisme ! Entre 1928 et 1946, les comptes-rendus des déclarations du Sénat et du Congrès, ainsi que les rapports officiels des auditions, sont particulièrement explicites.

Parmi les documents les plus importants se trouvent ceux de la House Subcommittee to

Parmi les documents les plus importants se trouvent ceux de la *House Subcommittee to Investigate Nazi Propaganda* (sous-commission de la Chambre pour l'étude de la propagande nationale-socialiste) en 1934, les rapports des cartels publiés en 1941 par le *House Temporary Economic Committee* (comité économique temporaire de la Chambre) et le *Senate Subcommittee on War Mobilization* (sous-comité du Sénat sur la mobilisation de guerre) en 1946.

Après la guerre, les indices démontrant que Hitler fut encouragé par l'Occident ont été tout simplement ignorés des procédures judiciaires des puissances alliées lors des enquêtes sur les crimes nazis. Et, si trois membres du Conseil de surveillance d'IG Farben furent jugés coupables par le tribunal de guerre de Nuremberg, les membres américains du Conseil de surveillance – Edsel Ford, C. E. Mitchell, Walter Teagle et Paul Warburg – ne furent jamais jugés par un tribunal. Ils ne furent non plus jamais questionnés sur l'aide financière apportée à Hitler.

De plus, la majorité des historiens ne fournissent aucune réponse sur les raisons qui menèrent Hitler, en 1940, à ne pas envahir l'Angleterre. Fin mai 1940, sur ordre de Hitler, fut alors permise la retraite de l'armée britannique, forte de 330 000 soldats, de Dunkerque vers les côtes britanniques. Il s'agit d'un cas unique dans toute l'Histoire des conflits. Un accord fut-il passé ? Est-ce que ce mouvement fut autorisé dans l'optique de mettre l'Allemagne à feu et à sang ? La même réflexion se pose quant à la guerre contre la Russie : pourquoi la campagne russe a-t-elle été déclenchée, alors que chacun savait d'avance que ce serait une bataille perdue ? S'agit-il d'une preuve accablante démontrant que Hitler collaborait en sous-main avec les Alliés ? Si nous gardons à l'esprit que Hitler contribuait à l'accomplissement des plans de nos supérieurs invisibles, jusqu'à la destruction de l'Europe centrale, alors le soupçon selon lequel il fut le meilleur agent des Alliés ne fait que s'épaissir.

Aujourd'hui, il est particulièrement difficile, voire impossible, d'imaginer que Hitler ait reçu l'ordre de commencer une guerre dans le but de la perdre. Pourtant, les puissants du III<sup>e</sup> Reich faisaient aussi partie de l'élite mondiale. La compréhension de cette réalité permet de découvrir bien d'autres secrets de cette période. Ceux qui ignorent ces faits devront s'interroger sur les vrais responsables de la Seconde Guerre mondiale : car Hitler était bien en lien avec nombre de personnes qui ont permis son ascension politique !



## Chapitre 4

# Hitler et la fondation de l'État d'Israël

**« Même si cela semble étrange, l'État d'Israël est une composante des mille ans du Reich de Adolf Hitler. Sans l'influence colossale du nazisme et de l'antisémitisme, les Nations unies n'auraient jamais pu accorder la construction d'un État juif dans la Palestine arabe. »** *Pr Bruno Blau, historien juif* (1951)

Sous le régime de Hitler, un groupe juif fut soutenu par les nazis. Cette aide déboucha sur un accord d'émigration passé entre le III<sup>e</sup> Reich et les sionistes. Une telle affirmation, qui ne constitue pas une théorie de la conspiration, s'appuie sur des faits historiques. Un grand nombre d'intellectuels et d'universitaires juifs ont abordé cet accord d'émigration.

Les dirigeants qui financèrent Hitler, encouragèrent et subventionnèrent aussi les sionistes. Ils furent à l'origine d'Israël. La fondation d'une entité juive en Palestine faisait partie du programme établi par l'élite mondiale.

Les cartels bancaires Rothschild, Kuhn, Loeb & Co, Warburg et Rockefeller étaient les principaux bailleurs de fonds du sionisme<sup>47</sup>.

Cependant, nous ne nous intéressons pas au rôle qu'Israël doit remplir sur le plan de la politique mondiale, mais à la façon dont les dirigeants réussirent finalement son édification.

Les instances politiciennes étaient préoccupées par le fait que les juifs européens n'avaient aucune intention d'immigrer en Palestine. Le juif moyen était fortuné, instruit et socialement bien intégré. Par conséquent, il ne désirait pas s'installer au sein d'un paysage désertique.

Des campagnes fanatiques furent conduites contre les juifs, dans le monde entier. Tout effort de convaincre les juifs était inutile : la plupart d'entre eux étaient opposés au sionisme. À l'époque du III<sup>e</sup> Reich, 97 % des Juifs n'étaient pas sionistes.

Dans *Die ungelöste Judenfrage* (L'insoluble question juive) (Berlin, 1977), l'écrivain juif Isaak Deutscher aborde un phénomène pertinent :

**« Déjà avant, mais aussi pendant et après l'ascension du national-socialisme, la majorité des juifs refusait de suivre l'appel du sionisme. »**

Si nous pouvons accorder crédit à la version officielle de l'Histoire, la prise de pouvoir de Hitler était – en parfaite concordance avec le programme de l'élite mondiale – liée à l'intention d'accélérer l'émigration des juifs. Pour parvenir à ce but, l'influence du cercle juif sur la politique, l'économie et la culture devait être anéantie.

La persécution des juifs en Allemagne offre alors aux familles oligarchiques, qui commandent la marche du monde, de nouvelles possibilités pour leur programme de colonisation massive de la Palestine par des juifs allemands. Ainsi, l'ancien président du comité exécutif de la Jewish Agency, le futur Premier ministre David Ben Gourion, expliquait que la persécution des juifs renforçait le sionisme<sup>48</sup>. En 1935, Ben Gourion se rendit à Berlin. De nombreux

responsables sionistes l'imitèrent, même peu après la Nuit de cristal. Golda Meir rencontra Eichmann, ainsi que d'autres dignitaires du Reich<sup>49</sup>. Comment expliquer alors que Hitler, le plus grand ennemi des juifs, ait traité et conclu des accords avec ses ennemis ?

Les sionistes saluèrent la persécution des juifs, qui permit une augmentation de l'immigration en Palestine<sup>50</sup> ! Et, dans ce schéma, Hitler remplit le rôle d'un parfait canalisateur<sup>51</sup>.

D'après l'historien et journaliste israélien Tom Segev, quelques mois seulement après la prise de pouvoir de Hitler, Leo Baeck, rabbin, président d'une loge maçonnique et éminent représentant du sionisme, se rendit à Berlin pour traiter de l'immigration des juifs en Palestine et du transfert de leurs biens<sup>52</sup>. Le représentant le plus important du III<sup>e</sup> Reich était Rudolf Hess, le suppléant de Hitler. Il ne devait jamais être libéré. Il sera assassiné, sur demande du gouvernement britannique, afin que la vérité sur Hitler et le III<sup>e</sup> Reich ne soit pas révélée<sup>53</sup>.

Les sionistes tentèrent, autant que possible, de négocier l'immigration en Palestine. Les responsables du régime national-socialiste acceptèrent la plupart des propositions des sionistes. Déjà, en mai 1933, le premier accord économique put être signé, traçant la voie, cette même année, de l'accord Haavara relatif à l'immigration des juifs en Palestine<sup>54</sup>.

Les intérêts complémentaires du régime national-socialiste et du mouvement sioniste formèrent le socle de l'accord Haavara<sup>55</sup>.

En 1935, le premier navire battant pavillon à croix gammée relia Bremerhafen à la Palestine.

Dans une brochure publiée en 1972, l'ancien directeur de la Haavara, Werner Feilchenfeld, écrivit que l'accord Haavara avait été appliqué de 1933 à 1941. Il permit aux juifs allemands voulant immigrer en Palestine de déposer de l'argent sur un compte particulier, dans une banque privée de Hambourg, propriété de Warburg. En Allemagne, ces fonds furent utilisés pour acheter du matériel agricole, de construction, des pompes, dans le but de développer les prochaines implantations en Palestine. Toutes ces marchandises furent ensuite transférées à Tel-Aviv, par la société Haavara, d'où elles étaient vendues. Le résultat des ventes était versé aux juifs qui avaient immigré. La répartition du droit de propriété de ces marchandises entre plusieurs immigrants était réalisée en fonction de leurs avoirs dans ces mêmes banques privées.

De cette manière, l'accord Haavara activa le commerce extérieur avec la Palestine. Le sionisme couvrait son besoin en immigrants juifs et en capital sous la forme de matériel durable.

L'Allemagne tira un grand profit de cet accord commercial qui, de 1933 à 1939, représenta la somme de 106 millions de reichsmarks<sup>56</sup>.

Les Warburg jouèrent un rôle significatif. Pendant les premières années où l'accord était en vigueur, Max Warburg fut responsable de sa bonne exécution. Plus tard, il légua cette responsabilité à son frère Felix Warburg, qui augmenta considérablement les transferts par le biais d'emprunts et de dividendes.

Tous ceux qui envisageaient d'immigrer en Palestine pouvaient déposer leurs fonds par anticipation et continuer à vivre en Allemagne. Ils avaient un accès libre à leur argent, sous forme de crédits de la communauté juive en Palestine. Ils investissaient leurs capitaux en



Palestine et payaient leur assurance maladie dix ans auparavant.

L'accord Haavara offrait, en outre, la possibilité de visiter la Palestine avant de prendre la décision de s'y installer définitivement. Il était alors possible de payer le coût du voyage par anticipation et d'obtenir en échange des bons utilisables sur tout le territoire palestinien<sup>57</sup>.

Quand l'immigration vers la Palestine débuta, les banques privées payèrent des avances à hauteur de mille livres palestiniennes à ceux qui étaient prêts à embarquer pour la Palestine<sup>58</sup>. L'argent palestinien était alors exclusivement distribué aux juifs allemands qui immigraient dans ce pays. Cette pratique fut relevée par Abraham Barkai, historien juif, dans *Vom Boykott zur Entjudung* (Du boycott à la perte de la judaïté). Les immigrants juifs devaient présenter une somme minimale pour leur voyage, en livres palestiniennes, pour prouver qu'ils avaient l'argent nécessaire de cette nouvelle vie. Le reste de l'argent était déposé sur un compte privé, à la disposition de la banque Haavara.

En Palestine, les juifs recevaient des meubles et tout autre matériel pour démarrer une autre vie. Cet équipement comprenait des outils et des machines. Pour lancer l'agriculture, Himmler veilla à ce que les immigrants reçoivent une formation adéquate.

Selon Tom Segev, beaucoup d'immigrants juifs, obligés d'abandonner leur métier en Allemagne, recevaient une aide sociale mensuelle. Des voitures privées, mais aussi des bibliothèques entières de littérature classique et moderne, ainsi que des meubles, prirent la direction de la Palestine. Les juifs apportaient des sommes considérables dans leur nouvelle patrie. L'historien juif Edwin Black témoigne :

**« En particulier, à la fin des années 1930, les immigrants pour la Palestine pouvaient transférer la valeur de leur maison ou de leur entreprise. »**

D'après les estimations de Black, à partir des accords et des transferts bancaires internationaux, une somme totale de 70 milliards de dollars fut acheminée jusqu'en Palestine. L'afflux de capitaux en provenance d'Allemagne eut une grande influence sur ce pays en plein développement. De grands complexes industriels, comme la compagnie de l'eau de Mekoroth et l'entreprise de textile Lodzia, furent reproduits sur place. Edwin Black exposa que l'accord Haavara avait rendu possible le transfert de biens de consommation et de capitaux, essentiels à la croissance économique et à la fondation d'Israël<sup>59</sup>.

Dans une brochure de janvier 1939, l'administration gouvernementale écrivit que la création d'un État juif en Palestine avait été réalisée grâce au transfert de biens appartenant à des juifs vivant en Allemagne, à savoir l'accord Haavara<sup>60</sup>. Dans un rapport du Dr Werner Feilchenfeld, rédigé par un membre de la société Haavara et publié par le Leo Baeck Institute, sous le titre de *Haavara-Transfer nach Palästina und Einwanderung deutscher Juden 1933-1939* (Le transfert Haavara en Palestine et l'immigration des juifs allemands de 1933 à 1939), il est écrit :

**« L'afflux de capitaux allemands, organisé par les actes de commerce de l'accord Haavara, était essentiel pour la construction du pays, aussi bien dans le domaine privé que public. De nombreuses entreprises commerciales ou industrielles purent ainsi être construites dans la Palestine juive. La plupart de ces entreprises s'avérèrent être de la plus grande importance pour l'économie israélienne actuelle. L'entreprise Mekoroth, qui approvisionne en eau potable tout Israël, en est un exemple. Entre 1933 et 1940, le**

**nombre et la taille des implantations juives doubla. Cette prouesse fut réalisée grâce à l'accord Haavara<sup>61</sup>. »**

Malgré les conditions favorables que l'accord Haavara créa pour les juifs allemands et l'avenir de la Palestine, la résistance à son égard était grande. Les négociations en coulisses sont décrites avec force détails dans *The Transfer Agreement* (L'Accord de transfert). Pour Black, il est difficile de comprendre et encore plus délicat d'expliquer que cela ait abouti, entre le III<sup>e</sup> Reich et l'organisation sioniste, à un contrat en faveur de l'État d'Israël. Toutefois, en Palestine, tout ne se déroula pas sans heurt. En effet, les entreprises palestiniennes virent dans le monopole de l'organisation Haavara et dans l'importation des produits allemands une menace à leur existence.

Les sociétés commerciales et industrielles s'opposèrent à l'importation de produits bon marché provenant d'Allemagne. L'organisation Haavara réagit aux plaintes en restreignant les importations, pour soutenir la production déjà existante : protection de « Tozeret-Haaretz ».

Pour les hommes d'affaires fûtés, par un habile pilotage, il y eut différentes possibilités de tirer parti du contrat. Ainsi, certains chefs d'entreprise profitèrent du contrat Haavara afin d'importer d'Allemagne des pièces pour leurs machines. Ensuite, ils utilisaient les restrictions à l'importation au détriment de la production locale.

Cette attitude eut des répercussions négatives sur la demande de produits étrangers et des résultats positifs sur la balance de la Haavara.

L'accord Haavara passé avec les nazis avait pour principe de convaincre les juifs d'immigrer en Palestine. Pour ce faire, ils devaient parfaitement comprendre qu'un exil en Palestine était pour eux l'unique chance de survie. Ainsi, les placements financiers des juifs qui préféraient immigrer dans des pays voisins furent gelés ! En revanche, tous ceux qui avaient l'intention de s'installer en Palestine reçurent toute l'aide nécessaire.

Le ministère des Affaires étrangères, le consulat allemand à Jérusalem, le ministère de l'Europe centrale et le ministère du Commerce extérieur soutinrent ensemble la politique sioniste.

Le ministère pour les Affaires intérieures était responsable de l'organisation des immigrants, tandis que le ministère de l'Économie encourageait une immigration massive, tout en ayant la charge de la Haavara et de ses résultats économiques.

Dans sa thèse, Francis R. Nicosia, historien et expert de l'Amérique, présentait, d'une part, les relations entre le gouvernement national-socialiste et les sionistes allemands et, d'autre part, la persécution des juifs qui eut lieu entre la prise de pouvoir par Hitler et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Comme Nicosia l'explique, le gouvernement allemand, et en particulier les SS, favorisaient l'immigration des juifs en Palestine en proposant, dans différents domaines, une aide au développement. Les SS, actifs dès le début, formèrent de jeunes juifs dans des complexes militaires spéciaux<sup>62</sup>.

Les SS encourageaient l'immigration de masse par tous les moyens. Ils n'hésitèrent pas à persécuter des juifs qui se considéraient comme allemands. On leur faisait prendre conscience de leur origine et de leur identité juive dans des écoles dirigées par des SS. Des organisations socio-culturelles juives remplirent également ce rôle. Si les juifs prenaient conscience de leur

origine et de leur identité, ils étaient davantage enclins à immigrer en Palestine<sup>63</sup>.

Des mesures complètes pour encourager les juifs allemands à émigrer incombèrent aux SS et à la Gestapo.

Les relations entre l'Allemagne nationale-socialiste et les sionistes se multiplièrent au cours des années. Les sionistes, convaincus que les mesures de reconversion auraient un effet sur l'immigration des juifs en Palestine, étendirent leurs réseaux dans des centres de formation financés et établis par les SS.

Ces programmes de formation visaient, en première ligne, les jeunes juifs qui n'étaient pas encore entrés dans la vie active. Ils devaient leur transmettre toutes les connaissances et capacités dont ils auraient besoin pour construire une entité juive en Palestine. Sur tout le territoire du Reich s'étendait un large réseau de centres de formation dans lesquels des professeurs juifs préparaient à une immigration en Palestine<sup>64</sup>.

Et, les juifs s'adressaient à la Gestapo quand ils étaient menacés par d'autres fonctionnaires ou administrations du Reich.

Quand, rue Meineken, à Berlin, l'établissement des autorités de l'émigration des juifs fut endommagé lors de la sinistre Nuit de cristal, en novembre 1938, les SS entreprirent tout ce qui était en leur pouvoir pour que ce centre puisse reprendre ses activités.

Les officiers SS garantirent un traitement de faveur aux sionistes, aux libéraux et aux juifs « loyaux », dont ne bénéficièrent pas les antisionistes. Les antisionistes, souvent emprisonnés pour leurs positions, étaient relâchés quand ils acceptaient d'immigrer en Palestine.

Le 19 janvier 1941, Hitler reçoit une offre de collaboration de l'organisation militaire nationale sioniste Irgoun, commandée par Menahem Begin (futur Premier ministre d'Israël). Hitler accepta cette proposition. La conséquence visible fut la construction du camp de concentration de Theresienstadt, au printemps 1941<sup>65</sup>. Étrangement, ce camp n'était pas dirigé par la SS. Son statut mentionnait qu'il était sous administration des institutions sionistes. La communauté du culte juif de Prague était son organe exécutif, considéré par les juifs (non sionistes) comme un commissariat allemand, plus redouté que la Gestapo<sup>66</sup>. La surveillance générale du camp était effectuée par douze doyens juifs. Une partie du plan visait à faire de ce ghetto un camp modèle, où l'on préparait la jeunesse juive non sioniste avant qu'elle rejoigne la Palestine. Ceux qui refusait cette alternative restaient dans le camp ou étaient déportés. Leur sort était principalement déterminé par le comité de surveillance, qui établissait les listes de déportation<sup>67</sup>.

Pour savoir si la publicité des sionistes eut un grand succès auprès des détenus, il aurait fallu connaître le nombre de juifs qui, après avoir été libérés du camp, ont rejoint la Palestine. Malheureusement, cette recherche demeure impossible, car (aussi incroyable que cela puisse paraître) ces chiffres ont disparu !

Quand l'on sait avec quelle précision les nazis tenaient les registres des camps et des prisonniers – dans un État qui était le plus bureaucratique du monde – la disparition de telles informations est tout à fait incroyable. Le cas de Theresienstadt, qui illustre cette collaboration entre l'Allemagne nationale-socialiste et les sionistes, reste jusqu'à présent inconnu. Et les dossiers concernant les chiffres de ce camp sont très certainement classés

dans les archives confidentielles des gouvernements alliés.

Le SS-Obersturmbandführer Dr Seidl, le prétendu directeur du camp, n'eut l'occasion de faire aucune déclaration : il disparut après la guerre, sans laisser de trace. Il semble qu'il ait été assassiné, car il en savait trop sur les affaires entre Hitler et les sionistes.

Après l'annexion de l'Autriche par Hitler, en 1938, Adolf Eichmann, président du Centre pour l'émigration des juifs de Vienne, organisait régulièrement des réunions entre son état-major et des responsables du sionisme comme David Ben Gourion, dans une aile du palais Albert Rothschild<sup>68</sup>.

Une conséquence des relations secrètes entre l'Allemagne nationale-socialiste et les sionistes était que des officiers comme Eichmann se rendaient régulièrement en Palestine. Il existait même en Palestine une unité régionale du parti national-socialiste<sup>69</sup>.

Nicosia explique qu'en 1937, le ministère des Affaires étrangères du III<sup>e</sup> Reich interdit aux nationaux-socialistes présents en Palestine de faire de la propagande politique et de défendre des positions antisémites. Le sentiment antijuif des Arabes de Palestine ne devait pas être attisé, étant donné que celui-ci aurait eu des conséquences négatives sur les juifs allemands : il aurait gêné l'immigration de ces derniers en Palestine.

Après l'annexion de l'Autriche, des centres de formation furent également ouverts dans ce pays. Adolf Eichmann en personne en surveilla la création. Pour lutter contre les immigrants illégaux, il mit la Gestapo à contribution. Des groupes d'immigrants reçurent l'escorte des SS, lors de leur passage en Autriche. Hannah Arendt le rapporte dans son livre *Eichmann in Jerusalem*. Pendant son procès à Jérusalem, Eichmann raconta qu'il avait sauvé la vie de cent mille juifs<sup>70</sup>.

Avec l'autorisation des nationaux-socialistes, l'association de la jeunesse juive, le Bétar, continua son travail en Autriche. Il y avait des rencontres, des randonnées, des camps d'été où se pratiquaient toutes sortes d'activités.

Des cours d'agriculture étaient au programme. Les membres de ce rassemblement de la jeunesse étaient autorisés à porter leur uniforme, distribuant même des prospectus de propagande avec un contenu fasciste. Quand une unité de la SS attaqua un camp du Bétar, le responsable du groupe en informa la Gestapo, qui prit tout de suite des mesures de rétorsion. Plus tard, la Gestapo communiqua la sentence de l'unité concernée.

Dès le début, l'accord Haavara fut soutenu par l'Allemagne nationale-socialiste. À partir de 1935, la critique de la politique migratoire et de l'application de l'accord enfla.

Les services secrets de la SS craignaient qu'un État juif ne devienne un bastion pour les juifs, duquel ils pourraient attaquer le Reich. Dès 1937, la plupart des services du gouvernement et du parti se détournèrent de l'accord Haavara. Déjà, en 1938, ils furent critiqués dans un décret personnel de Hitler.

L'accord Haavara devait être appliqué à tout prix ! Hitler ne tint pas compte des conseils de ses experts en économie. Il était d'avis que l'émigration des juifs dépassait en importance tous les aspects de la politique économique du Reich. Le Dr Jehuda Bauer supposa que l'accord Haavara présentait une importante manne financière pour la construction d'Israël, bien que pour le Reich, il signifiât une perte de capitaux. Dans son livre *Freikauf von Juden* ? il écrit :

**« Les sommes sont impressionnantes ; sans cet apport, la fondation de l'État juif aurait été impossible<sup>71</sup>. »**

Le politicien israélien antisioniste Uri Avnery indique, dans *Israel ohne Zionisten* (Israël sans les sionistes) que, pendant la guerre, les éminents sionistes ne déployèrent pas de grands efforts pour sauver les juifs européens<sup>72</sup>. À leurs yeux, les tentatives de sauvetage philanthropiques en Europe, même le sauvetage des juifs en Allemagne, nuisaient à l'édification d'un État juif en Palestine.

Étant donné que la plupart de ces juifs ne possédaient rien d'autre que leur autorisation d'immigration vers la Palestine, ils furent considérés comme des migrants indésirables. Les représentants sionistes des autorités d'immigration en Palestine étaient pleinement d'accord :

**« Au regard de la Palestine, 90 % de ces juifs étaient inutiles<sup>73</sup>. »**

Un rapport du comité de sauvetage, conservé dans les archives du sionisme à Jérusalem, rapporte cette réflexion particulièrement intéressante :

**« Est-il nécessaire de porter secours à tout le monde ? En principe, devons-nous aider toutes les personnes en détresse ? Ou bien ne devons-nous pas au contraire convertir la totalité dans une action sioniste et porter secours seulement à ceux qui sont utiles à la construction de l'État d'Israël et du judaïsme<sup>74</sup> ? Pouvons-nous, en tout, sauver quelques dizaines de milliers de personnes, au lieu d'un million, ou bien devons-nous sauver seulement ceux qui seront utiles à la construction de la nation juive, malgré toutes les demandes et tous les reproches ? Il est important de sauver les pionniers jeunes et formés qui sont en situation d'effectuer le travail de construction sioniste<sup>75</sup>. »**

Le rapport parle même de « meilleur matériel » en désignant la main-d'œuvre juive digne d'être secourue. En d'autres termes : tous les guides sionistes représentaient une politique non juive. Même Chaim Weizmann, une des têtes les plus importantes du sionisme, qui avait pour seule ambition la colonisation de la Palestine, confiait :

**« Je préfère connaître le naufrage des juifs allemands que celui de l'État d'Israël<sup>76</sup>. »**

Les responsables avaient seulement pour objectif les intérêts d'Israël. Ils ne considéraient pas comme un devoir de sauver les juifs européens. Le devoir consiste, comme David Ben Gourion l'annonce dans son message de la *Jewish Agency*, à construire uniquement l'État d'Israël<sup>77</sup>.

Trois semaines après la Nuit de cristal, Ben Gourion expliquait :

**« Même si je pouvais être sûr que la vie de tous les enfants juifs en Allemagne serait sauvée en les emmenant en Angleterre ; ou la moitié en les conduisant en Palestine, j'opterais pour la dernière solution. »**

Lors d'une séance du comité central, le 7 décembre 1938, Ben Gourion craignait, après les événements de la Nuit de cristal, que des États ouvrent leurs frontières aux réfugiés juifs d'Allemagne. Il voyait dans ce schéma un risque pour le sionisme :

**« Le sionisme est en danger ! »**

N'oublions pas que pendant le régime national-socialiste, l'antisémitisme adopta des formes effroyables. Plus les conditions de vie des juifs allemands se détérioraient, plus la tentation



d'immigrer en Palestine augmentait.

Et malgré cette actualité, quand en 1939 le gouvernement britannique entreprit de limiter l'immigration, l'exode juif vers la Palestine cessa. Les Anglais chassèrent aussi, sans vergogne, plusieurs bateaux de réfugiés qui s'approchaient des côtes palestiniennes. Six cents juifs périrent noyés.

Pendant plusieurs années, de nombreux mensonges furent véhiculés sur les passagers du "Patria" et du "Struma". En signe de protestation contre le refus des mandataires britanniques de les laisser entrer en Palestine, ils auraient choisi de mourir dans la Méditerranée ! Cette contre-vérité a indigné, jusqu'à aujourd'hui, l'opinion publique...

Dans la seconde moitié de novembre 1940, une série de bateaux provenant de pays européens et transportant des juifs, dont le "Patria" et le "Milos", se présentèrent devant les côtes palestiniennes. La plupart des réfugiés, qui n'étaient pas enregistrés par le Bureau d'immigration juive, étaient des personnes âgées ou des enfants.

Bien que le Bureau possédât 29 000 visas d'entrée, les sionistes prirent la décision de ne pas les faire descendre, de ne délivrer aucune autorisation de séjour et de les faire accoster dans les ports palestiniens<sup>78</sup>. De leur côté, les Britanniques commencèrent à rassembler les passagers des deux bateaux sur un seul, le "Patria", dans le port de Haïfa, qui devait les conduire sur l'île de Mauritanie. Le Bureau avait d'autres plans. Il décida d'utiliser la vie de ces immigrants comme enjeu dans une loterie politique. Des activistes de la Haganah posèrent des bombes qui auraient dû couler le bateau et tuer les 1 783 passagers<sup>79</sup>. Il y eut 267 morts et 172 blessés.

Un autre bateau, dont les passagers périrent noyés, fut le "Struma". Début février 1942, le paquebot jeta l'ancre à Istanbul avec 769 immigrants d'origine européenne. Abraham Stoufer avait organisé ce voyage. Il avait collecté en Allemagne de l'argent sous forme de fonds et avait loué des bateaux pour tous ceux qui voulaient échapper à l'enfer national-socialiste. Sa manière d'agir était bien différente de celle des sionistes, qui effectuaient une sélection des immigrants et offraient leur hospitalité à ceux qui étaient capables de travailler. Malheureusement, Stoufer n'appartenait pas à l'équipe des émissaires juifs envoyés par le mouvement sioniste vers l'Europe : sa noble entreprise n'avait pas reçu l'autorisation d'Eichmann<sup>80</sup>.

Le "Struma" coula. La question opportune est : son naufrage était un accident inopiné ou se rattache-t-il à un acte terroriste comme ce fut le cas avec le "Patria" ? Quoi qu'il en soit, les sionistes tirèrent avantage de ce naufrage pour susciter la pitié et le soutien de l'opinion mondiale et permettre la réalisation de leurs projets en Palestine. Le futur Premier ministre israélien Moshé Sharett commenta :

**« Il n'y avait aucun autre moyen. »**

Il est aussi regrettable que les États-Unis aient mis tout en œuvre pour restreindre le départ des juifs allemands. Et pourtant, si l'influence juive aux États-Unis parut assez puissante pour imposer l'élection de Roosevelt, il n'en fut pas de même pour secourir les juifs allemands ! Laissons de côté la question des mobiles des Anglais, des Américains et des sionistes, et réfléchissons sur une citation de l'écrivain juif Josef G. Burg dans *Schuld und Schicksal* :

**« Dans le monde, plus les juifs vivront dans l'injustice, plus ils seront persécutés, meilleures seront les chances du sionisme<sup>81</sup>. »**

De nombreux juifs voulaient fuir l'Allemagne nationale-socialiste. Mais, le gouvernement britannique et en particulier le mouvement sioniste tentèrent de retenir les juifs non désirés de s'installer dans la Palestine occupée par les Anglais.

L'accord Haavara a été mis en pratique jusqu'au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Malgré cela, de nouveaux liens furent tissés entre l'Allemagne nationale-socialiste et les sionistes. Cette relation de proximité ne fut jamais entamée. Dans son livre *Freikauf von Juden* ? le Pr Jehuda Bauer, historien à l'université hébraïque de Jérusalem, fait état d'une rencontre entre des envoyés de Himmler et Norbert Masur, un représentant du Congrès juif mondial, en Suède, qui se déroula en avril 1945, juste avant la chute du III<sup>e</sup> Reich.

Encore aujourd'hui, de nombreuses parutions abordent la fuite des juifs allemands, laissant tous leurs biens. Il est à préciser que ce flux de réfugiés correspond surtout à l'exécution d'un plan préconçu.

La vérité est que Hitler entreprit tout ce qui était en son pouvoir pour donner aux juifs les meilleures possibilités d'émigrer. Ce scénario se déroula conformément aux intentions de ses financiers. L'immigration des juifs vers la Palestine fut exécutée en exerçant un moyen de pression sur cette partie de la population. Le Dr Nahum Goldmann, qui remplaça le Pr Chaïm Weizmann comme président de l'organisation mondiale sioniste, défend l'accord Haavara dans sa biographie *Staatsmann ohne Staat* (Un homme d'État sans État) (Berlin, 1970) :

**« L'accord Havaara permit à 80 000 juifs allemands d'immigrer en Palestine, où ils accomplirent des travaux significatifs et appartenaient aux forces créatrices essentielles à la fondation du pays. »**

L'accord Haavara constitua un support essentiel pour la Palestine juive, car il permit, après la guerre, d'accueillir des milliers de Juifs venant du monde entier et de fonder une nation indépendante. Au Proche-Orient, la Seconde Guerre mondiale a fait naître une nouvelle situation politique. En novembre 1947, les Nations Unies décidèrent de faire de la Palestine deux États distincts, un juif et un arabe. Les sionistes n'étaient toujours pas satisfaits de cet arrangement : ils voulaient avoir une entière domination de la Palestine.

Le sionisme reçut de nouveaux bienfaiteurs. Et, dans une grande part, la « compassion » avec le peuple juif déboucha sur le rêve sioniste, et la reconnaissance de l'État d'Israël, en 1948.

Peu de chercheurs et d'historiens reconnurent ouvertement que Hitler fut un instrument efficace entre les mains d'une petite élite. Jusqu'à aujourd'hui, sa vraie mission demeure un secret bien protégé. Les personnes particulièrement puissantes qui portèrent Hitler au pouvoir agissaient en pleine conscience.

L'État d'Israël est un élément incontournable de la mise en place du Nouvel Ordre Mondial. Non sans raison, Hitler et les sionistes ont défini les juifs comme une race. Sans ce concept racial, Israël n'aurait jamais existé !

Sans l'influence du national-socialisme et de l'antisémitisme, les Nations Unies auraient eu moins de leviers pour légitimer un État juif en Palestine.

## Différence entre les peuples juif et palestinien

Comme nous l'avons déjà mentionné, les juifs ne constituent pas une race. Une étude scientifique du célèbre généticien de l'université Complutense de Madrid, auteur du livre *The Origin of Palestinians and their Genetic Relatedness with other Mediterranean Populations* (Origine des Palestiniens et leurs liens génétiques avec d'autres populations méditerranéennes), le Pr Arnaiz-Villena, affirme que les juifs ne forment pas une race. D'après cette étude fondée sur des recherches génétiques, aucune différence n'existe entre les Juifs et le peuple palestinien : ils ont les mêmes ancêtres !

La rivalité qui oppose ces deux peuples est « **culturelle et religieuse, mais non génétique.** » L'étude, qui remet en question la conception erronée d'une race juive, fut publiée début 2001 dans le périodique *Human Immunology*. Les éditeurs avaient seulement considéré le travail d'un chercheur en génétique. Ils durent céder à la pression du lobby sioniste, qui trouva l'article politiquement tendancieux et l'accusa de diffuser des points de vue excessifs concernant le conflit israélo-palestinien.

L'éditrice de cette parution avoua avoir été menacée de perdre son emploi si l'article n'était pas retiré. Des universitaires abonnés au périodique furent priés d'arracher les pages concernées. Des lettres envoyées aux bibliothèques et à des centres culturels du monde entier, sommaient de détruire toute trace de l'article.

Le Pr Arnaiz-Villena fut démis de l'association des écrivains. Étant donné les interventions publiées dans le périodique et les nombreuses protestations, des scientifiques, comme le généticien britannique Sir Walter Bodmer et le Dr Mazin Qumsieyh du département de génétique de Yale, rédigèrent une lettre à la société soutenant Arnaiz-Villena et protestant contre la censure scientifique. Un collègue scientifique commenta :

« **L'élément regrettable dans toute cette affaire est celui-ci : si Arnaiz-Villena avait apporté la preuve que le peuple juif était génétiquement différent des autres, on aurait pu parier que personne n'aurait été dérangé par cette formulation. C'est vraiment triste !** »



## Chapitre 5

# Le bunker du Führer

Au centre de Berlin, où se trouvait le bâtiment du gouvernement, on recensa après la guerre plus de quarante bunkers et tunnels. Ces couloirs souterrains étaient reliés non seulement entre eux, mais aussi aux différents ministères, à la villa de la famille de Goebbels et à l'appartement de Hitler dans la Chancellerie.

La nouvelle et l'ancienne chancelleries étaient reliées par l'étroit couloir souterrain de Kannenberg. En dessous de la nouvelle Chancellerie était situé un hôpital entièrement équipé, avec une salle d'opération. Et, la première partie du bunker était sous la salle de conférence de l'ancienne Chancellerie.

Le bunker disposait d'un groupe électrogène de 40 kW, nécessaire pour le fonctionnement de l'éclairage, du chauffage, des pompes hydrauliques et de l'aération. Dans la première partie du bunker, à côté du couloir central et des espaces techniques, étaient disposées dix-sept petites pièces de quatre mètres sur quatre. Il y avait plusieurs toilettes et lavabos, ainsi qu'une cuisine, avec un placard et une pièce remplie de denrées alimentaires.

À proximité d'une bibliothèque, dans la pièce privée de Hitler, une plaque amovible en béton cachait l'entrée d'un couloir de cinq cents mètres conduisant à un espace secret. Un autre tunnel reliait cet espace au tunnel d'une ligne de métro<sup>82</sup>.

À côté de cette pièce, il y avait l'abri des médecins personnels de Hitler, le Dr Theodor Morell et le Dr Stumpfegger. Après son départ du bunker, à la fin avril 1945, la chambre du Dr Morell fut attribuée au ministre du Reich Goebbels (**plan du bunker n° 15, voir [Annexe](#)**).

Le bruit des combats n'atteignait pas le bunker principal. Les lieux étaient très calmes. Seules quelques personnes étaient autorisées à pénétrer dans l'accès du bunker du Führer. En plus de courts entretiens qui se tenaient dans le bunker, les discussions portaient sur des sanctions de généraux et de militaires. Les armes étaient déposées dans la garde-robe. À chaque accès, le visiteur était soumis à un contrôle. Les seules personnes qui, à l'intérieur du bunker, portaient une arme, était le garde SS du Reichssicherheitsdienst (RSD, Service de sécurité du Reich), le standardiste Rochus Misch et Hitler.

Dans le bunker, les salles de réunion et les salles de repos étaient utilisées par les proches de Hitler. Sur un côté du couloir se trouvait la première partie habitée du bunker, et sur l'autre côté, la partie inhabitée.

Au bout du couloir était prévu un espace pour un garde surveillant l'accès au bunker du Führer. Les portes d'entrée, qui étaient en acier et étanches aux gaz, servaient, tout comme les portes de la première partie du bunker, de sas d'aération. La porte d'accès au bunker du Führer, gardée en permanence, était toujours fermée.

Le bunker de Hitler se situait sous le jardin de la salle de réception de l'ancienne Chancellerie, au 77 de la Wilhelmstrasse. La construction du bunker du Führer, à 8,5 mètres sous terre, ayant été commencée trop tard, n'était pas encore terminée<sup>83</sup>.

L'observatoire (**plan du bunker n° 48, voir [Annexe](#)**) n'était pas encore en état de fonctionnement quand Hitler occupa le bunker. À certains endroits, le ciment n'était pas encore sec. Les pompes fonctionnaient contre des écoulements permanents d'eau.

Dans la première pièce, du côté droit, se situait le local des machines (**plan du bunker n° 21, voir [Annexe](#)**), avec des pompes qui fournissaient au bunker de l'eau fraîche provenant d'un puits. L'électricité était produite par un générateur Diesel. Le bunker disposait d'un système d'aération spécifique filtrant l'air pour se protéger d'une attaque au gaz toxique.

La deuxième pièce, du côté droit, abritait le central téléphonique (**plan du bunker n° 19, voir [Annexe](#)**). Il y avait une porte au milieu du couloir. Au bout du couloir, une autre porte donnait accès à l'observatoire, au chenil, à la sortie de secours conduisant à l'ancienne Chancellerie du Reich et à un abri pour les collaborateurs du service de sécurité (**plan du bunker 5-1-2-3-4, voir [Annexe](#)**), affectés à la surveillance du bunker.

## Chapitre 6

# Le suicide de Hitler

D'après la version officielle, Adolf Hitler et Eva Braun ont mis un terme à leur vie le 30 avril 1945. Hitler se serait suicidé par balle et Eva Braun aurait avalé une capsule de cyanure.

Le même jour, les deux corps furent incinérés et enterrés dans le jardin de l'ancienne Chancellerie. Il s'agit là du récit présenté comme une vérité par l'Histoire officielle, et reprise par tous les réseaux d'information.

Or, si nous suivons cette interprétation du suicide de Hitler, décrite par exemple dans les rapports des services secrets, il ressort qu'elle repose sur les allégations d'un seul témoin oculaire.

Le reste de l'histoire sera étoffé par les services secrets britanniques, sous la direction de Hugh Trevor-Roper, professeur d'histoire à Oxford.

En septembre et octobre 1945, Trevor-Roperregistra le plus grand nombre de témoins directs, à savoir les personnes qui se trouvaient avec Hitler dans le bunker, les derniers jours du III<sup>e</sup> Reich. Si plusieurs d'entre eux étaient déjà morts, d'autres, en revanche, furent emprisonnés en Russie. Trevor-Roper eut des contacts avec certaines de ces personnes. Aussi réussit-il à interroger Gerda Christian, une secrétaire de Hitler, ainsi qu'Else Krüger, secrétaire de Martin Bormann. Ce conseiller de Hitler était considéré comme l'éminence grise du parti national-socialiste.

Les deux secrétaires, qui déclarèrent n'avoir jamais rien vu, ne purent pas aider le professeur d'Oxford dans sa collecte d'informations.

Hugh Trevor-Roper était entièrement dépendant : il travaillait aussi à partir des récits et des entretiens des services secrets américains et britanniques de témoins emprisonnés. Parmi eux se trouvaient seulement trois témoins directs : Erich Kempka, SS-Obersturmbannführer (chauffeur de Hitler), Hermann Karnau, sous-officier de la SS, ainsi qu'Erich Mansfeld, SS-Hauptscharführer. Ces deux hommes étaient des gardes du service de sécurité du Reich.

Erich Kempka gérait le parc de véhicules de la Chancellerie du Reich, dans le sous-sol du bâtiment. Il était responsable de plus de quarante véhicules et chauffeurs.

### Déclaration d'Erich Kempka le 20 juin 1945

**« Après le 20 avril 1945, j'ai rencontré Hitler à plusieurs reprises dans son bunker de la Chancellerie du Reich. Son comportement n'avait en rien changé et il me donna l'impression d'une personne calme. Eva Braun était restée à ses côtés. Après le 28 avril 1945, dans la Chancellerie du Reich, circulait la rumeur selon laquelle Hitler et Eva Braun s'étaient mariés dans la nuit du 28 au 29 avril 1945. Un employé du ministère de la Propagande avait exécuté la cérémonie. Pendant cette cérémonie, deux collaborateurs**

se marièrent également. Le mariage du Führer avec Eva Braun ne fut pas annoncé. C'est le Dr Werner Naumann, secrétaire d'État, qui fut le premier à confirmer que le Führer s'était marié.

Le 29 avril 1945, je parlai pour la dernière fois avec le Führer. Je lui dis que j'étais chargé de trouver de la nourriture dans le centre de Berlin pour approvisionner les hôpitaux dans le quartier du gouvernement. Les ressources alimentaires ne devaient pas tomber entre les mains des troupes soviétiques. Dans la Chancellerie même du Reich était activé un service de premiers soins. L'Hôtel Adlon et d'autres bâtiments de Berlin étaient construits à proximité de centres hospitaliers. Dans les bunkers de la Chancellerie, une centaine de blessés, touchés par les bombardements, avaient trouvé refuge. Avant le 2 mai 1945, il n'y eut aucune attaque de l'infanterie sur le bunker.

Le 30 avril 1945, à 1 h 30 de l'après-midi, le SS Otto Günsche, chargé du standard téléphonique du Führer, m'appela et m'ordonna de venir dans le bunker.

Nous devons rassembler cinq bidons d'essence, soit en tout deux cents litres. D'autres hommes nous aidèrent, car trouver ces deux cents litres d'essence prenait du temps.

Sur ordre de Günsche, nous apportâmes les bidons devant la sortie de secours du bunker qui conduisait au jardin, derrière la Chancellerie (plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#)). Après la livraison des bidons d'essence, les hommes rejoignirent directement leur poste.

Je vis qu'à l'entrée du bunker, se tenait un garde de la SS, puis je rejoignis la salle du personnel (plan du bunker n° 5, voir [Annexe](#)). Ici, je rencontrai Günsche. Il m'expliqua qu'il avait reçu l'ordre du Führer d'incinérer son cadavre juste après sa mort, afin qu'il ne puisse pas être exposé dans un laboratoire ou un lieu de curiosité en Russie.

Peu après, de l'abri privé du Führer (plan du bunker n° 8, voir [Annexe](#)) vint le SS-Sturmbannführer Heinz Linge. Avec un correspondant militaire dont le nom m'échappe, ils portèrent un cadavre enveloppé dans une couverture grise. En raison des informations précédentes, j'en déduisis qu'il s'agissait du cadavre du Führer. On pouvait voir une partie de son pantalon noir, ainsi que les bottes noires que le Führer portait avec la veste de son uniforme. En raison des circonstances, il ne faisait aucun doute que ce cadavre était celui du Führer. Je ne vis aucune tache de sang sur la couverture.

Ensuite vint Martin Bormann, qui sortait de l'abri du Führer. Dans ses bras, il portait le corps d'Eva Hitler, née Braun. Il me confia son cadavre.

Madame Hitler portait un vêtement sombre. Je n'avais pas l'impression que ce cadavre était encore chaud. Là aussi, je ne vis aucune blessure sur son corps. Le vêtement était simplement un peu humide au niveau de la poitrine.

Bormann monta les escaliers avec le Reichsminister Dr Goebbels, le SS-Sturmbannführer Linge et le correspondant militaire, qui portaient le cadavre du Führer.

Une fois en haut, ils amenèrent le cadavre dans le jardin de la Chancellerie. Je les suivis avec le cadavre d'Eva Braun. Derrière moi marchaient Bormann, le Dr Goebbels et le SS-Standartenführer Otto Günsche.

Bormann était en uniforme. Autant que je me souvienne, le Dr Goebbels était aussi en uniforme. C'était peu avant 15 heures. Linge et le correspondant militaire mirent le cadavre enveloppé du Führer dans une petite fosse, à quatre ou cinq mètres de la sortie du bunker.

Il n'y avait pas d'herbe, seulement du sable. Ces derniers temps, des transformations avaient été réalisées à côté du bunker. Je posai le cadavre de Madame Braun à côté de celui du Führer. Le SS-Standartenführer Günsche arrosa les deux corps d'essence et mit le feu.

Martin Bormann, le Dr Goebbels, le SS-Standartenführer Günsche, le SS-Sturmbannführer Linge, le correspondant militaire et moi-même nous trouvions à l'entrée du bunker, observant le feu en effectuant le salut hitlérien. Nous étions juste à l'extérieur du bunker, car la Chancellerie du Reich faisait l'objet de tirs. À l'extérieur du bunker, nous étions en grand danger. Le jardin de la Chancellerie du Reich était rempli de cratères dus à l'explosion de grenades. En-dehors de nous, la scène pouvait être vue de l'observatoire (plan du bunker n° 48, voir [Annexe](#)). Les gardes n'étaient cependant pas informés de l'événement.

À notre retour au bunker, personne ne dit mot. Je voulus jeter un dernier coup d'œil dans les pièces dans lesquelles Hitler avait vécu.

Nous allâmes dans le salon du Führer (plan du bunker n° 8, voir [Annexe](#)).

Devant l'entrée du bureau, qui mesurait seulement trois mètres sur quatre mètres, était disposé un étroit canapé (plan du bunker n° 7, voir [Annexe](#)). Devant le pied droit du canapé, il y avait un Walther 6,35 mm, un pistolet qui, comme je le savais, appartenait à Madame Eva Braun. Au milieu du fauteuil, un autre pistolet, un Walther 7,65 mm, était posé. J'en déduisis que c'était l'arme du Führer. Je laissai les objets à leur place et restai silencieux pendant plusieurs minutes.

Je ne posai aucune question et personne ne m'adressa la parole.

Il était donc clair que le Führer et Madame Eva Braun s'étaient suicidés. La position des pistolets montrait que le Führer était au milieu et Eva Braun sur le côté droit du canapé, quand ils dirigèrent leurs armes sur eux. »

## **Entretien du 1er juillet 1954 avec le Hauptscharführer Erich Mansfeld**

« À 15 h 50, je me trouvais à l'observatoire. Étant donné que j'avais oublié quelque chose, je dus quitter un court instant mon poste. Mon supérieur m'avait interdit de descendre par le chemin habituel des escaliers (plan du bunker n° 1, voir [Annexe](#)). C'est pour cette raison que j'escaladai par-dessus le mur extérieur de l'observatoire et, une fois descendu, je me dirigeai vers le côté sud-ouest du bâtiment, vers la sortie de secours du bunker (plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#))<sup>84</sup>. J'y rencontrai plusieurs officiers SS, qui empruntaient les escaliers et portaient deux cadavres. Je reconnus le pantalon de Hitler, même si je ne pus le voir, car il était enveloppé dans une couverture. L'autre cadavre portait un vêtement bleu connu d'Eva Braun. Le SS-Standartenführer Otto Günsche cria

**que je devais m'écarter. Je fis quelques pas en arrière, attendis qu'ils soient passés et j'entrai dans le bunker (plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#)). Je pris les deux longs escaliers pour descendre. Dans la salle de conférence (plan du bunker n° 5, voir [Annexe](#)), je ne vis personne, mais j'entendis des voix. Après un court moment passé dans la salle de garde (plan du bunker n° 2, voir [Annexe](#)), je décidai de retourner à l'observatoire. Cette fois-ci, je pris le chemin habituel, en montant par l'escalier (plan du bunker n° 1, voir [Annexe](#)). »**

Erich Mansfeld affirma que cette scène s'était déroulée jusqu'à environ 16 h 00. La possibilité qu'il se trompe sur la durée des séquences ne peut être écartée. En revanche, il ne commet aucune erreur sur la date de ces événements. Mansfeld affirmait que c'était le 27 avril, et non le 30 avril, jour officiel du suicide de Hitler. Cette indication signifie que les corps que Mansfeld aperçut ne pouvaient pas être ceux de Hitler et de sa femme.

Un autre garde SS du RSD, Hermann Karnau, unique témoin d'une incinération dans le jardin de la Chancellerie, fut mis en détention par les Britanniques ; son histoire ne fut jamais publiée.

## **Déclaration de Hermann Karnau le 30 juin 1945**

**« Pour des raisons inconnues, pendant ma garde, un officier SS me commanda de quitter un court instant mon poste, le couloir entre la première partie du bunker et le bunker principal. Je suis allé à la cantine des officiers. Je pris la sortie de secours qui conduisait dans le jardin de la Chancellerie (plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#)). Quand je retournai à mon poste, à 18 h 30, je vis l'incinération des corps de Hitler et d'Eva Braun, à environ deux mètres de la sortie de secours. Je reconnus les chaussures noires d'Eva Braun. Je reconnus Hitler à sa moustache.**

**J'allai directement voir mon ami Hilliger Poppen pour lui rapporter ce que j'avais observé. Il ne voulut pas me croire.**

**Une demi-heure plus tard, je retournai vérifier ce qui se passait.**

**Je vis Erich Mansfeld, qui était de garde à l'observatoire. Il pensait que c'étaient les cadavres de Hitler et d'Eva Braun. Le colonel Schädle lui rapporta que Hitler et Eva Braun avaient été incinérés à côté de la sortie de secours. Quand je vérifiai de nouveau, à 20 heures, il ne restait plus que de petits morceaux de suie. »**

C'est un fait : la déclaration de Karnau ne s'accorde pas avec celle d'Erich Kempka. Pendant son audition, Karnau indiqua que l'incinération n'avait pas eu lieu le 30 avril, mais le 1<sup>er</sup> mai 1945, à 18 h 30. Et ce n'est pas tout. Karnau affirma qu'il avait vu Hitler en vie, à deux reprises, le 1<sup>er</sup> mai. Karnau était alors de garde au bunker du Führer.

**« Je me souviens que, le matin, quatre hommes étaient venus avec des bidons d'essence pour faire fonctionner le système d'aération<sup>85</sup>. »**

Karnau relata que, comme la station d'aération fonctionnait avec du Diesel, on leur avait interdit l'accès. Heinz Linge put passer grâce à l'intervention de l'équipe attachée au service de Hitler, dont il était le responsable.

Peu après, Karnau fut relevé pour sa pause déjeuner. Sur le trajet, en se rendant à la salle de repas (plan de bunker n° 37, voir [Annexe](#)), il vit Hitler vivant sur sa chaise préférée. Il affirma avoir une nouvelle fois vu Hitler vivant à 16 h 00.

Karnau crut que Hitler avait été empoisonné par un de ses médecins, le Dr Stumpfegger, et que, ce même jour, il avait été incinéré à 18 h 30<sup>86</sup>.

Le récit de Hermann Karnau sur le 1<sup>er</sup> mai est si détaillé qu'il est exclu qu'il se soit trompé sur le jour ou sur le déroulement précis des événements.

Les deux personnes incinérées le 1<sup>er</sup> mai ne peuvent donc pas être celles qu'Erich Mansfeld a vues le 27 avril 1945. Il est aussi évident que, dans les deux cas, il ne s'agit pas du couple Hitler car, d'après les informations communément admises, ils auraient été incinérés le 30 avril 1945. Nous reviendrons plus tard sur la réelle identité des cadavres qui furent incinérés. Cependant, nous notons que l'histoire de Hermann Karnau provoque une réaction étrange chez Erich Kempka, le chauffeur de Hitler. Le 4 juillet 1945, celui-ci fait une seconde déclaration.

### **Enregistrement n° 8 - Déposition complémentaire d'E. Kempka le 4 juillet 1945**

« Après lecture de la déposition de Hermann Karnau, présentée le 30 juin 1945 par le secrétaire d'état-major Daniel DeLuce à Montgomery-Quartier, j'explique :

**Je sais avec certitude que la mort d'Adolf Hitler et d'Eva Braun, ainsi que la crémation des deux cadavres, se sont déroulées le 30 avril 1945. Je ne peux pas être d'accord avec la déclaration de Karnau selon laquelle il aurait vu Hitler vivant le 1<sup>er</sup> mai 1945. Je me souviens précisément que le SS-Standartenführer Günsche m'appela par téléphone dans le bunker pour livrer de l'essence.**

**J'en conclus que l'incinération se déroula à 15 heures. Il est possible que Karnau ait observé d'autres crémations. À cette époque-là, je devais apporter chaque jour deux, trois, quatre ou cinq bidons d'essence pour brûler des documents importants devant l'entrée du bunker.**

**J'accepte une grande partie du récit de Karnau sur la crémation, mais je m'oppose à un passage. Je n'ai pas connu personnellement Karnau et je n'avais jamais entendu son nom auparavant.**

**Je n'ai pas de raison de douter de son nom ou de son existence. Je ne connaissais pas tous les membres du RSD, dans le quartier général du Führer. Peut-être que Karnau était un des gardes qui se trouvaient à la sortie du bunker, dans le jardin de la Chancellerie.**

**Ce garde devait être présent lors de l'incinération. En raison des tirs, il ne pouvait pas être dans le jardin de la Chancellerie du Reich, mais il devait se trouver à l'entrée du bunker. Il a dû se tenir à proximité des autres personnes pendant l'incinération. Je pense qu'il est impossible que Karnau ait pu reconnaître le Führer à sa moustache peu avant l'incinération. La partie supérieure du corps de Hitler était complètement enveloppée dans une couverture. Je ne pense pas non plus que la couverture, lorsque le corps a été posé par terre, ait été enlevée par le vent, dévoilant la tête et le corps. On pouvait**



uniquement voir ses pieds, qui dépassaient de quinze à vingt centimètres sous la couverture.

On apercevait les chaussures noires, les chaussettes noires et le pantalon noir que le Führer portait habituellement. Comme je l'ai déjà expliqué, seule Eva Braun pouvait être reconnue. Elle n'était pas recouverte d'une couverture. Elle portait des chaussures à talon, peut-être avec une semelle en liège. Le corps de Hitler était posé sur le dos, comme Karnau le décrivit. Il est vrai que les genoux de Hitler étaient légèrement pliés. En comparaison de la déclaration de Karnau, je me souviens qu'Eva Braun était aussi allongée sur le dos et que son visage était dirigé vers le haut.

Je me souviens encore précisément que le vent soulevait sa jupe et que l'on pouvait apercevoir ses bas. L'emplacement où les deux corps ont été posés était éloigné de trois à quatre mètres de la sortie du bunker.

Hitler et Eva Braun ne furent pas posés l'un à côté de l'autre. Le cadavre d'Eva Braun se trouvait en face de celui de Hitler. Par rapport à la sortie du bunker, le cadavre de Hitler était à gauche et celui d'Eva à droite. La déclaration de Karnau selon laquelle le Dr Stumpfegger était présent à l'incinération de Hitler et d'Eva Braun semble juste.

Dans ma déclaration du 20 juin 1945, j'ai affirmé que le SS-Sturmbannführer Heinz Linge et un correspondant militaire portaient le corps de Hitler. Étant donné que le Dr Stumpfegger a déclaré Hitler et Eva Braun morts, je pense maintenant que la personne que j'ai prise pour un correspondant militaire peut avoir été le Dr Stumpfegger.

La déclaration de Karnau selon laquelle le Dr Stumpfegger, assistant et successeur du Dr Morell, a dû empoisonner Hitler et Madame Eva Braun, à mon avis, n'est pas correcte. J'ai vu une cicatrice sur le corps d'Eva Braun, ainsi que les deux armes, déjà décrites, dans l'abri de Hitler.

De plus, le SS-Standartenführer Otto Günsche m'a expliqué qu'après l'incinération des deux corps, le tapis de l'abri de Hitler avait été brûlé, car il avait été sali par une grosse tache de sang. Pour autant que je m'en souviens, ceci s'est aussi déroulé le 30 avril 1945. Je n'étais pas présent.

J'adapte mon témoignage sur la page 6 de ma déclaration du 20 juin 1945 en raison d'un souvenir tardif et j'explique avoir porté le corps d'Eva Braun à travers plusieurs pièces du bunker, jusqu'au pied de l'escalier, où un officier-SS a pris le corps d'Eva Braun et l'a posé dehors, à côté de celui de Hitler. »

**Juge Gerhard Hergesell**

Dans une déclaration plus tardive, Erich Kempka admit qu'il avait les nerfs à fleur de peau quand Hitler et Eva Braun se retirèrent dans l'abri de Hitler pour se suicider. Il affirma avoir quitté le bunker et, quand il revint, Hitler et Eva Braun étaient déjà morts. À son retour, les deux corps avaient été montés à l'étage pour être incinérés<sup>87</sup>.

Étant donné que les rapports de témoignage de Mansfeld et de Karnau ne concordent pas avec la réalité, les Britanniques et Trevor-Roper construisirent ensemble, avec les Américains, un vrai château de cartes à partir du témoignage d'Erich Kempka. Les divergences entre ses



deux déclarations furent ignorées.

### **Est-ce qu'Eva Braun fut blessée ?**

Erich Kempka (20 juin 1945) - pas blessée

Erich Kempka (4 juillet 1945) - blessée

### **Est-ce qu'Erich Kempka porta le corps d'Eva Braun ?**

Erich Kempka (20 juin 1945) - oui

Erich Kempka (30 juillet 1945) - non

Le 1<sup>er</sup> novembre 1945, Trevor-Roper donna une conférence de presse à Berlin, où il annonça les résultats de l'enquête. Les recherches montrèrent que Hitler s'était suicidé le 30 avril 1945, à 15 h 30, et qu'Eva Braun mourut à ses côtés.

En mars 1947, le rapport de Trevor-Roper fut publié sous forme d'un livre, *Hitlers letzte Tage* (Les derniers jours de Hitler). L'ouvrage avait pour but de révéler le secret sur la mort de Hitler pour mettre un terme aux spéculations. Pourtant, cela ne se déroula pas ainsi. Le livre était lardé d'innombrables incohérences et mensonges.

Pour cette raison, nous ne pouvons pas simplement accepter le récit conventionnel de la mort de Hitler.

Étant donné que les archives relatives aux déclarations de plusieurs témoins, classées dans des prisons soviétiques, sont aujourd'hui consultables, nous pouvons comparer un grand nombre de dépositions. Elles offrent une preuve irréfutable des véritables faits.

Nous disposons des sources originales. En 2005, est paru *Hitler's Death : Russia's Last Great Secret from the Files of the KGB*<sup>88</sup>. L'ouvrage, écrit par V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, avec une préface d'A. Roberts, est fondé sur une série d'archives de l'État russe.

Pendant des années, les Soviétiques furent hostiles à la version du suicide de Hitler. Dans *Hitler's Death*, pour la première fois, on a essayé de prouver que Hitler s'était suicidé le 30 avril 1945, et que son corps fut incinéré dans le jardin de la Chancellerie du Reich.

On étudia les documents mis à disposition par les archives de l'État soviétique, dans leur suite chronologique, et on les compara avec d'autres sources de cette période. Il en résulta que les enquêtes des Soviétiques sur la mort de Hitler reposaient sur des déclarations inventées et contradictoires. Comme dans le cas de Trevor-Roper, d'importantes informations et déclarations furent ignorées ou déformées.

## **Rapports de témoins dans les prisons soviétiques**

Quand, le 3 mai 1945, l'armée Rouge prit Berlin, beaucoup de proches collaborateurs de Hitler furent arrêtés par les Soviétiques. Entre le 12 et le 30 mai 1945, ils racontèrent aux autorités soviétiques leurs versions respectives sur le destin de Hitler.

Le SS-Brigadeführer Wilhelm Mohnke était un des premiers officiers à avoir intégré l'état-major de la garde personnelle de Hitler, à Berlin. Dans les derniers jours du III<sup>e</sup> Reich, Hitler l'avait promu Commandant d'une troupe de défense forte de quatre mille hommes. Ils avaient

pour mission de garder le bunker du Führer et le quartier du gouvernement. Ils avaient le soutien de la Wehrmacht, ainsi que des membres des Hitlerjugend qui étaient sous la direction d'Artur Axmann.

Mohnke affirma ne rien savoir :

**« Je n'ai pas vu le cadavre du Führer et je ne sais pas ce qu'il s'est passé. »**

Il resta sur sa déclaration après plusieurs heures d'audition. Pourtant, Mohnke ne disait pas la vérité. Il avait joué un rôle essentiel dans la fuite de Hitler, le 30 avril 1945. Ce sujet sera développé ultérieurement.

Parmi les témoins les plus importants de la mort de Hitler et de son incinération, se trouvaient le caporal SS Harry Mengershausen, le général SS Johann Rattenhuber (responsable du RSD), le SS-Oberscharführer Rochus Misch, le SS-Sturmabführer Heinz Linge et le SS-Standartenführer Otto Günsche, prisonniers des Soviétiques.

## **Le SS-Obersturmbannführer Harry Mengershausen**

Harry Mengershausen appartenait à la garde personnelle de Hitler. Si certains attestèrent que l'incinération de Hitler et d'Eva Braun se serait déroulée entre 15 h 00 et 16 h 00, Mengershausen affirma qu'il en avait été témoin vers 12 h 00. Il donna de nombreux détails absents des autres témoignages.

Et, si certains encore affirmaient que la partie supérieure de l'homme était dans une couverture, si bien que l'on voyait à peine son pantalon noir, ses chaussettes et ses chaussures, Mengershausen relatait avoir vu le visage de Hitler.

## **Déclaration de Harry Mengershausen le 12 mai 1945**

**« Quand Hitler fut porté à l'extérieur, je vis le profil de son visage : ses yeux, ses cheveux et sa moustache. »**

Mengershausen donna aussi une description de l'habillement d'Eva Braun :

**« Un vêtement noir avec des motifs de roses. »**

Mengershausen raconta par la suite que seulement quatre personnes avaient participé à l'incinération :

**« À côté de Günsche et Linge, personne n'était présent à l'incinération du cadavre de Hitler et de sa femme. Les corps furent enterrés par deux hommes de la garde personnelle de Hitler<sup>89</sup>. »**

D'après les indications de Mengershausen, à l'inverse des témoignages de Kempka, Bormann et Goebbels étaient absents.

Comme dans le cas d'Erich Mansfeld et d'Hermann Karnau, on a l'impression que Mengershausen mentionne une incinération qui n'a rien à voir avec le rapport officiel.

Le SS-Brigadeführer Johann Rattenhuber était Commandant de l'unité indépendante du RSD, recensant quatre cents SS armés qui gardaient le bunker de Hitler. Il était impossible de

pénétrer ou de sortir du bunker sans être contrôlé et enregistré par ce personnel. Rattenhuber indiqua avoir assisté à deux incinérations différentes.

Même s'il avait oublié certains détails, il se souvenait parfaitement de la présence de Mengershausen à l'une de ces incinérations<sup>90</sup>. Il se rappela que, le 30 avril, il avait commandé au SS-Kommandant Franz Schädle et à trois autres SS d'enterrer les restes de deux cadavres incinérés dans le jardin. De la mort de Hitler, il ne savait rien. Le rapport de Rattenhuber à l'armée soviétique comprenait une multitude de petits détails relatifs à deux incinérations. Toutefois, les Soviétiques n'étaient pas plus avancés.

Le SS-Oberscharführer Rochus Misch était un des hommes de confiance de Hitler. À côté des membres de la garde, il était le seul dans le bunker du Führer à porter une arme. Il travaillait pour le Führer comme coursier, radiotélégraphiste et téléphoniste. Et, comme tous les autres proches collaborateurs de Hitler, il était aussi son garde du corps. Dans son livre *Der letzte Zeuge - Ich war Hitlers Telefonist, Kurier und Leibwächter* (Le dernier témoin – J'étais le téléphoniste, le courrier et le garde du corps de Hitler), publié en 2008, il est clairement mentionné qu'il fut toute sa vie captivé par Hitler. Ses prises de position ne furent jamais publiées pendant sa détention en Russie.

En 2006, j'ai eu une longue conversation téléphonique avec Rochus Misch, retranscrite dans ce résumé :

**« Le 30 avril, à 11 h 00, j'ai entendu Hitler dire dans le couloir de la salle de conférence (plan du bunker n° 5, voir [Annexe](#)) qu'il insistait pour être incinéré. Il ne voulait pas connaître le même sort que Mussolini, pendu et lapidé par la foule. Plus tard, le même jour, j'étais dans le couloir de conférence. J'allais déjeuner, quand j'ai entendu quelqu'un s'exclamer : *Linge, Linge, je crois que ça y est !***

**Je n'ai entendu aucun coup de feu. Martin Bormann a ordonné à quelqu'un de rester calme. Nous avons attendu encore une demi-heure, jusqu'à ce que Heinz Linge ouvre la porte du salon de Hitler (plan du bunker n° 8, voir [Annexe](#)). Martin Bormann a ouvert la porte du bureau de Hitler (plan du bunker n° 7, voir [Annexe](#)).**

**De là où j'étais, je devais me pencher pour voir quelque chose. Je vis Hitler mort, posé sur une chaise. Eva Braun était assise, morte, sur le canapé, les jambes pliées. Sous le canapé, il y avait ses chaussures. Je me souviens encore très bien qu'elle portait un vêtement bleu avec un col blanc.**

**J'ai demandé aux autres s'il n'était pas préférable d'informer le commandant Schädle. Ils ont acquiescé. »**

Misch n'avait pas envie de perdre son déjeuner !

**« Peu après, alors que je courais dans le couloir de Kannenberg pour aller déjeuner, j'ai été saisi d'un étrange sentiment de peur. Je sentais qu'il était important de retourner dans la pièce où il y avait les corps. J'ai vu Hitler allongé sur le sol. Quelqu'un avait enveloppé son corps dans une couverture. Peu après, ils l'ont porté à l'extérieur. »**

Le SS-Sturmbannführer Heinz Linge était le majordome en chef de Hitler. Après sa formation à l'école hôtelière, à Munich, il fut choisi par Hitler. Il exerçait ce travail depuis des années dans le Wolfsschanze, à Rastenberg. Il était présent dans le bunker du Führer pendant les

derniers jours du III<sup>e</sup> Reich. Il assistait personnellement Hitler, il s'occupait de ses achats et accompagnait les personnes que le Führer convoquait. Linge avait aussi la fonction d'officier de protocole. Il est un des témoins les plus importants des derniers jours de Hitler.

Le 2 mai 1945, Heinz Linge fut fait prisonnier<sup>91</sup>. Ses déclarations ne furent jamais publiées par les Russes. Après sa libération, il donna l'entretien suivant.

## **Entretien avec Heinz Linge, le 9 février 1956**

**« Quand je suis entré dans le salon de Hitler, avec le Reichsleiter Martin Bormann (plan de bunker n° 8, voir [Annexe](#)), il y avait une odeur de poudre. Ensuite, nous avons ouvert la porte du bureau, et nous avons vu les corps de Hitler et d'Eva Braun, assis sur le canapé disposé contre le mur situé en face du salon. »**

Il est remarquable que Linge, alors en détention en Russie, ait fait la déclaration suivante au médecin responsable de la Wehrmacht, Walter Schreiber :

**« Je n'ai pas vu Hitler. J'ai pourtant vu deux corps emballés dans un tapis, qui ont été remontés du bunker. »**

Heinz Linge expliqua également à Schreiber :

**« À ce moment-là, j'ai supposé que c'étaient les corps de Hitler et d'Eva Braun, ce qui m'a été confirmé plus tard<sup>92</sup>. »**

Cette déclaration est d'autant plus surprenante que d'autres témoins dirent que Linge était un des hommes qui avaient amené les corps à l'extérieur. De plus, Linge affirma que les corps n'étaient pas dans une couverture mais enroulés dans un tapis.

Le SS-Standartenführer Otto Günsche avait fait carrière dans la Waffen-SS. Il combattit dans la division de blindés de la SS-Leibstandarte. En février 1944, il entra à l'état-major de Hitler. Il était un de ses hommes de confiance.

## **Déclaration d'Otto Günsche le 17 mai 1945**

**« Quand Hitler et Eva Braun se retirèrent, je restai devant le salon de Hitler (plan du bunker n° 5, voir [Annexe](#)). Après quelques instants, je vis Heinz Linge et Martin Bormann ouvrir la porte du bureau de Hitler et entrer. Je les suivis. Je n'avais entendu aucun coup de feu. Je vis que Hitler et Eva étaient morts. Hitler avait une blessure de balle et Eva était morte suite à la prise d'un poison. Le corps de Hitler était assis à gauche sur une chaise et le corps d'Eva Braun sur le canapé. »**

Günsche ne dit pas où la blessure se trouvait. Comment, à cet instant, pouvait-il savoir qu'Eva Braun était morte à la suite d'un empoisonnement ? Günsche se trouvait devant l'abri de Hitler, dans l'étroit couloir qui mène à la salle de conférence (**plan du bunker n° 5, voir [Annexe](#)**).

### **Déclaration du général Walter Schreiber**

Pendant sa longue période de captivité dans deux camps soviétiques, à Strausberg et Poznan (Posen), l'ancien responsable médecin de la Wehrmacht Walter Schreiber eut l'occasion de

s'entretenir avec plusieurs personnes qui étaient toutes dans le bunker quand l'armée Rouge entra dans Berlin.

Il échouait à obtenir des informations du général Wilhelm Mohnke sur le sort de Hitler. Selon lui, le général Mohnke était arrogant, au contraire d'Otto Günsche, prêt à raconter sa version. Il est à remarquer que celui-ci avait déclaré, comme Heinz Linge l'avait déjà fait, qu'il n'avait jamais vu le cadavre de Hitler. Günsche ajoutait énigmatiquement :

« **Tout fut fait sans nous**<sup>93</sup>. »

La preuve fut apportée par le général Helmut Weidling qui, le 4 janvier 1946, raconta aux Soviétiques :

« **Après mon emprisonnement, je parlai avec Günsche. Il me dit qu'il ne savait rien de la mort de Hitler**<sup>94</sup>. »

Les déclarations faites par Otto Günsche et Heinz Linge, les deux principaux témoignages ayant permis d'établir la version officielle du suicide et de l'incinération de Hitler, sont-elles encore crédibles ?

Erich Kempka n'avait-il pas aussi concédé qu'il avait les nerfs à fleur de peau et qu'il était sorti du bunker en courant au moment où le couple Hitler s'était suicidé d'un coup de feu dans le bureau ? Il revint quand les corps avaient été remontés du bunker pour être incinérés<sup>95</sup>.

Comment connaître la vérité ?

## **Déclarations contradictoires des collaborateurs directs de Hitler**

***Est-ce que le corps de Hitler était enveloppé dans une couverture ou dans un tapis ?***

Otto Günsche - deux cadavres dans un tapis

Autres témoins - dans une couverture

***Est-ce qu'Eva Braun portait des chaussures ?***

Erich Kempka - oui

Rochus Misch - non

***Est-ce que le visage de Hitler était visible au moment de son incinération ?***

Mengershausen - oui

D'autres témoins - non

***Est-ce que des coups de pistolet ont été entendus ?***

Rochus Misch - non

Traudl Junge - oui

Otto Günsche - non

Artur Axmann - oui

Erich Kempka - non

Dr Neumann - oui

***De quelle couleur était le vêtement d'Eva Braun ?***

Hermann Karnau - un vêtement noir avec des roses

Rochus Misch - un vêtement bleu avec un col blanc

Erich Kempka - un vêtement sombre

***Dans quelle partie du visage de Hitler se trouvait l'impact de balle ?***

Traudl Junge - dans la tête

Artur Axmann - dans la bouche

Rochus Misch - visage sans blessure

Otto Günsche - une petite blessure (au-dessus de l'œil droit)

***Quel jour Adolf Hitler et Eva Braun furent-ils incinérés ?***

Erich Mansfeld - 27 avril 1945

Erich Kempka - 30 avril 1945

Hermann Karnau - 1<sup>er</sup> mai 1945

***Est-ce que les corps ont été entièrement incinérés jusqu'à l'état de cendres ?***

Otto Günsche - non

Autres témoins - non

Otto Günsche plus tarde - oui

Hermann Karnau - oui

Cette liste pourrait être allongée, afin de montrer des différences de témoignage, notamment sur la position des cadavres, sur la personne qui porta les corps, ainsi que sur le jour où le Führer et sa femme furent encore aperçus vivants.

Le 7 mai 1945, le Dr Helmut Kunz, qui travaillait dans le cabinet dentaire de la Chancellerie du Reich, fut fait prisonnier par les Soviétiques.

Pendant son interrogatoire, le Dr Kunz révéla qu'il avait vu Eva Braun le 30 avril au soir, jouant avec les enfants de Goebbels. Encore plus fort : il affirma que peu après, vers 22 h 00, le Dr Kunz, deux secrétaires de Hitler, le Pr Werner Haase et Eva Braun prirent le café ensemble. Plus de huit heures après le prétendu suicide du couple, Eva Braun expliquait que Hitler était encore en vie.

Les proches collaborateurs de Hitler déclaraient toujours que le corps du Führer ne devait pas tomber entre les mains de l'ennemi. Par conséquent, il demeure parfaitement incompréhensible que Hitler ait été incinéré dans le jardin de la Chancellerie, juste à côté de la sortie du bunker. Néanmoins, il est à préciser qu'à cet endroit, il était impossible d'être

aperçu par les Soviétiques.

En outre, l'affirmation selon laquelle le corps de Hitler reposerait avec celui d'Eva Braun n'est pas crédible. Pour que la dépouille de Hitler ne tombe pas entre les mains des Soviétiques, il aurait été judicieux de ne pas l'enterrer à côté de celui d'Eva Braun, mais à un autre endroit.

L'inhumation côte à côte des deux cadavres permettait d'identifier les défunts. De plus, nous pouvons supposer que cette manière de procéder aurait pu être choisie, afin de faire croire qu'il s'agissait bien de Hitler. En effet, en enterrant ensemble les deux corps, on rendait plausible le scénario de la mort de Hitler.

D'où provenaient les deux corps de femme ?

À Berlin, il était facile de trouver dans la rue des cadavres de femme. Sans le cadavre d'une femme, il aurait été difficile de croire au suicide de Hitler. La supercherie aurait été vite découverte et la chasse pour retrouver Hitler aurait été ouverte. Il devait être prouvé que Hitler s'était bien suicidé, conformément à son désir.

La théorie du suicide de Hitler peut être justifiée de plusieurs manières. Si Hitler avait réussi à s'échapper, des recherches auraient été entreprises. Les élites au pouvoir se cachant derrière Hitler auraient couru le risque qu'il soit fait prisonnier et qu'il trahisse des secrets tels que son origine, sa formation par le Tavistock Institute, le financement du III<sup>e</sup> Reich et bien d'autres aspects expliquant son ascension.

Comme prévu, la mort de Hitler mit fin à l'alliance militaire entre les États-Unis et l'Union soviétique. Elle amorçait une nouvelle phase prévue : la "Guerre froide".

Le III<sup>e</sup> Reich de Hitler constitue un tournant radical de l'Histoire. Le but ultime de l'élite mondiale (Rothschild, Rockefeller, etc.) est la domination de toutes les nations. Ils travaillent à une dictature mondiale à laquelle ils ont attribué l'appellation élégante de Nouvel Ordre Mondial.

Dans sa biographie *Memoirs*, David Rockefeller écrit :

**« Quelques-uns croient même que nous faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les meilleurs intérêts des États-Unis, caractérisant ma famille et moi en tant qu'internationalistes, et conspirant avec d'autres autour de la Terre pour construire une politique globale plus intégrée ainsi qu'une structure économique : un seul monde si vous voulez. Si cela est l'accusation, je suis coupable et fier de l'être<sup>96</sup>. »**

Ce schéma, qui s'est accéléré depuis la Seconde Guerre mondiale, parvient maintenant à ses fins. La « transition » ou le « changement de paradigme », annoncé déjà depuis longtemps par les politiciens et la presse, est imminent.

La « transition » n'est pas la mise en place d'une nouvelle société avec un nouveau mode de vie, mais l'implantation d'une dictature technocratique. Nous reviendrons ultérieurement sur ce point.

Tous les récits relatifs au suicide de Hitler et à son incinération ne coïncident pas. Nous ne pouvons pas dissocier le bon grain de l'ivraie, les vrais des faux témoignages. En raison des nombreuses histoires contradictoires, il est pratiquement impossible de dégager un point de vue. La vérité est cachée dans un entrelacs de mensonges. Nous sommes en face d'un

extraordinaire montage qui, pour la plupart d'entre nous, demeure difficile à authentifier. Notre réflexion se heurte à des récits contradictoires savamment instillés.



## Chapitre 7

# Les sosies de Hitler

Il ne fait aucun doute que, lors des derniers jours du III<sup>e</sup> Reich, plusieurs incinérations se déroulèrent dans le jardin de la Chancellerie. Des témoins, dont la plupart était des membres du RSD, y assistèrent. On leur fit sciemment croire qu'il s'agissait de l'incinération d'Adolf Hitler et d'Eva Braun.

Les quelques rapports disponibles et fiables sur l'incinération provenaient des membres du RSD. Leurs témoignages montrent très clairement qu'il y eut quatre incinérations, pendant lesquelles on dit aux personnes présentes qu'il s'agissait des cadavres d'Adolf Hitler et d'Eva Braun. Elles eurent lieu entre le 27 avril et le 1<sup>er</sup> mai, à proximité de la Chancellerie. Et, chaque fois, le corps de l'homme portait un pantalon comme celui de Hitler et le cadavre de la femme laissait penser à Eva Braun. Il est évident que beaucoup de témoins acceptèrent qu'il s'agissait des dépouilles d'Adolf Hitler et d'Eva Braun. Or, en réalité, nous constatons que personne ne peut certifier quelle incinération il a vu. D'où provenaient les cadavres incinérés ?

Dans le cadre de ce livre, il est important de mentionner que non seulement Hitler, mais aussi d'autres personnalités appartenant à l'élite du III<sup>e</sup> Reich, disposaient de plusieurs sosies. Au milieu des années 1930, la Gestapo organisa un concours de sosies des membres importants du régime national-socialiste. La police politique du III<sup>e</sup> Reich, qui contrôla l'origine des candidats, préféra des hommes mariés ayant des enfants : ils étaient plus facilement manipulables.

Tous les sosies devaient jurer un silence absolu. Leur indiscretion pouvait leur coûter la vie ou celle de leur famille<sup>97</sup>. Des sosies subirent une intervention de chirurgie esthétique pour perfectionner leur ressemblance.

Le fait que Hitler avait des sosies n'est pas remis en doute par les historiens. Ils étaient si convaincants que leur « vraie identité » ne faisait l'objet d'aucun doute. Hermann Göring, Martin Bormann et tous les autres responsables du III<sup>e</sup> Reich avaient des sosies<sup>98</sup>. Le seul qui n'en avait pas était Goebbels, qui boitait à cause de son pied bot<sup>99</sup>.

Dans son livre *I was Hitler's Maid* (1940), l'auteur, Pauline Kohler, se souvient que cinq sosies de Hitler réunis étaient assis à la table de sa cuisine. Tous avaient des métiers modestes et étaient des hommes sympathiques parlant de leurs enfants. C'étaient des pères de famille contraints de travailler au service de Hitler<sup>100</sup>.

Le sosie le plus connu était un parent éloigné de Hitler. Il était le portrait parfait du Führer. Il était présent dans le bunker depuis le 23 avril 1945. D'après le général Müller, Martin Bormann, Heinz Linge et Rattenhuber connaissaient l'existence de ce sosie. Pendant que Hitler se cachait, ils firent attention à ce qu'il apparaisse le moins souvent possible à d'autres personnes<sup>101</sup>.

Néanmoins, le sosie remplit d'étonnement les non-initiés à ce secret. Beaucoup d'éléments

Enfin, le sosie remplait d'étonnement les non initiés à ce secret. Beaucoup d'éléments propres à Hitler ne pouvaient être reproduits par son sosie. Par exemple, parmi les détails les plus dissonants, ce dernier portait une autre paire de lunettes et avait un autre régime alimentaire. De plus, les directives militaires qu'il prononçait étaient courtes, très évasives et superficielles. Hitler semblait transformé. Il était faible et sans force. Par ailleurs, beaucoup d'officiers et de collaborateurs remarquèrent que le bureau de Hitler n'était plus gardé, ce qui était très inhabituel. Or, cette pièce était toujours gardée par deux sentinelles<sup>102</sup>.

D'autres sosies connus de Hitler étaient son chauffeur préféré, Julius Schreck, le célèbre acteur Andreas Kornstadt, ainsi que Heinrich Bergner et Gustav Weber.

### **Heinrich Berger sans moustache**

Le colonel Claus Philipp Maria Schenk, le comte von Stauffenberg, plaça le 20 juillet 1944 une bombe sous la table de conférence de Hitler. La bombe fit d'énormes dégâts. Heinrich Berger fut aussitôt transporté à l'hôpital et opéré. Il fut amputé des deux jambes, et mourut peu après.



### **Andreas Kornstadt**

Andreas Kornstadt voyagea à la place de Hitler à Prague. Il regarda la ville du troisième étage du château de Prague, à dix-sept mètres au-dessus de la rue. Il resta là debout comme un mauvais acteur, sans saluer ou adresser un signe quand le défilé militaire passa<sup>103</sup>.



### **Gustav Weber**

Les restes du défunt qui devait être tenu pour ceux de Hitler, provenaient du sosie Gustav Weber, dont le cadavre, incinéré le 4 mai dans le jardin de la Chancellerie, fut trouvé par les Soviétiques<sup>104</sup>. C'était vraisemblablement le visage de ce cadavre qu'aperçurent Mengershausen et Karnau.



*Le sosie Gustav Weber avec un impact de balle au milieu du front*

Les dernières semaines du III<sup>e</sup> Reich, plusieurs sosies étaient présents dans la Chancellerie du Reich. La plupart d'entre eux furent trouvés morts par les Soviétiques. Certains purent s'enfuir en Argentine, à Malte et à Long Island<sup>105</sup>.

Début juin 1945, l'ampleur de la tromperie par des sosies devint évidente, quand il apparut que le bunker comptait plusieurs cadavres portant, tous, les vêtements de Hitler.

Le 9 juin, lors d'une conférence de presse en présence de journalistes britanniques, américains, français et russes, le Commandant soviétique de Berlin, le général Nikolaï E. Bezarin, affirme :

**« Nous avons trouvé plusieurs corps dans la Chancellerie, qui portaient le nom du Führer sur leurs vêtements. Il devait s'agir d'une plaisanterie. Lorsque je trouvais un vêtement, je disais toujours : C'est à Hitler.<sup>106</sup> »**

Joseph W. Grigg, un journaliste de guerre américain, annonça, le 15 mai 1945, que dans les ruines de la Chancellerie six cadavres brûlés correspondaient plus ou moins à la description de Hitler.

Les Alliés et Hugh Trevor-Roper rejetaient l'hypothèse qu'un sosie de Hitler fut incinéré à la place de Hitler. Trevor-Roper affirmait que le temps manquait pour transporter à l'intérieur et de nouveau à l'extérieur du bunker le cadavre du sosie de Hitler.

Comme nous le verrons, le facteur temps ne peut être considéré comme un élément tangible. Trevor-Roper tente d'avancer des arguments pour une situation dont il n'a aucune connaissance.

Les collaborateurs permanents de Hitler admiraient le Führer, et certains auraient tout fait pour lui. Et, à ce titre, ils déclaraient ce que les Alliés étaient tout disposés à entendre.

*Der letzte Zeuge - Ich war Hitlers Telefonist, Kurier und Leibwächter* de Rochus Misch démontre comment on tenta de réajuster, sans cesse, des révélations contredisant la véracité des rapports. Une crédibilité de l'histoire devait être à tout pris sauvegardée.

Le livre de Rochus Misch donne la plus grande importance à l'existence des sosies. Aucun détail n'y est négligé. Le corps d'un sosie que l'on a découvert dans le jardin de la Chancellerie, appartenait, selon sa version, à un des deux Polonais que l'on a retrouvés au même endroit. Les deux hommes auraient été incidemment les témoins d'une incinération, et furent exécutés par le RSD.

L'un d'entre eux avait une moustache, qui ressemblait à celle de Hitler<sup>107</sup>. Étant donné que le Polonais portait des chaussettes reprises, ce cadavre ne pouvait pas être celui de Hitler<sup>108</sup>.

Un des soi-disant Polonais était peut-être un admirateur de Hitler, car il portait la même moustache que le Führer. Deux citoyens polonais dans le jardin de la Chancellerie ? Ce récit semble cependant peu crédible. D'où provenaient ces Polonais ? Le SS-Rittmeister Gerhardt Boldt assura qu'il était impossible d'approcher de la Chancellerie ou de la sortie de sécurité du bunker du Führer. Les sentinelles étaient postées à chaque endroit. On ne pouvait faire un pas sans être arrêté, et un garde accompagnait chaque visiteur<sup>109</sup>.

Comme tous les autres collaborateurs de Hitler, Misch essaya de cacher plusieurs éléments. Il adapta son récit au cours de l'histoire : il se souvenait de l'endroit où étaient les chaussures d'Eva Braun, mais il avait oublié si le cadavre de Hitler était assis sur la chaise ou sur le canapé.

De plus, il prend sous sa protection d'anciens assassins nazis en dissimulant leur nom. Il protège, par exemple, ceux qui ont assassiné les Polonais, à savoir Herman Fegelein et les sbires de Himmler<sup>110</sup>.

Misch affirme que le SS-Oberscharführer Hans Hofbeck lui a révélé qui Fegelein a tué. Mais, là encore, aucun nom n'est communiqué. Le livre de Misch est si beau et si passionnant, qu'il est préférable de demeurer sceptique sur la théorie du suicide de Hitler.

La seule possibilité pour ceux qui désirent offrir sur un plateau le suicide de Hitler aux rapports officiels, est d'ignorer l'incohérence des différents témoignages. Or, il serait bien plus judicieux de s'interroger sur les raisons de la crémation de plusieurs cadavres. On a dit aux gardes et aux autres témoins qu'il s'agissait des cadavres de Hitler et de sa femme. Pourquoi un tel faste est-il employé pour tout masquer ? Si Hitler voulait se suicider, pourquoi était-il essentiel de déployer tant d'efforts ? Pourquoi plusieurs cadavres portaient-ils des habits de Hitler avec son nom ?

Quels étaient les objectifs réels d'une telle pièce de théâtre ? Quel était le fondement de la présence des sosies ?

Tous les proches collaborateurs de Hitler connaissaient l'existence des sosies. Malgré tout, leur déclaration ne fait jamais état du rôle de ces sosies. Bien plus ! Les déclarations des témoins présumés du suicide de Hitler et d'Eva Braun sont contradictoires. S'agissait-il aussi de décourager toute intention de recherches ? Il ne fait aucun doute que les vraies conditions de la mort de Hitler ont été occultées. Le principal objectif était donc de faire croire au suicide du Führer.

Comme déjà mentionné, Hitler était très apprécié de ses collaborateurs. Le 1<sup>er</sup> mai 2005, dans un entretien exclusif accordé au *Guardian*, l'infirmière de Hitler, Erna Flegel, témoigne sur ses derniers jours dans le bunker :

**« Hitler avait une personnalité extraordinaire. Il était toujours poli et charmant. On ne pouvait vraiment avoir aucun mauvais mot à son égard. Il pouvait s'occuper avec beaucoup de patience des enfants, et de ceux de Goebbels. Il buvait avec eux du chocolat chaud et leur laissait utiliser sa salle de bain privée. »**

Hitler montrait le meilleur intérêt à son entourage. Si l'une de ces personnes était malade, il la faisait ausculter par son médecin. Aux couples fiancés, il octroyait régulièrement des jours de repos. Quand un membre du personnel se mariait, il payait un supplément et offrait des caisses de son meilleur vin. Il souscrivait une assurance-vie de cent mille reichsmarks pour des jeunes mariés.

Une secrétaire de Hitler, Traudl Junge, décrivait le Führer comme un homme très chaleureux, et voyait en lui un père qui la traitait comme sa propre fille.

Aussi, dans le dossier constitué en quatre parties par l'*US-Counter Intelligence Corps* (CIC), Hitler ne donnait pas l'apparence d'un monstre. Le CIC avait noté que Hitler donnait des cadeaux aux enfants, détestait les sports violents et les personnes fanatiques. Hitler était consciencieux et traditionnel.

Mais Hitler avait également beaucoup d'ennemis. De nombreux officiers étaient opposés à la guerre. L'un d'entre eux était le comte Claus Philipp Maria Schenk von Stauffenberg. Comme chef d'état-major auprès du général Friedrich Fromm, le Commandant de l'armée de réserve et de l'intérieur, il participait régulièrement aux conférences militaires.

Le 20 juillet 1944, il reçut une convocation pour prendre part au conseil d'état-major, au quartier général de la Wolfsschanze.



*Le comte de Stauffenberg*

À la dernière minute, la conférence fut déplacée dans une baraque en bois, où se rendit un des sosies de Hitler. Au préalable, Stauffenberg avait déposé, à la place de Hitler, une serviette remplie d'explosifs. Stauffenberg quitta le lieu de réunion et attendit l'explosion à une distance de deux cents mètres. Il y eut beaucoup de blessés. La bombe tua quatre des vingt-deux participants. Deux d'entre eux se tenaient juste à côté de Hitler !

Officiellement, bien que Hitler se trouvât juste à côté de la bombe, il n'eut que de légères blessures ayant disparu au bout de quelques heures. Le Führer rencontra Mussolini, peu après l'attentat.

« **C'est impossible !** » s'exclamait Stauffenberg. Il affirmait avoir vu Hitler, amené à l'extérieur de la baraque détruite<sup>111</sup>. Est-ce que Stauffenberg avait vraiment vu Hitler ? Ou bien s'agissait-il d'un de ses sosies ?

Le général Wilhelm Keitel était également présent dans la baraque et était au courant de la présence du sosie. Néanmoins, il ignorait où se trouvait, à ce moment, le vrai Hitler. Après l'explosion de la bombe, il accourut auprès du sosie de Hitler, qui était grièvement blessé, lui demandant : « **Où est le Führer ?** »<sup>112</sup>

Aussitôt après l'attentat, Hitler lança : « **Je suis invulnérable, je suis immortel !** » Et, en se retirant, il dit : « **Nous devons partir, Mussolini va arriver.** » Quelques jours plus tard, Hitler se vantait, lors de sa visite rendue aux survivants, à l'hôpital militaire Karlshof, à côté de la ville de Rastenburg : « **C'est maintenant la quatrième fois dans cette guerre, que mes adversaires tentent de m'assassiner. Ils n'ont pourtant pas réussi une seule fois !** »<sup>113</sup>

## Chapitre 8

# L'Opération Testament

En janvier 1946, le général Helmuth Weidling, alors interné dans un camp de prisonniers en Union soviétique, fit une longue déclaration où il remettait en question le suicide de Hitler. Comme beaucoup d'autres, il savait qu'avant le matin du 2 mai 1945, aucune attaque de l'infanterie ne s'était déroulée sur la Chancellerie du Reich<sup>114</sup>. Il avait aussi réfléchi sur les problèmes que Hitler aurait rencontrés, et en vint à la conclusion suivante :

**« Dans la nuit du 30 avril, il y avait plusieurs possibilités de s'enfuir, soit par la gare du zoo dans l'Ouest ou par la gare du nord, dans la partie Nord de Berlin. Il aurait été aussi très facile de s'échapper par les tunnels du métro<sup>115</sup>. »**

La Chancellerie ne fut ni attaquée avant le 2 mai, ni encerclée. Les premiers Soviétiques avaient avancé, le 2 mai, jusqu'à l'ancienne Chancellerie. Ils étaient principalement concentrés autour du Reichstag. Ils violèrent alors les femmes indifféremment de leur âge.

Plus de cent mille femmes furent violées lors de la prise de Berlin et dix mille furent assassinées<sup>116</sup>.

Quelques mois avant la fin du III<sup>e</sup> Reich, les dernières dispositions permettant la disparition de Hitler derrière un écran de fumée, furent prises. Ceux qui aidèrent Hitler à accéder au pouvoir voulurent le faire passer pour mort. Comme ce fut précédemment précisé, son origine, la formation effectuée au Tavistock, le financement du III<sup>e</sup> Reich et bien d'autres point encore, ne devaient pas être découverts. Il ne devait pas être révélé que Hitler avait pour mission de perdre la guerre.

Les historiens restent jusqu'à présent sans réponse sur le fait qu'en 1940, Hitler n'a pas attaqué l'Angleterre. Il refusa de prendre l'Angleterre dans une offensive éclair. L'Angleterre devait demeurer libre ! S'il avait traversé la Manche, l'Allemagne aurait gagné la guerre.

Quand, en 1940, le ministre de l'Intérieur espagnol Ramón Serrano Suñer tenta d'allier son beau-frère, le général Francisco Franco, avec les forces de l'Axe auxquelles appartenaient l'Allemagne, l'Italie et le Japon, l'amiral allemand Wilhelm Canaris en dissuada le chef de l'État espagnol. C'est aussi la raison pour laquelle Hitler put utiliser ses troupes contre la Russie. Cette étape marquait la fin programmée du III<sup>e</sup> Reich.

Les élites du pouvoir qui étaient derrière le III<sup>e</sup> Reich ne voulaient pas que Hitler tombe entre les mains des Soviétiques. Comme le remarqua Helmuth Weidling, Hitler aurait pu s'enfuir. Mais un tel plan aurait provoqué une chasse à l'homme. Et, si Hitler avait été fait prisonnier, il aurait révélé les plans dont il était le pion. Pour éviter un tel scénario, l'assassinat de Hitler fut décidé. Les services secrets britanniques devaient organiser en 1944 un attentat à Obersalzberg.

En juillet 1998, les archives secrètes britanniques (*Public Record Office*) furent ouvertes, dont le dossier HS 6/624. De façon étonnante, ce dossier confirme l'existence des sosies de Hitler, mais également le plan de l'Opération Foxley, établie par les services de renseignement



britanniques (*Special Operation Executive*) concernant un attentat à Obersalzberg<sup>117</sup>.

Le journal *Berchtesgadener Anzeiger* du 22 octobre 2008 mentionne :

**« Dans l'opération publiée, il ressort avec évidence que les services secrets anglais avaient une connaissance détaillée du Berghof et de la zone interdite. Les locaux, les routes et les habitudes de Hitler étaient parfaitement connus. Plusieurs options d'attentat furent étudiées : sur le trajet du Führer ou sur le cortège de voitures quand il arrivait du château de Kleßheim. Finalement, il fut retenu un attentat à l'Obersalzberg. »**

Pourquoi l'option de l'Obersalzberg fut-elle décidée ?

Le 9 novembre 1939, à la brasserie munichoise de Bürgerbräukeller, Georg Elser avait exécuté un attentat à la bombe contre Hitler et l'ensemble de l'élite dirigeante nationale-socialiste. En raison d'éléments imprévus, Hitler finit son discours plus tôt et quitta, avec son état-major, les lieux treize minutes avant le déclenchement de l'explosion.

Les archives des services secrets anglais rapportent que depuis l'attentat manqué de Georg Elser, Hitler n'apparaissait plus en public. À partir de 1939, Hitler devient un fantôme. Par conséquent, seul un attentat à l'Obersalzberg pouvait être réalisé. Et, dans cet environnement privé, on pouvait être sûr qu'il ne s'agirait pas d'un sosie de Hitler. Dans le dossier de l'Opération Foxley, des photographies de Hitler, qui avait alors 55 ans, montrait des différences significatives de son visage lors de ses apparitions. C'était la preuve incontestable que Hitler avait bien plusieurs sosies. **D'après le dossier, il y a des rapports des officiers qui visitèrent Hitler en 1943, dans son quartier général. Selon ces officiers, Hitler était en excellente santé, il était calme et contenu. À cela s'opposent les témoignages d'autres officiers, affirmant que le Führer semble avoir vieilli de dix ans**<sup>118</sup>.

Le dossier de Foxley ne s'attarde pas plus longuement sur les sosies de Hitler. Il ne donne aucune indication sur leurs apparitions en public. Peut-on encore nourrir des doutes sur l'existence des sosies ?

Le 28 juin 1944, l'Opération Foxley est décidée : deux tireurs d'élite devaient éliminer Hitler lors de sa promenade quotidienne. Toutefois, l'opération est très contestée. Dans un document provenant des archives secrètes, il est avancé que cet assassinat engendrerait un mythe autour de Hitler<sup>119</sup>. La décision de cette opération tomba trop tard, mais Hitler ne se trouvait plus, au moment choisi, à l'Obersalzberg<sup>120</sup>.

Si l'on avait assassiné Hitler, il serait devenu un martyr aux yeux du peuple allemand, ce que ne voulait pas l'élite occulte. Alors, pour éviter ce scénario, mais également pour qu'il ne tombe pas entre les mains des Russes et ne fasse aucune révélation, il était préférable de laisser croire à son suicide. Des agents secrets devaient l'aider à fuir.

En plus du plan de fuite qui devait se dérouler par avion, il a également été décidé de mobiliser le gouverneur du Reich, Martin Bormann.

Bormann était personnellement en charge de la vérification de la gestion de tous les biens de l'Allemagne nationale-socialiste dans les pays occupés. Il administrait le butin des nazis, qui se composait de joailleries, de diamants, d'objets d'art, de tableaux de grands maîtres, ainsi que d'autres trésors provenant des zones occupées. Ces trésors se trouvaient sur des comptes en Suisse et en Argentine. Bormann possédait les codes de tous les comptes secrets<sup>121</sup>.



*Operation Testament* était le nom allemand du plan d'évasion de Hitler. Les Britanniques lui attribuèrent le code de *Winnie the Pooh* (Winnie l'ourson). L'opération prévoyait l'évasion de Hitler du bunker le 30 avril 1945 et du territoire allemand le 2 mai 1945<sup>122</sup>.

L'évasion de Hitler fut programmée par le commandant Desmond Morton, de la section M des services secrets britanniques, plusieurs mois à l'avance, en collaboration avec différents services secrets<sup>123</sup>.

Fondée en 1932 par le commandant Desmond Morton, la section M était placée sous les ordres du roi. Sur son instruction, le commandant Desmond Morton rendait seulement des comptes au Premier ministre britannique. Les opérations n'étaient pas contrôlées par l'ensemble du gouvernement, qui n'avait aucun pouvoir de décision sur la section M.

Fin janvier 1945, l'entraînement d'une unité spéciale fut mis en place à Birdham Military Camp, à côté de Portsmouth. L'opération était sous la responsabilité de Ian Lancaster Fleming, l'auteur du célèbre James Bond<sup>124</sup>.

Ian Fleming était le directeur adjoint de la section M. Il avait été formé au Royal Military College, à Sandhurst, et fut recruté plus tard par Montague Norman, président de la Bank of England des Rothschild. Fleming était un agent secret, il travailla pour Reuters à Moscou (1929-1933) et étudia l'allemand en Autriche, en Allemagne et en Suisse. Il travaillait sous la protection d'un banquier et d'un agent de change. Fleming était aussi Commandant d'une division de renseignement de la marine britannique et s'était distingué lors de plusieurs opérations secrètes.

Il était l'assistant personnel du directeur de la *Naval Intelligence Division*, l'amiral John Godfrey.

Sous les ordres de Godfrey, Fleming joua un rôle primordial dans la politique de réconciliation avec Hitler. Un jour avant que le traité de Munich ne fût signé, Fleming écrivit une lettre au journal *The Times*, dans laquelle il soulignait l'urgence d'une réconciliation avec l'Allemagne.

**« Pour préserver la paix, on doit reconnaître le programme de Hitler<sup>125</sup>. »**

Fleming était un espion de grande envergure, collaborant étroitement avec Winston Churchill et la reine Wilhelmine des Pays-Bas. Quand, pendant la Seconde Guerre mondiale, le prince Bernhard offrit ses compétences aux services secrets britanniques, Fleming avait pour mission de le tester et de le prendre en filature. Les services secrets ne faisaient aucune confiance au prince. La section M n'ignorait pas son passé de membre du NSDAP et de Reiter-SS. Il avait travaillé pour le service d'espionnage d'IG Farben.

Dans l'Opération Testament, Fleming était assisté de John Ainsworth-Davis.

L'agent John Ainsworth-Davis était un agent double<sup>126</sup>. Par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères allemand von Ribbentrop, il était en contact avec Hitler et le rencontra personnellement à la Wolfsschanze, le quartier général d'Adolf Hitler, en Prusse-Orientale<sup>127</sup>.

Fleming et Ainsworth-Davis furent soutenus par le lieutenant américain et féminin Barbara W. Brabenov, officier de liaison de Dwight D. Eisenhower. Elle acquit par la suite une position de premier plan dans la CIA. La direction de son service fut chargée de la protection des cadres nationaux-socialistes en fuite comme Josef Mengele, qui se cachait dans les îles

Canaries et en Amérique latine.

Plus de cent cinquante spécialistes faisaient partie de l'Opération Testament. Personne n'était cependant informé des objectifs réels de l'opération. Fleming, Ainsworth-Davis et Brabenov pensaient qu'ils devaient enlever Martin Bormann. Ils ignoraient qu'une partie de ce plan préparait la fuite de Hitler. On leur fit croire que le programme tournait uniquement autour de Bormann.

En Allemagne, à l'exception de Bormann et de Joachim von Ribbentrop, qui étaient en liaison avec la section M, rien ne devait être connu à propos de cette opération.

Dans le bunker, on travaillait aussi, en toute discrétion, à l'évasion de Hitler. Tout était rigoureusement préparé. Il fut même pensé aux recherches qui se dérouleraient après la mise en scène du suicide. Le dentiste, le Dr Helmut Kunz ; son assistante Käthe Hausermann et le dentiste Fritz Echtmann se consacrèrent à ce plan et travaillèrent à trouver un sosie dont la dentition ne dépareillait pas trop de celle de Hitler.

L'histoire officielle laisse penser que l'attitude chancelante de Hitler rendait une fuite impossible ou peu imaginable. Les personnes qui connurent Hitler, y compris ses plus proches collaborateurs, ne devaient pas être au courant de l'état de santé du Führer.

En fait, Hitler était en excellente condition physique. Le 7 mai 1945, s'appuyant sur la déclaration d'Erwin Giesing, l'ORL de Hitler, le *Baltimore Sun* exposait que « **pour un homme de son âge, la santé du Führer était exceptionnellement bonne**<sup>128</sup>. »

Le feld-maréchal Kesselring, qui avait vu Hitler en avril 1945, affirmait :

« **Hitler était en excellente santé.** »

Le médecin personnel de Hitler, le Dr Theodor Gilbert Morell, a soigné Hitler avec une grande quantité de médicaments et de drogues.

Des médecins contredisaient une telle affirmation. Morell prescrivait sciemment des médicaments, qui étaient parfaitement inoffensifs. Le seul médicament ayant un effet était le Testoviron, un produit de l'entreprise pharmaceutique Schering traitant les symptômes de lassitude de Hitler. Pendant sa captivité, Morell attesta que Hitler ne fut jamais malade :

« **Hitler était en très bonne santé et de la meilleure constitution.** »

Le Dr Morell laissa en outre penser que Hitler ne s'était jamais suicidé :

« **Hitler n'était pas le type à se suicider.** »<sup>129</sup>

Hitler aurait été un bon comédien. Il ne lui fut pas difficile de faire croire à son entourage qu'il était d'une constitution fragile. En présence de quelques personnes, il fait comme s'il perdait l'équilibre et exécutait péniblement ses mouvements. En ne colorant plus ses cheveux gris, il donnait l'impression d'un homme âgé. Avant sa fuite, il rasa sa moustache. Ainsi, personne ne pouvait le reconnaître.

Sous la protection d'une unité spéciale, directement après la fuite du bunker, il était prévu que Hitler rejoignît aussi vite que possible la rive Sud de la Spree, en passant par le Marschallbrücke (pont Marschall).

L'U-794, modèle WK 202, un des deux mini-sous-marins allemands fabriqués à Kiel par la Krupp Germaniawerft AG, devait permettre sa fuite<sup>130</sup>.

Après son essai notamment par le grand-amiral Karl Dönitz, début 1945, il fut décidé d'utiliser ce sous-marin pour l'Opération Testament<sup>131</sup>.

La Spree est un fleuve particulièrement large qui offre un grand nombre de possibilités et qui, de plus, coule dans le centre de Berlin. Dans l'Ouest de la ville, la Spree débouche dans le Havel, qui quitte la capitale en s'écoulant vers le sud, et rejoint les îles du grand et du petit lac de Wannsee. Après Potsdam et Brandebourg, le Havel se jette dans l'Elbe.

Il était prévu de s'échapper avec le mini-sous-marin par le Havel, de rejoindre le lac Wannsee, où un hydravion de Karl Dönitz prendrait Hitler. Après une courte traversée aérienne jusqu'au Müggelsee, le plus grand lac de Berlin, dans le Sud-Est de la capitale, Hitler, accompagné de quelques membres de la section M et avec la complicité du général Franco, devait ensuite atterrir sans escale en Espagne. Pour que ce scénario se déroule sans accroc, un cessez-le-feu fut décrété : le trafic aérien devait s'effectuer librement.

Il fut avancé que Hitler avait pu quitter Berlin le 27 avril à bord d'un avion. Cette éventualité qui n'était pas du tout impossible, s'avérait trop dangereuse. L'avion n'aurait jamais pu atteindre la frontière française. Le cessez-le-feu du 2 mai permit de quitter l'Allemagne avec la plus grande sécurité.

On avait sciemment opté pour ne pas envoyer le petit sous-marin en amont, en direction du grand Müggelsee. Cette zone était en partie sous contrôle des Soviétiques. Pour remonter le fleuve, les moteurs Diesel auraient tourné à plein régime, faisant ainsi courir le risque d'être découvert. Il était donc prévu que le sous-marin rejoigne la baie de Gelting. Il serait coulé à ce même endroit pour ne laisser aucun indice de la fuite de Hitler.

Pour assurer le parfait déroulement de l'opération, tout obstacle devait être écarté. Les mines et les explosifs rendaient la Spree difficilement navigable.

Vingt experts furent employés pour remédier à cet inconvénient<sup>132</sup>.

Le niveau peu élevé de la Spree était un autre problème d'envergure. Une solution fut apportée le 28 avril. Les écluses de la Spree étaient fermées, et les tunnels qui étaient entre les écluses étaient utilisés comme hôpital par la Croix-Rouge. Ce même jour, Hitler donna l'ordre d'ouvrir les écluses supérieures, tout en gardant les écluses inférieures fermées. Des milliers de personnes et de soldats furent noyés.

Le lendemain, le 29 avril, à 18 heures, les écluses supérieures furent fermées. Et, les écluses inférieures ont été partiellement ouvertes pour faire passer l'eau et les nombreux corps.

Ces écluses inférieures furent complètement ouvertes à 22 h 30. Le niveau de l'eau était suffisamment élevé et le mini-sous-marin put descendre sans problème le cours du fleuve.

Le pilote allemand qui avait secouru Hitler avec l'hydravion n'était autre que Hanna Reitsch. Elle était connue comme étant le meilleur pilote du XX<sup>e</sup> siècle et avait pris part aux tests des bombes volantes, les V1. Ses vols en fusée-V1 constituent le premier chapitre de l'aéronautique. L'avion le plus rapide et le plus dangereux qui fut testé par ses soins était le très secret Messerschmitt 163 Komet.

Hitler décora Hanna Reitsch de la Croix de Fer de première classe. Elle était la seule femme à avoir obtenu cette distinction.

Après la guerre, Reitsch devint membre de l'*American Test Pilots Association* et fut reçue à la Maison-Blanche, en 1961, par le président John Kennedy.

Hanna Reitsch joua un rôle clé dans l'Opération Testament. Jusqu'à sa mort, elle demeura une adoratrice de Hitler. Lors de la bataille de Normandie, elle lui proposa de mener des attaques suicides sur la flotte alliée, avec des milliers de volontaires. Hitler s'opposa à cette perspective, qui « **n'était pas adaptée à l'esprit allemand** ». Reitsch le convainc finalement, et il promit d'examiner sa requête. Reitsch forma alors une troupe de pilotes prêts à se suicider. Elle prêta le serment suivant :

**« Je me porte volontaire comme pilote d'une bombe humaine, à la tête d'une troupe de sacrifiés. Je suis pleinement consciente que mon action entraînera ma mort. »**

## Chapitre 9

### Dresde

Le 7 février 1945, à la conférence de Yalta (Crimée), Winston Churchill tint ces propos :

**« Nous avons fait six millions de morts. Peut-être réussirons-nous, d'ici la fin de la guerre, à tuer encore un million de personnes ? »**<sup>133</sup>

Si les nazis étaient réputés pour le largage aveugle de bombes sur des villes européennes, les Anglais et les Américains n'étaient pas en reste dans cette pratique criminelle. Dix jours après les propos de Churchill, les attaques aériennes anglo-américaines sur Dresde provoquèrent 330 000 morts.

Les ravages militaires de Dresde opérés par les Alliés en février 1945 étaient parfaitement inutiles. Cette ville, qui ne se situait pas dans la zone de combat, était sans importance en termes de nœuds de communication et ne possédait aucune industrie notable.

Dresde n'avait aucun bunker, aucune industrie de guerre et aucune défense aérienne, seulement 1 250 000 habitants innocents appartenant à toutes les classes d'âge. Parmi la population de Dresde, se trouvait alors quelque cent soldats, et cent mille réfugiés des territoires de l'est. En février, plus de 600 000 réfugiés allemands avaient fui face à l'avancée de l'armée Rouge.

Des milliers de bombardiers et de chasseurs-bombardiers américains et britanniques prirent part à la première attaque qui se déroula de nuit, le 13 février, à 21 h 30. Pendant une demi-heure, une pluie torrentielle de feu et d'acier s'abattit sur la ville ouverte de Dresde, soit 460 000 bombes incendiaires au phosphore, 3 000 mines papillons et bombes explosives. La ville fut transformée en un tas de cendre. Les mères prenaient leurs enfants hurlant de leur lit pour se réfugier dans les caves, tandis que les premières bombes incendiaires commençaient à ravager la ville. Des milliers d'habitants de Dresde succombèrent dans d'atroces souffrances. Des médecins et des infirmières accoururent à leur poste. Les blessés furent conduits dans les abris et les caves. Les rues et les places grouillaient de personnes désseparées cherchant un abri. Le souffle des incendies aspirait l'oxygène des caves. Des milliers de personnes moururent asphyxiées. Les abris se transformèrent en fosses communes. Choqués, la plupart des survivants devinrent fous.

Des bombes au phosphore tombaient de partout. Des hommes, des femmes et des enfants couraient, comme des torches vivantes, dans les rues avant de s'écrouler. Le cri des victimes se mêlait à celui des animaux. Le célèbre zoo de Dresde était devenu une mer de feu. Des enclos, le sang coulait à flot. Les voitures explosaient et des chiens en feu attaquaient les gens. Les murs s'écroulaient sous les bombes, les conduites de gaz et d'eau explosaient. Les mères se couchaient sur leurs enfants pour tenter de les protéger en vain contre la chaleur ambiante. Beaucoup se suicidèrent. Après la première attaque, les incendies ravageaient déjà des milliers de maisons. La ville était une mer de flammes.

La deuxième attaque se produisit de nuit, trois heures plus tard. Toutes les forces de secours furent prises au dépourvu. Tout fut transformé en cendre, les voitures n'étaient que des épaves calcinées.

Les survivants se traînaient vers les parcs, le long de l'Elbe. C'étaient des femmes, des vieillards et des enfants en sang, à moitié nus et couverts de brûlures. Des femmes enceintes et titubantes accouchaient sur place.

Le grand parc de la ville, les gares, rien n'avait résisté à ces attaques. Les énormes bombes et le phosphore avaient transformé en chaos les lieux qui n'avaient pas encore brûlé. Au lever du jour, des nuages de fumée montaient à cinq kilomètres au-dessus de la ville.

La troisième attaque se produisit dix heures après la deuxième, le 14 février 1945, à 11 h 15. 1 200 avions américains bombardèrent la banlieue de Dresde et ses villages. Des chasseurs monomoteurs tiraient sur tout ce qui avait signe de vie<sup>134</sup>.

Prenant connaissance d'un tel carnage, des pilotes alliés demanderont pardon. Il ressort des archives secrètes britanniques que la plupart d'entre eux avaient été pris par surprise par le projet d'une attaque sur la ville ouverte de Dresde. Ils savaient qu'à Dresde il n'y avait ni protection ni défense aérienne : l'ordre d'attaquer fut donné au dernier moment.

L'Allemagne avait perdu la guerre depuis plusieurs mois. Les attaques aériennes sur Dresde furent un crime de guerre, une scène de barbarie sans nom. Jamais auparavant une ville n'avait été ravagée en aussi peu de temps, en quelques heures. Jamais autant de personnes n'avaient trouvé la mort en une seule nuit. Dans le rapport de la Croix-Rouge internationale sur les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, *Report of the Joint Relief 1941-1946* (Rapport sur les secours groupés de 1941 à 1946), les chiffres relatifs à Dresde, ville allemande où il y avait le plus de réfugiés, étaient de 330 000 morts.

Trois semaines après les attaques sur Dresde, Hitler décida que c'était le moment de se retirer dans sa cachette : le bunker.

## Chapitre 10

### L'évasion

#### 7 mars 1945 :

Après l'attaque aérienne de Dresde, les offensives des Alliés devinrent plus intensives. Hitler décida de déménager dans son abri, le bunker, où il s'était entiché de son berger allemand, "Blondi".

#### 7 avril 1945 :

Sa chienne eut cinq chiots. Hitler leur attribue un nom. Il donne même l'un d'entre eux, "Cognac", à un garde. Le Reichsjugendführer Artur Axmann reçoit en présent les chiots "Bärenfänger" et "Pfeiffer".

#### 20 avril 1945 :

Le soir du 20 avril, Erich Kempka doit organiser une dizaine de véhicules pour quelque quatre-vingts personnes du quartier général d'Hitler, et leur famille, afin de les acheminer dans les différents aéroports de Berlin<sup>135</sup>.

#### 21 avril 1945 :

Erich Kempka reçoit cette fois la mission de garder disponibles des véhicules pour conduire entre quarante et cinquante personnes aux aéroports<sup>136</sup>.

Le médecin de Hitler, le Dr Morell, est licencié. Avec des sténographes, le secrétaire du consulat Doehler et plusieurs femmes, il est conduit par Kempka à l'aéroport de Gatow<sup>137</sup>.

#### 22 avril 1945 :

Hitler expose au feld-maréchal Wilhelm Keitel, au général Alfred Jodl, au général Karl Koller, à Albert Speer et à d'autres, qu'il prévoit de se suicider. Keitel, Jodl et Speer quittent le bunker et répandent l'information. Chacun s'attend à ce déroulement<sup>138</sup>.

Le Dr Goebbels dit au général Schörner :

**« Le moindre que je puisse faire est que le corps de Hitler ne tombe pas entre les mains des ennemis. »**

#### 23 avril 1945 :

Le Reichsmarschall Hermann Göring envisage de devenir le successeur de Hitler. Ses intentions entraînent sa disgrâce par Hitler.

#### 24 avril 1945 :

Deux des secrétaires de Hitler quittent le bunker et sont amenées par Erich Kempka sur la piste d'atterrissage, provisoirement construite sur la Charlottenburger Chaussee, entre la Siegessäule (colonne de la victoire) et la porte de Brandebourg.

#### 25 avril 1945 :



Albert Bormann, le frère du Reichsleiter Martin Bormann, quitte le bunker avec un groupe.

Hermann Göring est démis de toutes ses fonctions.

#### **26 avril 1945 :**

Hanna Reitsch atterrit avec le général Robert Ritter von Greim à bord d'un Fieseler Storch sur la grande allée Unter den Linden.

L'avion a été lourdement endommagé par l'artillerie antiaérienne russe, et le général a été blessé. Les rapports officiels s'accordent à dire que Hitler, après la tentative de Göring d'assumer le pouvoir, voulait nommer le général Reiter von Greim Commandant de la Luftwaffe.

À bord d'un Junkers Ju 188 piloté par Jürgen Bosser, Ritter von Greim et Reitsch se sont envolés de Munich vers l'aéroport de Gatow, à Berlin.

Pendant leur vol, ils furent escortés par les quarante derniers avions de combat de la Luftwaffe. Beaucoup de ces avions furent abattus par les tirs de batteries antiaériennes. D'après Hanna Reitsch, le SS Nicolaus von Below leur communiqua par téléphone, après leur atterrissage à l'aéroport de Gatow, que le Führer voulait s'entretenir avec eux<sup>139</sup>. Étant donné que depuis l'aéroport de Gatow, il était impossible d'accéder directement au bunker, situé dans le centre de Berlin, un Fieseler Storch, plus petit que le Ju 188, fut utilisé, pour tenter d'atterrir à proximité de la porte de Brandebourg, en survolant le Wannsee. De là, il n'y avait qu'un court trajet pour atteindre le bunker.

Le général pilote l'avion de reconnaissance. Reitsch prend place à l'arrière de l'appareil. Pourquoi von Greim et Reitsch auraient-ils mis leur vie en péril pour une promotion, comme l'expose l'Histoire officielle ? Le général était un pilote chevronné. Pourquoi Reitsch vole-t-elle avec lui ? Pourquoi Hitler, qui ordonna à son personnel de quitter Berlin, commanda-t-il à von Greim et Reitsch de le rejoindre ?

Pourquoi était-il si important de parler avec le Commandant d'une unité que l'on pouvait considérer, de toute façon, comme mort ? Les rapports officiels ne peuvent pas expliquer la présence des deux pilotes. Ils n'offrent non plus aucune explication sur le fait que leur machine, pendant le vol vers Gatow, était escortée par quarante avions de combat.

Il est évident que la raison de leur déplacement à Berlin était bien plus importante que l'on veut bien nous le faire croire. En vérité, seule Hanna Reitsch, et non Ritter von Greim, était en mission pour Hitler. Ils étaient amoureux et on présume que le général accompagnait Hanna Reitsch pour prendre soin d'elle.

Un détail démontre que Reitsch avait une mission particulièrement périlleuse à effectuer : Ritter von Greim l'envoya d'abord à Salzbourg, avant son déplacement à Berlin, afin qu'elle puisse prendre congé de ses parents.

À Berlin, Hanna Reitsch reste trois jours dans le bunker pour parler avec Hitler de tous les détails de l'Opération Testament.

#### **27 avril 1945 :**

Le berger allemand de Hitler et un de ses chiots furent empoisonnés. Le Dr Werner Haase, le médecin accompagnant Hitler, brisa avec une pince une capsule de cyanure dans la gueule



des chiens.

Les Soviétiques trouvèrent plus tard les deux chiens morts dans une tombe, dans le jardin. Ils affirmèrent qu'ils étaient ensemble à côté d'une femme et d'un homme considérés comme étant le couple Hitler.

La raison de l'empoisonnement de la chienne de Hitler est évidente. L'aurait-on laissé vivre, on courait le risque que les Soviétiques en tirassent un quelconque profit : ils auraient sûrement fait chercher à la chienne son maître dans le jardin avec le risque qu'elle ne retrouve pas sa trace.

Pour une raison inconnue, le beau-frère d'Eva Braun, le lieutenant-général SS Hermann Fegelein, représentant de Himmler dans le bunker, tenta de s'enfuir du bunker. Il fut fait prisonnier par des membres du RSD et ramené au poste de commandement, où il fut entendu par le SS Brigadeführer Wilhelm Mohnke.

#### **28 avril 1945 :**

Le chef des services secrets, Heinz Lorenz, communique à Hitler que Heinrich Himmler a mené des pourparlers secrets avec les Britanniques et les Américains et a offert une capitulation.

**Il fut confirmé que dans les affaires d'Hermann Fegelein, au même moment, se trouvait des documents attestant qu'il était au courant des négociations secrètes avec l'ennemi.**

Le jugement fut exécuté directement. Un membre du RSD tira une balle dans la nuque de Fegelein. Il fut enterré à proximité de la sortie de secours, dans le jardin de la Chancellerie.

Est-ce que Fegelein fut en fait éliminé parce qu'il était informé des tractations secrètes de son patron avec l'ennemi, ou bien parce qu'il avait été initié aux plans de fuite de Hitler ? Son amie, Kristina Reimann, une actrice de cinéma, qui rencontra Fegelein à Berlin le 27 avril, explique au célèbre auteur Glenn B. Infield :

**« Fegelein avait une peur incroyable. Nous bûmes quelque chose. Il répétait sans cesse qu'il y avait à Berlin plusieurs Hitler. Je pensais qu'il était saoul. Peu avant qu'il prenne congé, il dit que si jamais Hitler savait qu'il connaissait son secret, sa vie n'aurait plus la moindre valeur<sup>140</sup>. »**

#### **Le 28 avril, les écluses supérieures de la Spree furent ouvertes.**

Les écluses inférieures étaient encore fermées. L'ensemble du tunnel fut inondé et des milliers de personnes, dont des soldats blessés séjournant dans l'hôpital provisoire, furent noyés.

Hanna Reitsch eut, le matin, une très longue conversation avec Hitler. Dans son livre *Fliegen, mein Leben*, elle explique que Hitler l'avait informée de son intention de se suicider.

Ainsi, tous les collaborateurs de Hitler contribuèrent, par la suite, à rendre son suicide crédible.

#### **29 avril 1945 :**

Ensemble, avec deux autres couples, Hitler épousa Eva Braun à l'intérieur du bunker. Le mariage se déroula tôt le matin, entre une heure et trois heures, et fut prononcé par l'officier d'état civil Walter Wagner. Joseph Goebbels et Martin Bormann étaient ses témoins.

La veille au soir du suicide (programmé) de Hitler, on buvait du vin blanc et l'on écoutait de la musique de fanfare pendant qu'il tenait de courtes allocutions débridées.

Comment Hitler pouvait-il avoir le courage de faire la fête ?

À 4 heures du matin, il dicta son testament, qui se composait de plusieurs documents : un « testament personnel » et un « testament politique ».

À partir de ces deux documents, la secrétaire de Hitler, Traudl Junge, prépara trois copies. D'après Rochus Misch, une des copies fut destinée au Generalfeldmarschall Ferdinand Schörner ; la deuxième, au grand-amiral Karl Dönitz ; la troisième, à la centrale du NSDAP à Munich.

En compagnie de son fiancé, le général Ritter von Greim, et du RSD, Hanna Reitsch quitte le bunker du Führer. Dans le zoo, un Arado 96, un petit avion biplace, était dissimulé. Cet engin pouvait prendre au maximum trois personnes. L'avion a été posé avec une grande habileté par Jürgen Bosser, le pilote avec lequel le couple avait volé de Munich à Gatow. Bosser devait sortir Reitsch de Berlin. Des observateurs avaient vu monter Reitsch et pensait qu'il s'agissait d'Eva Braun.

Une déclaration faite par un Russe en 1945 rapporte :

**« Nous n'avons trouvé aucune trace d'Adolf Hitler ni d'Eva Braun. Il est pourtant prouvé que Hitler a effacé ses traces et que très tôt, le 29 avril, un petit avion s'est envolé du zoo vers Hambourg. Nous savons qu'à bord se trouvait une femme<sup>141</sup>. »**

Avec Hanna Reitsch à bord, l'avion prit la direction de Hambourg, plus précisément celle de Plön, où se trouvait le quartier général du grand-amiral Karl Dönitz. Il était entre autres responsable de la flotte des hydravions. Pour quelle raison Reitsch voulait-elle rencontrer Dönitz ?

Comme c'est déjà mentionné, à l'instar d'autres collaborateurs de Hitler, elle est restée jusqu'à sa mort une fanatique du Führer. Par la suite, dans ses déclarations, elle essaya de justifier ses actes comme ceux d'une fidèle au régime national-socialiste. Dans ses mémoires, elle écrivait, sur ce qu'elle appelait ses « erreurs » :

**« J'étais un pilote célèbre, en Allemagne, et j'ai par amour de mon pays rempli mon devoir jusqu'à la dernière heure. Mon dernier vol vers Berlin devint plus tard légendaire. Était-ce possible que j'ai aidé Hitler dans sa fuite ? »**

Étant donné que les restes de Hitler n'ont jamais été trouvés par les Alliés, il fut émis l'hypothèse pendant des années que Reitsch avait bien aidé Hitler, le 29 avril, à s'échapper de Berlin à bord de son avion.

Mais l'annonce de la fuite du Führer ne correspondait pas au plan de l'élite occulte : si le Führer avait été fait prisonnier, il aurait trahi bien des secrets.

**30 avril 1945 :**

**5 h 00 :**

L'itinéraire au-dessus de la Spree a été établi par l'adjudant de la Luftwaffe Nicolaus von Bülow et son proche collaborateur Heinz Mathiesing. Ils réussirent à atterrir sans problème sur l'île aux Paons, point de rendez-vous, où Reitsch prit Hitler.

**7 h 00 :**

À l'intérieur du bunker, les gardes reçurent l'ordre d'emballer leurs rations pour toute la journée et de quitter immédiatement l'endroit. En outre, les gardes devaient surveiller l'extérieur du bunker, et non ce qui se passait à l'intérieur<sup>142</sup>.

Ce détail étaye le fait que les gardes n'étaient pas au courant de ce qui se passait à l'intérieur du bunker.

**12 h 20 :**

Le Commandant de la région militaire de Berlin, Helmuth Weidling, communique que les Soviétiques se trouvent à proximité du quartier du gouvernement. Wilhelm Mohnke renseigne aussi Hitler qu'ils peuvent encore tenir vingt-quatre heures.

**13 h 00-14 h 00 :**

Dans un des logements de Hitler (**plan du bunker n° 7, voir [Annexe](#)**) un sosie – parent éloigné de Hitler – est tué d'une balle de 10,5 mm dans la tête.

**14 h 30 :**

Hitler va déjeuner sans Eva Braun.

**14 h 40 :**

Otto Günsche téléphone à Erich Kempka et lui ordonne de faire porter 200 litres d'essence devant la sortie de secours du bunker (**plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#)**).

**15 h 05 :**

Sur ses ordres, le personnel est mis en congé. Il doit quitter le bunker et regagner leurs domiciles.

**15 h 10 :**

Aux côtés de sa femme, Hitler réunit le cercle le plus restreint de ses collaborateurs dans la salle de conférence (**plan du bunker n° 5, voir [Annexe](#)**) pour tenir un discours d'adieu. Les personnes présentes sont :

Martin Bormann, Joseph Goebbels, Artur Axmann, le général SS Werner Naumann (assistant de Goebbels), le général Wilhelm Burgdorf, le vice-amiral Erich Voss, le général Hans Krebs, Walter Hewel (membre du ministère des Affaires étrangères), le général Johann Rattenhuber, l'inspecteur général du RSD Peter Högl, le Dr Ludwig Stumpfegger, le SS-Standartenführer Otto Günsche, le SS-Sturmbannführer Heinz Linge, Constanze Manziarly (diététicienne et cuisinière personnelle de Hitler), Else Krüger (secrétaire de Bormann) et Traudl Junge (secrétaire personnelle de Hitler).

Magda Goebbels n'était pas présente. On dit qu'elle était restée toute la journée, dans son abri, avec les enfants.

Hitler répète encore qu'il va se suicider. Il a maintes fois exposé ce scénario, les jours précédents, à plusieurs personnes.

Il est bien rare qu'un « futur suicidé » annonce ces plans avec autant d'emphasis. De tels actes de désespoir font toujours l'effet d'une grande surprise. Sauf dans le cas de Hitler !

### 15 h 20 :

Après le discours d'adieu, les personnes conviées sont priées de quitter le bunker du Führer. Les occupants doivent rester dans leurs abris, c'est-à-dire dans la première partie du bunker, et les portes doivent être fermées.

### 15 h 25 :

Hitler et Eva Braun vont dans le salon de Hitler. La porte est fermée (**plan du bunker n° 8, voir [Annexe](#)**).

D'après les déclarations du téléphoniste SS de Hitler, Rochus Misch, ce dernier resta à son poste, après le retrait de tous les résidents habituels dans leurs abris. Selon lui, Otto Günsche et Heinz Linge étaient présents. Goebbels et Bormann étaient à proximité. L'endroit exact n'est pas précisé.

Comme nous l'avons déjà constaté, Rochus Misch passe sous silence une grande partie des éléments. Ce comportement est compréhensible de la part d'un admirateur de Hitler. Nous pouvons donc en déduire que ses déclarations ne sont pas du tout fiables. Il joue un rôle important. Comme la plupart des autres collaborateurs de Hitler, il participe à cette machination bien orchestrée visant à faire croire que Hitler s'est bien suicidé. Par conséquent, nous devons supposer que Misch ne se trouvait pas dans le bunker du Führer mais que, comme tous les autres collaborateurs, il a dû quitter les lieux.

Même Heinz Linge et Otto Günsche n'étaient pas sur place. Tous deux ne mentaient pas quand ils déclaraient ne rien savoir et que les événements se sont déroulés sans leur participation. Comme il l'admit plus tard, Erich Kempka n'était pas non plus présent. Paniqué, il quitta le bunker, dès que Hitler et Eva Braun se furent retirés dans leurs abris.

Les seuls présents étaient, en fait, Joseph Goebbels, Martin Bormann, Ludwig Stumpfegger, Wilhelm Mohnke, Artur Axmann, le chef de la Gestapo Heinrich Müller et quelques membres de la Gestapo<sup>143</sup>.

Ces détails sont mentionnés dans le livre de Rochus Misch :

**« Aussi, le chef de la Gestapo Heinrich Müller, qui ne séjourna jamais au bunker, était présent. Je dis à Hentschel que j'avais peur que l'on nous assassine, car nous étions des témoins importants<sup>144</sup>. »**

### 15 h 30 :

Eva Braun est assassinée. Cette réalité n'est connue de personne, à l'exception probablement de la Gestapo.

Eva Braun n'a pas choisi librement de mourir. Peu de temps auparavant, elle avait écrit une lettre à ses parents, dans laquelle elle déclarait qu'ils n'avaient aucun souci à se faire si, pendant une longue période, ils restaient sans nouvelle d'elle<sup>145</sup>. Pour Eva Braun, ce dut être un immense choc quand elle apprit que Hitler voulait la sacrifier, elle qui pensait s'enfuir avec le Führer.

### 15 h 35 :

Hitler demeure caché dans le bunker (**plan du bunker n° 47, voir [Annexe](#)**).

### 15 h 40 :

Le général Wilhelm Mohnke ordonne de fermer toutes les portes en acier donnant accès au bunker. Pour protéger le bunker, on devait seulement fermer la salle de déjeuner de la première partie du bunker et la salle de garde (**plan du bunker n° 37, voir [Annexe](#)**). À la surprise de quelques gardes qui se trouvaient dans les caves de l'ancienne Chancellerie, les portes en acier de la sortie de secours (**plan du bunker n° 40, voir [Annexe](#)**) et les portes en acier donnant accès à la sortie de la cave, sous la salle de réception de la Chancellerie du Reich, furent fermées (**plan du bunker n° 39, voir [Annexe](#)**).

Les proches collaborateurs de Hitler, à l'exception de certains gardes du RSD, n'évoquèrent jamais ces événements<sup>146</sup>.

En fermant tous les accès, on prêta attention à ce que personne ne soit resté à l'intérieur. Artur Axmann assura que la fermeture de tous les abris des résidents habituels, dans la première partie du bunker, était effectuée.

L'Opération Testament a été préparée avec la plus grande minutie. À chaque agent était attribuée une mission bien déterminée. Si nous considérons le nombre de témoignages et de rapports comme des preuves indépendantes, il ressort que les déclarations du cercle le plus proche de Hitler furent utilisées pour masquer la vérité. Leurs déclarations, tout comme les livres qu'ils publieront, sont une partie de l'Opération Testament : la mort de Hitler et d'Eva Braun ne doit pas susciter le moindre doute.

Des recherches et la comparaison des différents rapports militaires établissent que seulement Artur Axmann, le Dr Ludwig Stumpfegger, Martin Bormann, Joseph Goebbels et le Commandant de la Gestapo Heinrich Müller se trouvaient dans le bureau de Hitler<sup>147</sup>. Ils faisaient partie de l'Opération Testament.

Comme ce fut déjà mentionné, le cadavre du sosie de Hitler fut placé dans une couverture et son visage fut recouvert. Les habits de Hitler, les mêmes que ses sosies portaient, devaient être visibles.

### 15 h 55 :

Après l'ouverture de la porte en acier du couloir de la salle de conférences (**plan du bunker n° 5, voir [Annexe](#)**), deux membres de la Gestapo furent appelés. Ils portèrent le corps du sosie de Hitler jusqu'à la sortie de secours (**plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#)**). Il était déjà mort depuis plusieurs heures, soit entre une heure et quatre heures, et son corps était raidi.

Par rapport à ce cadavre, celui d'Eva Braun n'était pas encore froid. Quand Bormann le porta, il était relâché entre ses bras. Il était significatif que sa mort fût très récente.

Officiellement, Martin Bormann remit le cadavre à Erich Kempka. Otto Günsche le porta ensuite des escaliers à la sortie de secours.

Étant donné que Kempka apparut plus tard, quand les cadavres avaient déjà été montés, nous pouvons en déduire que ce récit ne retrace pas la vérité. Le cadavre d'Eva Braun fut porté en haut par un membre de la Gestapo, dont le nom n'est pas connu.

### 16 h 00 :

Le bunker du Führer est vide, tout le monde est au dessus, à côté de la sortie de secours

Le bunker du Führer est vide, tout le monde est au-dessus, à côté de la sortie de secours. Accompagné d'Artur Axmann, Hitler quitte sa cachette (**plan du bunker n° 47, voir [Annexe](#)**) pour se dissimuler entre les cloisons transversales et la salle de garde (**plan du bunker n° 39 et 40, voir [Annexe](#)**).

**16 h 05 :**

Heinz Linge, Otto Günsche et Erich Kempka sont appelés. Leur mission est de brûler les cadavres. Linge et Günsche sont dans un des abris de la première partie du bunker. Kempka est probablement dans le garage ou son logement, dans la partie postérieure du ministère des Affaires étrangères, à moins de cinquante mètres de la sortie de secours (**plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#)**). Misch est également appelé pour reprendre sa place au téléphone.

**16 h 15 :**

Les deux corps sont aspergés d'essence. Le SS-Oberscharführer Hans Hofbeck, un des gardes du RSD surveillant la sortie de secours et le jardin, n'était pas initié au plan d'évasion.

## Déclaration de Hans Hofbeck

« Sans tarder, Linge, Günsche et Kempka aspergèrent les cadavres d'essence. Il y avait environ dix bidons, que l'on avait monté par les escaliers. Je les laissais aller et venir. Après un court discours de Goebbels, à 16 h 30, les deux corps sont incinérés et la porte de la sortie de secours est fermée. Je reçus l'ordre de Günsche de ne laisser entrer personne par la sortie de secours (plan du bunker n° 3, voir [Annexe](#)). Il y avait une forte brise. Tous descendirent dans le bunker, tandis que je restai là-haut à mon poste. Après un court moment, j'ouvris la porte. La chaleur et la fumée se portèrent sur moi. Avant que je ferme la porte, je pus voir que les deux corps étaient voûtés. Les deux corps avaient les genoux pliés. À 22 h 00, je fus détaché. Il n'y avait plus rien à voir des corps.<sup>148</sup> »

La déclaration de Hans Hofbeck est cohérente jusqu'au dernier détail. Nous pouvons accepter que le cadavre de la femme lors de l'incinération était celui d'Eva Braun. Ce qui se passa plus tard avec les restes n'est pas connu. Son corps brûlé doit se trouver parmi les nombreux cadavres de femme enterrés dans le jardin, découverts par les Soviétiques.

**20 h 40 :**

De manière dissimulée, Hitler quitte le bunker par la sortie de secours de la première partie du bunker (**plan du bunker n° 40, voir [Annexe](#)**)<sup>149</sup>. Mohnke, Axmann et les membres de la Gestapo ont prévu une évasion sûre. Ils accompagnent Hitler jusqu'à la sortie du jardin du ministère des Affaires étrangères (**plan du bunker n° 41, voir [Annexe](#)**). Ils prennent la porte arrière du ministère (**plan du bunker n° 44, voir [Annexe](#)**) jusqu'à la sortie de la Wilhelmstrasse (**plan du bunker n° 45, voir [Annexe](#)**), où attend l'équipe qui doit escorter Hitler. Mohnke et Axmann retournent dans la Chancellerie. Mohnke déverrouille toutes les portes du bunker.

Cette équipe d'élite formée pour intervenir lors d'opérations sensibles, sur des terrains hostiles, provient de deux unités spéciales qui connaissent les itinéraires permettant l'évasion du Führer.

### **Unité 1 :**

- SS-Offizier Bernd Freytag von Loringhoven
- le capitaine de cavalerie Gerhard Boldt
- le lieutenant SS Hans Weiss

### **Unité 2 :**

- le chef des services secrets Heinz Lorenz
- l'officier SS Willi Johannmeier
- le caporal SS Peter Hummerich
- le lieutenant SS Wilhelm Zander

Les deux unités accompagnaient Hitler par la Wilhelmstrasse, contrôlée par les Allemands, en direction de la Spree. Les rues étaient pleines de monde. Les Berlinoises cherchaient de la nourriture ou fuyaient les Soviétiques. Ils ne montraient aucun autre intérêt. Les unités de la Gestapo, qui étaient à la recherche de déserteurs, saluaient les autorités sans reconnaître Hitler.

Parvenu au Marschallbrücke, au-dessus de la Spree, l'unité 2 quitte l'équipe. Elle emprunte la route vers l'île aux Paons pour ensuite prendre le mini-sous-marin avec Hitler à son bord et transmet des informations sur la situation.

### **23 h 00 :**

Sur le commandement de Johann Rattenhuber, les cadavres du sosie de Hitler et d'Eva Braun sont enterrés par trois SS et Franz Schädle, le chef du SS-Begleitkommando, unité spéciale au service de Hitler.

### **24 h 00 :**

Le reste de l'élite nationale-socialiste établit un contact radio avec le quartier général russe et envoie un plénipotentiaire chargé de demander si le général Joukov était prêt à recevoir le général Hans Krebs pour parler du cessez-le-feu dans le cadre de la soi-disant préparation de la capitulation allemande. Il fallait que la fuite de Hitler rencontre le moins de risques possibles.

Le général Krebs atteint vers 4 h 00 le quartier général provisoire de Joukov, établi dans l'Hôtel Excelsior. Joukov refuse la proposition du cessez-le-feu. L'attaque de Berlin reprend à 7 h 15.

Bien que Hitler n'ait pas à redouter un quelconque danger sur son itinéraire, jusqu'à l'île aux Paons, le général SS Felix Steiner donne l'ordre de déporter l'attention des Soviétiques par une offensive dans le Sud de Berlin. La totalité des forces soviétiques se concentrent sur l'offensive allemande.

Les Allemands ont formé trois lignes de défense : près de Sieghaus, à la gare du zoo et à Pichelsdorf, la partie la plus au nord du lac de la Havel. Le Nord de Berlin est défendu par le 41<sup>e</sup> Panzerkorps, sous les ordres du général Rudolf Holste. Ce scénario favorisait la fuite de Hitler.

Sur la Spree, le petit kiosque du sous-marin U-794 était seulement émergé de quelques centimètres. Les nombreux cadavres contribuèrent aussi à ce que le sous-marin ne fût aperçu

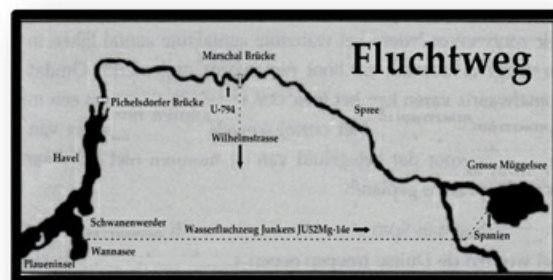


de personne. Étant donné qu'ils descendaient le fleuve, les turbines du moteur tournaient au minimum<sup>150</sup>. Dans le Nord, les combats rendait aussi complètement inaudible le bruit du moteur.

Près de la grande baie à Spandau, là où la Spree et la Havel se rejoignent, les troupes allemandes sont soumises à un important feu de barrage de chars russes qui tirent depuis l'autre rive de la Havel.



#### Ministère des Affaires étrangères – Wilhelmstraße – Spree – U-794



#### L'itinéraire de la fuite de Hitler : La Spree - Schwanenwerder - grand Müggelsee - Barcelone

Les soldats allemands combattent âprement sur le pont de Pichelsdorf. Après le passage du sous-marin, une partie du pont s'écroule<sup>151</sup>.

Le début particulièrement délicat de l'opération a réussi. Avec succès, l'équipage manœuvre dans l'étroit chenal de la Havel. Les passagers parviennent finalement au fleuve qui, à cet endroit, a une largeur de plus de trois kilomètres. Les combats s'amenuisent.



Le mini-sous-marin s'achemine lentement en direction de la presqu'île de Schwanenwerder. À 4 h 30, alors que le soleil se lève, ils atteignent cette première étape sur la Havel. L'unité Loringhoven quitte le sous-marin. Hitler, le capitaine et les trois membres de l'équipage restent à bord.

À partir de la presqu'île de Schwanenwerder, l'unité de Loringhoven rejoint l'île aux Paons, le point de rencontre de la fine fleur nationale-socialiste en fuite, aidée par les services secrets britanniques.

Arrivés sur l'île, ils (Unité 1) rencontrèrent les éclaireurs von Bülow et Heinz Mathiesing. L'unité de Johannmeier a également atteint l'île aux Paons, et se joint à eux. Avec succès, ils ont échappé aux Soviétiques et atteint le pont de Pichelsdorf, tenu par les Allemands. D'ici, ils longent avec de petits bateaux la rive Ouest, encore sous la maîtrise de la Wehrmacht. Pour eux, la mission est terminée.

Ils tentèrent d'embarquer le grand-amiral Dönitz à bord d'un hydravion. Pourtant, l'appareil n'apparut jamais et le 3 mai, ils décidèrent de fuir de Potsdam.

## Sur l'itinéraire du grand Müggelsee

Après le départ de l'unité de Loringhoven, le sous-marin reste entre la partie Est de la presqu'île et la rive Ouest de la Havel. La lumière du jour est plus claire.

Le ciel est nuageux et il fait au maximum huit degrés. Vers midi, le capitaine se dirige quelques centaines de mètres en direction du Nord-Ouest de la presqu'île à proximité de l'île aux Paons. Hanna Reitsch est attendue.

À 16 h 15, elle atterrit avec un hydravion, un Junkers Ju 52/3Mg-14e, à côté du sous-marin<sup>152</sup>. Hitler quitte le sous-marin et monte dans l'hydravion<sup>153</sup>.

Vraisemblablement, certains nazis se trouvant sur l'île aux Paons avaient vu l'hydravion. Deux bateaux de plaisance quittèrent l'île et se dirigèrent vers le Junkers. Il est possible qu'il s'agissait de membres de l'équipe d'évasion de Hitler qui attendaient sur l'île l'hydravion promis par Dönitz.

Les Soviétiques avaient compris qu'un événement important se déroulait sur le fleuve : ils ouvrirent le feu sur les deux engins<sup>154</sup>. Un des bateaux fut touché et coulé. L'autre échappa aux tirs.

L'avion, avec Hitler à bord, s'orienta face au vent, décolla et se dirigea à moyenne altitude vers le grand Müggelsee.

Le capitaine avait pour mission d'amener l'U-794 dans la baie de Gelting<sup>155</sup>. Le sous-marin fit son apparition avant de disparaître lentement dans la Havel et prit l'Elbe en direction des écluses de Brunsbüttel et du canal de Kiel. En aval, à hauteur des écluses du canal de Kiel, tout était calme. Les troupes de l'armée américaine étaient épuisées et la plupart des soldats profitaient d'un répit pour dormir. Aucun garde n'était positionné aux écluses. Cette situation choquante démontre qu'il n'y avait aucun risque traduisant une possible implication de la section M.

Sur le canal qui se divise en deux branches, le sous-marin prend la direction de Kiel. Il est

sur le canal qui se divise en deux branches, le sous-marin prend la direction de Kiel. Il est ensuite coulé dans la baie de Gelting. Ici, le 5 mai, l'U-794, avec d'autres bateaux de la marine allemande, fut volontairement coulé. Après la guerre, ce même sous-marin fut renfloué et transporté en Angleterre.



*Le mini-sous-marin WK202 (U-794) est transporté en Angleterre.*

À bord du Junkers, Hanna Reitsch parcourt en quinze minutes les trente-trois kilomètres jusqu'au grand Müggelsee. À 16 h 42, l'engin atterrit à proximité de la rive Sud-Ouest, où Hitler monte dans un bateau à moteur. Il est accueilli par deux Britanniques, habillés avec des uniformes d'officiers russes. Il s'agissait de Ian Fleming, le deuxième Commandant des services secrets de la Marine britannique, et Caroline Saunders, qui deviendra la première femme directrice du MI-6.

Le 1<sup>er</sup> mai, Fleming était rappelé par Caroline Saunders, lors de l'opération qui avait pour but de faire échapper Martin Bormann. Officiellement, il doit retourner sans délai à Londres pour une importante mission. Mais, lorsqu'il arrive au grand Müggelsee, Caroline Saunders l'attend et l'informe qu'il n'est pas attendu à Londres : il doit accompagner quelqu'un à Barcelone.

À 2 h 00 du matin, un Westland Lysander IIIA britannique atterrit sur une petite île à proximité de la rive Sud-Ouest du grand Müggelsee.

Avec le pilote, le commandant Hugh Verity, Fleming dissimule l'avion sous des branchages.<sup>156</sup>

Quand Hitler arrive, il monte sans perdre de temps dans le Westland Lysander IIIA équipé d'un réservoir supplémentaire. Hanna Reitsch escorte l'avion dans son Junkers Ju 52/3Mg-14e jusqu'à Barcelone. Le vol se déroule dans les meilleures conditions. Comme ce fut maintes fois mentionné, tout a été soigneusement préparé. Le cessez-le-feu du 2 mai permit aussi bien aux avions britanniques qu'allemands de quitter l'Allemagne sans qu'un seul tir ne soit effectué.

Dieter H. B. Protsch, membre de l'ancienne milice populaire, le Volkssturm, explique que lorsqu'il était au centre de Berlin à la recherche de nourriture pour sa famille, par hasard, il trouva une cave avec des opérateurs radio de la Waffen SS qui lui donnèrent du pain et du chocolat. « **Après une conversation où nous évoquâmes nos familles, tous se turent quand un opérateur radio avec un casque commença à sourire, en disant que le Führer avait reçu son cadeau d'anniversaire en retard. Il expliquait que Hitler s'était échappé de Berlin, dans un avion piloté par Reitsch**<sup>157</sup>. »

Hanna Reitsch vola avec le Lysander vers Barcelone, où elle fut accueillie par le ministre des Affaires étrangères, Ramón Serrano Suñer.

Hitler, qui n'avait aucun bagage, fut transporté directement sur l'aile Est du palais du général

ruier, qui n'avait aucun bagage, fut transporté directement sur l'aile Est du palais du général Franco, à Madrid. Cette partie de la résidence était fermée et ne pouvait pas être accessible du reste du palais. Elle était entourée par un mur de quatre mètres de haut. Aucune explication ne justifia cette construction. De plus, le personnel assigné à cette aile du palais parlait couramment allemand.

L'Espagne était une enclave sûre. Le 21 avril 1945, le général Franco offrit un séjour sûr aux cadres de l'Allemagne nationale-socialiste. Franco et son beau-frère Ramón Serrano Suñer accueillirent ainsi Hitler. Avec l'aide du MI-6, l'Espagne jouissait d'un statut de transition, afin que ce pays ne soit redevable d'aucune justification.

Depuis le déclenchement de la guerre, la fuite de Hitler avait été prévue en Espagne. Et von Ribbentrop était en contact depuis 1939 avec Ramón Serrano Suñer.

Hitler resta jusqu'à sa mort à Barcelone. Il trouva refuge au monastère de Montserrat, où il mourut d'un cancer de l'estomac en 1950<sup>158</sup>.

Les rumeurs selon lesquelles Hitler était encore en vie enflent. Le 9 juin 1945, lors d'une conférence de presse, à Berlin, en présence de journalistes britanniques, américains, français et russes, le général Joukov affirme :

**« Nous n'avons trouvé aucun corps qui pouvait être celui de Hitler. »**

Joukov en tire même la conclusion, que Hitler a quitté Berlin, à bord d'un avion :

**« Hitler aurait pu s'échapper au dernier moment, car il avait un avion à disposition<sup>159</sup>. »**

D'après Trevor-Roper, il était impossible que Hitler se soit échappé de Berlin par les airs, étant donné que ses deux pilotes sont demeurés au bunker et avaient participé, de plus, à une tentative de fuite dans la nuit du 1<sup>er</sup> mai<sup>160</sup>. Trevor-Roper croit que, sous le III<sup>e</sup> Reich, il y avait juste deux pilotes qui auraient pu aider Hitler. Il oublie que Hanna Reitsch se tenait à disposition.

Erich Kempka jugeait nécessaire de réagir à la déclaration du général russe :

**« Je ne peux pas partager l'avis du communiqué de presse du général Joukov que Hitler et Eva Braun se sont enfuis de Berlin à bord d'un avion. Ceci est impossible. Le 30 avril 1945, et deux à trois jours auparavant, on ne pouvait pas quitter le centre de Berlin à bord d'un avion. Ces jours, la ville faisait l'objet de tirs soutenus de l'artillerie lourde. De plus, je n'ai pas entendu le bruit d'un avion qui après le 25 ou le 26 avril 1945 aurait atterri ou décollé. »**

L'atterrissage héroïque, à Berlin, de Hanna Reitsch et de Ritter von Greim, le 26 avril, ainsi que leur départ du zoo le 29 avril, étaient connus dans le bunker et dans la nouvelle Chancellerie. Erich Kempka ne pouvait donc pas ignorer ces prouesses. D'ailleurs, il est bien étrange de constater qu'il tente de minimiser les déclarations du général.

## Hanna Reitsch

Trois jours après l'exécution de sa mission, Hanna Reitsch retourne en Allemagne, aux commandes d'un avion. Le 7 mai, elle expose au général Karl Kolle :

**« Ils ne trouveront jamais le corps de Hitler<sup>161</sup>. »**

Reitsch survécut à la guerre et se rendit le 9 mai aux Américains, deux jours après la capitulation de l'Allemagne. Le reste de sa vie, elle arbora avec fierté sa Croix de Fer. Dans ses mémoires, *Fliegen, mein Leben* (Voler, ma vie), elle se décrit comme une patriote et ne porta aucun jugement moral sur Hitler et l'Allemagne nationale-socialiste.

C'est pourquoi certains décrivent son livre comme un « exercice de mémoire sélective », de « rationalisation » et de « reniement ».

Hanna Reitsch concéda plusieurs entretiens au début des années 1970 à la journaliste Ron Laytner. À la fin du dernier, elle déclare :

**« Quand les Américains me relâchèrent, je lus le livre de Trevor-Roper, *Hitlers letzte Tage*. Un témoignage, que j'aurais effectué sur les derniers jours dans le bunker, se déroule comme un fil rouge dans le livre. Je n'ai pourtant jamais rien dit ou écrit, ou également signé. Ils ont tout inventé. Hitler mourut d'une façon très digne. »**

De fait, il est possible que Reitsch fasse allusion à la mort de Hitler suite à un cancer de l'estomac en 1950, et non par un suicide lâche.

Hanna Reitsch habita pendant longtemps en Espagne. Peut-être visita-t-elle Hitler à plusieurs reprises. Fin mars 1951, elle est en Amérique latine, à la tête des membres des anciens de l'Allemagne nationale-socialiste en fuite.

Même le prince d'origine allemande Bernhard zur Lippe-Biesterfeld, le père de la reine Beatrix des Pays-Bas, en faisait partie. Officiellement, il était alors en voyage d'affaires en Uruguay, en Argentine et au Chili.

Pendant ce voyage, il visita entre autres le chef d'État argentin, Juan Perón, qui comme Franco assura la protection des anciens nazis. L'interprète du prince Bernhard était le célèbre Néerlandais Willem Sassen, un ancien membre de la SS jugé par contumace par plusieurs tribunaux<sup>162</sup>. Dans un hôtel cinq étoiles, à proximité de San Carlos de Bariloche, en Argentine – nid des émissaires nationaux-socialistes en fuite – se déroule un rendez-vous entre le prince et Hanna Reitsch<sup>163</sup>. Reitsch entretient une relation secrète : elle deviendra la mère d'Alicia Hala von Bielefeld (née le 21 juin 1952), officiellement reconnue par le prince comme sa fille naturelle<sup>164</sup>.

## **De retour au bunker du Führer**

**1er mai 1945**

**15 h 15 :**

Joseph Goebbels envoie un télégramme au grand-amiral Karl Dönitz dans lequel il annonce la mort de Hitler.

**18 h 30 :**

Tous les enfants de Goebbels ont été endormis avec de la morphine par le Dr Stumpfegger. Ensuite, il a rompu une capsule d'acide prussique dans leur bouche<sup>165</sup>.

**19 h 00 :**

Après la mort de ses enfants, Magda Goebbels descendit et s'assit devant le bureau de Rochus Misch. Des larmes coulaient sur son visage, elle gagnait du temps. Quand elle fut prête, elle retourna dans la première partie du bunker, probablement pour se suicider. Selon la rumeur, la Gestapo l'aurait aidée.

**19 h 30 :**

Seulement Joseph Goebbels, Martin Bormann, Artur Axmann, le Dr Werner Naumann, le téléphoniste Rochus Misch, les techniciens Hentschel et Heinrich Müller, ainsi que des membres de la Gestapo se trouvaient encore dans le bunker du Führer. De plus, les généraux Krebs et Burgdorf étaient présents. Ils étaient au courant de l'Opération Testament et furent empoisonnés par la Gestapo. Rien ne fut donc négligé pour que la fuite de Hitler reste secrète.

**20 h 15 :**

Les généraux Krebs et Burgdorf furent trouvés morts par Rochus Misch. Immédiatement après, les deux corps ont été montés par les deux policiers restants du RSD.

Le Dr Ludwig Stumpfegger surgit du néant. Il donne à Misch une capsule et lui demande de se suicider. Misch a peur, il refuse.

**20 h 45 :**

Les derniers présents dans la première partie du bunker partent sous la conduite de Martin Bormann. Ils vont dans la nouvelle Chancellerie où, sous la direction de Wilhelm Mohnke, une évasion est mise au point.

**21 h 00 :**

Plus de sept cents personnes se rassemblent dans l'entrepôt à charbon de la nouvelle Chancellerie. Le SS-Brigadeführer Mohnke prend le commandement de cette tentative de fuite. Les présents sont divisés en six groupes. Les armes, tels les fusils, les pistolets, les pistolets-mitrailleurs et les grenades, sont distribuées aux différents groupes. L'un après l'autre, ces groupes tentent de s'évader à partir de la nouvelle Chancellerie.

## Groupe 1

Le SS-Brigadeführer Wilhelm Mohnke prend la direction de ce groupe de cinquante à soixante personnes. Parmi elles, se trouve l'ambassadeur Hewel, l'amiral Voss, le sous-lieutenant Hans Baur (le pilote principal de Hitler), trois secrétaires et Constanze Manziarly (la cuisinière de Hitler)<sup>166</sup>.

Les uns après les autres, par une ouverture dans le mur de la Wilhelmstrasse, à côté de la Ecke Vossstrasse, les hommes et les femmes du groupe de Mohnke quittent la Chancellerie. En raison des tirs de l'artillerie lourde, ils courent le plus vite possible jusqu'à la station de métro Kaiserhof, qui se trouve à cinquante mètres. Mais l'entrée a été détruite par les bombes. Ils courent encore deux cents mètres, jusqu'à l'entrée située en face de l'hôtel Kaiserhof, qui est ouverte. C'est l'arrêt de la gare Friedrichstrasse. De nombreux civils sont sur les quais. Des soldats sont assis sur les escaliers de la gare. D'ici, le groupe 1 emprunte les rails du tunnel souterrain. La plupart réussissent à s'enfuir.

## Groupe 2

Le deuxième groupe est sous la direction d'Erich Kempka, qui parvient sans problème à la station de métro de la gare de la Friedrichstrasse. Kempka se souvient :

**« Comme Commandant d'un groupe qui se composait de soixante chauffeurs, je quittai la station de métro vers une autre, au nord de la station de la gare de la Friedrichstrasse. À l'extérieur, tout était calme. Nous courûmes sans danger sur deux cents mètres jusqu'à un barrage, sur le pont de Weidendamm (environ trois cents mètres au nord de l'arrêt de la gare de la Friedrichstrasse). Quelques mètres derrière le barrage, nous avons rencontré une troupe de soldats qui nous expliqua que peu avant un groupe d'environ cinquante à soixante personnes était passé et se dirigeait vers le nord. C'était le groupe de Mohnke. »**

Le soir, après la fuite de Hitler, il est encore possible de quitter le centre de Berlin. Comme le groupe 1, le groupe 2 a aussi réussi à échapper aux Soviétiques en empruntant le pont de Weidendamm, au-dessus de la Spree.

## Groupe 3 :

Ce groupe est sous les ordres de l'officier SS Rattenhuber. Il décide de ne pas prendre l'itinéraire du tunnel souterrain, mais d'emprunter un autre plan de fuite. Il ne franchira pas l'Invalidenstrasse, où la plupart sont faits prisonniers par les Soviétiques.

## Groupe 4 :

Ce groupe d'environ soixante personnes, sous les ordres de l'officier SS Werner Naumann, comprend notamment Martin Bormann, Artur Axmann, Ludwig Stumpfegger, Beetz (le second pilote de Hitler) et Günther Schwägermann (aide de camp de Goebbels).

Ce groupe a été pris à 21 h 30 par les Soviétiques dans la Friedrichsstrasse. D'après la version officielle, Bormann et Stumpfegger furent tués à cause de l'explosion d'un blindé.

Ces déclarations officielles sont très importantes : elles servent à soutenir la version mensongère de la mort de Martin Bormann, pendant les combats. La réalité paraît pourtant bien différente, comme ces pages le démontreront.

### **21 h 30 :**

*Radio Hamburg* avertit la population allemande qu'une information importante va être diffusée. Elle suit immédiatement la diffusion d'un extrait d'opéra de Wagner et un long passage de la septième symphonie d'Anton Bruckner.

### **22 h 20 :**

Le grand-amiral Karl Dönitz, Commandant de l'armée dans le Nord de l'Allemagne, annonce d'une voix monocorde la mort de Hitler.

**« Combattant à la tête de ses troupes, Hitler est mort aujourd'hui, à midi. »**

Karl Dönitz avait différentes raisons de rendre publique cette version. Il ne pouvait pas dire que Hitler était mort, alors qu'il tentait de fuir, ou encore qu'il s'était suicidé. Cette dernière version aurait conduit les troupes allemandes à déposer prématurément les armes ; et l'Opération Testament aurait été compromise.

### **0 h 20 :**

Misch insiste auprès de Goebbels : il ne veut pas rester plus longtemps dans le bunker. Après l'accord de Goebbels, il prend Frédéric le Grand, le tableau préféré de Hitler et quitte le bunker. Peu après, Misch est arrêté et passe les prochaines neuf années dans un camp de travail soviétique.

### **0 h 30 :**

Le Commandant du RSD, Franz Schädle, se suicide d'une balle dans la bouche.

### **1 h 00 :**

Goebbels est assassiné par la Gestapo et dans le même temps, son corps est brûlé. Heinrich Müller et ses hommes de la Gestapo quittent le bunker.

Johannes Hentschel est resté dans le bunker. Il était électromécanicien et fut engagé par Hitler en 1934 pour la maintenance de ses appartements dans l'ancienne Chancellerie. Les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale, il était responsable des machines du bunker du Führer. Johannes Hentschel était un des derniers à rester dans le bunker : l'hôpital de campagne du bunker nécessite un ravitaillement en eau et les appareils électriques doivent avoir une maintenance permanente.

## **2 mai 1945**

### **6 h 00 :**

Le général Weidling signe la capitulation de Berlin. Parmi les premiers Soviétiques qui entrent dans le bunker, l'armée Rouge compte des femmes. Hentschel lève les mains en signe de rémission. Ils cherchent en priorité l'abri d'Eva Braun. Les femmes de l'armée Rouge se partagent ses habits.

Hentschel a été amené par les Soviétiques en avion à Moscou et fut libéré en 1949.

Le bunker du Führer est dès à présent surveillé. Les entrées sont gardées pendant des années. Il était interdit de pénétrer dans cette zone et de l'explorer.

En 1947, comme en 1959, le bunker a été l'objet de plusieurs tentatives de destruction. Cependant, si cette entreprise échoue, la plupart des preuves sur un possible tunnel souterrain et un chemin d'évasion disparaissent !

Car, en 1973, des forages effectués à proximité du bunker du Führer jusqu'à seize mètres de profondeur, révèlent l'existence de plusieurs tunnels.

Le bunker du Führer est officiellement inspecté pour la première fois. Dans un coffre-fort sont trouvés plus de quinze mille documents secrets. En 1988, la plus grande partie du bunker du Führer est enlevée à coup de bulldozer et de pelleteuses.



## Chapitre 11

### Les Soviétiques sont sceptiques

Quand, le 2 mai, les Soviétiques pénètrent dans le bunker de Hitler, ils sont épuisés, effrayés et extrêmement tendus. Ils ne savent rien de ce qui les attend. Et, si Hitler est mort, ses restes doivent se trouver quelque part.

Les premiers cadavres identifiés, le 5 mai, sont ceux de la famille de Goebbels. Joseph Goebbels est facilement reconnaissable en raison de son pied bot. La mort de la famille de Goebbels était essentielle pour rendre crédible le mensonge relatif au suicide de Hitler.

Les cadavres de Goebbels et de sa famille rendent plausibles la mort de Hitler et d'Eva Braun.

Les cadavres de la famille de Goebbels furent exposés et photographiés sous tous les angles, jusqu'à la table d'autopsie.

En revanche, l'unique cliché de la dépouille de Hitler est pris à une certaine distance. Il montre une boîte dans laquelle il n'y a rien de reconnaissable. Pourquoi aucune photographie de qualité n'a été prise quand le corps fut découvert ? Et, pourquoi n'y a-t-il non plus aucun cliché de l'autopsie ou des multiples exhumations et inhumations qui seront effectuées par la suite ?

Dans le jardin de la Chancellerie, on recensa quinze cadavres, parmi lesquels se trouvaient des femmes et des sosies de Hitler. La plupart des sosies de Hitler furent tués à proximité de la Chancellerie. Un des sosies, un parent de Hitler, avait un impact de balle de 10,5 mm sur le front. Un des hommes du quartier général de la première armée russe, affirme :

**« Non, ce n'est pas Hitler. Il est beaucoup plus jeune. »**

Des prisonniers nazis confirment ces propos<sup>167</sup>.

Un des nazis savait où étaient enterrés la plupart des corps. D'après lui, il avait enterré le corps d'une femme et celui d'un homme à douze mètres de distance, à l'entrée du bunker dans un cratère de bombe.

Les corps que l'on déterra, étaient tous les deux brûlés et méconnaissables. Dans la bouche de l'homme, les dents étaient écartées. Cela donnait l'impression qu'il s'agissait vraiment de quelqu'un d'autre que Hitler. À côté du corps, furent trouvés les fragments d'une prothèse. La jambe gauche était complètement brûlée, comme si l'on avait voulu cacher une blessure que Hitler n'avait pas. Le reste du corps était légèrement brûlé, rendant impossible l'analyse des empreintes digitales. Les Soviétiques informent Staline de ce qu'ils ont trouvé.

Les autopsies des deux corps se déroulent le 8 mai 1945.

Ce jour-là, deux Russes, les médecins légistes Faust Sherovsky et le commandant Anna Marantz, effectuèrent les autopsies. Le corps qui devait être celui d'Eva, ne montra aucune trace d'empoisonnement au cyanure, comme le confirmèrent les examens sanguins<sup>168</sup>. Le poison aurait été placé après sa mort, dans la bouche !

Les recherches montrent une mort causée par des éclats de grenade dans la poitrine. Ce cadavre était donc celui d'une victime de guerre. En outre, on constata que cette femme avait les dents cariées. Ce fut un des nombreux cadavres tenu pour être celui d'Eva Braun. Comme nous l'avons déjà mentionné, les derniers jours de la guerre, les morts s'empilaient à chaque coin de rue. Et, l'un d'entre eux aurait pu être utilisé pour une mise en scène.

Plusieurs historiens ont prouvé que le corps présenté comme celui de Hitler était une falsification. Ainsi, par exemple, ce n'est pas le crâne trouvé dans un cratère qui a été soumis à l'autopsie, car il présentait un impact de balle de 10,5 mm. D'après l'équipe de l'autopsie, la bouche de la victime était parfaitement intacte.

**« Il y avait des bridges dans la mâchoire supérieure. La langue est retournée et coincée entre les dents des mâchoires supérieure et inférieure<sup>169</sup>. »**

Le rapport d'autopsie du 8 mai émettait l'hypothèse que c'était « **peut-être** » le cadavre de Hitler<sup>170</sup>.

On rechercha aussi des traces de sang sur le canapé du Führer. Le sang que l'on trouva n'était pas celui de Hitler ou d'Eva Braun. Il appartenait à un homme, vraisemblablement le sosie tué dans le bureau de Hitler<sup>171</sup>.

Les Soviétiques décidèrent d'utiliser les dents et les fragments trouvés à côté d'un autre crâne – non celui avec un impact de 10,5 mm – pour établir l'identité de Hitler. Pour cette raison, ils devaient retrouver le dentiste de Hitler, le SS-général Dr Johann Hugo Blaschke.

Lorsqu'ils arrivèrent à son cabinet, sur le Kurfürstendamm, ils constatèrent qu'il avait disparu<sup>172</sup>. Ce n'était pas une surprise. Blaschke avait exercé dans les camps de Dachau, Buchenwald et Oranienburg. Il avait préféré se mettre à l'abri, sentant que sa propre sécurité pouvait être menacée. Ses patients avaient été repris par le Dr Fedor Brück<sup>173</sup>.

Les archives médicales du Pr Blaschke se trouvaient encore dans le cabinet. Les dossiers de Himmler, Goebbels et Göring étaient sur place et furent emportés<sup>174</sup>. Mais ceux de Hitler et d'Eva Braun avaient disparu<sup>175</sup>. Aujourd'hui, aucun journaliste, aucun historien, aucun politicien ou encore aucun scientifique sérieux, personne, n'en cherche la raison.

Les recherches ne furent pas tout à fait vaines : le Dr Bruck renseigna les officiers soviétiques sur le lieu où ils pouvaient trouver l'assistante de Blaschke, Käthe Hausermann et le dentiste Fritz Echtmann<sup>176</sup>.

Käthe Hausermann et Fritz Echtmann furent conduits à la Chancellerie du Reich, où l'on lança une recherche sans résultat sur des documents relatifs à la dentition de Hitler<sup>177</sup>. Le jour suivant, le 10 mai, ils furent amenés au siège du SMERSH, afin d'examiner les restes du défunt. Les mâchoires enlevées avaient été mises dans une boîte à cigares. D'après les Soviétiques, les mâchoires furent ainsi gardées, pour faciliter les recherches<sup>178</sup>.

Ce n'était donc pas des mâchoires appartenant au crâne ayant un impact de 10,5 mm sur le front, et sur lequel fut effectué une autopsie. Le présent crâne avait des dents espacées et les fragments d'une prothèse.

Käthe Hausermann affirma qu'il s'agissait de la dentition de Hitler<sup>179</sup>. Elle reconnut une couronne dans la mâchoire supérieure, qui servait de pilier pour une prothèse. Cette dernière avait été cassée, car l'autre pilier avait été enlevé. L'opération avait laissé des traces que Käthe

Hausermann reconnu tout de suite<sup>180</sup>.

Elle identifia également les marques d'une fraise dentaire sur la quatrième dent de la mâchoire supérieure, causées par l'extraction d'une dent, effectuée en été 1944 par le professeur Blaschke<sup>181</sup>.

Käthe Hausermann témoigna :

**« Je tenais un miroir dans la bouche et observais toute la procédure<sup>182</sup>. »**

Les affirmations de Käthe Hausermann sur la dentition de Hitler sont fausses. Début 1948, le dentiste de Hitler donne un entretien dans une prison américaine dans laquelle il déclare :

**« Hausermann ne peut pas identifier la dentition de Hitler, car elle a à peine vu quelques radios de ses dents<sup>183</sup>. Et, contrairement à sa déclaration faite aux Soviétiques, elle n'a jamais assisté Blaschke<sup>184</sup>. »**

Käthe Hausermann expose aussi aux Soviétiques qu'elle a aussi travaillé sur la dentition d'Eva Braun. Et, quand il lui fut montré une prothèse avec quatre dents, elle dit que celle-ci appartenait à Eva Braun :

**« Nous l'avons préparé pour elle, il y a six semaines.<sup>185</sup> »**

Le *bridge* qui fut monté, "il y a six semaines", n'avait qu'une seule dent, et non quatre. Le *bridge* avec une dent ne s'adaptait pas et ne fut jamais porté par Eva Braun. Cette affirmation est donnée par Fritz Echtmann<sup>186</sup>.

Il est à noter que la récente publication du recueil de documents provenant des archives soviétiques, devant prouver que les cadavres trouvés par les Soviétiques étaient véritablement ceux de Hitler et d'Eva Braun, est démunie des comptes-rendus des interrogatoires subis par Hausermann.

Par ailleurs, si Hausermann est interrogée à plusieurs reprises par les services secrets russes, cette manière de procéder montre que de plus en plus d'informations émergent au grand jour et que ses déclarations ne sont pas fiables<sup>187</sup>. Une partie de cette audition est retranscrite dans le livre *Hitler's Death*<sup>188</sup>.

Et, le fait que les Soviétiques posaient les mêmes questions, atteste qu'ils n'avaient pas retrouvé le cadavre de Hitler.

Hausermann fut condamnée à une peine d'emprisonnement de dix ans dans un camp soviétique. Il lui fut reproché d'avoir soigné Hitler et d'autres membres de l'élite nationale-socialiste jusqu'en avril 1945<sup>189</sup>. Elle n'en est jamais revenue. Nous pouvons en déduire qu'elle a disparu dans le système pénitencier de Staline.

Si Hausermann fut mise en détention en raison de son activité comme assistante dentiste, il est beaucoup plus probable que ses tentatives de diversion, visant à dire aux Soviétiques ce qu'ils aimaient entendre, ont dû agir en sa défaveur.

Le Dr Robert Dorian, médecin légiste canadien, affirme que les fragments en possession des Soviétiques ne correspondaient pas du tout aux dents de Hitler.

**« Non seulement l'espace entre les dents était différent, et Hitler avait une rainure sur une dent ainsi qu'une dent en porcelaine, autant de caractéristiques que l'on ne trouvait**

**pas sur son cadavre. Plusieurs interventions avaient été effectuées sur un *bridge* de la mâchoire inférieure. Ce n'était pas présent chez Hitler. 190»**

Est-ce que les Soviétiques disposaient de fragments dentaires d'un sosie de Hitler ?

En 1954, Fritz Echtmann affirme :

**« En plus du *brigde*, on avait confectionné une prothèse dentaire. Il y avait également deux phrases sur les clichés de la radio.191 »**

Une prothèse dentaire pour le sosie de Hitler fut préparée dans la Chancellerie, le 20 avril 1945, par Echtmann et Hausermann sous la conduite du Dr Kunz. Les dents artificielles provenaient de résine synthétique.

Comme ce fut déjà mentionné, les fragments d'une prothèse furent trouvés par les Soviétiques à côté du corps du sosie dans le cratère d'une bombe, à douze mètres de la sortie de secours (**plan du bunker n° 3, voir Annexe**).

Était-ce la même prothèse qui fut préparée le 20 avril par Echtmann et Hausermann ?

Cette prothèse en résine artificielle était bien conservée. Le corps était totalement incinéré. La résine avait été obtenue à une chaleur de 200° Celsius. Cette prothèse ressemblait à celle qui fut volontairement posée à côté du corps pratiquement incinéré.

### **Dr Fedor Brück**

Le Dr Brück contribua également, tout à fait consciemment, à une tentative de tromperie visant à identifier le cadavre comme celui de Hitler. Après la fuite du Dr Blaschke, on avait trouvé, avec l'aide de Hausermann, un remplaçant en la personne du Dr Brück. Hausermann avait travaillé avec lui, alors qu'il était employé dans une école de dentistes dans son village natal de Liegnitz.

Quand les interrogateurs russes entrèrent dans le cabinet, le Dr Brück connaissait précisément l'objet de leur visite. Il leur demanda s'ils cherchaient quelqu'un pour identifier les fragments qu'ils avaient trouvés<sup>192</sup>. Bien qu'il n'était pas difficile à deviner qu'ils cherchaient à identifier un cadavre, l'utilisation du mot « fragments » était un lapsus. Ce qui était désigné comme la mâchoire de Hitler, sont en vérité quatre fragments. Brück devait déjà savoir, qu'il ne s'agissait pas de l'identification d'une dentition complète. Son lapsus indiquait clairement sa mise en scène ayant pour objectif de faire croire aux Soviétiques qu'ils avaient trouvé les cadavres de Hitler et d'Eva Braun. Néanmoins, les Soviétiques ne remarquèrent pas ce lapsus<sup>193</sup>.

Il ressort de ce scénario que le Dr Brück avait conclu un marché avec les nazis. En échange de ses services et de la transmission de ses informations sur le lieu de séjour de Hausermann, il aurait pu, par exemple, obtenir le cabinet du Dr Blaschke au Kurfürstendamm.

### **Pr Johann Hugo Blaschke**

La seule personne capable d'identifier la dentition de Hitler, était le Dr Blaschke. Les Soviétiques n'ont pas pu aller plus loin avec Hausermann. Par conséquent, ils ont dû être très satisfaits quand, en juillet 1945, il retrouvèrent la trace de Blaschke, prisonnier dans un camp américain. Ils envoyèrent, à ce détenu de première importance, tout le matériel nécessaire, afin qu'il reconstruise, de mémoire, la mâchoire de Hitler.

D'après les Soviétiques, le résultat coïncidait avec la mâchoire qu'Hausermann avait identifiée comme étant celle de Hitler<sup>194</sup>. Mais cette conclusion ne fut jamais publiée.

En fait, l'information que Blaschke fournit aux Soviétiques, brille, comme bien d'autres éléments, par son absence dans l'ouvrage *Hitler's Death : Russia's Last Great Secret from the Files of the KGB*. Si la reconstruction de la mâchoire avait aidé les Soviétiques à l'identification de Hitler, il n'y a aucune raison de ne pas mentionner ce fait capital dans le livre. Il semble surtout que Blaschke confirmait ce que les Soviétiques savaient déjà : on les avait menés par le bout du nez. Il est évident qu'ils réalisaient fort bien qu'ils n'étaient pas en possession du cadavre du Führer, et que la reconstruction de Blaschke n'était pas celle de la mâchoire de Hitler<sup>195</sup>.

Bien que Blaschke fût prisonnier des Américains de mai 1945 jusqu'à la fin 1948, il ne leur fournit aucune information sur la dentition de Hitler. Le 5 février 1946, par exemple, Blaschke fut interrogé à cette occasion par le service de renseignement militaire.

Le rapport de l'interrogatoire ne fut jamais publié et fut tenu secret jusqu'à nos jours<sup>196</sup>.

En 1946, les Américains étaient disposés à publier des sources, selon lesquelles les Soviétiques étaient bien en possession du cadavre de Hitler. Mais, les informations émanant de Blaschke, et livrées consciemment ou inconsciemment, contredisent bien l'hypothèse du corps de Hitler trouvé par les Soviétiques.

Aussi, est-il difficile de tirer une conclusion à partir d'un entretien que Blaschke, toujours détenu dans une prison américaine, a donné début 1948. Blaschke fit deux remarques qui remettaient en question la possession de la mâchoire de Hitler par les Soviétiques.

En premier lieu, il exposait, comme nous l'avons déjà vu, que Hausermann n'aurait pas pu identifier la mâchoire de Hitler.

Deuxièmement, Blaschke invite les Soviétiques à lui montrer la mâchoire :

**« Pourquoi les Soviétiques ne me laissèrent-ils pas regarder la mâchoire ? Je suis capable, en un coup d'œil, de dire s'il s'agit de la mâchoire de Hitler ou non<sup>197</sup>. »**

En d'autres termes, Blaschke n'avait jamais vu de ses propres yeux la mâchoire que les Soviétiques possédaient. Ceci explique aussi pourquoi les résultats n'ont jamais été publiés. Ce n'était qu'un tissu de mensonges<sup>198</sup>.

Blaschke fut libéré des années plus tard, et travailla jusqu'à la fin de ses jours, comme dentiste, à Nuremberg. Il ne fit plus aucune déclaration sur la dentition de Hitler.

Les cadavres que les Soviétiques tenaient pour ceux de Hitler et d'Eva Braun, furent enterrés et exhumés au moins à trois reprises, dont une fois dans un emplacement secret à Berlin, et ensuite, à Finov, en Union Soviétique<sup>199</sup>. Dans cette même ville, une autopsie fut entreprise. Sur le cadavre du prétendu Hitler, les principales conclusions étaient :

- **Lourdement endommagé en raison de l'incinération. Homme entre 50 et 60 ans, taille de 165 cm.**
- **Aucune trace visible de blessure mortelle ou de maladie.**
- **Cause de la mort : empoisonnement par absorption de cyanure.**

Ces va-et-vient macabres sont bien difficiles à expliquer dans le cas où ces restes auraient été ceux de Hitler<sup>200</sup>.

Après l'autopsie, les corps furent transportés en Allemagne, et enterrés à Rathenau. Un mois plus tard, ils furent une nouvelle fois exhumés et transférés à Friedrichshafen, où il fut demandé à un garde de Hitler, appartenant au RSD, Harry Mengershausen, de les identifier. L'affaire n'évolue pas. Pour des raisons inconnues, l'identification ne se déroula pas : Mengershausen ne vit jamais les corps.

Pourquoi les cadavres ne furent-ils pas montrés aux témoins allemands, prisonniers des Soviétiques ?

Bien qu'en 1946, les Soviétiques insistaient pour que le présumé cadavre de Hitler fût authentifié en présence de Linge, Günsche, Hofbeck, ces recherches n'eurent jamais lieu. Dans un entretien du 20 juin 1956, Günsche déclare :

**« L'affirmation selon laquelle Adolf Hitler fut complètement incinéré avec de l'essence, est correcte. Les parties du cadavre furent répandues et anéanties par les bombardements. Les attaques lourdes et le feu du napalm durèrent jusqu'au 2 mai. Il ne resta rien de ce qui aurait permis de fournir des identifications. Je peux seulement hocher la tête, quand j'entends les affirmations de prétendus témoins.**

**La plupart d'entre eux n'ont jamais assisté à l'incinération. D'autres prétendus témoins répétaient ce qu'ils avaient entendu d'autres personnes. Beaucoup de ces déclarations furent reprises à différentes occasions. Ce fait explique pourquoi personne ne fut dans la position de prouver ce qu'il restait du cadavre de Hitler et où on pouvait le trouver. Pas une seule déclaration ne peut être prouvée. Elles sont toutes des contrefaçons. Le cadavre du Führer et de sa femme étaient pour différentes raisons complètement méconnaissables. Les Soviétiques ne furent jamais en situation de montrer au public les restes de Hitler, ce qu'ils auraient sûrement fait, s'il l'avait trouvé. Si le cadavre de Hitler avait été trouvé, on ne m'aurait pas auditionné pendant autant de temps – non seulement moi mais aussi d'autres prétendus témoins. Les auditions durèrent longtemps et l'on me posait sans cesse les mêmes questions. Finalement, la réalité selon laquelle ils n'avaient pas trouvé le cadavre, me procura une sorte de satisfaction. »**

À une autre occasion, Günsche expliqua que les deux corps furent complètement incinérés, jusqu'à l'état de cendres. C'est tout à fait impossible, étant donné que l'essence permet de ne brûler que la graisse.

Une partie des résultats de l'autopsie effectuée par les Russes fut ouverte en 1968. Il fut communiqué que les dommages sur le crâne peuvent seulement être provoqués à 1 000 °C. Or, cette température ne peut pas être obtenue à ciel ouvert, c'est-à-dire dans le jardin de la Chancellerie du Reich<sup>201</sup>.

D'après W. F. Heimlich, un ancien officier du service de renseignement de l'armée américaine, à Berlin, qui occupait une haute position, les cadavres devaient être mis dans un crématorium fermé pour produire les conditions nécessaires à une incinération.

Les militaires russes et américains qui ont été dans la Chancellerie s'accordèrent sur le fait que Hitler s'était échappé du bunker, et était en liberté.



À Berlin, les agences de presse communiquèrent avec certitude que Hitler était encore en vie. Quelques semaines plus tard, Eisenhower argumentait sur une radio néerlandaise, *Radio Herrijzend Nederland*, qu'il y avait des raisons de penser que Hitler s'était échappé et vivait en liberté.

Parce que Hitler avait aidé les forces armées de Franco, le 2 août Staline accusait le général espagnol de cacher le Führer<sup>202</sup>.

James F. Byrnes, ancien secrétaire d'État américain, écrit dans son livre *Speaking Frankly* (Parlons franchement) : « **Lors de la conférence de Potsdam du 17 juillet au 2 août 1945, Staline se leva de son siège, s'approcha de moi et trinqua. Je lui demandai : *Maréchal Staline, quelle est votre théorie sur la mort de Hitler ?* Staline répondit : *Hitler n'est pas mort. Il s'est enfui en Espagne ou en Argentine***<sup>203</sup>. »

James F. Byrnes affirme que les services secrets britanniques et américains ont utilisé des sosies de Hitler pour détourner l'attention du monde sur l'Argentine, loin de l'Espagne. Il survécut pendant des années en Espagne, alors que des sosies opéraient encore pour lui, en Argentine<sup>204</sup>.

Officiellement, le cadavre de Hitler n'existait pas. D'après des sources soviétiques, les restes furent détruits en 1970 avec ceux de dix autres personnes : Eva Braun, Goebbels et sa femme Magda ainsi que leurs six enfants. Ensuite, ils furent enterrés ensemble à proximité du siège du KGB, à Magdeburg, dans l'ancienne RDA.

## Chapitre 12

# Les services secrets

Si, comme nous l'avons exposé, Hitler devait perdre la guerre sur ordre de ses instigateurs, les nazis et les services secrets des Alliés étaient pendant les hostilités en contact permanent.

À la fin du conflit, par la fusion de l'*Office of Strategic Service* (OSS), service secret américain, avec les services secrets nationaux-socialistes du général SS Reinhard Gehlen, fut fondée la *Central Intelligence Agency* (CIA).

Fin 2000, la *National Archives and Records Administration* révéla que la CIA avait entretenu pendant cinquante ans des liens secrets avec le général Gehlen. Cette information fut publiée dans le cadre du *Freedom of Information Act* (Loi sur la liberté d'information) et du *Nazi War Crimes Disclosure Act* (Loi sur la divulgation des crimes de guerre nazis) de Carl Oglesby<sup>205</sup>.

De nombreux nationaux-socialistes, peu avant l'effondrement du III<sup>e</sup> Reich, furent transférés aux États-Unis, pour travailler dans la science, l'armée ou encore dans le programme spatial américain. La liste des scientifiques allemands fut constituée par Werner Osenberg, Commandant du service scientifique de la Gestapo. Ainsi, Werner von Braun et de nombreux scientifiques furent envoyés à Fort Bliss, à proximité d'El Paso, au Texas.

Entre 1945 et 1948, un nombre impressionnant de hauts dignitaires nationaux-socialistes se sont envolés vers l'Amérique latine. Cela fut entre autres rendu possible grâce à la collaboration de la compagnie néerlandaise KLM.

L'ancien ministre des Affaires étrangères néerlandais, le baron van Boetzelaer van Oosterhout, soutint KLM dans les plans d'évasion des dignitaires nationaux-socialistes vers l'Argentine, en passant par la Suisse<sup>206</sup>.

Ce procédé visa à faire fuir non seulement les scientifiques mais aussi les criminels de guerre. Parmi eux, se trouvait l'officier SS Walter Emil Schreiber, l'homme qui avait mené des expérimentations médicales sur des prisonniers concernant le typhus et la gangrène gazeuse. Même le général Kurt Blome, spécialisé dans la guerre biologique, Joseph Mengele et le chef de la Gestapo Heinrich Müller furent aidés par la CIA pour s'évader.

Officiellement, Müller fut aperçu pour la dernière fois, le soir du 1<sup>er</sup> mai 1945, dans le bunker du Führer. On perdit ensuite sa trace. Le *Counter Intelligence Corps* (CIC), service américain et militaire de renseignement, aurait entrepris des recherches pour le retrouver. On affirma même qu'Heinrich Müller travaillait après la guerre pour le compte des Soviétiques.

Mais de nombreux documents démontrèrent que Müller n'avait jamais collaboré avec les services de renseignement soviétiques et qu'il ne fit jamais l'objet d'une chasse à l'homme. En réalité, l'ancien dirigeant du service d'espionnage de la Gestapo faisait carrière à la CIA. Il employait d'anciens nazis, aux États-Unis, dans le cadre de l'Opération *Paperclip*.



Dans les dossiers secrets de la CIA, Müller affirme que Hitler s'était enfui en Espagne. Il fournit par ailleurs des informations détaillées sur les différentes personnalités nationales-socialistes.

Concernant sa propre fuite, il communique des renseignements précis.

#### **Déclaration du chef de la Gestapo Heinrich Müller**

**« Quand je m'enfuis de Berlin, j'ai quitté très tôt la zone de la Chancellerie et j'ai enfilé un uniforme de la Luftwaffe. Je me fis passer pour un Commandant de la Luftwaffe en service pour le ministère du Transport aérien et un spécialiste des avions légers. Je disposais aussi d'un pilote que j'avais engagé pour amener des agents en Suisse. Il était chargé ensuite de les faire sortir de Suisse. Il avait affrété un Storch, un avion de liaison léger et particulièrement fiable, qui peut décoller au bout de cinquante mètres. Il pouvait aussi atterrir dans une zone de cent trente mètres. Le pilote fixa l'itinéraire et se posa peu avant la frontière suisse. Après l'atterrissage, je traversais la frontière à pied.**

**»<sup>207</sup>**

Müller expliqua également qu'il avait financé sa fuite d'Allemagne et sa nouvelle vie en Suisse en utilisant l'argent des comptes secrets des SS<sup>208</sup>.

Les comptes rendus d'audition très détaillés de Heinrich Müller se déroulèrent en 1948, à Genève. Les interrogatoires furent menés en grande partie par James Speyer Kronthal, responsable de la CIA, à Berne à compter du 21 avril 1947. Il jouissait de la pleine confiance de ses supérieurs et était un protégé d'Allen Dulles, le futur chef de la CIA<sup>209</sup>.

À la fin des auditions, apparut un autre agent éminent de la CIA, qui sur demande de l'amiral Hillenkoether, l'ancien directeur de la CIA, était envoyé de Washington.

Tous les échanges eurent lieu dans la maison de Heinrich Müller, en Suisse. Deux sténographes retranscrivaient l'entretien. Une des sténodactylos, Irmgard Krieger, avait travaillé auparavant comme secrétaire de Müller<sup>210</sup>. Les notes de sténographie étaient prises en allemand et traduites en anglais pour l'utilisation des Américains<sup>211</sup>.

Müller ne fournit pas seulement des informations détaillées sur sa fuite de Berlin, mais il livre aussi les mots de passe des comptes en banque secrets en Suisse des différentes personnalités du régime national-socialiste. Müller confirme que Hitler ne s'est pas suicidé en 1945, et qu'il s'est envolé vers l'Espagne. Cependant, il ne voulut jamais révéler où le Führer se trouvait exactement<sup>212</sup>.

**Question : « Les Russes ne croient pas que Hitler soit mort à Berlin. N'est-ce pas ? Ils pensent qu'il se trouve peut-être en Espagne. »**

**Réponse : « Je n'ai pas l'intention d'aider à retrouver Hitler. Vous pouvez bien vous rentrer cela dans la tête. M'avez-vous bien compris ? Et ne m'expliquez pas que les services secrets américains seraient surpris d'apprendre que Hitler a disparu. Je sais bien que vous cherchez après lui. Vous ne perdriez pas votre temps, si vous saviez qu'il était mort, n'est-ce pas ? Peut-être que des Russes peuvent aller à Madrid et demander à Franco : *Nous cherchons Hitler. Aidez-nous s'il vous plaît ?* Ce serait bien la dernière des choses que nous entendrions sur ces Russes. Probablement qu'ils serviraient d'engrais pour des orangers. Je serais vous, je ne tenterais pas non plus ce petit jeu ou vous**

**pourriez finir dans une tombe sous un oranger ! »<sup>213</sup>**

Étant donné que beaucoup d'anciens nationaux-socialistes trouvèrent refuge aux Îles Canaries, ceux qui cherchaient la piste de Hitler crurent qu'il n'était pas à Barcelone, mais sur l'archipel espagnol.

À Fuerteventura, une des Îles de l'archipel des Canaries, il y avait une forteresse allemande, seulement accessible par hélicoptère.

Jusqu'en 1994, j'étais propriétaire d'un terrain à proximité de Villa Winter, sur la presqu'île de Jandía. Villa Winter était une forteresse nationale-socialiste. D'après les déclarations des habitants, Martin Bormann et d'autres nationaux-socialistes y avaient vécu pendant une longue période.

## Chapitre 13

### Martin Bormann n'est pas mort à Berlin

Comme le présent ouvrage le mentionne, le groupe 4 échappé du bunker de Hitler, sous la direction de l'officier SS Werner Naumann, fut arrêté par les Soviétiques, dans la Friedrichstrasse, le 1<sup>er</sup> mai 1945, vers 21 h 30. Bormann et Stumpfegger ont été tués, pendant les combats, à cause de l'explosion d'un blindé allemand.

Artur Axmann expliqua aux agents américains chargés de l'interrogatoire, qu'il avait rencontré Bormann et Stumpfegger, alors que les combats faisaient rage, à proximité du pont de Weidendamm, à côté d'un cratère de bombe. Ensuite, il vit Bormann mort sur le pont. L'artillerie soviétique tirait de manière très intensive. Malgré cela, Axmann réussit à s'enfuir. Après la fin des tirs, les Soviétiques arrêterent des civils allemands, enlevèrent les cadavres et les firent enterrer le plus vite possible. Des témoins affirmèrent que les corps de Bormann et Stumpfegger avaient été inhumés à proximité d'un pont ferroviaire. Des recherches furent entreprises en vain. Nul ne trouva leurs corps.

Ensuite, il fut avancé que le corps de Bormann avait été retrouvé. Fritz Echtmann, le dentiste qui avait cherché un sosie dont la dentition ressemblait le plus possible à celle de Hitler, avait identifié de manière formelle les couronnes dentaires sur le cadavre de Bormann<sup>214</sup>.

Les experts restaient néanmoins très sceptiques.

Par exemple, la clavicule de Bormann avait été fracturée avant la guerre à cause d'une chute de cheval. Or, en 1945, son cadavre ne montra aucune trace de cet accident<sup>215</sup>.

Bien qu'il fût officiellement accepté que Bormann avait été tué, paradoxalement la justice considéra qu'il avait fui. Ainsi, lors du procès de Nuremberg, Bormann fut condamné à mort par contumace.

Que s'est-il donc passé ? Est-ce que Bormann avait quitté Berlin ?

Début 1945, le ministre des Affaires étrangères Joachim von Ribbentrop, Ian Fleming et Bormann s'étaient rencontrés en secret. Bormann savait que la guerre était perdue et cherchait une issue favorable. Les Britanniques avaient un grand intérêt pour Bormann qui, comme nous le mentionnions précédemment, administrait le butin des nazis : des milliards étaient placés sur des comptes en Suisse et en Argentine. Il détenait les codes de tous les comptes secrets, ainsi que la clé des coffres contenant des joailleries, des diamants, des objets d'art, des tableaux de tous les grands maîtres provenant des zones occupées<sup>216</sup>. Il ne fait donc aucun doute que Bormann pouvait être utile aux Britanniques.

Dans son ouvrage particulièrement détaillé, *Operation James Bond. Das letzte große Geheimnis des zweiten Weltkriegs*, Christopher Creighton expose la fuite de Martin Bormann. Creighton offre un vrai trésor d'informations<sup>217</sup>. Beaucoup de questions sur lesquelles de prétendus historiens demeurent en échec, trouvent dans ces pages des réponses instructives et cohérentes.

D'après l'agent secret John Ainsworth-Davis, le lieutenant Barbara Brabenov, le Canadien Otto Günther (un sosie de Bormann) et lui-même avaient sauté en parachute quelques jours avant la fuite de Bormann, à proximité de Berlin. Ils avaient prévu de rencontrer Bormann à la gare de la Friedrichstrasse.

Le 1<sup>er</sup> mai, Ainsworth-Davis et le lieutenant Barbara Brabenov rejoignirent le lieu de rendez-vous avec le sosie de Bormann<sup>218</sup>.

Otto Günther avait été choisi parmi deux autres sosies. Nul ne sait ce qu'il lui fut « promis » en contrepartie d'une collaboration à cette mission secrète. Il prit la place de Bormann et fut ensuite liquidé. Et, son corps devait être déposé à un endroit où sa découverte était bien entendu certaine.

Ainsworth-Davis se chargea de l'assassinat du Canadien. Cependant, personne ne sait qui fut commandité pour cette besogne : Ainsworth-Davis ou quelqu'un d'autre. Ainsworth-Davis affirme :

**« Un char qui venait d'être touché, explosa au moment de l'assassinat du sosie. Günther et Stumpfeffer, qui se trouvaient près du char, furent touchés. Stumpfeffer mourut sur le coup. Bormann s'agenouilla près de Günther, afin de s'assurer qu'il n'avait pas été défiguré. C'était l'épaule droite de Günther qui était blessée, mais son visage était intact. Ensuite, Bormann sortit quelque chose de sa poche (probablement un flacon contenant du cyanure de potassium), et se pencha sur Günther en disant : *Il est mort.* »**<sup>219</sup>

Ce n'était pas Bormann que l'on vit mort sur le pont de la Friedrichstrasse, mais son sosie.

Après la mort du sosie, le vrai Bormann, Ainsworth-Davis et Brabenov retournèrent sur la Spree, ils traversèrent les lignes de front russes jusqu'à l'embouchure de l'Elbe, où la Marine britannique avaient jeté l'ancre. Bormann fut amené en Angleterre, où il résida jusqu'en 1956. Il visita à plusieurs reprises des membres de l'élite nationale-socialiste qui s'étaient envolés pour l'Argentine et d'autres pays d'Amérique du Sud.

Bien qu'officiellement Bormann fût mort, les recherches pour le retrouver se poursuivirent.

Bormann est considéré comme un criminel de guerre. Étrangement, les enquêteurs ne disposaient ni de sa photographie ni de sa description détaillée. De plus, le tribunal militaire de Nuremberg possédait plusieurs photographies de Bormann de bonne qualité qui furent transmises aux services secrets des Alliés. Il faut aussi noter que le tribunal militaire de Nuremberg avait un grand nombre de photographies de bonne qualité, qui avaient été remises aux services secrets alliés avec les effets personnels de Hitler et d'Eva Braun<sup>220</sup>.

Bormann fut le seul du régime national-socialiste à avoir été déclaré mort et à avoir été ressuscité. La section M fut une nouvelle fois sollicitée pour protéger Bormann. Régulièrement, de fausses pistes devaient être utilisées avec des sosies. Ainsi, à l'automne 1946, le bruit fut répandu que des nazis s'étaient réfugiés dans les hauteurs des Alpes. Après un bombardement effectué par les Américains, les nazis s'enfuirent.

Pendant trois jours, on les poursuivit avec une unité spéciale sous les ordres d'Ian Bell<sup>221</sup>. Il expliqua que Bormann se trouvait en sécurité parmi d'autres nazis en fuite, et qu'il avait réellement vu Bormann de ses propres yeux. Bell demanda l'autorisation de capturer le groupe de nazis. À sa grande surprise, il reçut l'ordre de laisser s'échapper Bormann.

Quelques jours après, à Bari, ville portuaire du Sud de l'Italie, un convoi de nazis fut amené sur un bateau sans nom, avec une destination inconnue. Il fut dit que le bateau leva l'ancre pour l'Amérique du Sud.

Après plusieurs recherches, le célèbre chirurgien Hugh Thomas établit que Bormann, sous protection de la CIA, s'était envolé le 29 avril 1956 de l'Argentine vers le Paraguay.

Des documents de la police paraguayenne ouverts en 1993, confirmèrent que Bormann était bien venu en 1956 au Paraguay et qu'il décéda en 1959 dans la capitale, à Asunción<sup>222</sup>. Malade, il fut soigné par Josef Mengele<sup>223</sup>. Mengele avait officiellement reçu la nationalité paraguayenne et fut pendant une longue période le médecin personnel du dictateur paraguayen, d'origine allemande, Alfredo Stroessner. Le Paraguay était un véritable nid de nazis en fuite<sup>224</sup>.

Après le décès de Bormann au Paraguay, il devenait nécessaire d'annoncer sa mort sur le champ de bataille, à Berlin, en 1945.

Début 1972, sur décision du gouvernement du Paraguay, de la CIA et des services secrets allemands, la dépouille de Bormann fut transportée par avion à Berlin, où elle fut inhumée en secret, avec un autre cadavre, sur le terrain de l'ULAP (parc d'exposition de Berlin), où Bormann aurait été enterré plusieurs années auparavant<sup>225</sup>.

Le fossoyeur reconnaîtra, peu après, avoir procédé à l'enterrement de deux squelettes inconnus. Des recherches identifièrent les dépouilles de Martin Bormann et de Ludwig Stumpfegger.

Les enquêteurs relevèrent que le terrain de l'ULAP se trouvait à plusieurs centaines de mètres de l'endroit où Bormann était tombé, selon les affirmations d'Arthur Axmann, concédées lors des interrogatoires. Il exposa que, la première fois, il s'était trompé. Selon sa dernière version, les corps de Bormann et de Stumpfegger avaient été déplacés et enterrés quelques centaines de mètres plus loin, toujours sur le terrain de l'ULAP<sup>226</sup>.

Comment Axmann pouvait-il être au courant d'autant de détails ? En 1945, juste avant qu'il ne se sauvât, face aux tirs d'artillerie, il n'avait vu que pendant un très court instant, aux mieux quelques secondes, le corps de Bormann.

En 1973, la Cour de Cassation de Francfort, qui recherchait officiellement Bormann, jugeait « dans son intime conviction », que les squelettes étaient ceux de Bormann et Stumpfegger, et que, par conséquent, la recherche de Bormann était terminée<sup>227</sup>.

Une analyse ADN conduite par le Dr Wolfgang Eisenmenger, attaché à l'Institut médico-légal de l'université de Munich, en 1998, établit qu'il s'agissait bien du cadavre de Bormann et non de celui d'un sosie.

Cette fois-ci, c'était vraiment le corps de Martin Bormann, bien qu'il n'était pas tombé sur le champ de bataille, à Berlin, mais qu'il était décédé des années plus tard, au Paraguay.

Cette allégation fut notamment confirmée par Hugh Thomas, un chirurgien et médecin légiste de réputation internationale. Il découvrit de l'alumine sur le crâne de Martin Bormann, une variété de glaise que l'on ne trouve pas à Berlin, mais seulement au Paraguay<sup>228</sup>.

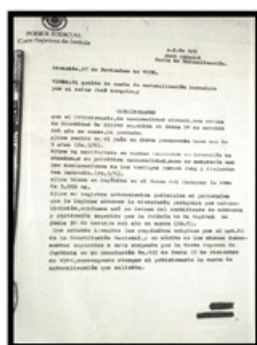
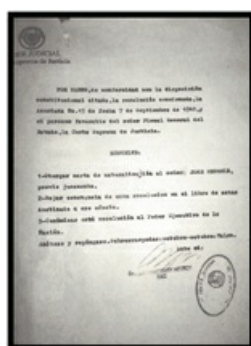
En conclusion, il est mentionné que sur le corps trouvé du vrai Bormann, en 19/2, des amalgames dentaires, ainsi qu'un bridge, furent effectués après 1945. Néanmoins, dans les dossiers officiels relatifs à la dentition de Bormann, ne figure aucune donnée sur des amalgames ou un *bridge*<sup>229</sup>. Bormann a bien vécu après 1945<sup>230</sup>.

## La naturalisation de Josef Mengele

Josef Mengele renonça à la citoyenneté allemande et prit la naturalisation paraguayenne. Cet acte est confirmé par la Cour suprême de Justice d'Asunción. Après vérification des paragraphes attestant que toute la procédure est conforme au droit, Josef Mengele a officiellement reçu la nationalité paraguayenne.

Le juge ordonna la délivrance et la transmission de la procédure aux autres organes de l'État.

**Recto et verso de l'acte de naturalisation de Josef Mengele à la nationalité paraguayenne.**  
(Extrait des archives de la police d'Asunción, Paraguay)



En conclusion, il est nécessaire d'ajouter plusieurs précisions sur le médecin personnel de Hitler, le Dr Theodor Gilbert Morell, originaire d'une famille française de confession juive. En 1936, il fut nommé par Hitler pour être son médecin personnel. Ce choix s'effectua sans le contrôle des services secrets ni la consultation du corps médical, c'est-à-dire sans l'avis des médecins du Führer ou d'un quelconque autre représentant célèbre du corps médical allemand<sup>231</sup>.

Morell jouait un rôle clé au plus haut sommet du régime. Il avait un très grand pouvoir et contrôle sur Hitler. Morell était toujours à ses côtés. Il est connu que Morell, avec l'accord de Hitler, avait accès aux dossiers à haute confidentialité. Dans sa maison, sur l'île

Schwanenwerder, à côté de Berlin, Morell conservait cinquante-quatre caisses avec des dossiers secrets<sup>232</sup>.

Lors des procès du tribunal international de Nuremberg, le médecin que Hitler avait promu pendant neuf ans à d'éminentes responsabilités, ne fut jamais interrogé comme témoin. En revanche, les confrères de Morell affectés au quartier général du Führer ne s'en tirèrent pas à bon compte. Ils furent poursuivis comme criminels de guerre, condamnés à de longues peines de prison ou même pendus<sup>233</sup>. Cette réalité est suspecte.

Lors de son incarcération, Morell affirma qu'il avait travaillé pour le compte des services secrets américains. Il se glorifiait d'avoir drogué Hitler, ce qui permit une issue victorieuse pour les Alliés<sup>234</sup>.

**Et, ni Hitler, ni les services secrets n'étaient conscients du rôle occulte du Dr Morell ?**

Libéré le 20 juin 1947, Morell fut assassiné en 1948 par les services secrets américains. Plusieurs mensonges entourant les circonstances de sa mort furent diffusés : tantôt il était mort en prison, tantôt il s'était suicidé<sup>235</sup>.



## Chapitre 14

# La mission secrète de Rockefeller

En 1939-1940, alors que les hostilités prenaient de l'ampleur en Europe, et jusqu'en décembre 1941, quand les États-Unis déclarèrent la guerre au Japon, à l'Allemagne et à l'Italie, les activités commerciales entre les États-Unis et la plupart des pays européens impliqués dans le conflit furent maintenues.

Cinq mois pourtant avant l'attaque de Pearl Harbour et la déclaration de guerre des États-Unis au Japon et aux différentes puissances de l'Axe, il fut entrepris, sous la direction de Nelson Rockefeller, la première étape de mise en place d'un programme secret et illégal concernant l'internement de citoyens allemands innocents, en Amérique latine.

Le 17 juillet 1941, sur ordre de Franklin Roosevelt, une prétendue liste noire rédigée par Nelson Rockefeller fut promulguée. Au préalable, Rockefeller avait invité aux États-Unis cent trente journalistes sud-américains<sup>236</sup>. Ils furent ainsi préparés à leur mission : « la propagande contre les citoyens allemands résidant en Amérique latine. »<sup>237</sup>

Ils furent informés du plan de la liste noire publiée dans la quasi-totalité des nations d'Amérique du Sud.

La liste comprenait les noms de nombreuses entreprises commerciales, ainsi que ceux de citoyens d'origine allemande, installés en Amérique latine, ne devant plus avoir accès à leur compte bancaire. Leur propriété fut confisquée et il leur fut interdit d'exercer leur métier sans l'approbation des instances compétentes. Des familles entières furent ainsi réduites au chômage. Rien ne fut écrit sur ces centaines de famille allemandes.





## Liste noire (Costa Rica)

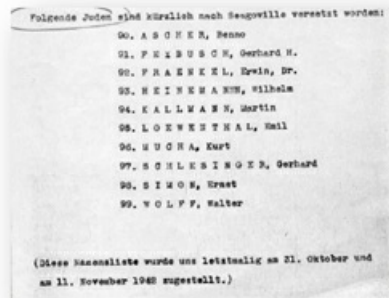
Soupçonnés d'espionnage et de collaboration avec l'ennemi, des milliers de citoyens allemands, ainsi que des centaines de personnes d'ascendance allemande furent poursuivies et emprisonnées.

Après la confiscation de tous leurs biens, des milliers d'Allemands innocents et leur famille sud-américaine furent internés dans des centres de détention, sans aucune procédure judiciaire. Dans des conditions lamentables, ils furent également déportés dans un camp de concentration de Crystal City, au Texas.

Beaucoup de prisonniers furent échangés contre des détenus américains de Hitler. Arrivés en Allemagne, étant donné qu'ils ne parlaient pas allemand, ils furent envoyés à Stalingrad.

Parmi les prisonniers d'Amérique latine, il y avait aussi des réfugiés juifs allemands qui en partie avaient déjà été incarcérés en Allemagne. Ils furent aussi échangés contre des Américains. Le destin de ces familles, à leur arrivée en Allemagne, est déjà bien connu.

## Liste de noms allemands du Panama



## La sûreté nationale

Le gouvernement des États-Unis évoqua des raisons de sécurité nationale, ce qui constitue un mensonge d'État !

À l'exception de l'Argentine, qui refuse sa collaboration à la liste noire, tous les gouvernements d'Amérique latine acceptent ce programme. Ils permettent que des agents américains de la liste noire, avec la complicité de la police, s'affranchissent du droit des citoyens.

L'objectif fondamental de la liste noire américaine était l'affaiblissement systématique de l'économie de l'Amérique latine et le contrôle du commerce continental. Par exemple, en Équateur, certaines des plus importantes sociétés d'exportation, qui se trouvaient en possession de propriétaires allemands, étaient contraintes d'accepter des prix absurdes pour l'exportation des matières premières, comme le balsa ou le caoutchouc. Pendant la guerre, la demande était très importante : le III<sup>e</sup> Reich avait besoin de produire des pneus.

L'ensemble de l'industrie du caoutchouc de l'Amérique latine était sous le contrôle des Rockefeller. La Standard Oil avait une entreprise de caoutchouc dans laquelle trimaient des détenus.

Sur le marché, le caoutchouc atteignait 540 dollars par quintal : un très bon prix. Par la signature d'un contrat de commerce du 30 juin 1942, à Quito (Équateur), son commerce fut pourtant interdit avec tous les pays, à l'exception des États-Unis, où le prix par quintal était à peine de 33 dollars. Les exportations furent mises à mal par cette pratique<sup>238</sup>.

En plus des sociétés limitées par la liste noire, les entreprises locales commercialisant entre autres des boissons fraîches, des objets d'art, de l'alimentation, des vêtements, des emballages, du textile, des câbles, du papier, étaient obligées d'importer ces produits des États-Unis et du Canada.

Si nous ajoutons la stagnation de l'activité industrielle et commerciale comme conséquence du blocus, en raison de la liste noire, les manœuvres des Rockefeller ont conduit, par cette dépendance économique, à la ruine les nations d'Amérique du Sud.

## **Argentine**

Pourquoi l'Argentine fut-elle autorisée à refuser sa collaboration aux plans de la liste noire ?

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il existait une relation amicale particulière entre l'Allemagne et l'Argentine. Ainsi, d'importants accords commerciaux et militaires furent passés. Il existait également des projets d'échange dans les domaines de la culture et de la science. La plupart des professionnels évoluant dans l'économie et le commerce étaient allemands. L'Argentine était pour l'Allemagne le plus important partenaire commercial extra-européen.

Buenos Aires comptait notamment dans son tissu industriel des installations et des filiales de Bayer, Krupp, Thyssen, AEG<sup>239</sup>.

Pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, le long de la côte argentine, étaient installées des bases secrètes allemandes servant au ravitaillement (carburant, nourriture et échanges d'équipage) de navires de guerre et de sous-marins allemands.

## **Hitler en Argentine ?**

De nombreuses personnes sont à présent convaincues, que Hitler ne s'est pas suicidé. Le Führer se serait également envolé avec Eva Braun pour l'Argentine.

Comme le démontre ce livre, la position des Soviétiques en 1945 abonde dans le sens de la fuite de Hitler, qui se serait envolé le 29 avril du zoo de Berlin en direction de Hambourg. À partir de cette ville portuaire, il aurait poursuivi son voyage dans un sous-marin pour rejoindre l'Argentine.

Or, comme nous l'avons précédemment développé, ce n'étaient ni Hitler ni Eva Braun, qui sont montés à bord d'un avion, au zoo, mais le général Ritter von Greim, Hanna Reitsch et le pilote Jürgen Bosser. Les observateurs soviétiques ont vu monter Reitsch et von Greim et les ont confondus avec Hitler et Eva Braun.

L'homme qui prit place dans un sous-marin pour relier Hambourg à l'Argentine, était un sosie de Hitler.

Deux mois après la chute de Berlin, un canot pneumatique de l'équipement de l'U-530 fut trouvé dans la ville côtière argentine de Miramar. Néanmoins, il n'est pas prouvé que le sosie ait quitté à cet endroit précis le sous-marin<sup>240</sup>. Des témoins affirment que Hitler (son sosie) a séjourné pendant une longue période à l'Hotel Viena de Miramar.

Dix jours après, le sous-marin U-530 fit de nouveau surface à proximité de l'entrée du port de Mar del Plata, où le capitaine Wermuth demanda la permission d'accoster. Son équipage et lui-même assurèrent que personne, avant l'arrivée à Mar del Plata, n'avait quitté le sous-marin. Les Argentins acceptèrent cette version<sup>241</sup>.

En 2010, des quotidiens paraguayens rapportèrent que Hitler avait vécu en Amérique du Sud pendant une longue période. Plusieurs personnes affirmèrent avoir rencontré personnellement Hitler en Argentine et au Paraguay. De plus, des documents militaires argentins et du FBI attestent que Hitler a bien séjourné en Argentine après 1945. Le gouvernement Perón était très bien informé des faits. Un dossier du FBI (archive n° 65-53615) mentionne l'arrivée de Hitler en Patagonie, avec un sous-marin. Il a dû se réfugier dans un ranch, à proximité de la frontière chilienne.

Hitler séjourna-t-il réellement en Amérique du Sud ? Des recherches attestent qu'un sosie de Hitler fut aperçu en Amérique du Sud. Les pontes nationaux-socialistes qui avaient pris la fuite ne le prirent jamais pour le vrai Hitler. Le sosie vécut dans la pauvreté et mourut en 1961<sup>242</sup>.

## Chapitre 15

# Crime de guerre

Si l'on parle souvent de l'« invasion de la Russie », les livres d'Histoire évitent soigneusement d'aborder le comportement indécent et inhumain des troupes soviétiques. Des centaines de milliers de Polonais, de Russes et de Hongrois fuyaient vers l'Ouest devant cette avalanche barbare, dont des Juifs qui préféraient suivre les Allemands dans leur retraite que d'être libérés par l'armée Rouge<sup>243</sup>. Sur la rive orientale de la Moldau, de nombreux réfugiés affluaient. Cette rivière formait une frontière convenue entre les troupes américaines et russes, stationnées chacune sur sa rive. À cet endroit précis, prenait fin le voyage de milliers de réfugiés. Les Américains empêchèrent quiconque de traverser le fleuve<sup>244</sup>. Eisenhower ordonna :

**« Ouvrez le feu sur chaque réfugié et chaque groupe de réfugiés qui tentent, à partir de la rive Est, de fuir à l'Ouest. »<sup>245</sup>**

Les réfugiés, des survivants, étaient traités par les Alliés comme des exclus et des apatrides. En mai 1945, Eisenhower promulgua en Allemagne une directive à l'attention des réfugiés fuyant leur patrie :

**« Après identification par les délégués russes, les réfugiés doivent être renvoyés sans considération. »<sup>246</sup>**

Le Dr Ernest F. Fischer, officier de la 101<sup>e</sup> brigade aérienne, historien de l'armée américaine, déclarait :

**« Début avril 1945, les Américains et les Français commencèrent à assassiner de sang froid un million d'Allemands. La plupart d'entre eux venaient des camps de réfugiés américains. »**

Après le 8 mai 1945, les réfugiés étaient internés par les Alliés, dans des camps se trouvant sur tout le territoire allemand<sup>247</sup>. Des milliers de prisonniers vivaient dans des conditions déplorables, dans des lieux exigus et délimités par des barbelés. Ils étaient entassés dans des espaces à ciel ouvert parmi les immondices. Les Américains laissèrent beaucoup de ces prisonniers mourir de faim.

Le sénateur américain William Langer a violemment réagi à l'égard de cette politique d'après-guerre menée par les Alliés :

**« Nous sommes impliqués dans une destruction fanatique du peuple allemand, par laquelle nous nous vengeons des horreurs commises par le III<sup>e</sup> Reich. »**

Les réserves de nourriture n'étaient pas distribuées aux Allemands. Par la famine et les épidémies, les troupes d'occupation alliées conduisirent le peuple allemand vers une longue et véritable extermination.

Cette opération punitive commença en 1945 et dura jusqu'en 1948. Environ trois millions de

Cette opération punitive commença en 1945 et dura jusqu'en 1950. Environ deux millions de prisonniers de guerre allemands moururent lors de cette période. Les prisonniers allemands étaient victimes de la plus grande bestialité. Cette tragédie fut cachée pendant quarante années dans les archives des Alliés.

Le journaliste canadien James Bacque fut le premier à révéler ces atrocités. En 1989, son livre *Other Losses* éveille les consciences<sup>248</sup>. Il rend responsable Eisenhower de toutes ces cruautés. Selon James Bacque, Eisenhower a sciemment affamé les prisonniers allemands, par haine personnelle et ce, en dépit des nombreuses provisions de nourriture. Le président américain a privé des millions de prisonniers de guerre de nourriture et de soins médicaux, les précipitant vers une mort certaine.

Le 4 juillet 2004, Bacque déclara au journal allemand et conservateur *Junge Freiheit* :

**« J'ai récemment trouvé des preuves irréfutables concernant l'important taux de mortalité dans les camps de prisonniers américains et français. Les sources allemandes et alliées exposent que les morts entre 1945 et 1950 se comptent en millions. En comparant les statistiques, je trouve qu'entre 1946 et 1950, au moins 5,7 millions d'Allemands trouvèrent la mort dans des camps. Ces morts n'ont jamais été recensés de manière officielle. La plus grande partie mourut de faim, bien qu'il y eût suffisamment de nourriture et de médicaments. Cet événement ne fut jamais officiellement confirmé. »**

Les prisonniers de guerre qui étaient encore en vie effectuèrent pendant des années des travaux forcés en France et en Angleterre. Sur de véritables marchés d'esclaves, les paysans français pouvaient par exemple choisir leurs domestiques. Les bras, les jambes et même la dentition étaient attentivement scrutés pour dégoter une bête de somme en bonne santé. Il fut promis par écrit la libération à des dates précises des prisonniers de guerre qui s'inscrivaient volontairement dans des opérations de déminage. Pourtant, ces promesses ne furent jamais tenues.

Après l'exécution de ce labeur extrêmement dangereux, une autre mission les attendait : les mines de charbon. Mais, épuisés et découragés, ils choisissaient comme alternative la Légion étrangère.



En tout, ce furent 3 242 000 soldats allemands qui moururent ainsi après la fin de la guerre.

Les pertes humaines du peuple allemand, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, sont

Les pertes humaines du peuple allemand, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, sont évaluées à 10,5 millions. 4 millions moururent pendant la guerre, dont un million de femmes, d'enfants et de vieillards victimes de bombardements criminels. Les autres, la majorité, furent victimes du génocide d'un peuple orchestré par les seuls Alliés.

Eberhard Krehl (1915-2009) vécut toute la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la fin tragique des hostilités, comme soldat allemand. Il y a quelques années, j'ai eu l'honneur d'une longue conversation avec Eberhard Kehl où il expliquait sa condition de prisonnier de guerre :

**« Lors de notre arrivée au camp, à côté de la ville de Cherbourg, nous étions attendus par des GI blancs. Ils prirent tout ce que nous portions et en firent un grand tas.**

**Du pain, des provisions et des articles de toilette, tout ce que nous portions, à l'exception de nos vêtements et de nos chaussures. Ensuite, nous fûmes divisés en groupes : environ cent personnes par tente. Les tentes étaient montées à la hâte dans des champs. Chaque prisonnier de guerre recevait une couverture en laine. Sinon rien ! Sans matelas, nous dormions à même le sol. La place était si étroite que l'on pouvait seulement dormir sur le côté. Le lendemain, on nous donna un petit-déjeuner qui consistait en des écorces de graines de café non moulues et cuites à l'eau.**

**Pour manger, nous ne recevions rien. Le déjeuner consistait en une bouillie à l'eau qui avait seulement un peu de goût par le sel que l'on y ajoutait. Le soir, on nous distribuait une tranche de pâté de foie avec des pommes de terre et deux cents grammes de pain blanc. C'était notre ration quotidienne. Nous pouvions y changer quelque chose, en nous engageant pour la guerre d'Indochine. Pourtant, personne ne le fit. »**

Ernst Wanke était un communiste. En raison de ses activités politiques, il fit partie des premiers Allemands internés dans le camp de concentration allemand de Buchenwald. Après la guerre, il fut conduit comme prisonnier avec Eberhard Kehl dans le camp de Cherbourg. Un jour, il enleva les vêtements de son torse, et hurla :

**« Regardez, camarades, comment les SS m'ont maltraité. Ils m'ont cassé toutes les côtes. Vous êtes en meilleure santé que moi. Tenez bon, nous nous en sortirons. Ici, c'est pire qu'à Buchenwald. Là-bas, nous pouvions au moins faire nos besoins. »**

Sa cage thoracique était pleine d'ecchymoses et de cicatrices.

Wanke décrit aussi un environnement qui poussait des prisonniers allemands au suicide. D'autres allèrent jusqu'au bout de leurs forces pour être ensuite fusillés !



*Photographie aérienne du camp de Rheinwiesental Remagen avec plus de 300 000 prisonniers (LIFE-Magazin 1945).*



## **Chapitre 16**

# **Le III<sup>e</sup> Reich**

### **Fondement de la dictature mondiale imminente**

Le III<sup>e</sup> Reich fut un tournant de l'Histoire, dont les contours de la géopolitique d'aujourd'hui sont une conséquence directe. Grâce à Hitler et à l'Allemagne nationale-socialiste, les Rothschild, les Rockefeller, les DuPont, les Warburg et d'autres hauts dirigeants purent mettre en œuvre l'ensemble d'une structure politique à l'échelle mondiale. L'objectif réel de cette élite mondiale est – comme ce livre l'a déjà abordé – une dictature mondiale maquillée sous l'appellation de « Nouvel Ordre Mondial ».

Des politiciens et des chefs d'État ont utilisé l'expression de « Nouvel Ordre Mondial » des milliers de fois, et pendant plusieurs années, dans les domaines de la formation, de l'industrie, des médias ou encore de la haute finance.

Ils ont vanté ce Nouvel Ordre Mondial. Il existe d'ailleurs une pléthore d'articles et de confessions dont les auteurs sont impliqués de manière active dans l'établissement d'un gouvernement mondial. Bien entendu, ce Nouvel Ordre Mondial est présenté sous les traits mensongers d'un monde démocratique, de paix et de progrès. Et la liberté des populations n'est qu'un leurre permettant à l'élite occulte de parvenir à cette ultime dictature mondiale.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les plus hauts dirigeants travaillent de manière appliquée et intensive à la destruction de l'ordre actuel.

#### **Le fondement du Nouvel Ordre Mondial comprend les étapes suivantes**

- Mise en œuvre d'un ordre économique international ;
- Construction d'un réseau informatique prenant en compte les données démographiques et tous les aspects de la vie quotidienne ;
- Édification d'un parlement mondial ;
- Arrêt de toutes les influences nationales en faveur d'une dictature mondiale ;
- Contrôle total de l'acheminement des denrées alimentaires par le biais d'une autorité mondiale ;
- Contrôle des productions des matières premières, du pétrole et du gaz ;
- Fondation d'une armée mondiale par la fusion de l'armée américaine, de l'OTAN et de toutes les armées des nations occidentales ;
- Rapprochement et fusion de toutes les religions en une religion humaniste.

Depuis le 11 septembre 2001, cette marche forcée s'accélère pour que l'humanité soit précipitée dans un tel magma mondialiste. Ainsi, toutes les guerres, toutes les lois liées à la politique intérieure concernant notamment des réformes liberticides pour motif de sécurité, trouvent leurs motivations dans le 11 septembre 2001.



Non seulement en Amérique, mais aussi en Europe, les droits fondamentaux démocratiques sont de plus en plus bafoués. Et de nouveaux accords européens ont pour conséquence l'abolition des droits fondamentaux démocratiques du citoyen.

Ainsi, ces nouveaux accords européens ont limité l'accès aux documents de l'Union européenne (UE) : toutes les nouvelles décisions européennes sur la défense et la sécurité sont tenues secrètes. Ces documents ne sont pas publiés et ne peuvent être demandés. Et un dépôt de plainte pour ce manquement démocratique ne peut être enregistré auprès d'aucun tribunal.

Plus personne ne peut contrôler cette réalité, qui est le résultat de prises de décision initiées derrière les coulisses.

L'observation du pouvoir décisionnel de l'UE laisse transparaître que cette entité supranationale est bien éloignée de toute préoccupation démocratique. De plus, il est un fait que l'UE transforme à sa guise les règles les plus fondamentales de la démocratie parlementaire.

Le pouvoir de l'UE ne dépend pas du parlement, mais de la première ligne de multinationales et de son élite politico-financière. Un pacte démocratique en chasse un autre ; et les membres du parlement européen ont bien peu de respect pour la frustration des populations. En 1999, l'ancien Premier ministre luxembourgeois et président de la commission, Jean-Claude Juncker, présente à ses collègues de l'UE la démocratie européenne en ces termes :

**« Nous prenons une décision, nous communiquons et nous observons ce qu'il se produit. S'il n'y a pas de résistance notable, parce que la plupart des gens ne comprennent pas de quoi il s'agit, nous avançons par étape jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de retour possible. »**<sup>249</sup>

À huis-clos, les grands traits de la politique se dessinent à l'abri des regards et de la compréhension du citoyen.

L'unification de l'Europe constitue un édifice majeur de la construction de la dictature mondiale. La plupart des grandes décisions comme les aspects importants du traité de Maastricht, l'introduction de l'euro ou encore le mandat d'arrêt européen, vont dans le sens de cette dictature et d'étapes forcées instaurées sans le consentement direct des électeurs.

La législation européenne (traité de Lisbonne) a des conséquences catastrophiques. Elle favorise la liberté individuelle et le totalitarisme plutôt qu'une démocratie honnête. Une législation réellement démocratique empêche l'instauration d'une dictature grâce à la séparation et à la transparence des pouvoirs. En revanche, la constitution européenne livre le pouvoir législatif, exécutif et juridique entre les mains des mêmes personnes. Il s'agit d'une dictature ouverte.

Pour ce faire, un tel détournement des fondamentaux démocratiques s'appuie sur un parlement impuissant. Il ne possède que des fonctions consultatives et des possibilités très restreintes d'intervention directe.

La législation européenne octroie le pouvoir au Conseil de l'UE et à la Commission européenne. Diverses organisations, à l'instar de la Banque centrale européenne (BCE) et de la Cour européenne, occupant des positions clés, emploient des personnes n'ayant jamais été élues.

Les plans du Nouvel Ordre Mondial, qui sont soigneusement rangés dans les tiroirs des gouvernants, seront imposés au moment opportun à des populations impuissantes livrées pieds et poings liés sur l'autel d'une nouvelle dictature.

Tous les droits seront confisqués à l'insu des peuples. Les futurs inquisiteurs auront un champ d'action illimité qui donnera le jour à une effroyable police d'État.

L'UE est prévue pour une courte durée. Comme les États-Unis, elle cessera d'exister pour donner naissance au Nouvel Ordre Mondial.

## Chapitre 17

# Influence psychologique

Afin de déclencher des opérations militaires de grande envergure, les responsables des crises et des guerres ont toujours besoin d'un prétexte et de prétendues causes mises en scène pour conquérir l'acceptation des populations. Dans ce dessein, la manipulation psychologique des masses est un instrument courant et indispensable.

Dans une ère de communication rapide, les pouvoirs en place emploient des « consultants » spécialisés : des « doreurs d'image ». Ces agents sont formés pour fabriquer et vendre des mensonges. Cette assertion est vérifiée dans les conflits et les guerres d'Irak, d'Afghanistan, de Libye, de Syrie ou d'Ukraine.

Les maîtres de ce bas monde peuvent ainsi agir à leur convenance. L'écriture de l'Histoire et la presse retranscrivent une image de la réalité correspondant à leur volonté. Cette réalité est savamment imbriquée avec des parts de mensonges rendant particulièrement difficile toute distinction entre le bon grain de l'ivraie.

Des mensonges confus font office de techniques de communication. Faute de réelle explication, de simples exercices de rhétorique servent à endormir les masses. Des réponses toute prêtes sont articulées autour de :

- Je n'en ai pas le souvenir.
- Ce n'est pas ce que j'avais prévu.
- Je n'ai pas eu la bonne information.

Et, quand il n'y a pas d'autre choix que d'admettre la réalité, nos « maîtres » prononcent de simples excuses : « Nous ne devons pas revenir sur le passé. Tournons-nous vers l'avenir ! » Ainsi, le programme dessiné par les dictateurs des hautes sphères politico-financières peut se poursuivre par le biais de politiciens, de larbins sans scrupules. Les assemblées et les ministères sont ainsi constitués par une caste sans réelle envergure, ni réelle épaisseur intellectuelle. Nous le constatons chaque jour !

Les « concepts », les « mythes » sont les outils privilégiés de cette tromperie. Ils servent *ad nauseam* sur plusieurs générations à orienter un groupe de personnes ou une population déterminée. Ces mensonges seront ensuite colportés à souhait, grâce au système éducatif, aux médias et aux élus politiques, qui en savent souvent aussi peu que le « bon peuple » sur ces mécanismes.

La plus importante caractéristique des « concepts » et des « mythes » est leur contribution à imposer une vision du monde sur mesure. Ils sont utilisés pour établir des structures qui limitent notre pensée, déterminant à notre insu notre vie et nos choix. La citation ci-dessous, formulée par un conseiller anonyme du président George W. Bush à Ron Suskind du *New York Times*, illustre parfaitement l'état d'esprit des élites :

**« Il m'a dit que les gens comme moi faisaient partie de ces types appartenant à ce que nous appelons la communauté réalité : Vous croyez que les solutions émergent de votre judicieuse analyse de la réalité observable. J'ai acquiescé et murmuré quelque chose sur les principes des Lumières et l'empirisme. Il me coupa : Ce n'est plus de cette manière que le monde marche réellement. Nous sommes un empire maintenant, poursuivit-il, et lorsque nous agissons, nous créons notre propre réalité. Et pendant que vous étudiez cette réalité, judicieusement, comme vous le souhaitez, nous agissons à nouveau et nous créons d'autres réalités nouvelles, que vous pouvez étudier également, et c'est ainsi que les choses se passent. Nous sommes les acteurs de l'Histoire. (...) Et vous, vous tous, il ne vous reste qu'à étudier ce que nous faisons<sup>250</sup>. »**

Cette citation est particulièrement explicite. Elle traduit bien le fait que nous sommes toujours en train de courir après une actualité qui détermine nos vies, et dont nous ne sommes pas les auteurs. Ils agissent, nous étudions et nous suivons !

Quelle solution ou champ d'action est proposé aux populations qui voudraient changer cet état de fait ?

Il est essentiel, tout d'abord, de nourrir une réflexion critique des événements et de leurs interprétations.

Car, dès notre scolarisation, nous sommes formés à accepter de manière passive les informations présentées. Nous admettons les « concepts » de nos professeurs (à savoir les mêmes qu'ils ont appris et acceptés), émanant des autorités réelles de ce monde.

Poser des questions ? Il serait bien préférable de s'en abstenir. Car quiconque est conditionné à accepter des « concepts », la façon dont le monde se présente à lui, passivement et sans esprit critique, a perdu toute capacité de penser de manière autonome. Cet interlocuteur ne sera donc pas apte à répondre à nos interrogations.

Le fait de poser des questions revient à indiquer que vos connaissances, dans certains domaines, sont limitées. Par conséquent, cette posture donne aux enseignants l'occasion de renforcer leur propre vision du monde. Cependant, un autre phénomène est à observer. Faute d'obtenir de réelles réponses, nous adoptons une attitude de mutisme (nous cessons de poser des questions) pour remplir avec passivité notre rôle au sein de la société. Concernant les enfants, ce même processus se poursuit déjà après leur journée d'école, par le biais de la télévision.

Dans nos réflexes quotidiens, il est à souligner que lorsqu'un avis exprimé contredit les représentations de la morale établie, il s'agit *de facto* de l'opinion « peu crédible » d'un rebelle, d'un hérétique ou d'un théoricien du complot. Dans chaque cas, cette opinion qui remet en cause notre vision personnelle du monde, engendre un mécanisme de répulsion. Elle est considérée comme futile et sans intérêt.

En revanche, l'information qui est déjà calibrée et pensée par le système, est acceptée sans la moindre méfiance. Il est par conséquent important de vérifier les opinions que l'on classe de manière hâtive comme non conventionnelles. Ce réflexe ne nous est pas familier, car l'esprit critique est anesthésié dès la scolarisation. Les médias s'appliquent avec succès à ce mécanisme d'endormissement.

L'esprit critique s'avère difficile, car il conduit à une perte d'orientation. Il se conclut donc par un retour dans le système et dans ses « concepts ».

L'idée d'une manipulation de grande envergure irrite les masses conditionnées, qui rétorquent : « Vous croyez tout savoir, n'est-ce pas ? » L'auteur d'un discours à contre-courant est toujours considéré comme un individu excentrique et gênant.

Les sources « officielles », le système éducatif et les grands médias, qui présentent « la vérité », ne sont jamais tenues d'agrémenter leurs affirmations par des preuves. En revanche, les « affabulateurs » exprimant des opinions différentes doivent « prouver » tout ce qu'ils avancent. Et, malgré cet effort, ils sont encore ignorés et ridiculisés. De fait, la classe politique et nos maîtres occultes n'ont aucune peine à mettre en pratique leurs techniques de manipulation.

En plus d'une démocratie muselée et maîtrisée, le système tire son pouvoir de la peur, du manque d'assurance et d'orientation des populations.

Quelles sont les conséquences psychologiques de cette manipulation exercée depuis plusieurs siècles ? La répétition constante de ces techniques entraîne une dépendance croissante au système. Si cette coopération n'est pas acceptée, le système tente d'exclure l'élément rebelle, de le conduire à sa ruine. Si cela ne suffit pas, la justice prononce des peines de prison ou délivre une décision d'internement dans un asile psychiatrique.

Nos parents et des membres de notre environnement social appartenaient à notre modèle référent. Aujourd'hui, les médias façonnent notre comportement. Les films propagent un style de vie étranger, source de conflits entre les générations et de l'aliénation de l'individu.

Nos enfants sont émotionnellement isolés, et nourrissent le sentiment de ne pas être compris. Ils sont sujets à des comportements de révolte pour requérir notre attention. Et, comme les médias font notamment la plus grande promotion d'un environnement malsain, ces attitudes se caractérisent par une plus grande violence (explosion du suicide, de la consommation de drogue, etc.).

Analysons à cet effet le phénomène des « *soaps* ». Ces séries télévisées paraissant anodines n'en conditionnent pas moins les goûts et les comportements des populations. Diffusées pour la première fois en 1937 (d'abord à la radio, ensuite à la télévision), elles furent financées par des multinationales comme Procter & Gamble et Colgate-Palmolive. Des experts des mass-médias de l'université de Princeton dirigeaient leur diffusion. Les « *soaps* » faisaient partie de *Radio Project*, un programme social de recherche sur l'influence de la société par les mass-médias. La *Rockefeller Foundation* était à l'origine de ce projet.

Dans le cadre de l'influence de la société et des comportements par les « *soaps* », des séries furent diffusées pendant trente ans. Il en résultait un phénomène de proximité : le scénario d'un « *soap* » devenait plus familier que le propre environnement du téléspectateur. Il n'est donc pas un hasard si les formes d'apprentissage du « *soap* » possède le même répertoire utilisé dans les conflits sociaux, les scènes d'adultère, etc. Après soixante-dix ans de diffusion de ces vecteurs de programmation des masses, les traces dans la société demeurent bien prégnantes. Les populations jouent parfaitement leur rôle : consciemment ou inconsciemment, « le singe voit, le singe exécute ! »

Dans les médias, nous rencontrons une vague d'opinions contradictoires et infondées. Elles se succèdent et s'articulent autour de phrases et de flux d'information contradictoires : « Oui, pas du tout » ; « Oui, bien entendu » ; « C'était ou ce n'était pas Ossama ben Laden » ; « Le vaccin de la grippe, oui » ; « Le vaccin de la grippe, non » ; « Le changement climatique, oui » ; « Le changement climatique, non » ; « Est-ce que les vaccins sont dangereux ou pas ? » Et, nous pourrions indéfiniment étayer cette liste.

Cette confusion génère une perte de repères, une désorientation totale. Ces informations peu claires engendrent un sentiment d'irritation qui, ajouté à nos propres problèmes, suscite l'égoïsme et l'indifférence.

Notre monde s'achemine lentement, mais sûrement, vers un asile de fous, de personnes dirigées, peu cultivées et en coupure avec le monde du réel.

Quand nous étions confrontés à un dilemme, nous recourions jadis au conseil de personnes de confiance de notre entourage. Elles nous interpelaient sur les conséquences de nos choix. Depuis les années 1960 et l'apparition du conflit des générations (marquées par l'explosion de la drogue et de la *pop*), on ne s'adresse plus à son environnement social ou culturel.

L'éducation n'est plus effectuée par les parents, mais par des personnes de notre tranche d'âge et par des chaînes musicales « branchées ». C'est la « culture jeune » dirigée par les mass-médias. Dans cet univers, les parents ne sont pas autorisés à partager leur expérience et leurs idées, ils ne sont pas « *cool* », ils sont « anciens » : ils sont une entrave sociale qui, de plus, ignore le fonctionnement des ordinateurs, des gadgets technologiques et du dernier iPod !

Dans cette perte totale de repères, les écoles sont devenues des entrepôts anonymes, conduisant à un comportement sans borne et sans conscience. Ce mécanisme échappe à l'analyse des parents. Et, pour les familles issues de l'immigration, l'écart entre les générations se produit d'une manière plus rapide et plus traumatique.

Avant l'expansion du téléphone portable, les communications des enfants étaient contrôlées. De plus, les foyers possédaient une seule télévision et le choix du programme faisait l'objet de la plus grande vigilance. Aujourd'hui, les téléphones portables et les interfaces comme Facebook ont fait passer le processus de fragmentation à la vitesse supérieure. Les parents n'ont aucune notion du type de réseaux auxquels leurs enfants sont connectés. Il en découle un sentiment d'impuissance et d'indifférence.

Les générations actuelles sont plus ignorantes que les précédentes. La musique et la télévision ne transmettent que les valeurs du matérialisme, de la violence et d'une sexualité complètement débridée. Les musiciens, *leaders* de groupe ou imprésarios qui dénonçaient ce danger, ont vu l'arrêt soudain de leur carrière. Car, dans ces temps trépidants où les oppositions stériles sont montées de toutes pièces, il n'existe qu'une seule issue : « un comportement politiquement correct ».

Initialement, les tranches d'âges concernées par le fossé des générations avaient entre 18 et 21 ans. De nos jours, ce phénomène concerne les adolescents de 10 et 14 ans.

Ils ne connaissent alors qu'une seule autorité : le « système ». Ils n'obéissent plus à leurs parents, mais uniquement à l'État. Ainsi, parce que la jeunesse connaît une accélération de sa « libération », l'État assume peu à peu son éducation.

Le marché de l'emploi est si déstructuré que les deux parents doivent travailler pour assurer la survie de leur foyer. Et malgré tout, ils n'ont ni le temps et/ou ni l'argent pour éduquer leurs enfants. Dans ces bouleversements de société, le conflit des générations trouve un terrain favorable à son développement. Les membres d'une même famille ne font que vivre côte à côte, tandis que l'endoctrinement est assumé par les médias et l'État.

Quant aux parents, ils perdent toute autorité et toute confiance pour se tourner finalement vers l'État. Dans quelques générations, le phénomène « Éducation » appartiendra au passé. Cet engrenage ne s'est pas produit par hasard. Ceux qui contrôlent la société ont beaucoup investi dans les comportements de masse, ne laissant aucune marge au hasard.

## L'avenir

Ce procédé, qui a cours depuis la Seconde Guerre mondiale, touche presque à sa fin. Nous sommes dans la période de transition, d'un changement de paradigme. La transition n'est pas le début d'une nouvelle société avec un nouveau mode de vie, mais la mise en place d'une dictature technocratique.

L'incorporation intégrale de l'homme à la technologie est en cours. Quand ces développements seront irréversibles, nous serons en phase de « transition » ou de « changement de paradigme », signifiant la fin du droit et des libertés individuelles.

Dee Hock, fondateur de la *VISA Credit Card Association* (1968), premier grand institut de carte de crédit – alternative à l'argent liquide – a déclaré :

**« À ce moment précis, marquant la fin d'une époque de quatre cents ans, l'étape suivante, qui s'impose difficilement, appartient à un changement de culture, de science, de société et des institutions, bien supérieur à ce que le monde n'a jamais connu<sup>251</sup>. »**

Dee Hock fait référence à la période de construction d'un système monétaire global avec un contrôle central, et à la fin de l'ère industrielle. Ces deux éléments majeurs déterminent entièrement notre existence.

L'argent liquide représente nos besoins, reflète notre style de vie et donne forme à notre liberté. Il est au carrefour de la transition à venir. Les masses sont travaillées, afin qu'elles acceptent un nouveau mode de paiement.

L'argent est supprimé de manière progressive pour préparer l'avènement d'un système global fonctionnant à partir d'une puce sur une carte plastique ou sur une partie sous-cutanée de notre corps. Elle constituera un mode de paiement individuel et unique, permettant d'obtenir des biens et des services.

Cette technologie signera la fin du droit à l'autodétermination. Il n'y aura aucune criminalité ou intrigues illégales. L'argent n'existera plus sous sa forme physique. « Riches » et « pauvres » deviendront un concept relatif, dans la mesure où nous serons tous dépendants de ce système digital financier.

Chaque comportement suspect sera enregistré. Le système le classera comme non tolérable : *Access Denied* (accès refusé). La police ne conduira aucune recherche. La « déconnection » du système obligera l'auteur de l'acte répréhensible à se rendre aux autorités : les moyens de



transport public refuseront tout accès, le supermarché n'ouvrira plus ses portes et même la carte de crédit sera bloquée. Vous serez sans moyen de subsistance. Pourtant, les médias présentent la technologie de la puce comme une grande avancée.

La famille et les amis ne seront d'aucun secours. Toutes leurs activités économiques seront entièrement enregistrées. Étant donné qu'un séjour illégal sera la conséquence d'un comportement jugé anormal par le Nouvel Ordre Mondial, l'unique possibilité sera un covoiturage jusqu'au prochain bureau de police.

Le III<sup>e</sup> Reich réapparaît sous toutes ses formes. D'ailleurs, aux Pays-Bas, des unités médicales mobiles d'assistance à la mort sont sollicitées pour des patients répondant aux critères de l'euthanasie, que les médecins ne sont pas disposés à pratiquer. Le ministre de la Santé néerlandais, Edith Schippers, a suggéré d'appliquer l'euthanasie, non seulement à des patients sans espoir de guérison, mais aussi dans des cas où interviennent des problèmes de santé mentale ou une incapacité à consentir à l'euthanasie pour cause de démence<sup>252</sup>. L'État veut même élargir cette pratique aux personnes souffrant de troubles psychiatriques chroniques, comme la maladie d'Alzheimer, ainsi qu'aux personnes estimant avoir « accompli » leur vie. Les nouvelles directives tiendront compte de facteurs tels que le revenu et la vie sociale du patient<sup>253</sup>.

À plusieurs reprises, le gouvernement néerlandais a déclaré que l'euthanasie n'est administrée qu'à la demande explicite du patient. Ce ne sont là que des affirmations creuses. Chaque année, aux Pays-Bas, plus de quatre mille euthanasies sont réalisées sans le consentement du patient. Effrayées par cette politique, des milliers de personnes âgées portent une carte anti-euthanasie.

En ce qui concerne le respect de la vie, la profession médicale néerlandaise gère bien un dossier honteux. Abstraction faite des lois libérales sur l'avortement, les médecins néerlandais tuent chaque année des dizaines de bébés : ils justifient cet infanticide sur le fondement discriminatoire qu'une vie de « faible qualité » ne doit pas être vécue.<sup>254</sup>

Dans un pays aussi plat que les Pays-Bas, il n'est nulle montagne de laquelle Moïse ne puisse descendre pour mettre fin à cette réalité.

Nous sommes donc parvenus au même niveau que les Allemands de la période du III<sup>e</sup> Reich.

Aux Pays-Bas, des fours d'incinération sont partout présents. Mais, cette fois, tout est mieux réglé. Avons-nous tiré un quelconque enseignement du III<sup>e</sup> Reich ? L'actualité n'en donne vraiment pas l'impression. Il fallut des années pendant la Seconde Guerre mondiale pour tuer des millions d'innocents. Avec les moyens d'anéantissement et les voies de communication actuelles, comme le réseau ferroviaire, le même résultat peut être obtenu en une semaine<sup>255</sup>.

Nous constatons dans quel sens notre environnement a évolué : les vrais dirigeants occultes peuvent à présent précipiter la ruine de notre société. Si nous n'y prenons pas garde, il n'existera plus de liberté, ni pour les peuples, ni pour l'individu.

Le Nouvel Ordre Mondial que l'on élabore se taille bien l'apparence d'une dictature. Les conservateurs l'appelleront socialisme ou communisme et les libéraux, fascisme. L'étiquette choisie n'aura aucune importance. Ce sera un archipel du Goulag à la dimension mondiale !

Le pouvoir mis en place, derrière le Nouvel Ordre Mondial, maîtrise le flux mondial monétaire, les banques centrales et les plus grandes multinationales. Par le contrôle des médias, elles décident qui doit diriger les pays « démocratiques ». Par le biais des crédits, presque tous les pays en sont dépendants.

Les gouvernements qui entendent rester autonomes seront ramenés par la violence à leur triste sort de nation lige : leurs représentants seront humiliés, devront affronter la propagande politique, des sanctions économiques et la violence des armes.

Dans le Nouvel Ordre Mondial, il n'y aura plus d'indépendance, ni gouvernement, ni dynastie royale et ni république, État ou province.

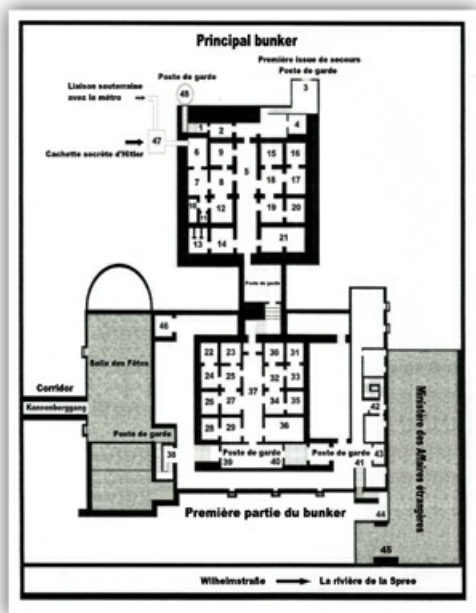
L'erreur majeure commise par les non-initiés, est de laisser libre cours aux événements : nous n'assumons aucune responsabilité. Souvenez-vous de l'introduction de l'euro : les citoyens européens n'ont jamais été consultés. Il n'y eut aucun référendum.

L'accord de la Constitution européenne renforce la mise en place d'une dictature orchestrée par les plus grandes multinationales et groupes financiers qui s'attaqueront à la liberté individuelle. Ce scénario se déroule déjà avec notre consentement.

Le divertissement des masses, dont font partie le football et le matraquage cérébral opéré par des inepties télévisées, doit supplanter tout esprit critique qui permettrait une remise en question du système établi. Si nous n'entreprenons rien, nous tomberons dans une ère archaïque, proche de l'âge des ténèbres. Et, cette image n'est pas une allégorie.

Tout comme la liberté, la dictature mondiale est un choix. La liberté ne peut être soutenue que par des personnes qui prennent la responsabilité de leurs actes. La dictature comble le vide créé par un comportement passif, une incapacité à être réellement responsable.

## **Annexes**



Plan du bunker

1. Escalier menant à l'observatoire
2. Service de garde (et chenil)
3. Première issue de secours
4. Abri du RSD
5. Salle de conférence
6. Chambre de Hitler
7. Bureau de Hitler
8. Salon de Hitler
9. Salle de réception
10. Salle de bain privée de Hitler
11. Salle d'habillement d'Eva Braun
12. Chambre d'Eva Braun
13. Alimentation électrique
14. Toilettes
15. Chambre de Goebbels
16. Chambre de Stumpfegger
17. Sanitaires
18. Salle du personnel
19. Standard téléphonique
20. Alarme centrale
21. Local des machines
22. Personnel
23. Personnel
24. Personnel
25. Personnel
26. Pièce de provisions
27. Cuisines
28. Toilettes
29. Cabinet de toilette et douches
30. Famille de Goebbels
31. Famille de Goebbels
32. Famille de Goebbels
33. Secrétaire
34. Poste de garde
35. Personnel
36. Espace des machines
37. Salle à manger
38. Escalier de la Chancellerie du Reich
39. Sortie de la Chancellerie
40. Issue de secours
41. Deuxième issue de secours
42. Escalier du ministère des Affaires étrangères
43. Ascenseur du ministère des Affaires étrangères

- 44. Entrée du ministère des Affaires étrangères
- 45. Sortie sur Wilhelmstrasse
- 46. Réseau de tunnels
- 47. Cachette de Hitler
- 48. Observatoire ou tour de garde

## **Les participants à l'Opération Testament**

### **Les acteurs principaux du prétendu suicide de Hitler :**

- Adolf Hitler
- le Reichsminister Joseph Goebbels
- le gouverneur du Reich Martin Bormann
- Artur Axmann, chef du Bureau social de la direction de la jeunesse du III<sup>e</sup> Reich (Hitlerjugend)
- le SS-Obersturmbannführer Ludwig Stumpfegger
- le SS Brigadeführer Wilhelm Mohnke
- le chef de la Gestapo Heinrich Müller

### **Les collaborateurs :**

- le SS-Sturmbannführer Heinz Linge (majordome en chef de Hitler)
- le SS-Standartenführer Otto Günsche
- le SS-Obersturmbannführer Erich Kempka (chauffeur)
- le SS Oberscharführer Rochus Misch
- le SS-Brigadeführer Johann Rattenhuber (Commandant de la garde de Hitler)
- des secrétaires
- les sosies

### **Le personnel lié aux soins dentaires :**

- le Dr Helmut Kunz, médecin de la SS
- Käthe Hausermann, assistante dentaire
- Fritz Echtmann, prothésiste dentaire

### **Les éclaireurs du bunker à l'île de Schwanenwerder :**

- le SS-Obersturmbannführer Nicholas von Below
- le SS-Sturmbannführer Heinz Matthiesing

### **L'escorte de Hitler jusqu'à la Spree :**

- le SS-Obersturmbannführer Willi Johannmeier
- le SS-Obersturmbannführer Wilhelm Zander
- le SS-Obersturmbannführer Heinz Lorenz
- le SS-Obersturmbannführer Peter Hummerich

### **L'escorte de Hitler jusqu'à l'île de Schwanenwerder :**

- le SS-Obersturmbannführer Bernd von Freytag-Loringhoven
- le SS-Rittmeister Gerhardt Boldt
- le SS-Obersturmbannführer Hans Weiss

### **Le pilotage de l'U-Boot 794 - WK202 :**

Le capitaine Philipp Becker et trois membres d'équipage

### **Le pilotage de l'hydravion jusqu'au grand Müggelsee :**

Hanna Reitsch



### **Du grand Müggelsee jusqu'à Barcelone :**

Hanna Reitsch, le commandant Hugh Verity, Ian Fleming et Caroline Saunders, qui deviendra la première femme à diriger le MI-6.

### **Témoins n'ayant pas connaissance du plan de fuite de Hitler :**

- le SS-Obersturmbannführer Harry Mengershausen
- le SS-Oberscharführer Hans Hofbeck
- le SS-Unterführer Hermann Karnau
- le SS-Hauptscharführer Erich Mansfeld
- le SS-Obersturmbannführer Franz Schädle

### **Personnes présentes chaque jour dans le bunker et n'y résidant pas :**

- Johannes Hentschel (électromécanicien)
- SS-Oberscharführer Rochus Misch
- Gruppenführer Albert Bormann (frère de Martin Bormann)
- SS-Obersturmbannführer Erich Kempka (chauffeur de Hitler)
- SS-Reichsführer Werner Naumann

### **Service de sécurité du Reich (RSD) et la garde SS :**

- le Haupt Reichssicherheitsdienst SS-Brigadeführer Johann Rattenhuber
- le SS-Obersturmbannführer Harry Mengershausen
- le SS-Oberscharführer Hans Hofbeck
- le SS-Unterführer Hermann Karnau
- le SS-Hauptscharführer Erich Mansfeld
- le SS-Hauptscharführer Franz Schädle

Ainsi qu'un grand nombre de gardes (noms inconnus).

### **Habitants permanents du bunker du Führer**

Adolf Hitler, Eva Braun, le Reichsminister Paul Joseph Goebbels avec sa femme et ses six enfants, le SS-Sturmbannführer Heinz Linge (majordome en chef de Hitler), Constanze Manziarly (diététicienne et cuisinière de Hitler), le Dr Ludwig Stumpfegger et l'infirmière Erna Flegel. En plus de ce personnel, nous recensons les secrétaires de Hitler, Gerda Christian, Gertrud Junge, Christa Schröder, Johanna Wolf et la secrétaire de Martin Bormann Else Krüger.

### **Nom de personnes qui entraient et sortaient du bunker :**

- le général Wilhelm Burgdorf
- le SS-Brigadeführer Hans Krebs
- le général Helmuth Weidling
- le vice-amiral Hans-Erich Voss
- le SS-Obersturmbannführer Hans Baur
- le SS-Standartenführer Willem Zander

# Bibliographie

**Arendt, Hannah** : *Eichmann in Jerusalem - Ein Bericht von der Banalität des Bösen*, Munich, 1965.

**Aretz, Emil** : *Hexen einmal eins einer Lüge*, Pähl, 1970.

**Avernery, Uri** : *Israel ohne Zionisten*, Gütersloh, 1969.

**Baaren, J. J. van** : *Identiteit van Israël*, Hilversum, 1992.

**Bacque, James** : *Other Losses : An Investigation into the Mass Deaths of German Prisoners at the Hands of the French and the Americans after World War II*, Toronto, 1989.

**Barkai, Avraham** : *Vom Boykott zur Entjudung - Der Wirtschaftliche Existenzkampf der Juden im Dritten Reich 1933-1943*, Francfort, 1988.

**Basti, Abel**: *El Exilio de Hitler*, Buenos Aires, 2010.

**Basti, Abel, Van Helsing, Jan** : *Hitler überlebte in Argentinien*, Fichtenau, 2011.

**Bauer, Yehuda** : *Freikauf von Juden? - Verhandlungen zwischen dem national-sozialistischen Deutschland und jüdischen Repräsentanten von 1933 bis 1945*, Francfort, 1996.

**Bellamys, Edward** : *Looking Backward 2000-1887*, Main, 1888.

**Bernstein, Jack** : *Das Leben eines amerikanischen Juden im rassistischen, marxis-tischen Israel*, Steinkirchen, 1985 .

**Black, Edwin** : *The Transfer Agreement - The untold story of the Secret Agreement between the Third Reich and Jewish Palestine*, New York, 1984.

**Burg, Josef G.** : *Schuld und Schicksal*, Oldenburg, 1972.

**Carmin, E.R.** : *Das Schwarze Reich, Geheimgesellschaften und Politik im 20. Jahrhundert*, Sphinx, 1999.

**Coleman, John** : *Tavistock Institute of Human Relations : Shaping the Moral, Spiritual, Cultural, Political and Economic Decline of The United States of America*, Hrsg, 2005.

**Collon, Michel** : *Bluf Poker - De grootmachten, Joegoslavië en de komende oor-logen*, Berchem, 2000.

**Colvin, Ian** : *Chief of Intelligence*, Victor Gollancz, Londres, 1951.

**Coston, Henry** : *Les financiers qui mènent le monde*, Paris, 1996.

**Crane Eveland, Wilbur** : *Ropes of Sand - America's Failure in the Middle East*, Norton, 1980.

**Creighton, Christopher** : *Operatie JB - Het laatste grote geheim van WO II*, Amsterdam, 1996.

**Dall, Curtis B.** : *Amerikas Kriegspolitik : Roosevelt und seine Hintermänner*, Tübingen, 1975.

- Deutscher, Isaac** : *Die ungelöste Judenfrage*, Berlin, 1977.
- Douglas, Gregory** : *Geheimakte Gestapo-Müller : Dokumente und Zeugnisse aus den US-Geheimarchiven*, Druffel, 1995.
- Dowling, Bridget Elisabeth** : *The Memoirs van Bridget Hitler*, Duckworth, 1979.
- Eggert, Wolfgang** : *Im Namen Gottes*, vol. n° 3, Munich, 2001.
- Engdahl, William** : *Mit der Ölwanne zur Weltmacht - Der Weg zur neuen Weltordnung*, Wiesbaden, 1993.
- Fahey, Denis** : *Money Manipulation and Social Order*, Palmdale, 1992.
- Farrer, David** : *The Warburgs*, New York, 1975.
- Feilchenfeld, Werner ; Michaelis, Dolf ; Pinner, Ludwig** : *Haavara-Transfer nach Palästina und Einwanderung deutscher Juden 1933-1939* (traités scientifiques de l'institut Leo Baeck), Tübingen, 1972.
- Final Interrogation Report n° 31 (O1-FIR n° 31)** : *United States Forces in the European Theater: Military Intelligence Service Center. Hitler's Teeth*, 5/2/1946.
- Finkelstein, Norman** : *De Holocaustindustrie - Bespiegelingen over de exploitatie van het Joodse lijden*, Amsterdam, 2001.
- Finkelstein, Norman** : *Drogreden van het antisemitisme – Israël, de Verenigde Staten en het misbruik van de geschiedenis*, Amsterdam, 2006.
- Frank, Hans** : *Im Angesicht des Galgen*, Gräfelfing, 1953.
- Freedman, Benjamin** : *Facts are Facts*, New York, 1954.
- Friedman, Isaiah** : *The Question of Palestine: British-Jewish-Arab Relations 1914-1918*, Londres, 1992.
- Fröhling, Ulla** : *Vater unser in der Hölle*, Hambourg, 1996.
- Giladi, Naeim** : *Ben-Gurion's Scandals - How the Haganah and the Mossad Eliminated Jews*, Tempe, 2003.
- Gilbert, Martin** : *Jewish History Atlas*, Collier Books, 1976.
- Graf von Krockow, Christian** : *Hitler und seine Deutschen*, Munich, 2001.
- Griffin, Des** : *Die Absteiger - Planet der Sklaven ?*, Hrsg, 1988.
- Griffin, Des** : *Fourth Reich of the Rich*, Clackamas, 1994.
- Griffin, Des** : *Wer regiert der Welt*, Düsseldorf, Kurt Winter, 1996.
- Grossman, Dave** : *On Killing*, Boston, 1996.
- Güdemann, Moritz** : *Nationaljudentum*, Vienne, 1897.
- Hallett, Greg** : *Hitler was a British Agent*, Auckland, 2006.
- Hanisch, Reinhold** : *I was Hitlers Buddy*, 1939.
- Heim, Susanne** : *Die reine Luft der wissenschaftlichen Forschung - Zum Selbstverständnis der Wissenschaftler der Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft*, Göttingen, 2002.

**Heim, Susanne** : *Research for Autarky - The Contribution of Scientists to Nazi Rule in Germany*, Berlin, 2001.

**Herzberg, Arthur** : *Wer ist Jude? - Wesen und Prägung eines Volkes*, Munich, 2000.

**Herzl, Theodor** : *Tagebücher*, Berlin, 1922.

**Herzog, Herman** : *Deutschland: Schrift für neue Ordnung*, Munich, 1996.

**Huber, Michaela** : *Multiple Persönlichkeiten: Überlebende extremer Gewalt*, Francfort, 1995.

**Independent Committee of Eminent Persons** : *Report on Dormant Accounts of Victims of Nazi Persecution in Swiss Banks*, Berne, 1999.

**Irving, David** : *Die geheimen Tagebücher des Dr Morell - Leibarzt Adolf Hitlers*, Munich, 1983.

**Jéhouda, Josué** : *La Vocation d'Israel*, Boudry-Neuchatel, 1948.

**Kempka, Erich** : *Ich habe Adolf Hitler verbrannt*, Munich, 1950.

**Koestler, Arthur** : *Der dreizehnte Stamm - Das Reich der Khasaren und seine Erbe*, Herrsching, 1991.

**Landmann, Salcia** : *Die Juden als Rasse*, Munich, 1991.

**Lange, Walter C.** : *The Secret Wartime Report – The Mind of Adolf Hitler*, New York, 1972.

**Lazare, Bernard** : *L'Antisémitisme: Son histoire et ses causes* Ligugé, Vienne, 1969.

**Lina, Jüri** : *Under the Sign of the Scorpion - The Rise and Fall of the Soviet Empire*, Stockholm, 1998.

**Lindenberg, Christoph** : *Die Technik der Bösen - Zur Geschichte und Vor-geschichte des Nationalsozialismus*, Stuttgart, 1978.

**Linge, Heinz** : *In het voetspoor van de Führer : Onthullingen van Hitler's privé-adjutant*, Utrecht, 1985.

**Lutze, Kay** : *Von Liegnitz nach New York : Die Lebensgeschichte des jüdischen Zahnarztes Fedor Brück (1895–1982)*.

**Macrakis, Kristie** : *Wissenschaftsförderung durch die Rockefeller Stiftung im Dritten Reich - Die Entscheidung, das Kaiser-Wilhelm-Institut für Physik finanziell zu unterstützen 1934-1939*, in *Gesichte und Gesellschaft*, décembre 1986.

**Magnus, Laurie** : *Aspects of the Jewish Question*, Londres, 1902.

**Marchetti, D.** : *The Death of Adolf Hitler - Forensic Aspects* im *Journal of Forensic Sciences*, septembre 2005.

**Maiski, Iwan** : *Wer half Hitler ?* Wuppertal, 1992.

**McCarthy, Tony** : *Irish Roots*, n° 1, 1992, 1<sup>er</sup> trimestre, *Hitler : His Irish Relatives*.

**Meiser, Hans** : *Gescheiterte Friedensinitiativen 1939-1945*, Tübingen, 2004.

**Miers, Horst E.** : *Das Lexikon des Geheimwissens*, Fribourg, 1970.

**Misch, Rochus** : *De laatste getuigen - Onthullend oorlogsboek van Hitler's koerier en lijfwacht*, 's Graveland, 2008.

**Nicosia, Francis** : *Hitler und der Zionismus*, Leoni am Starnberger See, 1990.

**Patai, Rafael** : *Encyclopaedia Britannica*, vol. n° 1, 1960.

**Peters, Joan** : *From Time Immemorial : The Origins of the Arab-Jewish conflict over Palestine*, Chicago, 1984.

**Ponting, Clive** : *Churchill*, Londres, 1994.

**Protsch, Dieter** : *Be All You Can Be: From a Hitler Youth in WWII to a US Army Green Beret*, Londres, 2004.

**Reitsch, Hanna** : *Fliegen, mein Leben*, Berlin, 1951.

**Rockefeller Foundation** : *The Rockefeller Foundation Annual Report 1946*.

**Rothkranz, Johannes** : *JA zu Europa heißt NEIN zu Maastricht*, Durach, 1994.

**Ruiter, Robin de** : *De verborgen macht achter de Jehovah's getuigen*, Hoornaar, 2001.

**Ruiter, Robin de** : *El Poder detrás de los Testigos de Jehová*, Chihuahua, 1994.

**Ruiter, Robin de** : *O Anticristo: Poder oculto detrás da nova ordem mundial*, São Paulo, 2005.

**Ruiter, Robin de** : *La Venidera Transición : Causa de muchas desgracias mundial*, Mexico, 1995.

**Ruiter, Robin de** : *De komst van de transitie - Het einde van ons individueel zelfbeschikkingsrecht?*, Enschede, 2009.

**Ruppin, Arthur** : *Die Juden der Gegenwart*, Cologne, 1911.

**Sampson, Anthony** : *The Money Lenders*, Middlesex, 1985.

**Scheidl, Franz** : *Israel - Traum und Wirklichkeit*, Vienne, 1962.

**Schroeder, Christa** : *Er war mein Chef*, Munich, 1989.

**Segev, Tom** : *Die Siebte Million - Der Holocaust und Israels Politik der Erinnerung*, Hambourg, 1995.

**Shahak, Israël** : *Jewish History : Jewish Religion - The Weight of Three Thousand Years*, Londres, 1995.

**Thomas, Hugh** : *Doppelganger : The Truth About the Bodies in the Berlin Bunker*, Fourth Estate Limited, 1995.

**Thomas, Hugh** : *The Murder of Adolf Hitler*, New York, 1996.

**Thorwald, Jürgen** : *Die Saga der Juden in Amerika*, Locarno, 1978.

**Toland, John** : *Adolf Hitler*, Amsterdam, 1977.

**Trevor-Roper, Hugh** : *The Last Days of Hitler*, Londres, 1947.

**Ullrich, Viktor** : *Reichshauptstadt Berlin 1941-1945*, Kiel, 2010.

**Veen, Ine** : *Bedrog om de kroon - Het geheim van Juliana en Beatrix*, Deventer, 2010.

**Vermeeren, Marc** : *De jeugd van Hitler (1889-1907)*, Soesterberg, 2007.

**Vermeeren, Marc** : *Adolf Hitler: Zwerver, Soldaat, Politicus (1908-1923)*, Soesterberg, 2009.

**Villems, Richard** : *The Matrilineal Ancestry of Ashkenazi Jewry: Portrait of a Recent Founder Event* : *The American Journal of Human Genetics*, vol. n° 78, mars 2006.

**Von Below, Nicolaus** : *Als Hitlers Atjutant 1937-1945*, Mainz, 1980.

**Weckert, Ingrid** : *Feuerzeichen*, Tübingen, 1989.

**Werner Feilchenfeld, Werner ; Michaelis, Dolf ; Pinner, Ludwig** : *Haavara-Transfer nach Palästina und Einwanderung deutscher Juden 1933-1939* (Leo Baeck Instituts n° 26), Tübingen, 1972.

**Woolfson, Marion** : *Prophets in Babylon : Jews in the Arab World*, Londres, 1980.

## **Journaux et agences d'information**

*Agence France Press (AFP), Allgemeine Wochenzeitung, BBC World Service, Berliner Zeitung, Berchtesgadener Anzeiger, Charleston Gazette, Collier's, Daily Telegraph, De Antifascist, Der Spiegel, De Standaard, De Telegraaf, De Volkskrant, Die Woche, Die Zeit, El Mundo, El País, Forbes, Foreign Affairs, Frankfurter Allgemeine Zeitung, Frontier Magazine, Globe, Hamburger Abendblatt, Hamilton Spectator, Illustrated Sunday Herald, Indiana Evening Gazette, International Herald Tribune, Journal of Forensic Sciences, Le Figaro, Le Soir, Le Temps, Lectures Françaises, London Independent, Long Beach Press-Telegram, Neue Freie Zeitung, Neue Züricher Zeitung, New York American Journal, New York Times, Nexus, Oakland Tribune, Pravda, Reuters, San Diego Union, San José Mercury, Star Tribune, Stern, Sunday Times, Tagesspiegel, Targets, The American Hebrew, The Guardian, The Lancet, The New Republic, The Sunday Times, The Times, Valley Morning Star, Vrij Nederland, Washington Post, Winnipeg Free Press.*

## **Images**

*Archiv Preußischer Kulturbesitz, Archiv des Bundesbeauftragten für die Stasi-Unterlagen (BStU), Berlin (Fotobestand HA IX/11 UTA 6/2), Bundesarchiv, Deutsches National Archives, IMT Dokument 3358-PS, Landesarchiv Berlin, TimePix/Hugo Jäger, Ullstein Bild, Walter Frentz.*



## Déclaration de l'auteur

Pendant mon long séjour à Gran Canaria et Fuerteventura, j'ai rencontré à titre personnel de nombreux anciens nazis. Mon voisin était un ancien pilote de la Luftwaffe, et il racontait toujours ces aventures passionnantes à bord d'un Messerschmitt Bf109.

Ses récits sur la Seconde Guerre mondiale me fascinaient. Je connaissais les histoires de mes grands-parents sur cette période, ainsi que le témoignage de mon père, qui avait réussi à s'échapper d'un camp de concentration en Pologne.

Quand mon voisin allemand demanda si j'avais le temps d'enseigner l'espagnol à son épouse, j'acceptai avec plaisir. Peu à peu, je fis la connaissance d'autres Allemands qui voulaient apprendre l'espagnol. L'un d'eux, un petit bonhomme répugnant avec une jambe raide et un tatouage SS, désirait recevoir des cours. Ce que je refusai.

En tout, j'ai enseigné l'espagnol à quatre Allemands. Plus tard, j'ai constaté que parmi leurs connaissances, se trouvait quelqu'un qui affirmait avoir personnellement connu Hitler. Un soir, où nous avions comme toujours bu beaucoup de vin espagnol, il prétendait à tort et à travers avoir été un des derniers à avoir vu Hitler vivant. À mes questions sur la mort du Führer, sa réaction fut plutôt mystérieuse. Plus tard, je réalisai que j'avais rencontré Artur Axmann. L'ancien chef de la jeunesse du Reich avait investi beaucoup d'argent dans une station touristique à Gran Canaria. Il avait connu le même désagrément de nombreux investisseurs étrangers : l'Espagnol avec lequel il avait traité, s'était échappé avec l'argent. Son projet avait avorté et il retourna en Allemagne en 1976.

J'ai eu de nombreuses conversations avec Axmann et ses connaissances. Selon ses amis allemands, Axmann avait à plusieurs reprises affirmé que Hitler ne s'était pas suicidé. Il avait vu de ses propres yeux comment le Führer avait abandonné le bunker.

Différents témoignages d'Axmann et de ses amis sont repris dans ce livre.

La traduction en français de ce livre est fondée sur les manuscrits autorisés en espagnol, en allemand et en néerlandais. Je me déclare entièrement responsable du texte et du contenu de ce livre.

## Robin de Ruiter

Robin de Ruiter publie depuis les années 1980. Cet auteur hollandais, l'un des plus traduits de son pays, a acquis une grande notoriété sur le plan international en raison de son exceptionnelle capacité à étudier les événements géopolitiques. L'étendue de son réseau de connaissances à l'échelle mondiale et la pratique de sept langues lui donnent accès à un registre de sources d'information très diversifié.

Écrits en espagnol, ses livres, mondialement appréciés, sont le fruit d'une vision claire.

De Ruiter est né à Enschede (Pays-Bas) le 6 mars 1951, où il a passé la majeure partie de son adolescence. Puis, il a accompagné ses parents en Espagne où, dans les années 1970, il a étudié entre autres la théologie, l'histoire et appris l'espagnol. Il mène actuellement une vie retirée en Équateur.

Il a débuté sa carrière comme rédacteur pigiste pour des revues espagnoles de politique et de religion. Ses publications lui ont valu une notoriété en Amérique latine et en Europe.

Son livre *The Hidden Power behind the Terrorist Attacks of September 11, 2001* lui a assuré un succès plus large et a attiré l'attention d'un public cosmopolite. Aux Pays-Bas, cet ouvrage a reçu le *Frontier Award 2005*.

## **Entretien avec Robin de Ruiter**

### **Le chaos mondial et la prochaine transition**

**Le pouvoir occulte domine le monde. Dans ce contexte, des tireurs de ficelles décideraient de la marche de notre planète. Les Illuminati seraient les auteurs de ce vaste complot sans frontière.**

**Les défenseurs de la théorie « conspirationniste » développent des arguments pertinents. Que pense Robin de Ruiter, écrivain de renommée internationale, de l'existence et des aspirations des présumés détenteurs invisibles du pouvoir réel ?**

**M. Robin de Ruiter, vos livres sont bouleversants. Ils sont surtout connus auprès d'un lectorat non conformiste. Vous abordez des thèmes tels que le « 11 septembre », les machinations occultes de l'élite et des conspirations menées à l'échelle internationale. Comment en êtes-vous arrivé à ces réflexions particulièrement angoissantes ?**

À la fin des années 1970, j'ai étudié la théologie en Espagne. Pendant mon cursus, je m'occupais en parallèle d'enfants sexuellement abusés par les sectes.

Quelques années plus tard, j'ai eu une conversation avec le directeur de la maison d'édition mexicaine, Ediciones Paulinas. Il était très intéressé par mes recherches et m'a demandé si je voulais écrire un livre sur les Témoins de Jéhovah. Je lui ai dit que j'avais infiltré cette secte de 1983 à 1985.

J'ai réalisé, d'après mes travaux, qu'une caste de dirigeants, comparables à des seigneurs sans foi ni loi, était active dans le monde politique, les médias, la science, l'éducation, l'armée, le commerce de la drogue, etc.

À partir de ce moment, je me suis pleinement consacré à l'étude des vrais détenteurs du pouvoir, c'est-à-dire ceux qui agissent dans le but de détruire l'ordre établi pour instaurer une nouvelle dictature mondiale.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à poursuivre vos recherches ?**

Il fallait que je témoigne de la nocivité des cercles et des sectes liés au pouvoir, auxquels sont entièrement rattachés les partis politiques et la presse.

**Est-ce pour cela que vous avez publié des livres sur ce même sujet ?**

Oui. Grâce à Ediciones Paulinas, j'ai eu la chance de trouver quelqu'un qui a bien voulu publier mon premier livre. Mais cette entreprise a échoué. Le directeur de la maison d'édition, un prêtre, fut envoyé en Afrique par son évêque, un franc-maçon. La société a fermé.

**Quelles sont vos sources d'information ?**

Avec les années, j'ai établi de nombreux contacts. Mes sources sont essentiellement politiques et journalistiques. Les journalistes ne sont pas autorisés à tout écrire.

**Vos œuvres les plus connues sont *Les 13 lignées sataniques*, vol. n° 1 et vol. n° 2. Quels en sont les thèmes principaux ?**

Traditionnellement, nous sommes conditionnés à un relatif respect à l'égard des représentants et des institutions démocratiques. Nous vivons avec la conviction que nos dirigeants sont un tant soit peu soucieux de notre bien-être. Cette acceptation est pour le moins très naïve et fallacieuse. Sous le vernis de la politique officielle se trament des processus de changements sociologiques. Et, les politiciens sont les exécutants de ce schéma, de ce jeu de marionnettes.

Nous ne vivons plus dans une logique de nations et d'idéologies. Les frontières ont d'ailleurs disparu. Il n'y a pas de démocratie. Tout s'est effacé pour faire place à des entités comme le Fond Monétaire International, la Banque Mondiale, la *Bank for International Settlements*, la Banque des Règlements Internationaux, Unilever, IBM, DuPont, Shell et Exxon.

Nous sommes confrontés à l'émergence d'une nouvelle géopolitique et d'un pouvoir mondial supranational. Le pouvoir géopolitique est entre les mains de familles, de clans richissimes. Les familles dominatrices possèdent treize dynasties (« treize lignées sataniques ») et observent les mêmes usages que des maisons princières, notamment en se mariant entre elles.

Avec le soutien des multinationales les plus puissantes, ces treize lignées dominent et écrasent les nations et les regroupements industriels. Le véritable objectif de ce groupe élitiste est le contrôle total de la planète.

### **Quelle est la signification des « 13 lignées sataniques » ?**

Nous touchons précisément à la religion des maîtres de ce monde. Les membres des treize dynasties appartiennent à des cercles satanistes. Ils considèrent le diable comme unique et vrai Dieu, et croient qu'ils ont été élus au nom de Satan pour ériger un pouvoir mondial dictatorial. Leur croyance est que Satan gouvernera un jour le monde de manière visible. Elles sont convaincues que leurs dynasties sont bénies de Satan.

Quant à la treizième ou dernière dynastie, elle est une imitation de la lignée choisie de Dieu, celle du Christ, Jésus. Cette dynastie d'imitation doit être engendrée par Satan et doit amener l'Antéchrist, le maître du monde. Ces treize dynasties remontent aux Mérovingiens, aux Sicambres [Francs], aux Grecs et aux Romains, jusqu'à la tribu de Dan.

### **Un des thèmes centraux de vos livres sont les Illuminati. Existent-ils vraiment ?**

Malheureusement, oui ! Les écrivains et les chercheurs qui ont essayé de révéler cette conspiration mondiale proviennent de toutes les couches sociales, et sont d'accord sur l'existence de cette conspiration.

Tôt ou tard, les chercheurs confrontés à ce thème tout à fait inconnu du grand public, butent sur la confrérie secrète des Illuminati.

### **Et les Illuminati sont, de manière avérée, responsables de la grande conspiration mondiale ?**

Les Illuminati ont officiellement vu le jour en Espagne, en 1530. Leurs objectifs sont énoncés dans la célèbre lettre de Constantinople du 22 décembre 1489, et dans laquelle sont définis les plans pour l'appropriation du monde. Ces derniers furent réajustés en 1773 par Mayer Amschel Rothschild, le fondateur de la société bancaire des Rothschild.

Lors d'une réunion secrète, à laquelle furent conviés les membres des plus influentes familles, Mayer Amschel Rothschild déclara que s'ils unissaient leurs forces, ils pourraient diriger le monde.

Le but ultime est une dictature mondiale, dominée par un unique despote au service de Satan. La lettre et le rassemblement conduisirent à un plan structurel. Ce plan prévoit le contrôle de toutes les populations. La corruption des mœurs et la restriction des libertés individuelles ont été prévues pour parvenir à cette étape finale. La manipulation opérée par les médias et la censure entrent dans ce credo de « décérébralisation » des masses. L'humanité est le jouet des treize dynasties.

Le but ultime est de lobotomiser les populations afin de les conduire à l'acceptation d'une gouvernance et d'un souverain mondial. Dans ce contexte, les quelques opposants seront alors facilement éliminés.

### **Comment peut-on manipuler toute une population ?**

En 1928, dans *Propaganda*, Edward Bernays, neveu de Sigmund Freud, mentionne : « La manipulation consciente, intelligente des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme social imperceptible forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement les pays. »

Cette citation répond à beaucoup d'interrogations et démontre le but réel de la démocratie : la dictature par la manipulation.

Nous acceptons comme vérité ou sujet crédible tout ce qui provient des « sources officielles » : le gouvernement, la presse, l'éducation, etc. Pourtant, le système éducatif des pays occidentaux ne jouit pas d'une bonne réputation : salles de classe surchargées, compétences insuffisantes des enseignants, etc.

Ces problèmes sont secondaires et ne doivent rien au hasard d'un budget insuffisant de l'Éducation nationale. La raison principale de l'école demeure la destruction des capacités intellectuelles de millions d'enfants. Il faut casser les résistances pouvant entraver la marche d'un unique État mondial. La chute de la qualité de l'enseignement est suffisamment probante pour nous convaincre des objectifs poursuivis.

Nous devons cesser de penser benoîtement que la cause essentielle des problèmes de l'enseignement est budgétaire. Il existe des causes bien plus profondes et ignorées.

### **Pouvons-nous prouver l'origine du plan du Nouvel Ordre Mondial, en dehors des « cercles conspirationnistes » ?**

David Rockefeller confirmait dans son livre *Memoirs* : « Quelques-uns croient même que nous faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les meilleurs intérêts des États-Unis, nous caractérisant ma famille et moi d'internationalistes et conspirant avec d'autres autour du monde pour construire une structure politique et économique mondiale plus intégrée, un seul monde si vous préférez. Si c'est ce dont on m'accuse, je plaide coupable, et j'en suis fier. »

### **Qui se cache derrière les Illuminati ?**

Les Illuminati se servent de plusieurs organisations-écrans qui agissent en arrière-plan sur la politique visible. Parmi ces structures se trouvent le groupe du Bilderberg, la Commission

Trilatérale, et le Bureau américain pour les relations extérieures, plus connu sous le sigle de CFR.

Le CFR est la plus importante composante agissant dans l'ombre du gouvernement mondial. Dans son allocution au Sénat américain du 15 décembre 1987, l'élu Jesse Helms mettait en garde contre le Nouvel Ordre Mondial : « Des organisations privées telles que le Conseil des Relations Extérieures, l'Institut Royal des Affaires Internationales, la Commission Trilatérale et le groupe du Bilderberg, servent à développer la construction du Nouvel Ordre Mondial dans des cercles influents et financiers. »

### **Pourquoi les médias ne révèlent-ils pas cet aspect ?**

La raison en est fort simple : nous avons affaire à une incroyable conspiration qui contrôle presque tous les domaines de notre vie.

### **Qui, ou bien quels groupes considérez-vous comme les plus dangereux, et pourquoi ?**

Les Illuminati. Leurs membres ont des liens de parenté. Les médias retransmettent parfois que tel président a des liens de parenté éloignés avec telle famille royale ou tel autre politicien influent. Le téléspectateur ou le lecteur du journal prend cela avec amusement. Mais il ne perçoit absolument pas la réalité occulte à décrypter.

Au niveau inférieur, sous les Illuminati, des familles appartiennent aux plus grandes fortunes mondiales. Ce sont des politiciens de grande envergure et des grands banquiers. Ils sont également membres de la soi-disant « noblesse noire », dont le but commun est un gouvernement mondial agissant au-dessus de toutes les contraintes nationales.

Leur objectif est le contrôle des populations et leur diminution à 5,5 milliards d'individus. Même si, aujourd'hui, le nom du Nouvel Ordre Mondial est employé pour désigner ces groupes, ce sont les organisations, les institutions et les personnalités les plus éminentes qui forment ce gigantesque réseau « complotiste ». Tous ces mécanismes sont bien décrits dans les livres *Les 13 lignées sataniques*, vol. n° 1 et vol. n° 2.

### **Internet offre un grand panel d'interprétations « conspirationnistes ». Lesquelles sont véritablement crédibles, et peuvent être adoptées par le lecteur ?**

Nous devons appréhender avec beaucoup de méfiance les informations circulant sur Internet. Je n'utilise cet outil que lorsque l'information provient au moins de cinq sources différentes. Je procède d'ailleurs de même pour toutes les autres sources d'information. Si les preuves ne sont pas suffisantes, je ne sélectionne pas les informations pour mes livres.

### **Vous décrivez en détail différents rituels sataniques des Illuminati et d'autres machinations occultes. Vous-même, êtes-vous croyant ?**

Oui. Et en tant que croyant, il est essentiel de comprendre que nos dirigeants d'arrière-plan ont une « idéologie religieuse inversée ».

Les dynasties les plus influentes instaurent un Nouvel Ordre Mondial. Cela s'explique par le fait qu'elles considèrent le diable comme leur dieu. Tous les citoyens de la planète en ressentent chaque jour les effets, mais sont bien loin d'en connaître la véritable origine. Les partis politiques servent à l'instrumentalisation de leur mécontentement ou de leurs opinions.

**Vous avez en partie écrit vos livres en collaboration avec Fritz Springmeier. La liste bibliographique de vos livres montre de nombreuses heures de travail. Comment tout cela est-il compatible avec une vie de famille ?**

Je reconnais que c'est assez difficile. Le fait que je ne sorte pas de mon bureau représente une lourde charge pour ma famille, ma femme Mayra et nos enfants.

Pourtant, ils sont d'un grand soutien et me procurent toujours plus de réconfort et de motivation pour traiter ces sujets particulièrement difficiles.

**Vous êtes souvent en contact avec Fritz Springmeier. Travaille-t-il à un nouveau projet ?**

Fritz Springmeier met de l'ordre dans ses affaires, car il a été condamné à neuf ans de prison sous prétexte qu'il aurait préparé un *hold-up*. Il a été libéré en 2012. Il s'agissait d'un coup monté pour le museler et empêcher ses recherches.

**Fritz Springmeier a été emprisonné comme d'autres investigateurs du sujet Illuminati. Ne craignez-vous pas de subir le même traitement ?**

Il y a des choses que l'on ne peut ni dire ni écrire. Fritz Springmeier a effectué d'énormes révélations notamment sur le gouvernement américain. Cela signifie aussi que l'on doit faire attention.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les maîtres de ce monde, via un évêque maçon, ont racheté une maison d'édition pour la fermer. Cela se passe ainsi. Il est très facile de boycotter des livres, de rendre impossible leur publicité et de mettre la main sur des maisons d'édition. D'ailleurs, il n'y a pas que mes livres qui sont condamnés.

Je crois que l'on nous laisse en paix, pour l'instant, en raison de notre petit nombre. Ceux qui détiennent le vrai pouvoir n'ont rien à craindre de nous. Il nous est d'ailleurs impossible de faire la publicité de nos parutions.

**Votre Livre jaune n° 7 a été interdit en France en 2006. Quelle en était la raison officielle ?**

Le *Livre Jaune* n° 7 a été interdit en vertu de textes antisémites se trouvant dans la troisième partie de l'ouvrage.

En juillet 2004, j'ai découvert par hasard sur Internet que deux de mes livres avaient été traduits en français et publiés en France et au Canada, dans une seule et même édition, portant le titre de *Le Livre Jaune* 7, et cela sans avoir été porté à ma connaissance, et sans mon consentement.

Ce livre se compose de trois sections :

- *Les 13 Lignées Sataniques – la cause de la misère et du mal sur Terre ;*
- *Le 11 septembre 2001 ;*
- *Une troisième partie avec textes antisémites.*

Mais je suis l'auteur exclusif des deux premiers titres, comme cela est clairement indiqué à la page 17 de ce *Livre jaune* n° 7. Je n'ai rien à voir avec la troisième section.

Vous comprendrez que j'ai été surpris de cette plainte juridique, dont les conséquences mettent en danger ma réputation d'auteur.

**Vous êtes l'objet de diverses calomnies sur Internet. Comment vous défendez-vous ?**

On ne peut rien y changer. La plupart de ces détracteurs n'ont jamais lu mes livres. Certains de ces fanatiques m'accusent d'être un communiste, d'autres un fasciste, un antisémite ou bien un chrétien fondamentaliste. C'est très varié !

Après l'écriture de mon livre sur Oussama ben Laden, exposant qu'Al Qaïda n'existe pas et qu'aucun musulman n'était impliqué dans les attentats du « 11 septembre », on a ébruité que j'étais un islamophile. Je ne représente pourtant aucune église ou organisation. Je cherche à mener un travail d'information, le plus objectivement possible.

**Avez-vous déjà été victime de menaces ou d'attaques ?**

Des menaces, il y en a toujours quand on écrit sur quelqu'un ou une organisation. J'ai été le plus souvent insulté lors de conférences ou de salons du livre. Mais des attaques, il n'y en a pas eu.

**De qui recevez-vous la plus grande opposition ?**

La plupart du temps, ce sont des personnes qui croient tout aveuglément, du moment que l'information est présentée par une voie officielle. Quand une version discordante tente de révéler que nous sommes manipulés, alors elles deviennent agressives et se fendent d'expressions figées : « Qui croyez-vous être ? » ou « Vous pensez tout savoir. » etc... Le contradictoire est mis au placard.

**Vous reproche-t-on un manque de crédibilité ?**

Si les « sources officielles » bénéficient de toute la crédibilité, a contrario le « rêveur » avec sa pensée non conventionnelle, doit toujours tout prouver. Et s'il y parvient, on ne lui manifeste bien sûr aucune reconnaissance. Pire, on tente de le ridiculiser.

**Il existe beaucoup de récits sur de soi-disant repentis de clans occultes, comme John Todd. Quel est votre avis sur leur crédibilité et pourquoi ces gens peuvent-ils parler sans être ennuyés, de machinations criminelles et de plans secrets ?**

Le Nouvel Ordre Mondial ne peut plus être arrêté ; il est trop tard. Le plus souvent, ils essaient de ridiculiser ou de boycotter les différents opposants. Cela marche assez bien auprès d'un public dont les intérêts et les revendications politiques sont parfaitement canalisés par des partis, des syndicats ou d'autres mouvements « contestataires » conventionnels. Les assassinats présentent l'inconvénient d'attirer l'attention.

**Les 13 lignées sataniques, vol. n° 2, affirme que l'effondrement global de l'actuel système mondial est imminent. Qu'est-ce qui s'écroulera, quand et pourquoi ?**

Suite aux bouleversements actuels, dans un futur proche, nous serons les témoins d'une série de changements qui signifieront la fin de nos libertés individuelles.

La « transition », également appelée « changement de paradigme », est annoncée depuis plusieurs décennies, au travers de déclarations émanant notamment des Rockefeller et de certains politiciens. Cette transition est proche.

**Pensez-vous que l'accentuation de la surveillance des citoyens contribue à cette perte de liberté ?**



L'État trouve toujours de nouvelles raisons pour s'immiscer dans la vie privée. Les échanges transitent de plus en plus par Internet. Des réseaux sociaux comme Facebook, dont les informations sont récupérées par la CIA, sont les précurseurs des nouveaux vecteurs de communication. Les SMS, les courriels et Twitter deviennent la norme communicative régie par l'électronique.

Nos comportements s'en trouvent également modifiés. Ces modes de communication nous ont fait passer de l'activité à la passivité, de l'autonomie à la dépendance, de la connaissance à l'ignorance, de la cohésion sociale à la fragmentation sociale.

### **Où débute cette transition ?**

Le « système » s'occupe de tout. Nous sommes à présent dépendants de ce même « système ». Notre vie quotidienne prend de plus en plus les apparences d'une réclame de téléshopping. Nous devenons des vieux séniles avec une capacité intellectuelle très réduite.

La totale unicité de l'homme avec la technologie en sera la conséquence. Le moment à partir duquel ces développements seront irréversibles est appelé « transition ». Ce « système » sera bien évidemment centralisé. Les questions essentielles demeurent : Qui dirige tout ce « système » ? Qui tire parti de cette intégration totale ? Bien que nous ne le sachions pas vraiment, nous octroyons étonnement une entière confiance à ce « système », nous lui confions toutes nos informations privées. Nos besoins en sont complètement dépendants.

### **Pourquoi la plupart des gens ne remarquent-ils pas cette évolution ?**

Nous n'analysons pas cette transition, car nous sommes accaparés par les difficultés du quotidien, notre travail, les heures d'embouteillages, etc. Et, nos temps libres sont occupés par les nouveaux « jeux du cirque ».

Les médias taisent ces réalités, et personne ne prend réellement l'initiative de profondément remettre en cause ce système liberticide. Plus cette machinerie devient universelle, moins il reste d'espace pour les initiatives personnelles. Dans le même temps, la population reste plongée dans une profonde léthargie, convaincue de sa totale liberté.

### **Qu'advient-il après ce changement ?**

Après l'éclosion d'une nouvelle crise économique planifiée, qui précipitera les populations dans l'abîme, plusieurs chaos se produiront. L'épargne, les pensions, les assurances n'auront plus aucune valeur. Les citoyens de l'Union européenne comprendront qu'ils ont été trompés par les politiciens. La masse réagira avec agressivité. De violentes insurrections éclateront.

Des mesures répressives, déjà programmées, entreront en vigueur, sans résistance de la part des pouvoirs démocratiques, jusqu'à ce que le « système » reprenne les rênes.

A l'aide d'une puce, nous serons tous rattachés au « système ». Nous fonctionnerons comme des abeilles dans une ruche. Toutes les irrégularités et les facteurs à risques dans l'exécution des procédés seront rapidement détectés et réprimés.

### **Pourquoi les populations ne s'opposent-elles pas à ce développement incontrôlable ? Est-ce que les masses sont réellement si aveugles ?**

Ce qui nous est expliqué chaque jour à la télévision et dans les journaux confirme toujours davantage que d'autres amis écrivains et moi-même avons malheureusement raison.

Tout va dans le sens de la prochaine mise en esclavage de l'humanité. Quand nous serons parvenus à ce stade, notre peur sera immense. Nous espérons un miracle. Mais ces événements seront le résultat de notre indifférence et de notre manque de lucidité.

**Quels événements décisifs et novateurs voyez-vous se produire dans les prochains temps ?**

Une grave crise économique aux États-Unis et en Europe, une pénurie alimentaire et de nouvelles maladies. Un conseil, ne vous faites pas vacciner !

Des guerres se produiront dans le monde musulman. Je pense que les musulmans sont un des problèmes de nos dirigeants.

Depuis plusieurs années, j'avais prévu les étapes successives qui prennent forme en Europe. Le volume n° 2 des *Lignées sataniques* en est la preuve formelle. Il est important de comprendre que le Nouvel Ordre Mondial ne prévoit aucune place pour l'Europe et les États-Unis. Ces entités géographiques doivent disparaître. Et elles disparaîtront. Les processus s'accroissent pour parvenir à cette fin.

**Si vous considérez ceci au regard des prophéties bibliques, où en sommes-nous ?**

Je suis d'avis que nous sommes au début du processus final. L'empire préparé pour l'avènement de l'Antéchrist n'est pas encore tout à fait achevé.

Notre temps ne peut être compris qu'à la lumière des Saintes Écritures. Ce n'est qu'à partir d'un angle chrétien que nous pouvons expliquer d'une manière précise notre situation et les étapes à venir.

La Bible parle du temps dans lequel nous vivons, la « fin des temps », et d'une accentuation de la violence.

La Bible nomme également des événements particuliers comme les signes de la fin des temps : d'innombrables guerres et des famines, l'augmentation des catastrophes naturelles, des épidémies, l'indifférence et la haine entre les personnes, le désespoir et la peur entre les peuples, etc. Si nous comparons notre actualité aux Saintes Écritures, nous ne pouvons pas douter de l'accomplissement des prophéties. Tout ce qu'enseigne la Bible sur la fin des temps s'accomplit.

**Beaucoup de ceux qui se penchent avec un regard critique sur les Illuminati voudraient entraver cette marche en avant pour libérer le monde. Or, il est quasiment impossible de vaincre un ennemi extrêmement puissant et invisible qui exécute ses plans avec précision. Que devons-nous faire ? Rester inactifs ?**

Je crois qu'il est important d'avertir le plus grand nombre de l'avènement de la prochaine dictature, ourdie par l'élite sataniste. Ce que nous pensions être au début de simples contes ou des affabulations, prend forme.

Certains chrétiens réagissent avec de la colère quand ils entendent parler de la fin des temps. Toutefois, nous ne pouvons pas oublier que le Christ, Lui-même, nous demande de reconnaître les signes du Ciel.

Nous ne devons surtout pas prendre pour argent comptant les informations des médias, mais entretenir un esprit de doute. À la lumière de la foi et de ce que la Bible enseigne au sujet des

signes de la fin des temps, nous devons séparer le vrai grain de l'ivraie. Il est essentiel de se préparer avec le plus grand sérieux à ces temps particulièrement difficiles.

**Comment venez-vous à bout de tous ces thèmes ?**

C'est très difficile. Il me manque du temps.

**Merci beaucoup pour cet entretien.**

**Le récit sur la fuite de Hitler de Berlin vous a plu ?  
Pour approfondir vos connaissances, nous vous  
conseillons les lectures suivantes :**

## **Livre jaune No. 7**

**Interdit en France en 2006**

### **Les 13 lignées sataniques (Volume 1)**

*La cause de la misère et du mal sur Terre*

*Robin de Ruiter & Fritz Springmeier*

Depuis toujours habitué à faire confiance à ses gouvernants, le citoyen est convaincu de la relative bienveillance de ses dirigeants et des "élites". Pourtant, derrière le pouvoir politique, les entités nationales sont devenues de simples façades opérationnelles à la solde de gens puissants et invisibles. Dans ce jeu de dupe, les acteurs de la classe politique revêtent l'apparence de marionnettes.

Au cours de la conférence organisée à l'Hôtel Waldorf-Astoria de New York, le 27 avril 1961, John F. Kennedy mentionna l'existence d'un gouvernement secret s'activant dans les coulisses de la politique mondiale : « Nous sommes confrontés dans le monde entier à une conspiration impitoyable et monolithique. »

Si quelqu'un d'autre que le Président des États-Unis s'était exprimé en ces termes, on l'aurait dénoncé comme un « théoricien du complot. »

La conspiration mondiale serait-elle vraiment une réalité ? Qui en serait le chef d'orchestre et qui en profiterait ?

Ce livre répond à toutes ces interrogations en décodant l'information « officielle ». Le lecteur apprendra d'innombrables faits passés sous silence dans les manuels d'histoire et dans les médias.

Les vraies « puissances dirigeantes » se composent d'une élite exclusive formée par des dynasties anonymes. Leur véritable objectif est de parvenir au contrôle complet de la planète pour imposer un Nouvel ordre mondial (NOM) dictatorial, qui laisse présager un abîme de destruction et d'esclavage !

Toute la structure politique mondiale va s'en trouver ébranlée. Nous assistons à une bataille entre les multinationales et les États souverains. Le pouvoir décisionnaire des nations est contrecarré par ces sphères occultes échappant au contrôle des organisations politiques traditionnelles.

La vente de la version originale, le *Livre jaune n° 7* fut interdit en France en 2006 (Strasbourg : Dénonciation juridique, numéro du parquet : 05001127). Cette nouvelle version du *Livre jaune n° 7*, malgré une couverture différente, est semblable à la parution originale. Cependant, dans la troisième partie, certains passages ont été enlevés en raison de leur interdiction et ont été remplacés par de nouveaux chapitres tirés de l'édition anglaise *Worldwide Evil and Misery - The Legacy of the 13 Satanic Bloodlines*.

**ISBN/EAN : 978-90-79680-28-3**

**313 pages**

**Mayra Publications**

## Les 13 lignées sataniques (Volume 2)

# Les Illuminati et Les Protocoles des Sages de Sion

*Robin de Ruiter*

Notre société est fragilisée par la crise économique mondiale qui se propage. Les gouvernements tentent de sauver les institutions bancaires grâce à l'argent des contribuables, au détriment des fonds de pension et des régimes de retraite. Les systèmes protecteurs de santé se lézardent. Nous assistons à l'évolution du pire : la violence qui déchire le Proche-Orient, la montée des périls écologiques, la corruption obscène des dirigeants politiques ne sont que quelques fléaux parmi d'autres.

Pourtant, le chaos politique et socio-économique actuel transparaissait déjà il y a plus d'un siècle dans *Les Protocoles des Sages de Sion*, exposant alors la trame de la domination du monde élaborée par une fraternité occulte. Cette dernière esquissa le plan qui doit substituer aux gouvernements nationaux un Nouvel ordre mondial dictatorial.

Pour parvenir à ces fins, les révolutions et les guerres ont été ourdis. Et, dans cette logique échappant à la compréhension des peuples, plus s'intensifieront la confusion, la lutte des classes, la discrimination, les guerres et les tensions politiques, plus vite adviendra le moment de l'acceptation, par l'humanité tout entière, d'un gouvernement mondial totalitaire !

Pendant plus de cent ans, certains ont tenté de nier l'authenticité des *Protocoles*. Mais les fausses allégations avancées ont été battues en brèche par des arguments irréfutables. La justesse des prédictions sur le déroulement de l'histoire du monde citées dans les *Protocoles* est irréfutable.

Ses vingt-quatre "séances" affichent un programme « prophétique » comprenant la chute des Empires russe, autrichien et allemand, la Première Guerre mondiale, la création de la Société des Nations, le crépuscule des monarchies et de la noblesse, la crise de 1929, la Seconde Guerre mondiale, le communisme implanté en Russie, la course aux armements, la création d'une police internationale (les « casques bleus »), les incessantes crises gouvernementales et le chaos planétaire actuel ayant plongé en premier la Grèce dans une situation apocalyptique.

Les concepteurs des *Protocoles* ont prédit d'autres événements : l'industrie pornographique, la décadence morale, la perversion sexuelle de la jeunesse, l'explosion de la délinquance, l'introduction du libéralisme et du socialisme, l'apparition du terrorisme, la prétendue aide au développement des pays du tiers-monde, le contrôle de l'État sur l'éducation ou encore la légalisation de l'avortement. Tous ces faits furent annoncés dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle !

L'étude des *Protocoles* démontre qu'il est bien difficile d'imaginer l'existence d'un simple quidam ayant pu prophétiser de tels événements avec tant de précision. Ses auteurs, en fait, ne peuvent être que des personnes très bien informées du plan secret guidant la marche du monde.

Ce second tome des *Treize lignées sataniques* révèle sans ambages notre proche avenir. Il est urgent que les divertissements de masse, émaillés de football et de matraquage d'inepties télévisuelles, fassent place à l'esprit critique et à une remise en question du système établi, avant qu'il ne soit trop tard. Car, faute d'une réelle prise de conscience, nous tomberons dans une ère d'une barbarie sans nom.

ISBN/EAN : 978-90-79680-32-0

165 pages

**Mayra Publications**

# **Témoins de Jéhovah**

## **Les missionnaires de Satan**

*Robin de Ruiter*

La secte des Témoins de Jéhovah, issue du groupe des Étudiants de la Bible fondé dans les années 1870 par le pasteur et homme d'affaires nord-américain Charles Taze Russell, se présente comme une formation apolitique et chrétienne. Implantée à Brooklyn, elle s'engage avec ferveur dans les premières revendications sionistes en 1880. Russell, qui entretient des liens étroits avec les Morgan, Rockefeller, Rothschild et Warburg, entreprend plusieurs voyages aux États-Unis et en Europe pour appeler la population juive à un retour vers la Terre promise. À ce titre, il est considéré comme un des chantres du sionisme.

Autres temps, autres mœurs : en 1933, en Allemagne, Adolf Hitler est nommé chancelier. Sans renier ses premiers engagements, le mouvement occulte et anticlérical des « Témoins de Jéhovah » – appellation adoptée en 1931 – défend sans ambages l'idéologie de l'Allemagne nationale-socialiste. Le président Rutherford se plaît alors à exalter les thèses antisémites. Dans le cadre de l'occupation de la Russie par le III<sup>e</sup> Reich, Heinrich Himmler favorise les Témoins de Jéhovah dans le but de subvertir l'Église orthodoxe. Fin 1942, le chef de la SS émet l'instruction de les traiter avec les meilleurs égards dans les camps de concentration. En 1945, dès la fin de la guerre, la coopération indéfectible de la secte aux idéaux nationaux-socialistes n'empêche pas les États-Unis d'impliquer cette Société dans sa politique internationale.

Ce *best-seller* international, rédigé par Robin de Ruiter, investigateur néerlandais ayant infiltré les Témoins de Jéhovah de 1983 à 1985, a été l'occasion d'une réelle prise de conscience pour des milliers d'adeptes qui quittèrent cette dangereuse organisation.

La présente étude révèle en passant les nombreux scandales de pédophilie, les rituels ésotériques et les techniques du Contrôle mental. Elle montre aussi l'importance du pouvoir financier de la secte, les liens de la secte avec le Département d'État des États-Unis et la Franc-maçonnerie. Ses deux périodiques, *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous*, truffés de messages subliminaux et sataniques, constituent une redoutable arme de prosélytisme.

Proches de la puissante Église de Scientologie et du Mouvement de l'Unification (Moon), les Témoins de Jéhovah, prônant l'établissement d'un « Nouvel Ordre Mondial », ont été affiliés aux Nations unies, de 1992 à 2001, en tant qu'organisation non gouvernementale.

Le lecteur découvrira l'envers d'un décor et les rouages internes d'une structure s'apparentant de plus en plus à une religion, laquelle ne cesse de se développer sous le couvert des pouvoirs politiques.

**ISBN : 978-90-79680-33-7**

**319 pages**

**Mayra Publications**



## Livres de Robin de Ruiter

### Anglais

- *Worldwide Evil and Misery: The Legacy of the 13 Satanic Bloodlines*, (Special hardcover with the original manuscript), Enschede 2008.
- *Worldwide Evil and Misery: The Legacy of the 13 Satanic Bloodlines*, Michigan, 2011.
- *Unveiled: The Protocols of the Learned Elders of Zion*, Michigan, 2012.

### Portugais et Brésilien

- *O Anticristo: Poder oculto por trás da Nova Ordem Mundial*, São Paulo, 2005.
- *Poder oculto por trás dos Testemunhas de Jeová*, São Paulo, 2006.

### Serbe

- *Tribunal za bivšu Jugoslaviju: Slobodan Milošević, Ko je ubio Slobodana Miloševića i zašto?* Beograd, 2013.
- *Razotkriveni protokoli sionskih mudraca - Dodatak: Protokoli skupova sionskih mudraca*. Beograd, 2013.
- *Svetsko Zlo I Beda - Nasleđe 13 Dinastija Illuminata*, Beograd, 2013.

### Italien

- *11 Settembre 2001, Il Reichstag di Bush*, Verona, 2003.
- *Yugoslavia, Prima Vittima del Nuovo Ordine Mondiale*, Verona, 2003.
- *Osama bin Laden Eroe o Marionetta della CIA?* Milano, 2007.

### Français

- *Le livre jaune No. 7: Les 13 lignées sataniques*, Nice, 2004.
- *Les 13 lignées sataniques: La cause de la misère et du mal sur Terre*, Guayaquil, 2012.
- *Les 13 lignées sataniques: Les Illuminati et les Protocoles des Sages de Sion*, Guayaquil, 2013.
- *Témoins de Jéhovah - Les missionnaires de Satan*, Paris, 2013.
- *Hitler n'est pas mort à Berlin - Comment les services secrets britanniques l'ont aidé à quitter l'Allemagne*, Guayaquil, 2015.

### Polonais

- *Świadkowie Jehowy wobec polityki USA syjonizmu i wolnomularstwa*, Kraków, 2007.
- *Globalna Skaza - Spadek Trzynastu Iluminackich Dymastii*, Wrocław, 2013.

### Espagnol

- *Preparando el camino para el Anticristo*, Chihuahua, 1989.
- *¡Precaución! ... Testigos de Jehová*, Chihuahua, 1991.

- *El Poder detrás de los testigos de Jehová*, Chihuahua, 1994.
- *La Venidera Transición Mundial: Causa de muchas desgracias humanas*, Mexico 1994.
- *Detrás de la sonrisa de los testigos de Jehová*, México, 1999.
- *El poder oculto de los testigos de Jehová*, México, 2000.
- *El poder oculto detrás de los testigos de Jehová*, México, 2002.
- *El 11 de Septiembre del 2001: Mito y Mentiras - El poder detrás de Osama bin Laden y George W. Bush*, Española, Iberoamérica, 2004.
- *El Anticristo 1: Poder oculto detrás del Nuevo Orden Mundial*, México, 2002.
- *El Anticristo 2: El fin de la libertad de los pueblos se acerca*, México, 2005.
- *El Anticristo 3: Conspiración contra Dios*, México, 2011.
- *El Anticristo 4: Salvación*, Guayaquil, 2013.
- *Adolf Hitler no se suicidó: Crónica de su fuga con la ayuda del Servicio de Inteligencia Británico*, Guayaquil, 2015.

### Tchèque

- *11. září 2001, Usama bin Ladin, George W. Bush a skrytá moc v pozadí*, Prag, 2005.
- *Satanovi potomci, průkopníci antikrista*, Prag, 2005.
- *BSE: Nemoc šílených krav a likvidace zemědělství: Osud nebo záměrně vytvořené zlo?*, Prag, 2005.
- *Haagský tribunál: Zavražděná nevina Slobodana Miloševiče*, Prag, 2008.
- *Třináct satanských pokrevních dynastií - Konec svobody národů se blíží 2. díl*, Prag, 2012.

### Neerlandais

- *De verborgen macht achter de Jehovah's getuigen*, Hoornaar, 2001.
- *George W. Bush en de Mythe van al-Qaeda: De verborgen macht achter de terroristische aanslagen van 11 september 2001*, Enschede, 2005.
- *Het Joegoslavië Tribunaal: De vermoorde onschuld van Slobodan Milosevic - Wie vermoordde Slobodan Milosevic en... waarom?* Enschede, 2006.
- *Wegbereiders van de Antichrist*, Enschede, 2006.
- *Ontsluierd: De Protocollen van de Wijzen van Sion*, Enschede, 2007.
- *De 13 Satanische Bloedlijnen: De oorzaak van veel ellende en kwaad op aarde*, Guayaquil, 2008.
- *Adolf Hitlers vlucht uit Berlijn met ondersteuning van de Britse inlichtingendienst*, Enschede, 2011.
- *Trilogie: De 13 Satanische Bloedlijnen*, Enschede, 2011.

### Allemand

- *Die geheime Macht hinter den Zeugen Jehovas*, Durach, 1995.
- *Die 13 Satanischen Blutlinien (Band 1) Die Ursache vielen Elends und Übels auf Erden*, Durach, 1999.
- *BSE, Der Rinderwahnsinn und die Vernichtung der Landwirtschaft: Schicksal oder hausgemachtes Übel?* Durach, 2001.
- *Der 11. September 2001, Osama bin Laden und die okkulten Kräfte hinter den terroristischen Anschlägen auf die USA*, Durach, 2002

- *NATO Eingreiftruppe des Großkapitals: Die kolonisierung Jugoslawiens*, Durach, 2003
- *Die Köder des Satanskultes: Die Musikindustrie, Hollywood und Illuminati-Gedankenkontrolle*, Durach, 2004.
- *Der 11. September 2001: Der Reichstag des George W. Bush*, Frankfurt, 2004.
- *The Watchtower Society: Die Zeugen Jehovas zwischen US-Politik, Zionismus und Freimaurerei*, Durach, 2006.
- *Die 13 Satanischen Blutlinien*, Band 2, Durach, 2008.
- *Die kommende Transition - Der globale Zusammenbruch des gegenwärtigen Weltsystems steht unmittelbar bevor*, Enschede, 2011.
- *Adolf Hitler: Chronik seiner Flucht aus Berlin mit Hilfe des Britischen Geheimdienstes*, Guayaquil, 2012.

### **Croate**

- *Svjetsko zlo i patnja - Naslijede 13 loza iluminata*, Zagreb, 2014.

### **Mazedonie**

- Суд за поранешна Југославија, Слободан Милошевиќ, кој загина на Слободан Милошевиќ и зошто?

### **Turc**

- *13 Seytani kan bagi: Illuminati hanedanligi*, Istanbul, 2005.

## **Ebooks**

### **Espagnol**

- *Los 13 Linajes Satánicos - Causa de muchas desgracias humanas*, Guayaquil, 2010.
- *El Anticristo 3*, México, 2011.
- *¿En busca de Dios? - Dos tipos de conocimientos; por qué Dios no puede ser encontrado*, Guayaquil, 2012.
- *Adolf Hitler no se suicidó: Crónica de su fuga con la ayuda del servicio de inteligencia británico*, Guayaquil, 2015.

### **Neerlandais**

- *De 13 Satanische Bloedlijnen: De oorzaak van veel ellende en kwaad op aarde*, Enschede, 2011.
- *De komst van de transitie - Het einde van ons individueel zelfbeschikkingsrecht?*, Enschede, 2011.
- *Adolf Hitler: Kroniek van Hitlers vlucht uit Berlijn met ondersteuning van de Britse inlichtingendienst*, Guayaquil, 2011.

### **Allemand**

- *Die 13 Satanischen Blutlinien*, Enschede, 2011.

- *Wer ermordete Slobodan Milosevic ... und warum?*, Guayaquil, 2011.
- *Auf der Suche nach Gott? - Zwei Arten des Wissens warum Gott unauffindbar ist*, Guayaquil, 2012.
- *Adolf Hitler: Chronik seiner Flucht aus Berlin mit Hilfe des Britischen Geheimdienstes*, Guayaquil, 2012.

### **Français**

- *Les 13 lignées sataniques: La cause de la misère et du mal sur Terre*, Guayaquil, 2012.
- *Les 13 lignées sataniques: Les Illuminati et les Protocoles des Sages de Sion*, Guayaquil, 2013.
- *Témoins de Jéhovah - Les missionnaires de Satan*, Paris, 2013.
- *Hitler n'est pas mort à Berlin - Comment les services secrets britanniques l'ont aidé à quitter l'Allemagne*, Guayaquil, 2014.

### **Anglais**

- *Worldwide Evil and Misery - The Legacy of the 13 Satanic Bloodlines*, Michigan, 2011.
- *Unveiled: The Protocols of the Learned Elders of Zion*, Michigan, 2011.
- *Looking for God? Two kinds of knowledge, why God cannot be found*, Guayaquil, 2012.

## ***PROGRAMME FRANÇAIS ACTUEL***

## **Mayra Publications**

**Vous pouvez acheter nos livres et des e-books directement sur  
Amazon France**

**[www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)**

## Notes

- 1 Christian Graf von Krockow, *Hitler und seine Deutschen* (Hitler et ses Allemands), Munich, 2001, p. 33.
- 2 De la naissance aux quatorze ans d'Alois Hitler, un certain M. Frankenberger aidait financièrement Anna Schicklgruber. Il affirmait être le père d'Alois Hitler.
- 3 Entretien avec le Dr Eduard Bloch du 15 mars 1941. Il était protégé par la Gestapo sur ordre de Hitler, qui l'aida à quitter le territoire du Reich pour les États-Unis.
- 4 Walter C. Lange, *The Secret Wartime Report : The Mind of Adolf Hitler* (Le rapport secret de la guerre : l'esprit d'A. Hitler), New York, 1972, p. 132 ; et Reinhold Hanisch, *I was Hitler's Buddy* (J'étais le copain de Hitler), dans *The New Republic* du 5/4/1972, p. 240. Toutes les informations, les faits, les dates de Reinhold Hanisch furent confirmées par le registre du refuge de sans-abris. (Cf. Marc Vermeeren, *De jeugd van Hitler, 1889-1907* (La jeunesse de Hitler, 1889-1907), Soesterberg, 2007.
- 5 *Neues Deutschland*, septembre 1945.
- 6 Hans Frank, *Im Angesicht des Galgen* (À l'ombre de la potence), Gräfelfing, 1953, p. 331.
- 7 *De Telegraaf* du 18/8/2010.
- 8 Robin de Ruiter, *Die 13 satanischen Blutlinien - Das Ende der Freiheit der Völker nähert sich* (Les 13 lignées sataniques – la cause de la misère et du mal sur Terre), ch. *Israel oder Juda?* (Israël ou Juda ?), Durach, 2009.
- 9 *Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung* du 14/10/2007.
- 10 *Encyclopédie universelle du judaïsme* (version allemande) (vol. n° 8), 1942, p. 474.
- 11 Dr John Coleman, *Tavistock Institute of Human Relations : Shaping the Moral, Spiritual, Cultural, Political and Economic Decline of the United States of America* (Institut Tavistock sur les relations humaines : chargé d'œuvrer pour le déclin moral, spirituel, culturel, politique et économique des États-Unis d'Amérique), Londres, 2005, p. 188.
- 12 *Ibid.*, p. 34.
- 13 *Ibid.*, p. 9.
- 14 De nombreuses méthodes sont utilisées et regroupées par le biais de la manipulation mentale, de l'endoctrinement, du conditionnement, de la codification, de la programmation et du lavage de cerveau.
- 15 Ulla Fröhling, *Vater unser in der Hölle* (Notre père en enfer), Hambourg, 1996, p. 18.
- 16 Michaela Huber, *Multiple Persönlichkeiten : Überlebende extremer Gewalt* (Multiples personnalités : survivant à une extrême violence), Francfort, 1995, p. 24.
- 17 M. Vermeeren, *op. cit.*, p. 10.
- 18 Bridget Elisabeth Dowling, *The Memoirs of Bridget Hitler* (Les mémoires de B. Hitler), Duckworth, 1979, p. 27.
- 19 Tony McCarthy, *Irish Roots* (Racines irlandaises), n° 1, 1992. 1er trimestre, *Hitler : His Irish Relatives* (Hitler : sa parenté irlandaise).
- 20 Bridget Elisabeth Dowling, dans son livre manuscrit *My Brother in Law Hitler*.
- 21 R. de Ruiter, *Die kommende Transition - Der globale Zusammenbruch des gegenwärtigen Weltsystems steht unmittelbar bevor* (La prochaine transition – l'effondrement mondial de l'actuel système est imminent), Enschede, 2009, p. 32.
- 22 Cité par Dieter Rüggeberg, *Anmerkungen und Ergänzungen* dans Ivan Maiski, *Wer half Hitler ?* (Qui aida Hitler ?), Wuppertal, 1992, pp. 233-249.
- 23 Emil Aretz, *Hexen einmal eins einer Lüge* (Sorcières - le B.A. BA d'un mensonge), Pähl, 1970, p. 122.
- 24 I. Maiski, *Ibid.*, p. 222.
- 25 Le document dactylographié, seconde version du discours, a été retenu par le fonctionnaire Harold Vale Rhodes, qui en avait écrit une première version, une semaine avant la définitive. Dans une note écrite au

- crayon dans la marge de gauche, Rhodes a critiqué la longueur de certaines phrases de la seconde version et a suggéré que la sienne devait être utilisée.
- 26 Hans Meier, *Gescheiterte Friedensinitiativen 1939-1945* (Les Initiatives de paix échouées de 1939-1945), Tübingen, 2004, p. 33.
  - 27 *Targets*, 1er trimestre 2005.
  - 28 Berry Smith, *Final Notice* (Dernier avis), Melbourne, 1980, p. 9.
  - 29 Lettre personnelle du fils du Dr George Wald, Elija Wald, également présent à Lindau, envoyée à l'auteur Robin de Ruiter.
  - 30 Le plan Dawes revient en grande partie à J. P. Morgan.
  - 31 Anthony C. Sutton, *Wall Street and the Rise of Hitler* (Wall Street et l'ascension d'Hitler), 1999, p. 88.
  - 32 F. William Engdahl, *A Century of War : Anglo-American Oil Politics and the New World Order*, Pluto Press, 2011, p. 100.
  - 33 F. W. Engdahl, *Mit der Ölwanne zur Weltmacht - Der Weg zur neuen Weltordnung*, (L'arme du pétrole jusqu'au pouvoir mondial – le chemin vers le Nouvel Ordre Mondial), Wiesbaden, 1993, p. 131.
  - 34 Wolfgang Eggert, *Im Namen Gottes* (Au nom de Dieu), vol. n° 3, Munich, 2001, p. 47.
  - 35 IG Farben exploitait la main-d'œuvre des camps de concentration implantés à proximité.
  - 36 DAPAG appartenait à 94 % à la Standard Oil, New Jersey.
  - 37 Karl Lindemann était non seulement président de la Chambre de commerce internationale allemande, mais il était aussi le directeur de plusieurs banques et de nombreuses entreprises comme HAPAG (Hamburg-Amerika-Line).
  - 38 United States Senate, *Hearings before a Subcommittee of the Committee on Military Affairs, Scientific and Technical Mobilization* (Audience devant un sous-comité du comité sur les affaires militaires et sur la mobilisation scientifique et technique), 78th Congress, Second Session, Part 16, Washington D.C., Government Printing Office, 1944, p. 939.
  - 39 Whitworth Ferguson, *U.S. Strategic Bombing Survey, AEG-Ostlandwerke GmbH* du 31/5/1945.
  - 40 A. C. Sutton, *op. cit.*, p. 71.
  - 41 R. de Ruiter, *O Anticristo - Poder oculto detrás da Nova Ordem Mundial* (L'Antéchrist – Pouvoir occulte derrière le Nouvel Ordre Mondial), São Paulo, 2005, p. 54.
  - 42 Tout de même, IG Farben fut complètement expropriée. En 1952, la société fut démantelée en plusieurs sociétés, dont BASF (Badische Anilin und Sodafabrik), Hoechst AG et Bayer AG.
  - 43 *Neue Züricher Zeitung* du 20/10/1998.
  - 44 Les Morgan appartiennent à l'élite dirigeante de ce monde.
  - 45 Thomas Watson avait développé pour IBM la "IBM-Hollerith-Maschine".
  - 46 Entretien entre Heinrich Müller et les services secrets américains de septembre/octobre 1948. (Archives secrètes américaines MU 13-75-96 : 16; pp. 37-42).
  - 47 R. de Ruiter, *Les 13 lignées sataniques - la cause de la misère et du mal sur Terre*, Guayaquil, 2012.
  - 48 Josef G. Burg, *Schuld und Schicksal* (Culpabilité et destin), Oldendorf, 1972, p. 32.
  - 49 Dieter Rüggeberg, *Geheimpolitik*, (La politique secrète), Wuppertal, 2010, p. 37.
  - 50 *Idem*.
  - 51 *Vrij Nederland* du 2/12/1978.
  - 52 Tom Segev, *Die Siebte Million - Der Holocaust und Israels Politik der Erinnerung* (Le septième million – le souvenir de l'Holocauste et de la politique d'Israël), Hambourg, 1995, p. 30.
  - 53 *The Independent* du 6/9/2013. Le fait que Rudolf Hess ait été assassiné, cela fut toujours affirmé ; mais il demeurerait inimaginable que cette information fut publiée par un des grands journaux du cartel des vainqueurs.
  - 54 Le mot hébreu « Haavara » signifie « transfert ».
  - 55 L'organisation mondiale sioniste, qui entérina l'accord Haavara le 20 août 1935, lors de sa conférence dans la ville suisse de Lucerne, se chargea de l'administration et de l'exécution des transactions.

- 56 T. Segev, *op. cit.*, p. 43.
- 57 Werner Feilchenfeld, Dolf Michaelis et Ludwig Pinner, *Haavara-Transfer nach Palästina und Einwanderung deutscher Juden 1933-1939* (Le transfert Haavara vers la Palestine et l'immigration des juifs allemands), Leo Baeck Instituts n° 26, Tübingen, 1972, p. 49.
- 58 L'accord Haavara rendait possible le projet d'immigration aux juifs les moins fortunés. Les avances de mille livres palestiniennes furent financées avec les recettes provenant de cet accord commercial. À cette époque, la livre palestinienne enregistrait même une valeur proche de la livre britannique.
- 59 Edwin Black, *The Transfer Agreement - The untold Story of the Secret Agreement between the Third Reich and Jewish Palestine* (L'accord de transfert – l'histoire oubliée des accords secrets passés entre le III<sup>e</sup> Reich et la Palestine juive), New York, 1984, pp. 373, 379, 382.
- 60 IMT, 32, 243, Document 3358-PS.
- 61 Ingrid Weckert, *Feuerzeichen : die Reichskristallnacht* (Signe de feu : la Nuit de cristal), Tübingen, 1989, p. 222.
- 62 Douglas Dietrich, ancien bibliothécaire et archiviste de documents en tant que militaire américain, pendant plusieurs années, prit des notes sur des documents classifiés. Selon Dietrich, les juifs furent formés par le général Rommel à la tactique de la guerre des blindés. En raison de cela, ils réussirent à battre les Arabes lors de conflits à venir. (Cf. *Nexus* [version allemande], n° 42, 2012, p. 50.)
- 63 *Lagebericht*, mai-juin 1934, p. 106.
- 64 À Lobitten, Königsberg, Flensburg, Altona, Hambourg, Stettin, Berlin, Hanovre, Caputh, Magdebourg, Neuendorf, Gut Winkel, Schniebinchen, Bomsdorf, Leipzig, Breslau, Grusen/Frankenberg, Kronstadt, Dresde, Klein Silsterwitz, Cologne, Preiskretsch, Guttentag, Charlottental, Bonn, Beuthen, Stuttgart, Augsburg, Munich, Fischach et Gut Winkelhof.
- 65 H. G. Adler, *Theresienstadt 1941-1945*, Tübingen, 1955, p. 7.
- 66 *Ibid*, pp. 12-13.
- 67 Dieter Rüggeberg, *Geheimpolitik- 3 : Wer half Hitler ?*, (Politique secrète n° 3 : Qui a aidé Hitler ?), Wuppertal, 2010, p. 55.
- 68 T. Segev, *op. cit.*, p. 47.
- 69 Francis Nicosia, *Hitler und der Zionismus* (Hitler et le sionisme), Leoni am Starnberger See, 1990, pp. 88-110.
- 70 Hannah Arendt, *Eichmann in Jerusalem - Ein Bericht von der Banalität des Bösen* (Eichmann à Jérusalem – un rapport de la banalité des mauvais), Munich, 1965, pp. 90-91.
- 71 Yehuda Bauer, *Freikauf von Juden? - Verhandlungen zwischen dem nationalsozialistischen Deutschland und jüdischen Repräsentanten von 1933 bis 1945*, (Vente libre de juifs ? Négociations entre l'Allemagne nationale-socialiste et les représentants juifs de 1933 à 1945), Francfort, 1996, p. 336.
- 72 Uri Avernery, *Israel ohne Zionisten* (Israël sans les sionistes), Gütersloh, 1969, p. 94.
- 73 T. Segev, *op. cit.*, p. 53.
- 74 Le gouvernement britannique avait communiqué le droit de l'organisation sioniste, d'établir des autorisations d'immigration.
- 75 T. Segev, *op. cit.*, p. 139.
- 76 J. G. Burg, *op. cit.*, p. 5.
- 77 T. Segev, *op. cit.*, p. 115.
- 78 Rapporté par le ministre de la colonisation britannique Oliver Stanley, le 3 février 1943.
- 79 Naeim Giladi, *Ben-Gurion's Scandals : How the Haganah and the Mossad eliminated Jews* (Les scandales de Ben Gourion : Comment la Haganah et le Mossad éliminèrent des juifs), Tempe (Arizona), 2003, pp. 75-79.
- 80 *Ibid*, pp. 75-79.
- 81 J. G. Burg, *op. cit.*, p. 32.
- 82 *Time Magazine* du 23/5/1945.
- 83 Le bunker du Führer avait une superficie de 312 m<sup>2</sup>.



- 84 L'observatoire n'était pas encore tout à fait terminé. Le béton armé qui ressortait pouvait être utilisé pour escalader le mur, ce qui s'est effectivement produit. De la fenêtre de l'observatoire ou tour de garde, il était facile d'atteindre le sol.
- 85 Ian Colvin, *Chief of Intelligence, Victor Gollancz*, (Chef des services secrets, Victor Gollancz), Londres, 1951, p. 214.
- 86 Ludwig Stumpfegger était depuis 1933 membre de la SS. En tant que responsable de l'équipe des chirurgiens, il prit part à des expérimentations sur des femmes originaires de Pologne, à Ravensbrück.
- 87 Entretien avec Erich Kempka du 2/12/1953.
- 88 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, *Hitler's Death : Russia's Last Great Secret from the Files of the KGB* (La mort de Hitler : le dernier grand secret de la Russie d'après les dossiers du KGB), Londres, 2005, p. 33.
- 89 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, *op. cit.*, pp. 72-178.
- 90 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, *op. cit.*, p. 196.
- 91 Heinz Linge fut arrêté par l'armée Rouge. Il aurait été libéré en 1955 et décédé à Brême en 1980.
- 92 *Persons Who Should Know Are Not Certain Hitler Died in Berlin Bunker* (Les personnes qui devraient le savoir ne sont pas certaines que Hitler est mort dans le bunker, à Berlin), *Long Beach Press-Telegram*, Californie le 10/1/1949, télégramme n° B-12.
- 93 *Persons Who Should Know Are Not Certain Hitler Died in Berlin bunker, op. cit.*
- 94 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, *op. cit.*, p. 238.
- 95 Entretien avec Erich Kempka du 2/12/1953.
- 96 David Rockefeller, *Memoirs* (Mémoires), Toronto, 2003, p. 405.
- 97 Greg Hallett, *Hitler was a British Agent* (Hitler était un agent britannique), Auckland, 2006, p. 105.
- 98 Le Reichsmarschall Hermann Göring, était responsable de la création de la Gestapo et du premier camp de concentration.
- 99 G. Hallett, p. 103.
- 100 *Ibid.*, p. 104.
- 101 Les restes de nourriture indiquèrent que Hitler avait séjourné plusieurs jours.
- 102 Sven Peters, *Hitlers Flucht - Geheime Reichssache* (La fuite de Hitler, le secret du Reich), Argo Verlag, 2009, p. 75.
- 103 G. Hallett, *op. cit.*, p. 103.
- 104 Giordan Smith, *Fabricating the Death of Adolf Hitler* (Fabrication de la mort d'Adolf Hitler), *Nexus* de décembre 2007 et janvier 2008.
- 105 Le sosie qui de Hambourg prit la fuite avec sa femme en Argentine était plus petit que Hitler et avait subi de la chirurgie plastique faciale.
- 106 *Globe and Mail* du 9/5/1945.
- 107 Rochus Misch, *Der letzte Zeuge - Ich war Hitlers Telefonist, Kurier und Leibwächter*, Pendo Verlag, 2008, p. 20.
- 108 Communication téléphonique avec Rochus Misch, 2006.
- 109 Sven Felix Kellerhoff, *Mythos Führerbunker* (Mythe du bunker du Führer), Berlin, 2003, p. 58.
- 110 Des dossiers en possession du SS-Gruppenführer Hermann Otto Fegelein, représentant de Himmler, furent retrouvés attestant qu'il était au fait des négociations de son patron avec l'ennemi. Le jugement fut directement exécuté : un membre du RSD tua Fegelein d'une balle dans la nuque.
- 111 Viktor Ullrich, *Reichshauptstadt Berlin 1941-1945* (Berlin, capitale du Reich 1941-1945), Kiel, 2010, p. 15.
- 112 D'après les informations notamment du journal personnel du Dr Theodor Morell. Les journaux de Morell disparurent en 1945. Ils réapparurent en 1981 aux *National Institutes of Health* (Instituts nationaux de la Santé), dans le Maryland, aux États-Unis, qui les transférèrent aux Archives nationales.
- 113 David Irving, *Die geheimen Tagebücher des Dr Morell - Leibarzt Adolf Hitlers* (Le journal secret du Dr Morell – médecin personnel d'A. Hitler), Munich, 1983, p. 162.



- 114 Déclaration d'Erich Kempka du 20 juin 1945.
- 115 D. Machete, *The Death of Adolf Hitler - Forensic Aspects* (La mort d'Adolf Hitler – aspect légal) cité dans *Journal of Forensic Sciences*, septembre 2005.
- 116 Témoignage d'Anneke B., une ancienne connaissance néerlandaise de l'auteur qui fut mariée à un soldat de la Wehrmacht et habitait Berlin. Lors de la libération de Berlin, elle fut violée plus de trente fois par des Soviétiques.
- 117 Le Special Operation Executive (SOE) était composé de la Section D, un département du MI-6 consacré aux actes de sabotage, le MI-R, département de l'information du War Office, et Elektra House, un département secret du ministère des Affaires étrangères chargé de la propagande.
- 118 Public Record Office (PRO), dossier HS 6/624, juillet 1998. Cf. Ulrich Chaussy, *Nachbar Hitler : Führerkult und Heimatzerstörung am Obersalzberg* (Le voisin de Hitler : culte du Führer et destruction de la patrie sur l'Obersalzberg), Berlin, 2012, p. 240.
- 119 Public Record Office (PRO), dossier HS 6/624, juillet 1998.
- 120 Berchtesgadener Anzeiger du 22/10/2008, p. 5.
- 121 Christopher Creighton, *Operation James Bond. Das letzte große Geheimnis des zweiten Weltkriegs*, (Opération James Bond. Le dernier grand secret de la Seconde Guerre mondiale), Econ, 1996, p. 83.
- 122 G. Hallett, op. cit., p. 345.
- 123 Quand Winston Churchill devint Premier lord de l'Amirauté, la section M avait été affectée à la Marine.
- 124 Étant donné que Fleming, officiellement, était affecté au service secret du Commonwealth, il voyageait aussi, pendant sa préparation de l'Opération Testament, en Extrême-Orient.
- 125 The Times du 28/9/1938.
- 126 John Ainsworth-Davis dont le nom de mission était Christopher Creighton.
- 127 Ch. Creighton, op. cit., pp. 84-86.
- 128 Lee McCardell, *Assert Hitler Almost Normal On February 15* (Affirmation que la condition d'Hitler est presque normale le 15 février) dans l'*Hamilton Spectator* du 7/5/1945. Voir aussi Howard Cowan, *Kesselring Most Surprised Hitler Remained in Berlin* (Kesselring très surpris qu'Hitler soit resté à Berlin) dans l'*Hamilton Spectator* du 10/5/1945.
- 129 The Guardian du 22/5/1945.
- 130 Le WK202 était de couleur grise. Ce sous-marin mesurait 36,6 mètres de long et plongeait à 4,50 mètres de profondeur. L'intérieur mesurait 3,6 mètres de haut. Le sous-marin atteignait une vitesse maximale de 25 nœuds (46 km/h), et embarquer douze passagers.
- 131 Le capitaine Philipp Becker (Croix de Fer de première classe) commandait, avant la mission, à bord du WK 202. Sa participation à l'Opération Testament n'est pas connue. Vraisemblablement il fut remplacé. Le nom des autres membres de l'équipage n'est pas non plus communiqué.
- 132 Ch. Creighton, op. cit., p. 156.
- 133 Sténographe de James F. Byrnes à la conférence de Yalta, 7/2/1945 (Harry S. Truman bibliothèque, Independence, Missouri/USA.)
- 134 Entretien mené par l'auteur avec Heinz Müller et d'autres survivants allemands en Équateur sur les attaques des avions de chasse P-51 D Mustang.
- 135 Déclaration d'Erich Kempka du 20 juin 1945.
- 136 Idem.
- 137 Idem.
- 138 G. Hallett, op. cit., p. 305.
- 139 Hanna Reitsch, *Fliegen, mein Leben* (Voler, ma vie), Berlin, 1951, p. 317.
- 140 Pravda TV du 31/12/2012.
- 141 H. Reitsch, op. cit., p. 302.
- 142 Hugh Trevor-Roper, *Hitlers Letzte Tage* (Les derniers jours d'Hitler), Londres, 1947, p. 219.
- 143 Conversation personnelle de l'auteur avec Artur Axmann, Las Palmas, 1975.

- 144 R. Misch, op. cit., p. 203. Le général de la Gestapo Heinrich Müller était depuis 1938 le chef de la Gestapo. Officiellement, il fut aperçu pour la dernière fois dans le bunker le 1<sup>er</sup> mai 1945. Il se cacha avec l'aide de la CIA aux États-Unis et en Argentine. Abel Basti mentionne dans son livre Bariloche Nazi que les Alliés reconnurent plus tard qu'une fausse tombe portait le nom de Müller et qu'elle contenait le cadavre d'une autre personne.
- 145 La lettre sera trouvée par les Soviétiques. Elle fait partie des anciennes archives du KGB.
- 146 Hugh Trevor-Roper, *Hitlers letzte Tage* (Les derniers jours d'Hitler), Londres, 1947, p. 219.
- 147 Conversation personnelle de l'auteur avec Artur Axmann, Las Palmas, 1975.
- 148 Entretien du 25/11/1995 avec Hans Hofbeck. D'après le bulletin météorologique du 30/4/1945, un vent fort se leva à ce moment.
- 149 Il y eut sept chemins d'évasion différents jusqu'à la Spree. De cette façon et suivant la situation, on pouvait au dernier moment choisir l'itinéraire le plus sûr.
- 150 G. Hallett, op. cit., p. 343.
- 151 Cf. : Ch. Creighton, op. cit., p. 209.
- 152 Glenn B. Infield écrit, dans son livre *Skorzeny, Hitler's commando* (Skorzeny, le commando de Hitler) St. Martin's Press, 1981 : « Sur le commandement d'une personne inconnue du bunker du Führer, un Junkers Ju 52/3Mg-14e avait atterri la veille au soir. S'agissait-il d'un essai pour préparer la fuite de Hitler ? »
- 153 Ch. Creighton, op. cit., p. 214 & G. Hallett, op. cit., p. 344.
- 154 Ch. Creighton, idem.
- 155 Tous les sous-marins et les bateaux de la marine reçurent l'ordre de l'amiral Dönitz, de se regrouper dans la baie de Gelting.
- 156 G. Hallett, op. cit., p. 349.
- 157 Dieter H. B. Protsch, *Be All You Can Be : From a Hitler Youth in WWII to a US Army Green Beret* (Soyez tout ce que vous pouvez être : de membre de la jeunesse hitlérienne pendant la Seconde Guerre mondiale à béret vert dans l'armée américaine), Londres, 2004, p. 32.
- 158 En 1987, j'ai rencontré un membre de la famille d'un résident, un moine bénédictin, régulier du cloître de Montserrat. Pendant l'entretien, dans un restaurant au pied de la montagne, ma voiture fut fouillée. À mon sens, la conversation n'en valait pas la peine. On me confirma, entre autres, que dans la fin des années 1940, un vieil Allemand avait séjourné dans le cloître, et était décédé d'un cancer de l'estomac !
- 159 *Globe and Mail* du 9/5/1945.
- 160 *Text of British Report Holding Hitler Ended His Life* (Texte du rapport britannique qui soutient qu'Hitler a mis fin à ses jours) (*New York Times* du 1/11/1945).
- 161 G. Hallett, op. cit., p. 350.
- 162 Pendant sa visite en 1951, le prince Bernhard honora Eva Perón de la grande Croix de l'ordre d'Orange de Nassau. Des amis de Perón, Onassis, Rockefeller et Rothschild, étaient les financiers de Hitler.
- 163 Des sosies de Hitler, Bormann, Mengele, et d'autres dignitaires nazis vivaient quelquefois à Bariloche. Six sosies de Hitler résidèrent jusqu'en 1972 en Argentine et se rendaient même aux États-Unis.
- 164 Dans le testament du 24 novembre 2004 du prince Bernhard, il est mentionné qu'Alicia est une de ses filles. Elle hérite de 3 millions d'euros. Alicia confirmera ce lien de parenté. Elle habite à Fairfax, en Californie, et passe certains de ses congés en Italie avec la famille royale, dont la reine Juliana.
- 165 Communication téléphonique avec Rochus Misch en 2006.
- 166 Constanze Manziarly quitta le groupe. Nul ne sait ce qu'elle est devenue.
- 167 G. Smith, op. cit.
- 168 Hugh Thomas, *Doppelgangers : The Truth about the Bodies in the Berlin Bunker* (Sosies : la vérité sur les corps dans le bunker de Berlin), Fourth Estate Limited, 1995, p. 231.
- 169 D. Marchetti, *The Death of Adolf Hitler - Forensic Aspects* (La mort d'Adolf Hitler – les aspects scientifiques) dans *Journal of Forensic Sciences* de septembre 2005, p. 1148.
- 170 Un autre fragment de crâne découvert en 1946 sera exposé en Russie comme une preuve du suicide d'Hitler. Après étude de cette pièce, les scientifiques de l'université du Connecticut en ont déduit, qu'elle

appartenait à une jeune femme dont la mort est intervenue entre sa vingtième et quarantième année.

171 G. Smith, op. cit.

172 G. Hallett, op. cit., p. 298.

173 G. Smith, op. cit.

174 G. Smith, op. cit.

175 H. Thomas, op. cit., p. 229.

176 Kay Lutze, Von Liegnitz nach New York : Die Lebensgeschichte des jüdischen Zahnarztes Fedor Brück (1895-1982) (De Liegnitz à New York : l'histoire du dentiste juif Fedor Brück) (1895-1982), dans Zahnärztliche Mitteilungen Online, parution n° 10 du 16/5/2006, pp. 124-127.

177 Les documents concernant la dentition de Hitler et d'Eva Braun n'ont jamais été retrouvés. Paul Manning affirme dans Martin Bormann, Nazi in Exile (Martin Bormann, nazi en exile), New York, 1981, p. 182 : « Bormann a pris les rapports médicaux dentaires des archives de la Chancellerie. »

178 G. Smith, op. cit.

179 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, op. cit.

180 Winnipeg Free Press du 3/5/1946.

181 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, op. cit., pp. 97-99.

182 Ibid., p. 97.

183 Article intitulé Dentist says Russians have Hitler's jaw (Le dentiste dit que les Russes ont la mâchoire de Hitler) dans le journal Oakland Tribune du 6/5/1948.

184 G. Smith, op. cit.

185 Idem.

186 Idem.

187 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, op. cit., pp. 95-100.

188 Le rapport de l'interrogatoire de cinq heures ne comprend que peu de pages et correspond à dix minutes. Ce fait soulève la question des thèmes qui furent abordés le temps restant. En outre, le rapport contient des informations provenant de deux interrogatoires menés dans une période de deux ans : le 19 mai 1945 et le 24 juillet 1947. Les informations ne sont pas datées.

189 V. Vinogradov, J. Pogonyi et N. Teptzov, op. cit., pp. 96-102.

190 San José Mercury du 2/2/1987.

191 Déclaration faite en 1954 par Fritz Echtmann.

192 Le Dr Brück se rappelle : « Quand je demandais si les documents qu'ils cherchaient exigeaient une identification des fragments de dents retrouvés, le lieutenant fut irrité et mit le doigt devant la bouche. Cela me donna l'impression que j'étais sur la bonne piste. » (Déclaration de Lutze Brück, petit-fils de Brück, en 2006)

193 G. Smith, op. cit.

194 Idem.

195 Indiana Evening Gazette du 5/5/1948.

196 United States Forces in the European Theater : Military Intelligence Service Center, Final Interrogation Report n° 31 (Les Forces Armées de États-Unis dans l'espace européen : Services de renseignement militaire, Rapport final de l'interrogatoire n° 31) (O1-FIR n° 31), Hitler's Teeth (les dents de Hitler), 5/2/1946. Une copie de ce document se trouve en possession de William Russell Philip Coll., Hoover Institution Archives, Stanford University, Californie.

197 Oakland Tribune du 6/5/1948.

198 G. Smith, op. cit.

199 Pravda du 6/5/2005.

200 Idem.

201 D. Marchetti, op. cit., p. 1150.

202 G. Hallett, op. cit., p. 352.

- 203 James F. Byrnes, *Speaking Frankly*, New York, 1947, p. 42.
- 204 J. F. Byrnes, op. cit., p. 380.
- 205 *Targets*, octobre 2000, p. 4.
- 206 Internationales Institut für Geschichte (Institut international pour l'Histoire), Amsterdam, 6/6/2009.
- 207 Entretiens de septembre/octobre 1948, entre Heinrich Müller et les services secrets américains. Archives américaines déclassifiées MU 13-75-96 : 16, pp. 37-42.
- 208 Archives secrètes américaines MU 13-75-96 : 16, p. 64.
- 209 James Speyer Kronthal est retrouvé mort le 1er avril 1953 dans son appartement de Washington. La mise en scène faisait penser à un suicide !
- 210 Après la guerre, Heinrich Müller avait trouvé des emplois pour ses nombreux collaborateurs.
- 211 Le déroulement de cet entretien traité dans ce chapitre est confirmé par les Américains, mais aussi par les collaborateurs des services de renseignement allemand, le BND, où travaillait Reinhard Gehlen.
- 212 Comme ce fut déjà mentionné, seulement Heinrich Müller, Artur Axmann, le Dr Ludwig Stumpfegger, Martin Bormann et Joseph Goebbels, demeuraient au courant de l'Opération Testament.
- 213 Les citations sont tirées du livre de Gregory Douglas Geheimakte Gestapo-Müller : Dokumente und Zeugnisse aus den US-Geheimarchiven (Dossier secret Müller, Gestapo : documents et témoignages des archives secrètes américaines), Druffel, 1995, pp. 293-294.
- 214 Il sera gardé sous silence que les expertises du cadavre ne correspondaient pas à celui de Bormann. Fritz Echtmann avait menti, une fois de plus.
- 215 R. de Ruiter, *La Venidera Transición Mundial - Causa de muchas desgracias humanas*, (Transition mondiale à venir – cause des malheurs de l'humanité), Mexico, 1995, p. 83.
- 216 Ch. Creighton, op. cit., p. 83.
- 217 Les informations fournies par Christopher Creighton ont été de plus confirmées par mes informateurs et par mes soins dans le présent ouvrage.
- 218 Trevor-Roper se rapporte à Otto Günther et décrit le vrai Martin Bormann comme « and one other » (un de plus).
- 219 Ch. Creighton, op. cit., p. 205.
- 220 Werner Maser, *Adolf Hitler - Das Ende der Führerlegende* (A. Hitler, la fin de la légende du Führer), Rastatt, 1985, p. 16.
- 221 Ian Bell, *Eyewitness to Martin Bormann's Escape from Europe to South America* (Témoign oculaire de la fuite de Martin Bormann de l'Europe à l'Amérique du Sud), vidéo du 19/11/2008. Après la guerre, Ian Bell devint célèbre en raison de son activité de chasseur de nazis.
- 222 Hugh Thomas, *The Murder of Adolf Hitler - The Truth About the Bodies in the Berlin Bunker*, (Le meurtre d'Adolf Hitler : la vérité sur les corps du bunker de Berlin), New York, 1996, p. 271.
- 223 Josef Mengele monta en 1949 à bord du North King pour Buenos Aires et vécut plusieurs années à Bariloche. De temps en temps, il séjournait dans le camp de torture de Colonia Dignidad, au Chili. (Cf. : R. de Ruiter, *La Venidera Transición Mundial - Causa de muchas desgracias humanas*, op. cit, p. 59.)
- 224 Heinrich Müller, Josef Mengele et beaucoup d'autres personnalités du régime national-socialiste, ainsi qu'un sosie d'Hitler et sa femme, quittèrent l'Argentine après la chute de Perón et s'enfuirent au Paraguay. Perón s'enfuit en Argentine à bord d'un navire de guerre uruguayen. (Cf. : R. de Ruiter, *Anticristo - El poder detrás del Nuevo Orden Mundial* (Antéchrist – le pouvoir derrière le Nouvel Ordre Mondial), Mexico, 1999, p. 44.)
- 225 H. Thomas, op. cit., p. 99.
- 226 Ch. Creighton, op. cit., p. 258.
- 227 *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 12/4/1973.
- 228 H. Thomas, op. cit., p. 213.
- 229 Ch. Creighton, op. cit., p. 259.
- 230 R. de Ruiter, *La Venidera Transición Mundial - Causa de muchas desgracias humanas*, op. cit, p. 44.

- 231 W. Maser, op. cit., pp. 9-14.
- 232 Ernst Günther Schenck, *Patient Hitler - Ein medizinische Biographie* (Le patient Hitler – une biographie médicale), Düsseldorf, 1989, pp. 163-170. La maison luxueuse sur l'île de Schwanenwerder était un cadeau de Hitler.
- 233 D. Rüggeberg, op. cit., p. 81.
- 234 Idem.
- 235 Lev Bezymenski, *Po sledam Martina Bormanna* (Sur les traces de Martin Bormann), Moscou, 1964, p. 129.
- 236 Gilles Scott-Smith, *Networks of Empire : The U.S. State Department's Foreign Leader Program in the Netherlands, France and Britain, 1950-1970* (Les réseaux de l'empire : le programme du ministère américain des Affaires étrangères conçu pour les dirigeants étrangers aux Pays-Bas, en France et au Royaume-Uni, 1950-1970), Bruxelles, 2008.
- 237 Jenny Estrada, *Die Schwarze Liste der US-Regierung* (La liste noire du gouvernement américain), Enschede, 2009.
- 238 *El Universo* du 1/7/1942.
- 239 Abel Basti, *El Exilio de Hitler* (L'exil de Hitler), Buenos Aires, 2010, pp. 43-46. Dans ce livre, les informations sont particulièrement intéressantes et à considérer comme exactes. Seulement, Basti n'est pas conscient qu'il s'agit pour l'Argentine d'un sosie de Hitler. Ce livre est paru en version allemande sous la référence : Basti & Jan van Helsing, *Hitler überlebte in Argentinien* (Hitler survécut en Argentine), Fichtenau, 2011.
- 240 Même si l'Amirauté britannique annonça le 28 mai 1945 que les bateaux pouvaient à nouveau naviguer tous feux allumés sur l'océan Atlantique, des sous-marins sillonnaient les eaux encore plusieurs mois après la guerre.
- 241 A. Basti, op. cit., pp. 152-158.
- 242 A. Basti, op. cit., pp. 152-155.
- 243 Elie Wiesel, *La Nuit*, 1955.
- 244 D. Griffin, *Die Absteiger - Planet der Sklaven ?* (Descente aux enfers – planètes d'esclaves ?), Hrsg, 1988, p. 267.
- 245 D. Griffin, *Wer Regiert der Welt?* (Qui dirige le monde ?), Düsseldorf, Kurt Winter, 1996, p. 198.
- 246 D. Griffin, *Die Absteiger - Planet der Sklaven ?*, op. cit., p. 265.
- 247 Jusqu'au début mai 1945, plus de 5 millions de soldats allemands furent prisonniers dans les zones française et américaine.
- 248 James Bacque, *Other Losses : An Investigation into the Mass Deaths of German Prisoners at the Hands of the French and Americans after World War II* (Autres pertes : enquête sur la mort massive de prisonniers allemands entre les mains de Français et d'Américains après la Seconde Guerre mondiale), Toronto, 1989.
- 249 *Der Spiegel* 5/2/1999.
- 250 *New York Times* du 17/10/2004 : *Without a Doubt - Faith, Certainty and the Presidency of George W. Bush* (Sans l'ombre d'un doute – la foi, les certitudes et la présidence de George W. Bush).
- 251 M. Mitchell Waldrop, *The Trillion Dollar Vision of Dee Hock* (La vision de Dee Hock qui valait plusieurs trillions de dollars) dans *Fast Company Magazine* du 1/10/1996.
- 252 L'État néerlandais appelle l'euthanasie « *Quietus* ». Depuis 2001, elle est devenue légale aux Pays-Bas, pour mettre fin aux souffrances d'un patient touché par une maladie incurable. Cette possibilité est prévue dans la plupart des hôpitaux. En Hollande, l'euthanasie s'effectue habituellement en administrant un sédatif provoquant le coma, suivi d'un médicament pour arrêter la respiration. Les patients qui souhaitent être euthanasiés doivent « convaincre » deux médecins que leur choix est réfléchi.
- 253 *Sovereign Independent*, 5<sup>e</sup> éd., 2012.
- 254 *The Dutch Physicians Association*, 2011.
- 255 Aux Pays-Bas, alors que seulement deux fours crématoires suffiraient à l'incinération des ordures, la treizième installation est entrée en fonction à proximité de la ville d'Harlingen.